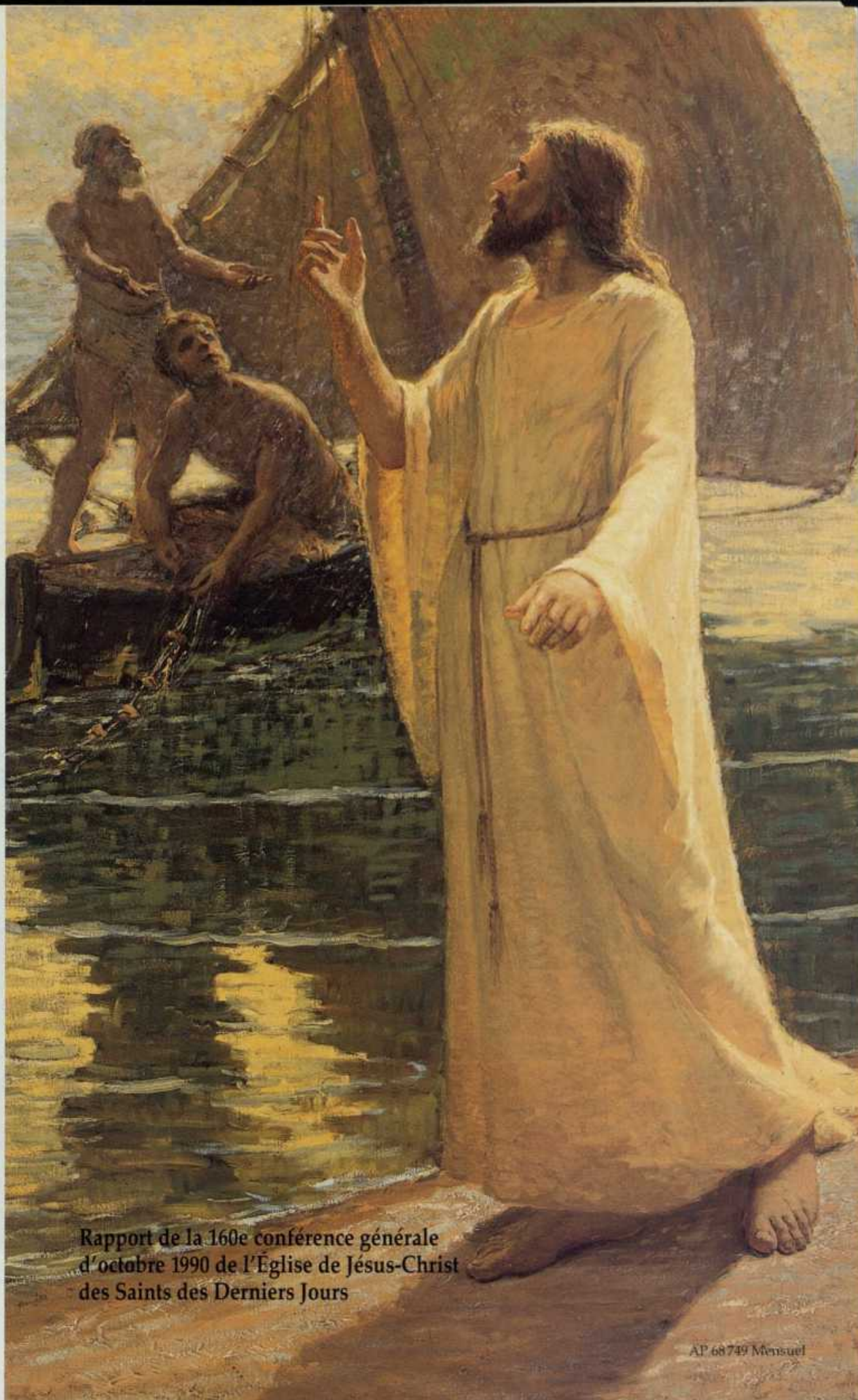


L'ÉTOILE

CXLI NUMÉRO 1 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS JANVIER 1991



Rapport de la 160e conférence générale
d'octobre 1990 de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Table des matières

- 2 Rapport de la 160e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

- 3 «L'œuvre ira de l'avant», *Gordon B. Hinckley*
4 La rédemption, moisson d'amour, *Richard G. Scott*
6 Mille fois, *Glenn L. Pace*
9 La Parole de Sagesse, *Eduardo Ayala*
11 Le bonheur se construit au foyer, *LeGrand R. Curtis*
13 Dépouillez-vous de l'homme naturel, *Neal A. Maxwell*
15 «Venez à moi», *Howard W. Hunter*

Session du samedi après-midi

- 17 Soutien des officiers de l'Eglise, *Gordon B. Hinckley*
18 Un modèle en toutes choses, *Marvin J. Ashton*
21 L'heure de la conversion, *Robert K. Dellenbach*
23 Plus des étrangers ni des gens de passage, *Harold G. Hillam*
24 La valeur du témoignage, *Helvécio Martins*
26 Qu'est-ce que la vérité?, *Lynn A. Mickelsen*
28 Témoins du Christ, *Dallin H. Oaks*
31 Dernière version, *James E. Faust*

Session de la prêtrise

- 34 La pureté précède la puissance, *M. Russell Ballard*
37 D'une chaîne à l'autre, *Marion D. Hanks*
39 Suivez le prophète, *J. Ballard Washburn*
41 Une clé éternelle, *Durrel A. Woolsey*
43 Pussions-nous toucher les cieux, *Thomas S. Monson*
46 «Le salut est dans [les] conseillers», *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

- 53 Mormon devrait signifier plus de bien, *Gordon B. Hinckley*
56 Le temple et l'œuvre qui s'y accomplit, *David B. Haight*
58 Les nombreux témoins de Jésus-Christ et de son œuvre, *James M. Paramore*
61 Le chemin droit et resserré, *Joseph B. Wirthlin*
63 «Des jours inoubliables», *Thomas S. Monson*

Session du dimanche après-midi

- 66 «... En rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte», *L. Tom Perry*
68 Les choix, *Russell M. Nelson*
71 La résurrection, *Hartman Rector Jr*

- 73 La force que donne le Livre de Mormon, *Ruth B. Wright*
74 En toute circonstance, rendez grâces, *Helio R. Camargo*
76 Suivez les prophètes, *Aldo P. Call*
78 Alliances, *Boyd K. Packer*
81 «Dieu soit avec vous jusqu'au revoir», le président *Thomas S. Monson*

Conférence générale des femmes

- 83 «Ces choses nous sont clairement manifestées», *Elaine L. Jack*
86 La bonté, partie du plan de Dieu, *Betty Jo Jepsen*
88 «Les criquets» peuvent être détruits par une attitude spirituelle, *Ardeth G. Kapp*
90 Le phare du Seigneur, *Thomas S. Monson*

48 Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Rapport pour les enfants

de la 160e conférence générale des 6 et 7 octobre 1990

- 95 Nos dirigeants nous ont dit
96 Index magazine international 1990



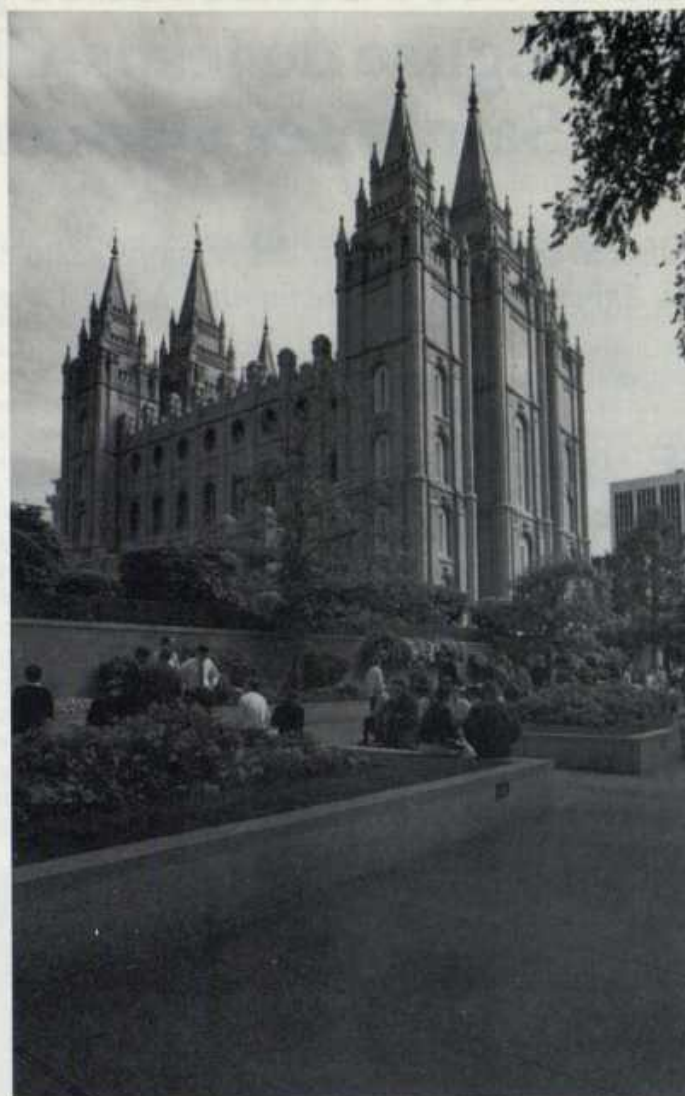
Les photographies de la conférence ont été réalisées par Audiovisual Planning and Development, Service Photo: Jed A. Clark (chef de service), Welden Andersen, Phil Shurtleff, Craig Dimond, et Peggy Jellinghausen.

SUR LA PREMIÈRE COUVERTURE:
«LE CHRIST APPELLE PIERRE ET ANDRÉ»,
TABLEAU PAR JAMES TAYLOR HARWOOD.

Rapport de la 160e conférence générale d'octobre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence sont énumérés ci-dessous dans l'ordre alphabétique:

Ashton, Martin, J., 18	Martins, Helvécio, 24
Ayala, Eduardo, 9	Maxwell, Neal A., 13
Ballard, M. Russell, 34	Mickelsen, Lynn A., 26
Call, Waldo P., 76	Monson, Thomas S., 43, 63, 81, 90
Camargo, Helio R., 74	Nelson, Russell M., 68
Curtis, LeGrand R., 11	Oaks, Dallin H., 28
Dellenbach, Robert K., 21	Pace, Glenn L., 6
Faust, James E., 31	Packer, Boyd K., 78
Haight, David B., 56	Paramore, James M., 58
Hanks, Marion D., 37	Perry, L. Tom, 66
Hillam, Harold G., 23	Rector, Hartman, fils, 71
Hinckley, Gordon B., 3, 17, 46, 53	Scott, Richard G., 4
Hunter, Howard W., 15	Washburn, J. Ballard, 39
Jack, Elaine L., 83	Wirthlin, Joseph B., 61
Jepsen, Betty Jo, 86	Woolsey, Durrel A., 41
Kapp, Ardeth G., 88	Wright, Ruth B., 73



Musique pour la conférence générale: La musique pour la conférence générale a été interprétée par le Chœur de la jeunesse mormone, dirigé par Robert C. Bowden, accompagné à l'orgue par Clay Christensen (samedi matin); par un chœur des Jeunes Filles des régions de Bountiful (Utah) et de Val Verda (Utah), dirigé par Julie Hayes Hewlett, accompagné à l'orgue par Clay Christensen (samedi après-midi); par un chœur qui réunissait les hommes du Chœur du Tabernacle mormon et ceux du Chœur de la jeunesse mormone, et qui était dirigé par Jerold Ottley et Robert C. Bowden, et accompagné par John Longhurst (session de la prêtrise); et par le Chœur du Tabernacle, qui était dirigé par Jerold Ottley et Donald Ripplinger, et accompagné à l'orgue par Robert Cundick et John Longhurst (dimanche matin et dimanche après-midi).

L'ÉTOILE

Janvier 1991 CXLI Numéro 1

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence:

Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:

Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants: Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, William R. Bradford, Francis M. Gibbons, Jeffrey R. Holland

Rédacteur en chef: Rex D. Pinegar

Directeur des programmes:

Ronald L. Knighton

Directeur des magazines de l'Église:

Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:

Rédacteur général: Brian K. Kelly
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction: Ann Laemmlen
Assistante de rédaction/Section des enfants: DeAnne Walker
Coordonnateur du graphisme: M. Masato Kawasaki
Graphisme: Scott D. Van Kampen
Illustration: Sharri Cook

Rédacteur en chef de l'édition française:

Jean Collin

Rédacteur adjoint:

Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:

Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 6006 27 41

Distribué par Centre de Distribution

Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 6006 04 75

© 1991 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE (ISBN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price \$10.00 a year. \$1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send USA and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):

77,- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 540,- FB ou 24,- FS ou 1000 FF.
USA: \$ 10.00 (surface mail);
Canada: CAN \$ 16.50

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center, Germany

PB MA 9101 FR

91981 140

French

Rapport de la 160e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*Discours et déroulement des sessions des 6 et 7 octobre 1990
au Tabernacle de Temple Square, à Salt Lake City (Utah)*

Le président Benson m'a demandé de dire quelques mots en son nom», a dit Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, lors de la session d'ouverture de la 160e conférence générale d'octobre de l'Eglise.

«Je le fais en citant ses propres termes. . .

«Si vous suivez les exhortations du Seigneur et écoutez les recommandations des serviteurs qu'il a choisis dans leurs appels comme prophètes, voyants et révélateurs, je vous promets que l'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront, que la foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël et qu'ils recevront la force de combattre les influences mauvaises et les tentations qui les assaillent.»

«Je témoigne de toute mon âme que cette œuvre ira de l'avant jusqu'à ce que tous les pays et tous les peuples aient l'occasion d'accepter notre message. Des barrières seront renversées pour nous permettre d'accomplir cette mission, et certains d'entre nous en verront la réalisation. Notre Père céleste fera en sorte que la situation dans le monde change pour que son Evangile puisse pénétrer dans tous les pays.»

Hospitalisé après une opération intervenue quelques jours avant la conférence, le président Benson, convalescent, a pu suivre, de sa chambre d'hôpital, le déroulement de la conférence, à la télévision.

Les sessions ont été dirigées par le président Hinckley et Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Lors de son discours à la session de clôture, le président Monson a, lui aussi, parlé du président Benson: «Le fauteuil qui se trouve entre celui du président Hinckley et le mien est bien vide, et ce vide, nous le ressentons profondément. J'aurais voulu pouvoir vous emmener avec le président Hinckley dans la chambre d'hôpital du président Benson, lorsque nous lui avons rendu visite

il y a quelques jours. Je crois que l'image de quiétude et d'amour que nous y avons trouvée aurait fait du bien à tous les membres de l'Eglise. Le président était couché sur son lit d'hôpital, le corps bardé de tout l'appareillage technologique de la médecine. Son fils lui tenait la main gauche, tandis que sa fille lui tenait la main droite et lui faisait la lecture. . . dans quel livre? Le Livre de Mormon. En fond musical, un enregistrement du Chœur du Tabernacle passait doucement. C'était comme un coin de paradis.»

Par une mesure administrative annoncée à la session du samedi après-midi, Waldo P.

Call, du Mexique, et Helio R. Camargo, du Brésil, tous deux membres du deuxième collège des soixante-dix, ont été relevés après cinq ans et demi de services dévoués. Des changements d'affectation ont également été effectués parmi les soixante-dix et les présidences des jeunes gens et de l'Ecole du Dimanche.

Les sessions ont été diffusées, dans tout l'hémisphère nord, en anglais et dans quinze autres langues. Des cassettes vidéo de la conférence sont envoyées aux unités de l'Eglise qui n'ont pas accès à la retransmission en direct ou en différé de la conférence.



«L'œuvre ira de l'avant»

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Nous devons prouver, chaque jour de notre vie, que nous sommes disposés à faire la volonté du Seigneur.»



Mes frères et sœurs, l'habitude veut que le président de l'Eglise prenne la parole à l'ouverture de la conférence. Le président Benson m'a demandé de vous adresser quelques mots de sa part. Ce faisant, je citerai ses propos:

Il a dit: «J'aime cette œuvre magnifique. C'est la plus grande œuvre au monde. Je vous aime, mes frères et sœurs, où que vous habitiez, et je prie le Seigneur de vous bénir.

«Si vous suivez les exhortations du Seigneur et prêtez attention aux conseils des serviteurs qu'il a choisis dans leurs appels de prophètes, de voyants et de révélateurs, je vous promets que l'amour au foyer et l'obéissance aux parents grandiront; la foi s'épanouira dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils recevront la force de combattre les influences néfastes et les tentations qui les assaillent. Chacun de nos foyers peut véritablement devenir un petit coin de ciel sur terre» (*Children's Friend*, avril 1957, p. 26).

«Je témoigne de toute mon âme que l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés ira de l'avant jusqu'à ce que chaque pays et chaque homme ait eu la possibilité d'accepter notre message. Les barrières tomberont pour nous permettre d'accomplir cette mission, et certains d'entre nous en

verront la réalisation. Notre Père céleste fera changer la situation dans le monde afin que son Evangile puisse traverser toutes les frontières» (*The Teachings of Ezra Taft Benson*, Salt Lake City, Bookcraft, 1988, p. 174).

«En suivant les commandements de Dieu, nous pouvons attendre avec joie la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ et savoir que, par nos efforts, nous sommes dignes, avec nos proches, de demeurer en sa présence pour toute éternité. Certes, il n'est rien qui soit trop dur pour atteindre ce but magnifique. Nous ne pouvons nous relâcher un instant. Nous devons prouver, chaque jour de notre vie, que nous sommes disposés à faire la volonté du Seigneur, à proclamer l'Evangile rétabli, à rendre témoignage au monde, à faire connaître l'Evangile» (déclaration faite à la conférence de l'interrogation de Tokyo, le 10 août 1975).

«Que Dieu vous bénisse, mes frères et sœurs bien-aimés. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.»

Ce sont les paroles de notre dirigeant bien-aimé, Ezra Taft Benson. Je suis sûr de me faire l'écho de tous les membres de l'Eglise qui m'écoutent en lui disant: «Cher ami, et cher président, cher prophète, nous vous aimons. Que le Seigneur vous bénisse et vous donne la force qui vous est nécessaire.»

□



La rédemption, moisson d'amour

par Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

«Peut-être avez-vous éprouvé l'envie de rechercher vos ancêtres mais ne vous sentiez-vous pas l'étoffe d'un généalogiste. Vous voyez que maintenant ce n'est plus nécessaire.»



Il y a cent cinquante ans cette semaine, le Seigneur a révélé à son prophète, Joseph Smith, des enseignements sublimes concernant le baptême. Quand ces lumières ont été apportées, d'autres Eglises chrétiennes enseignaient qu'à la mort, la destinée de l'âme était irrévocablement et éternellement déterminée. Les baptisés avaient pour récompense une joie infinie. Tous les autres subissaient un tourment éternel, sans espoir de rédemption. En révélant que le baptême pouvait être accompli par procuration pour les morts, par l'autorité appropriée de la prêtrise, le Seigneur a préservé la justice de ses paroles:

«... Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3:5).

Par procuration, cette ordonnance est miséricordieusement offerte à tous les morts qui en sont dignes et qui ne l'ont pas reçue par l'autorité appropriée de la prêtrise.

Cette doctrine merveilleuse constitue un témoignage supplémentaire de la nature universelle du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Il a apporté le salut à toutes les âmes

repentantes. Son sacrifice expiatoire a triomphé de la mort pour les autres. Il permet aux morts qui en sont dignes de recevoir par procuration toutes les ordonnances du salut.

Dans une épître écrite il y a cent cinquante ans, Joseph Smith a dit: «Les saints ont l'honneur d'être baptisés pour... leurs parents décédés... qui ont accepté l'Évangile... grâce à... ceux qui ont été chargés de le leur prêcher... Les saints qui négligent de faire cela en faveur de leurs ancêtres décédés le font au péril de leur propre salut» (*History of the Church*, 4:231).

Dans le temple de Kirtland, Elie a remis à Joseph Smith les clés de l'œuvre par procuration (D&A 110:13-16) afin d'accomplir la promesse du Seigneur: «Il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères» (D&A 2:1-3).

Par les révélations adressées par la suite à Joseph Smith et aux prophètes ultérieurs, nous comprenons l'œuvre du temple et les efforts généalogiques qui l'appuient, et les moyens de la faire nous ont été donnés. Chaque prophète depuis Joseph Smith a souligné la nécessité impérative d'accomplir toutes les ordonnances pour nous et pour nos ancêtres décédés.

On peut résumer ainsi ce conseil inspiré:

Nous devons:

- Tourner le cœur des pères vers les enfants et des enfants vers leur père.
- Veiller à l'accomplissement des ordonnances pour nous et nos ancêtres.
- Sceller chacun dans des relations familiales éternelles.

Beaucoup de membres de l'Église reconnaissent l'importance vitale de ces commandements mais se sentent dépassés par la tâche d'identifier leurs ancêtres. Pour surmonter ce sentiment, l'Église a beaucoup simplifié la recherche de nos ancêtres et la validation de leur nom pour l'œuvre du temple. Par exemple:

Grâce à la coopération générale des déten-

teurs des documents originaux, nous avons maintenant rassemblé des renseignements sur environ deux des sept milliards de personnes pour lesquelles on pense que des actes existent. Ce nombre croît par millions tous les ans.

De plus, mille cinq cents centres de généalogie fonctionnent dans le monde entier afin de permettre aux gens d'utiliser nos vastes archives. Le personnel, composé de bénévoles, qui s'en occupe est à l'écoute, compréhensif et prêt à aider. Par les guides de recherche, les télécopies et la correspondance, ces centres reçoivent un énorme soutien de la bibliothèque généalogique de Salt Lake City.

La technologie moderne a beaucoup simplifié les règles et les modalités auparavant complexes de cette œuvre. Ces étapes simples sont expliquées clairement dans la brochure *Venez au Christ par les ordonnances et les alliances du temple*. On peut se la procurer dans les langues principales en s'adressant aux dirigeants de la prêtrise dans le monde entier. Cette brochure donne un résumé de la doctrine de base qui sous-tend la recherche familiale et le service au temple.

Quand ils ont été appelés, des consultants de paroisse ou de branche pour la généalogie sont à votre disposition pour vous aider dans vos démarches.

De nombreux esprits brillants et des cœurs sensibles ont maîtrisé une technologie de pointe afin de mettre les ordinateurs personnels à la disposition de l'œuvre généalogique. Sous le nom explicite de FamilySearch (recherches familiales, N.d.T.), ces programmes informatiques puissants sont maintenant disponibles dans les centres de généalogie des États-Unis et du Canada. (Faites-en la demande s'ils n'y sont pas. Les centres sont censés les avoir.) En temps voulu, ces ressources seront disponibles dans le reste du monde.

FamilySearch permet aux membres d'accéder facilement aux fichiers informatiques de généalogie de l'Église. Cela simplifie énormément les recherches et permet aux membres de trouver plus efficacement les renseignements dans les vastes archives de microfilms de l'Église. L'ordinateur permet la recherche directe de nombreux renseignements précieux sur des disques compact sans perdre de temps ni commettre d'erreur en faisant la recherche par les microfilms et les microfiches traditionnels. FamilySearch apporte de l'aide dans les cinq domaines suivants, sans plus de difficulté qu'un coup de téléphone.

Le fichier des ancêtres comprend les feuilles des quatre générations envoyées par des membres et des amis. Soigneusement compilées, ces données constituent une abondante source de renseignements sur les familles. Elles simplifient les recherches et

évitent de faire deux fois le même travail. Ce fichier contient des noms et des adresses qui permettent de coordonner ses recherches avec d'autres personnes. Il est maintenant possible à une personne ou à une organisation familiale d'enregistrer définitivement tous les renseignements se rapportant à la famille pour que d'autres s'en servent.

Récemment, un ami de l'Eglise, tenant un recueil épais d'une douzaine de centimètres, disait avec une reconnaissance évidente: «L'Eglise a entré l'œuvre de ma vie sur ordinateur pour qu'elle reste toujours enregistrée et qu'elle soit à la disposition des autres.» Cet esprit se répand dans le monde entier, et des amis, reconnaissants d'avoir pu utiliser les ressources de l'Eglise, font généreusement don des renseignements généalogiques qu'ils ont compilés, pour en faire profiter les autres.

Le Catalogue informatisé de la bibliothèque généalogique contient la description de presque chaque registre généalogique de l'Eglise. Il permet la recherche rapide et précise par patronyme ou localité.

L'Index généalogique international informatisé remplace 10000 microfiches. Il permet de chercher sur ordinateur des renseignements sur 147 millions de personnes décédées et de relier les membres des familles.

Dans quelques mois, une liste informatique de 39 millions de noms provenant de la liste des décès de la Sécurité Sociale des Etats-Unis sera distribuée.

Dans les deux ou trois prochaines années, d'autres aides en cours de réalisation fourniront des renseignements sur des centaines de millions de personnes décédées. (Pour préserver la vie privée, nous ne fournissons pas de renseignements informatisés sur les personnes vivantes.)

Par exemple, un groupe important de membres traite le recensement de 1880 pour les Etats-Unis, qui regroupe 50 millions de noms. Cinq mille non-membres et soixante-dix-sept missionnaires traitent les 27 millions de noms du recensement de 1881 en Angleterre. Un registre des naissances, mariages et décès en Australie de 1788 à 1888, regroupant 5 millions de noms, est presque terminé. Quand ils seront disponibles, il sera possible d'accomplir automatiquement la recherche d'un ancêtre dans ces registres sans avoir besoin de spécifier de localité.

Le fichier personnel des ancêtres est une aide immense et peu coûteuse utilisable chez soi. Il permet d'organiser, d'analyser et d'imprimer ses renseignements généalogiques. Il signale les ordonnances qui n'ont pas été accomplies et permet l'échange informatique de renseignements.

Toutefois, pour moi, l'auxiliaire le plus sensationnel est celui qui permettra de

réduire énormément le temps requis pour obtenir l'accord pour les ordonnances pour les ancêtres. Dès l'automne prochain, vous pourrez valider les noms de vos ancêtres pour les ordonnances du temple, dans votre propre église, sans avoir à les envoyer au siège de l'Eglise pour accord. Après avoir vérifié par ordinateur qu'une ordonnance n'a pas été accomplie, vous pourrez immédiatement aller l'accomplir au temple.

Oui le Seigneur accélère son œuvre.

J'avais du mal à m'enthousiasmer pour l'œuvre généalogique, avec ses nombreuses règles et directives sur les virgules, points et majuscules. Le service généalogique tel qu'il est organisé est très différent. Il s'occupe avec amour, intérêt et sentiment d'ancêtres qui sont de l'autre côté du voile.



Richard G. Scott, du Collège des Douze, parle avec Ruth B. Wright, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire.

Maintenant, Richard Talbot, John Dunkerson et Abraham Salee ne sont plus simplement des noms sur une bande papier qu'on me donne pour que je reçoive les ordonnances du temple en leur faveur. Ce sont des ancêtres que j'ai appris à aimer grâce à l'œuvre du temple. A leur tour, ils ont influencé ma vie. Je trouve dans ma personnalité des traits de caractère qu'ils ont manifestés dans leur vie intense. Entrez cette œuvre, et vous saurez pourquoi le Seigneur a dit: «... le cœur des enfants se tournera vers leurs pères» (D&A 2:2). Apprenez la raison du rétablissement sur terre de cette magnifique doctrine.

J'écoutais un jour une sœur humble, pratiquement aveugle, témoigner de l'expérience spirituelle profonde qu'elle avait eue avec son mari en identifiant des personnes

pour les ordonnances du temple. Elle expliquait qu'une hémorragie interne lui avait récemment fait perdre le reste de la vue. Son témoignage était doux et puissant, et elle pria pour pouvoir recouvrer suffisamment de sa vision pour servir. Miraculeusement, elle a vu encore mieux qu'auparavant.

En 1888, une femme exceptionnelle a préparé l'une des meilleures sources d'information sur mes ancêtres. Elle travaillait sans comprendre la doctrine et sans disposer de nos sources abondantes. Se fiant à ses impressions, et grâce à sa ténacité et à une abondante correspondance, elle a compilé des renseignements sur 16000 noms qui se rattachent à ma lignée des Talbot. Ma mère est entrée en possession de ces documents. Une descendante, Cathy Frost, qui a deux

enfants en bas âge et qui en attend un autre, est en train de saisir ces noms sur ordinateur. Ma femme et moi allons maintenant les valider pour l'œuvre du temple avec les nouvelles aides simplifiées.

Il vous paraît peut-être difficile pour l'instant d'aller vous-même au temple, mais vous pouvez envoyer le nom de vos ancêtres pour l'œuvre du temple. Peut-être n'avez-vous pas beaucoup d'archives là où vous habitez. Commencez par les ancêtres qui sont les plus proches de vous. Recherchez au-delà de votre nom de famille toutes vos lignées d'ancêtres. Il est relativement simple de remplir les demandes d'œuvre pour le temple. Décidez d'apporter une bénédiction à ceux qui dépendent de vous. Votre vie en sera profondément bénie.

Il est inutile que je vous explique en détail comment faire. Si vous êtes déterminé à réussir, vous y arriverez. Vous découvrirez des gens qui pourront vous aider. Je vous promets que le Seigneur vous bénira dans vos efforts, car c'est son œuvre, et il vous guidera dans vos efforts pour apporter les ordonnances et les alliances à vos ancêtres.

J'ai goûté suffisamment des fruits de cette œuvre sublime pour savoir que les clés rendues à Joseph Smith par Elie nous permettent d'être unis à nos ancêtres qui attendent notre aide. Grâce aux efforts que nous déployons dans les temples ici-bas à l'aide de l'autorité déléguée par le Sauveur, nos ancêtres recevront les ordonnances du salut qui leur permettent de connaître le bonheur éternel.

Auparavant, convaincues que cette œuvre était sacrée, des personnes ont vaillamment accompli une tâche qui semblait revenir à essayer de récolter à la main toutes les céréales du Nebraska. Maintenant, de nombreuses moissonneuses puissantes font le travail. Ensemble, nous accomplirons l'œuvre.

Pour le cent cinquantième anniversaire de la déclaration par Joseph Smith des enseignements se rapportant à l'œuvre par procuration pour les morts, les Frères ont annoncé des moyens très simplifiés pour identifier les ancêtres et pour permettre d'accomplir pour eux les ordonnances du temple. L'annonce vient à point.

Je témoigne que l'esprit d'Elie touche le cœur de nombreux enfants de notre Père céleste dans le monde entier, et cela accélère l'œuvre pour les morts comme jamais auparavant.

Mais vous? Avez-vous prié pour l'œuvre en faveur de vos ancêtres? Laissez de côté ce qui ne compte pas vraiment. Faites quelque chose qui aura des conséquences éternelles.

Peut-être avez-vous eu l'envie de rechercher vos ancêtres mais ne vous sentiez-vous pas l'étoffe d'un généalogiste. Vous voyez que maintenant, ce n'est plus nécessaire. Pour commencer, il faut aimer et vouloir aider ceux qui ne peuvent rien faire pour eux-mêmes.

Cette œuvre est de nature spirituelle. Il s'agit d'un gigantesque effort de coopération des deux côtés du voile, où de l'aide est apportée dans les deux sens. A la base de cette œuvre, il y a l'amour. Où que vous soyez dans le monde, avec la prière, avec de la foi, de la détermination, de la diligence et quelques sacrifices, vous pouvez apporter une grande aide. Commencez dès à présent. Je vous promets que le Seigneur vous aidera à trouver le moyen de le faire. Et vous serez très heureux.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Mille fois

par Glenn L. Pace
deuxième conseiller dans l'épiscopat président

«Nous devons faire tout notre possible pour aider et reconforter les victimes des tragédies qui ne manquent pas de se produire.»



Combien d'entre vous, parents, ont eu ce genre d'expérience: vous avez enfin un instant de repos à la fin d'une longue journée. Soudain, le silence et la sérénité du moment sont rompus par les cris perçants de l'un de vos enfants. Vous vous levez précipitamment de votre fauteuil confortable et vous rencontrez votre enfant qui monte à toute allure les marches du porron en hurlant. Il s'est blessé. Il est évident qu'il faudra faire des points de suture. En une fraction de seconde, vous vous faites une idée de ce qui est arrivé. Alors, au lieu d'être des paroles de sympathie et de réconfort, les premiers mots qui sortent de votre bouche sont: «Tu ne peux donc pas faire attention? Pourquoi ne m'as-tu pas écouté? Je t'ai déjà dit mille fois de ne pas aller jouer sur le toit du garage!» Nos enfants témoignent qu'aucun d'entre nous n'affirme jamais leur avoir dit deux, trois, neuf ou quinze fois. Nous prétendons toujours le leur avoir dit mille fois.

Comme les parents terrestres, le Seigneur a averti ses enfants. «La voix d'avertissement ira à tous les peuples par la bouche des disciples, que je me suis choisis en ces derniers jours» (D&A 1:4).

Après leur témoignage «vient le témoignage des tremblements de terre qui causeront des lamentations en son sein. . .

«Le témoignage de la voix des tonnerres viendra aussi, ainsi que la voix des éclairs, des tempêtes et des vagues de la mer s'élevant au-delà de leurs limites» (D&A 88:89,90).

«En ce jour, on entendra parler de guerres et de bruits de guerres. . .

«L'amour des hommes se refroidira et l'iniquité abondera» (D&A 45:26,27).

«Des fléaux seront envoyés» (D&A 84:97).

«Et toute la terre sera en commotion» (D&A 45:26).

C'est peut-être en dessous de la vérité de dire que les avertissements du Seigneur ont commencé à se réaliser. Comment est-ce que nous réagissons aux appels à l'aide des enfants de Dieu? Est-ce que nous demandons: «Pourquoi ne faites-vous pas attention? Pourquoi n'écoutez-vous pas le Seigneur?» ou encore: «Les dirigeants de notre Eglise vous ont dit mille fois de changer de comportement?»

Avant de discuter de ce que nous pourrions faire, j'aimerais proposer, dans la langue de notre époque, deux changements d'attitude. Premièrement, nous devons surmonter le fatalisme. Nous connaissons les prophéties sur l'avenir. Nous connaissons l'issue. Nous savons que le monde en général ne se repentira pas. Dans les derniers jours, il y aura donc de grandes peines et de grandes souffrances. Nous pouvons donc ne rien faire d'autre que prier pour que la fin vienne afin que le millénium commence. Dans ce cas, nous perdons notre droit de participer au grand événement que nous attendons tous. Nous devons tous devenir des acteurs dans les derniers événements; nous ne pouvons rester spectateurs. Nous devons faire tout notre possible pour aider et reconforter les victimes des tragédies qui ne manquent pas de se produire.

Léhi nous a montré le bon exemple par sa manière de faire alors qu'il connaissait l'avenir de Laman et de Lémuel. Au début de leur vie, Léhi a eu une vision qui lui a appris que Laman et Lémuel ne prendraient pas du fruit de l'arbre de vie. Cependant, immédiatement après la vision, «il les exhorta. . . avec tous les sentiments d'un père tendre, à écouter ses paroles, espérant que le Seigneur leur

ferait peut-être miséricorde» (1 Néphi 8:37). Pendant le reste de la vie de Léhi, les actions de Laman et de Lémuel lui ont laissé peu d'espoir de les voir se repentir. Toutefois il n'a jamais abandonné, il s'est toujours occupé d'eux et les a aimés.

Mormon, le grand prophète, a donné un autre exemple digne d'être imité. Il a vécu à une époque sans espoir. Imaginez: «il n'y avait pas de dons du Seigneur, et le Saint-Esprit ne venait sur personne, à cause de leur méchanceté et de leur incrédulité» (Mormon 1:14).

Malgré cette situation désespérée, Mormon a conduit les armées car, dit-il, «malgré sa méchanceté, (j'avais aimé ce peuple) de tout mon cœur, selon l'amour de Dieu qui était en moi; et mon âme s'était épanchée tout le jour en prières à mon Dieu pour lui» (Mormon 3:12).

Ce prophète éprouvait un amour chrétien pour un peuple déchu. Pouvons-nous nous satisfaire d'aimer moins? Nous devons œuvrer, animés de l'amour pur du Christ, pour répandre la bonne nouvelle de l'Évangile. Si nous le faisons et si nous luttons contre le mal, les ténèbres et le mensonge, nous ne devons pas négliger de panser les blessures de ceux qui sont tombés dans la bataille. Dans le Royaume, il n'y a pas de place pour le fatalisme.

Le deuxième changement d'attitude consiste à ne pas se laisser aller à trouver de la satisfaction dans les calamités des derniers jours. Parfois, nous avons tendance à nous réjouir en voyant les conséquences naturelles du péché. Peut-être éprouvons-nous une certaine rancune d'être ignorés de la majeure partie du monde, d'être persécutés et dépréciés par les autres. En voyant les tremblements de terre, les guerres, les famines, les maladies, la pauvreté, les souffrances, nous risquons d'être tentés de dire: «Bon, on les avait avertis.» «On leur a bien dit mille fois de ne pas faire cela.»

Pénétrons-nous bien de ces proverbes:

«Qui se réjouit d'un malheur ne sera pas tenu pour innocent» (Proverbes 17:5).

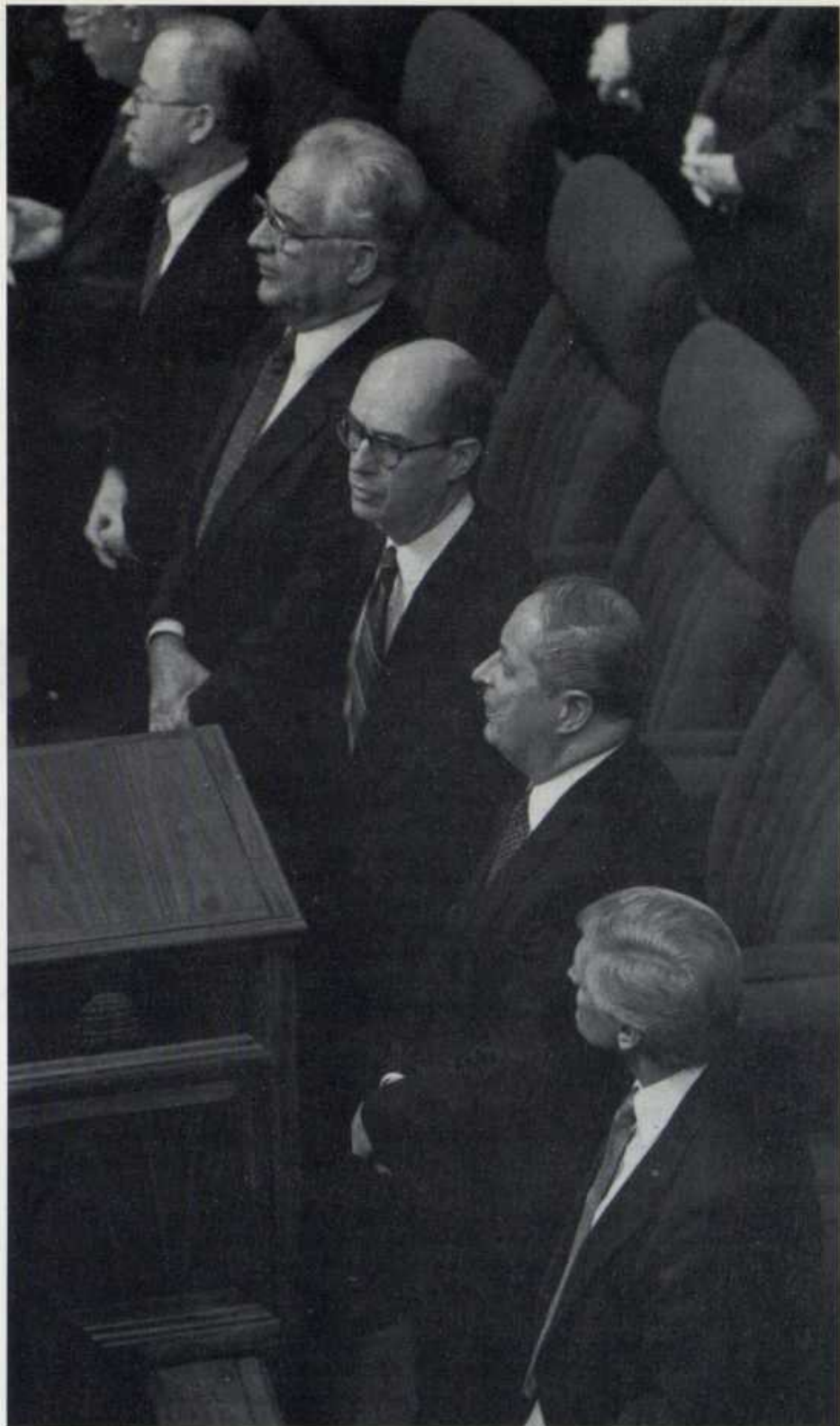
«Ne te réjouis pas si ton ennemi tombe, et quand il trébuche, que ton cœur ne soit pas dans l'allégresse» (Proverbes 24:17).

Job a dit à ce sujet: «J'aurais renié le Dieu d'en haut!

«Si je me suis réjoui du malheur de celui qui me haïssait, si j'ai sauté d'allégresse parce qu'un mal l'avait atteint» (Job 31:28,29).

Le roi Benjamin a été très clair sur le péché de juger une personne dans le besoin: «Tu diras peut-être: L'homme s'est attiré sa propre misère; c'est pourquoi je retiendrai ma main, et je ne donnerai ni ma nourriture ni ma substance pour qu'il ne souffre pas, car son châtement est mérité -

«Mais je te dis, ô homme, que quiconque



Chantant avec l'assemblée, de gauche à droite: John K. Carmack et George R. Hill, III, des soixante-dix; et l'Épiscopat président: Henry B. Eyring, premier conseiller, Robert D. Hales, évêque président, et Glenn L. Pace, deuxième conseiller.

agira ainsi, a grand sujet de se repentir» (Mosiah 4:17-18).

Nous savons que nous nous infligeons nous-mêmes beaucoup de nos maux, qui auraient pu être évités par la simple obéis-

sance aux principes de l'Évangile. Mais se débarrasser de la difficulté en disant «c'est leur problème» n'est pas acceptable pour le Seigneur. A ceux qui souffrent, il a dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et

chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28). Bien qu'il ne tolère pas le péché, son bras est toujours tendu vers le pécheur repentant. Dans la révélation moderne, le Seigneur nous a demandé de faire un pas de plus: «Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes» (D&A 64:10).

Nous devons manifester notre pardon en tendant la main pour aider à guérir les blessures, même si elles sont le résultat de transgressions. Toute autre réaction équivaldrait à construire une clinique pour le cancer du poumon réservée aux non-fumeurs. Que la souffrance touche quelqu'un de totalement innocent ou que la victime soit responsable, peu importe. Quand quelqu'un a été renversé par un camion, on lui porte secours même quand il est évident qu'il est sorti du passage protégé.

Bien qu'on puisse attribuer une partie des souffrances du monde à la désobéissance ou au manque de jugement, en général, la souffrance n'est pas le résultat des erreurs de quelqu'un. Des millions de gens de par le monde vont se coucher en ayant faim. Quand ils sont éveillés, ils sont torturés par des maladies et d'autres afflictions. Il existe de nombreuses causes diverses et complexes. De même, les catastrophes naturelles s'abattent sur les justes comme sur les injustes.

Maintenant que nous avons parlé des changements d'attitude à propos du fatalisme et du fait de se réjouir des catastrophes, que devons-nous faire au niveau de l'Eglise et individuellement pour répondre aux besoins énormes du monde?

Nos effectifs sont réduits. Pour un membre de l'Eglise dans le monde, il y a environ mille non-membres. Nos ressources sont

limitées et les besoins du monde sont immenses. Nous ne pouvons pas tout faire, mais nous devons faire tout ce que nous pouvons.

Les Frères suivent de près la multitude de situations de crise dans le monde et apportent de l'aide à un grand nombre de pays. L'assistance est offerte là où le besoin paraît le plus grand sans tenir compte des idéologies politiques ou religieuses de chacun des pays.

A ce propos, en réponse à la question: «Que demande-t-on à un bon membre de l'Eglise?», Joseph Smith a répondu: «Il doit nourrir celui qui a faim, vêtir celui qui est nu, s'occuper des veuves, sécher les larmes de l'orphelin, reconforter les affligés, dans cette Eglise ou dans toute autre, partout où ils se trouvent» (*Times and Seasons*, vol. 3, 15 mars 1842, p. 732).

Le président Hinckley a dit récemment que «quand la faim frappait, quelle qu'en soit la cause, il ne laissait pas des considérations politiques étouffer ses sentiments de miséricorde ni l'empêcher d'assumer sa responsabilité envers les fils et les filles de Dieu, où qu'ils soient et quelle que soit leur condition» (voir *Ensign*, mai 1985, p. 54).

Quand les membres de l'Eglise lisent les comptes rendus ou voient les statistiques concernant la souffrance humaine, ils sont touchés et demandent: «Que pouvons-nous faire?» La plupart d'entre nous ne seront pas en mesure d'aider directement quand le besoin se fait sentir très loin de chez nous. Toutefois chaque membre de l'Eglise peut prier pour la paix dans le monde et pour le bien-être de tous ses habitants. De même, les membres peuvent jeûner et faire une offrande plus importante au fonds de jeûne quand ils le peuvent et permettre ainsi à l'Eglise de faire davantage.

En ce qui concerne l'aide directe, le meilleur service compatissant que chacun puisse rendre sera dans notre voisinage et dans la collectivité. Où que nous vivions, il y a des gens qui souffrent et qui sont affligés partout autour de nous. Nous devons prendre davantage d'initiatives individuelles pour décider comment nous pouvons aider au mieux.

Le fait qu'une activité n'est pas parrainée par l'Eglise ne veut pas dire qu'elle ne mérite pas le soutien d'un membre de l'Eglise. Chacun de nous doit se tenir au courant des possibilités de service qui s'offrent à lui. Je crains que certains membres ne veuillent pas agir et attendent que l'Eglise donne son soutien à telle ou telle organisation. L'Eglise enseigne des principes. Utilisez ces principes et l'Esprit pour décider des organisations que vous voulez soutenir.

Le Seigneur a dit: «En vérité, je le dis, les hommes doivent travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré» (D&A 58:27). Beaucoup de bien peut être produit par l'organisation de l'Eglise, par les organismes publics et très souvent sans l'aide d'aucune organisation officielle du tout.

Nous devons dépasser les murs de notre église. Dans les œuvres humanitaires, ainsi que dans les autres domaines de l'Évangile, nous ne pouvons pas devenir le sel de la terre si nous restons agglutinés dans la salle culturelle de nos belles églises. Nous n'avons pas besoin d'un appel lancé par un dirigeant de l'Eglise pour participer aux activités qui se déroulent mieux au niveau de la collectivité ou de l'individu.

Quand nous nous impliquons émotionnellement ou spirituellement en aidant quelqu'un qui souffre, nous éprouvons de la compassion. Cela fait mal, mais nous allégeons la peine de quelqu'un d'autre. Cette expérience nous aide à avoir un aperçu de la souffrance du Sauveur qui a réalisé l'expiation infinie. Grâce à la puissance du Saint-Esprit, une sanctification s'opère en notre âme et nous ressemblons davantage à notre Sauveur. Nous en arrivons à mieux comprendre ce que le Sauveur a dit: «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40).

A mesure que nous avancerons dans les derniers temps, nous verrons l'accomplissement de toutes les prophéties. Les problèmes d'aujourd'hui s'aggraveront et de nouvelles difficultés, à peine imaginables à l'heure actuelle, apparaîtront. Nous devons nous tourner vers ceux qui souffrent de ces événements. Nous ne devons pas devenir fatalistes ni condamner, même si nous devons dire au monde mille fois la même chose et qu'il ne nous écoute pas. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Merlin R. Lybbert, président de l'interrégion d'Asie, à droite, avec H. Verlan Andersen, des soixante-dix.

La Parole de Sagesse

par Eduardo Ayala
des soixante-dix

«Comme je voudrais que chacun d'entre nous ait un témoignage puissant de la Parole de Sagesse et puisse faire part aux autres des résultats de ses promesses sacrées.»



Mes chers frères et sœurs, tout au long de ma vie j'ai connu des hommes et des femmes qui ont gardé les commandements du Seigneur avec diligence et avec joie et qui, par leur exemple, ont édifié leurs proches et été une bénédiction pour eux. Certains occupent maintenant des postes éminents et difficiles dans leur vie personnelle et professionnelle. Dans leur réussite, ils ne craignent pas de reconnaître que c'est grâce aux bénédictions du Seigneur qu'ils sont parvenus là où ils sont.

Je voudrais vous parler d'un membre fidèle de l'Eglise qui est l'un des meilleurs micro-neurochirurgiens du monde. Selon son témoignage, il a atteint cette position avec l'aide du Seigneur et en obéissant à la Parole de Sagesse. Il est entré dans l'Eglise quand il était jeune et s'est promis de respecter fidèlement les commandements. Au fil des années, il a eu l'occasion d'atteindre deux de ses grands buts: faire des études universitaires et se marier avec la femme de ses rêves.

Pendant cette période, il s'est produit un événement qui a changé complètement le cours de sa vie. L'une de ses filles a eu une grave maladie cérébrale, dont elle est morte malgré tous les efforts faits pour la sauver. Pendant cette expérience frustrante et dou-

loureuse, qu'il a traversée pendant qu'il était étudiant en médecine à l'université, il s'est fixé un nouveau but difficile, celui de devenir neurochirurgien. Comme sa fille avait souffert et était morte d'une maladie cérébrale, il a eu le désir d'étudier la micro-neurochirurgie, études qui seraient longues et difficiles.

La micro-neurochirurgie requiert, entre autres choses, une grande discipline et une grande dextérité. A cette période de sa vie, pendant ses études, il a découvert les bénédictions qui découlent de l'obéissance à la Parole de Sagesse. Il a demandé avec humilité et amour au Seigneur que la promesse de la section 89 de Doctrine et Alliances se réalise pour lui afin qu'il puisse être une bénédiction pour ceux qui dépendraient de ses compétences.

Pendant ces difficiles années d'étude, il a travaillé sans relâche pour devenir le meilleur dans sa spécialité. Au fil des années, il a acquis la dextérité, les connaissances et la technique nécessaires pour travailler sur le cerveau humain. Comme on peut l'imaginer, toute défaillance physique ou tout faux mouvement pourrait avoir des conséquences parfois irréversibles pour ses patients.

En étudiant la section 89 de Doctrine et Alliances, il a obtenu le témoignage puissant que lorsque nous nous abstenons de consommer des produits nocifs, nous avons en bénédiction l'intelligence et un corps sain et résistant. En qualité de médecin, il savait que ces promesses étaient vraies, à sa portée, et il a les vraiment recherchées pour son profit.

Quand est arrivé le moment de son examen de fin d'étude dans sa spécialité, il s'est préparé avec beaucoup de soin afin de faire de son mieux et de démontrer aux médecins du jury les techniques qu'il avait apprises. La veille de l'examen, il a remarqué que ses mains, habituellement calmes, tremblaient beaucoup. Il a prié le Seigneur avec humilité en lui demandant de rendre ses mains fermes et sûres comme elles l'avaient toujours été jusqu'alors. Le lendemain, il s'est aperçu avec inquiétude que ses mains étaient agitées. Il s'est isolé et, en une profonde médi-

tation, il a fait son examen de conscience pour voir s'il avait commis un péché qui expliquerait ce problème. Mais il n'a rien trouvé qui puisse contrarier la Parole de Sagesse. Il a alors pensé: «Maintenant, j'ai besoin que ces promesses se réalisent en moi», et il a prié notre Père céleste de tout son cœur afin qu'il le guide et le protège.

Puis le moment est venu de pratiquer la chirurgie cérébrale sur un patient. Quand il a vu ses mains au microscope, il a remarqué avec émotion que sa prière avait été exaucée et que ses mains étaient plus calmes que jamais auparavant.

Il a éprouvé une grande reconnaissance et, de ses mains calmes et habiles, il a guéri le cerveau endommagé de son patient. Les bénédictions et les promesses de la Parole de Sagesse s'étaient réalisées pour lui, et il a pu s'acquitter de cette difficile intervention en une heure de moins que le temps fixé. C'était une réussite complète. Il a reçu avec humilité les félicitations des chirurgiens du jury. Reconnaissant de sa réussite, il est rentré chez lui et, avec sa famille, il a relu les promesses du Seigneur: «Tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle en leurs os. Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés; et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point» (D&A 89:18-20).

Aujourd'hui, quand il passe dans des hôpitaux et des cliniques réputés et que ses collègues ont l'occasion de l'écouter, il leur dit, ainsi qu'aux journalistes: «D'abord, je suis membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et ensuite je suis micro-neurochirurgien.» Les personnes en vue n'ont pas toutes l'humilité nécessaire pour reconnaître, comme ce membre de l'Eglise, les bénédictions du Seigneur dans leur vie qui sont le résultat de leur obéissance aux commandements.

La Parole de Sagesse est certainement l'un des commandements auquel il est le plus nécessaire que nous obéissions à notre époque. En effet, les grandes quantités de stimulants et de médicaments ont affaibli ceux qui ignorent les merveilleuses promesses que le Seigneur a faites aux hommes à condition qu'ils s'abstiennent de ces substances nocives.

Ce commandement est très important de nos jours. Pour illustrer la puissance de la Parole de Sagesse, je citerai un autre verset de la section 89 de Doctrine et Alliances. Le Seigneur a dit: «De plus, le tabac n'est ni pour le corps, ni pour le ventre, et n'est pas bon pour l'homme» (D&A 89:8). Joseph Smith a reçu cette révélation en février 1833, et elle a causé de nombreuses controverses.



Vue plongeante des jardins du Temple et de certaines des portes du Tabernacle.

Peut-être n'avait-elle d'importance à cette époque que pour les membres fidèles de l'Eglise, mais les médecins reconnaissent aujourd'hui que le tabac, en plus de la dépendance qu'il engendre, provoque des maladies mortelles. Quelle que soit la quantité consommée, le tabac fait tant de ravages qu'on ne peut échapper à la nécessité de grandes campagnes contre le tabagisme.

Comme je voudrais que chacun d'entre nous ait un témoignage puissant de la Parole de Sagesse et puisse faire part aux autres des résultats de ses promesses sacrées afin que les générations à venir soient saines, intelligentes et que nos familles et nos nations

puissent être afferemies. Nous pouvons ainsi devenir dignes de la promesse finale du Seigneur qui est contenue dans cette section de Doctrine et Alliances: «Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point» (Doctrine et Alliances 89:21). Quand nous reconnaitrons humblement et acceptons pleinement les conseils du Seigneur, rien ne pourra limiter l'intelligence humaine.

Les prophètes vivants nous enseignent constamment ces principes sacrés, mais les hommes semblent s'en moquer, alors même qu'ils sont affaiblis et détruits par ces subs-

tances nocives qui nuisent non seulement au corps et à l'intelligence, mais aussi à l'esprit. Nos cliniques et nos hôpitaux sont pleins de victimes de ces substances, et pourtant les hommes résistent encore à la Parole de Sagesse du Seigneur et refusent de reconnaître la sagesse qu'elle contient.

Je prie pour ceux qui peuvent encore être sauvés et pour ceux qui ont maintenant accepté les conseils du Seigneur et qui se sont libérés de ce qui peut entraîner leur destruction.

Je désire de tout mon cœur que nous acceptions la sagesse de cette parole d'avertissement, au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

Le bonheur se construit au foyer

par LeGrand R. Curtis
des soixante-dix

«Les bons souvenirs ne sont pas le produit du hasard, et les parents doivent organiser des activités d'ordre spirituel pour créer des souvenirs spirituels dans leur foyer.»



Il y a un mois, nous avons vécu un événement important. L'aînée de nos petites-filles s'est mariée pour le temps et l'éternité au temple de Salt Lake. Quand cette belle jeune fille s'est agenouillée dans le temple avec ce garçon, beaucoup d'espoirs et de bénédictions ont trouvé leur réalisation: pour ce jeune couple, les grandes bénédictions des ordonnances du temple, et pour leurs parents, la consécration d'années d'instruction et d'amour. Patricia, ma femme, et moi-même, nous nous sommes senti très bénis parmi ce groupe qui incluait nos huit enfants et leur conjoint.

Depuis lors, nous nous sommes rappelés et avons relu de nombreux enseignements sur ce que nous considérons comme la famille et le foyer idéaux. Ce foyer et cette famille sont aussi éparpillés, aussi nombreux et aussi différents que nos membres, mais ces facteurs ne diminuent en rien le désir de chacun de nous d'atteindre cet idéal. David O. McKay a dit: «Il est possible de faire du foyer un coin des cieux; à vrai dire, je m'imagine le ciel comme la continuation du foyer idéal» (*Gospel Ideals*, p. 490).

Nous espérons que nos enfants ont connu un peu de ce qui suit dans notre foyer.

Le plus beau cadeau que les parents puissent faire à leurs enfants est peut-être de s'aimer, de s'apprécier mutuellement et même de se tenir par la main et de se manifester leur amour par leur manière de se parler.

Le foyer doit être un endroit de bonheur grâce aux efforts de tous. On dit que c'est au foyer que se construit le bonheur, et nous devons essayer de faire de notre foyer un endroit heureux et agréable pour nous et nos enfants. Un foyer heureux est un foyer centré sur les enseignements de l'Évangile. Cela exige de tous les intéressés des efforts constants et attentifs.

Dans le foyer idéal, chaque enfant doit avoir autant que possible la possibilité de développer sa personnalité sans subir trop de domination. La discipline, c'est de l'amour organisé; les enfants se développent bien dans un climat d'amour, avec des directives adéquates pour orienter leur vie et leurs habitudes. Il y a plus d'enfants qui sont punis pour avoir imité leurs parents que pour leur avoir désobéi. Nous devons être ce que nous voulons voir nos enfants devenir.

Dans *Doctrine et Alliances* 88:119, nous trouvons la description du foyer que nous devons nous efforcer de créer: «Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu.»

Nous savons que le monde est envahi de livres et de magazines qui nous présentent des valeurs négatives, à nous et à nos enfants. Les livres que nous avons chez nous sont là pour être lus, et il ne doit pas y avoir de rayons fermés à clé parce qu'ils contiennent des livres douteux.

La vérité absolue doit régner chez nous, et nous devons essayer sincèrement de répon-

dre honnêtement à toute question. L'honnêteté va de pair avec la vérité, et la malhonnêteté avec le mensonge. Nous devons attendre une honnêteté totale de nos enfants ainsi que de nous-mêmes, leurs parents.

Chez nous, faisons preuve d'hospitalité et que nos amis se sentent les bienvenus. Dans notre foyer, nous préférons que nos enfants fouillent dans le réfrigérateur et se servent de la cuisine plutôt que de fréquenter les nombreux lieux de ténèbres du monde. Il est préférable de pouvoir manger une glace quand on est enfant que de regretter plus tard de ne pas l'avoir eue.

Dans le foyer idéal, le dimanche devrait être le jour le plus heureux de la semaine. Nous devrions l'attendre avec impatience parce que c'est le jour où nous allons ensemble à l'église et que nous rentrons ensuite pour discuter ensemble de ce que nous avons appris dans les diverses réunions de l'Église. Le repas du soir devrait être une excellente occasion pour les enfants comme pour les parents de parler de ce qu'ils ont appris à l'École du Dimanche et dans les autres réunions. Notre manière de sanctifier le sabbat reflète nos sentiments envers notre Père céleste.

Bien qu'ils travaillent beaucoup, le père et la mère doivent trouver le temps de se tenir informés de l'actualité et de lire de bons livres, de discuter des articles des magazines de l'Église entre eux et avec leurs enfants. Ces magazines peuvent être un enrichissement si nous les faisons participer à la vie de notre foyer et si nous en parlons avec nos enfants. Cela demande de nous des efforts continus, mais cela en vaut la peine.

Nous devons nous agenouiller chaque jour ensemble en famille pour prier. Alma 58:10 dit: «C'est pourquoi, nous épanchâmes nos cœurs en prières à Dieu, afin qu'il nous fortifiât et nous délivrât des mains de nos ennemis, oui, et nous donnât la force de garder nos villes, nos terres, et nos possessions, pour l'entretien de notre peuple.» Notre famille a toujours eu besoin d'être affermie, et elle en a encore besoin, et cela nous aide beaucoup de nous agenouiller chaque jour pour prier. Il faut enseigner constamment aux enfants comment agir quand ils seront grands et qu'ils auront à leur tour des enfants.

Les mères et leurs filles doivent être féminines et pudiques en tout point. Mères et filles doivent assister aux réunions de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire. Sœur Curtis et moi-même nous nous rappelons avoir souvent assisté aux réunions de Société de Secours chacun à côté de notre mère quand nous étions petits.

Les pères et les fils doivent avoir un comportement noble et bon. Ils doivent honorer leur prêtrise, faire une mission et servir le Seigneur.



L'épiscopat président: Henry B. Eyring, premier conseiller; Robert D. Hales, évêque président; et Glenn L. Pace, deuxième conseiller.

Les familles doivent respecter la Parole de Sagesse en tout point, sans transiger avec les conseils et les interdits de ce commandement sacré.

Mères, pères et enfants doivent avoir l'occasion de rendre témoignage et d'exprimer leur amour pour notre Père céleste et pour Jésus-Christ. On ne rend pas témoignage uniquement à l'église. La salle de séjour peut être le cadre idéal pour certaines expériences spirituelles très précieuses. Les bons souvenirs ne sont pas le produit du hasard, et les parents doivent organiser des activités d'ordre spirituel pour créer des souvenirs spirituels dans leur foyer.

Les parents doivent avoir suffisamment d'amour pour attendre leurs enfants quand ils reviennent de leurs sorties ou pour aller les chercher s'ils doivent rentrer tard. Je me rappelle avoir lu de nombreuses pages d'Écritures, assis à la table de la cuisine, en attendant que nos adolescents rentrent.

La table de la cuisine peut être le cadre de beaucoup de belles leçons et d'échanges chaleureux. Non seulement nous devons y prendre en commun de bons repas, mais aussi nous témoigner de l'affection et de l'amitié. On peut lire les Écritures autour de la table de la cuisine, et la mère et le père peuvent expliquer les enseignements des prophètes. Néphi a dit: «Car mon âme met toute sa joie dans les Écritures, et mon cœur les médite, et les écrit pour l'instruction et le profit de mes enfants» (2 Néphi 4:15). Quand nous repensons aux années où nous élevions nos enfants, nous nous rendons compte que nous avons toujours eu besoin,

nous et nos enfants, des Écritures. De quoi pourrions-nous mieux parler avec nos enfants que des Écritures et de notre amour pour elles?

Les enfants ont besoin de savoir que leurs parents les aiment assez pour leur apprendre l'Évangile. Le lundi soir peut devenir

important grâce à la soirée familiale, grâce à l'amour qu'on y ressent, à la musique, aux jeux et aux précieux moments passés à apprendre. Nous nous sommes aperçus que l'enfant qui se roule par terre pendant la soirée familiale écoute et apprend davantage que nous l'imaginons.

Nos huit enfants ont leur propre foyer, maintenant. Cela nous donne beaucoup à méditer de les voir enseigner les principes de l'Évangile à leurs enfants qui sont nos petits-enfants. Nous savons que ce n'est pas facile, mais nous savons également que nous devons tous nous efforcer de le faire.

Aujourd'hui, je vous ai parlé de certains des idéaux, certains des buts que nous pouvons nous efforcer d'atteindre. Très peu d'entre nous ont atteint ce point, mais le président McKay a dit que c'était possible; c'est encourageant.

Je témoigne que l'Évangile de Jésus-Christ et tout ce qu'il nous donne est destiné à nous rendre heureux et à rendre heureux ceux que nous aimons. Jésus-Christ est au centre de notre vie. Je sais qu'il est proche de ses serviteurs ici-bas de nos jours. Il aime chacun d'entre nous, et nous pouvons honnêtement chanter et proclamer sans mentir: «Je suis enfant de Dieu.»

Je témoigne que Jésus est le Christ. Je l'aime; ma femme l'aime; et nous souhaitons profondément que nos enfants et nos petits-enfants aiment notre Seigneur et Sauveur et lui obéissent. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Marlin K. Jensen et Legrand R. Curtis, des soixante-dix, avec une fillette de l'assemblée.

Dépouillez-vous de l'homme naturel

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«L'égoïsme est beaucoup plus qu'un problème ordinaire car il nous pousse à tous les péchés les plus graves! Il incite à enfreindre les dix commandements.»



A de nombreuses reprises, les prophètes ont mis en garde contre les dangers de l'égoïsme, ce souci excessif de soi. La recherche constante de l'intérêt personnel et le culte de soi sont moins éloignés l'un de l'autre qu'on ne le pense. L'égoïsme forcé est en fait rébellion contre Dieu. Le prophète Samuel a dit: «... La rébellion (vaut bien) le péché de divination» (1 Samuel 15:23).

L'égoïsme est beaucoup plus qu'un problème ordinaire car il nous pousse à tous les péchés les plus graves! Il incite à enfreindre les dix commandements.

Quand on est centré sur soi, il est naturellement plus facile de porter un faux témoignage si cela sert ses intérêts. Il est plus facile de négliger ses parents que de les honorer. Il est plus facile de voler parce que ce qui prime, c'est ce que l'on veut. Il est plus facile de convoiter, puisque l'égoïste pense que rien ne doit lui être refusé. Il est plus facile de commettre des péchés sexuels car la recherche du plaisir est le but de ce jeu mortel où l'on se sert souvent cruellement des autres. On néglige facilement le jour du sabbat parce qu'un jour a vite fait de ressembler à

un autre. Quand on est égoïste, il est plus facile de mentir car il est plus facile de faire passer la vérité en seconde position.

L'égoïste ne veut pas plaire à Dieu mais se plaire à lui-même. Il rompra même une alliance afin de satisfaire ses appétits.

L'égoïste n'a pas le temps de considérer sérieusement les souffrances des autres; c'est ainsi que l'amour de beaucoup se refroidira (voir Matthieu 24:12; D&A 45:27).

Les péchés graves abonderont dans les derniers jours, comme aux jours de Noé. A l'époque de Noé, disent les Ecritures, la société était «corrompue devant Dieu» et «remplie de violence» (Genèse 6:11,12; Moïse 8:28). Corruption et violence, cela vous rappelle quelque chose? Ces deux situations horribles culminent à cause de l'égoïsme croissant. Rien d'étonnant à ce que le cœur des hommes de notre temps, désemparés, en proie à la peur, leur manque (voir Luc 21:26; D&A 45:26). Les fidèles, eux-mêmes, peuvent s'attendre à avoir quelques palpitations.

Les braves gens ne sont pas, eux non plus, exempts d'égoïsme. Elizabeth, le personnage cité par Jane Austen, a dit: «J'ai été égoïste toute ma vie, dans la pratique sinon en principe» (Jane Austen, *Orgueil et préjugés*). L'égoïste se délecte des pronoms «je» et «moi» mais n'aime pas s'agenouiller pour prier. Celui qui préfère dire «nous» et «notre» est généralement plus humble et plus enclin à prier.

L'égoïste, préoccupé de lui-même, s'abstient de féliciter les autres comme ils le méritent et les prive ainsi de compliments nécessaires.

Nous voyons chez nous d'autres formes habituelles d'égoïsme: accepter ou réclamer un honneur non mérité; gonfler son propre mérite; se réjouir des erreurs des autres; être contrarié de la réussite des autres; préférer revendiquer ses droits en public que se réconcilier en privé; et tirer «profit de quelqu'un à cause de ses paroles» (2 Néphi 28:8). Tout est vu égoïstement dans l'opti-

que de l'effet que cela a sur nous. C'est comme un objet qu'on a laissé tomber sur la chaussée et qui gêne la circulation. Quand les automobilistes contrariés finissent par arriver à l'obstacle, aucun ne descend de voiture pour le dégager, parce qu'il n'a rien à y gagner.

Joseph Smith a dit: «... l'homme est, par nature, égoïste et ambitieux et essaie de l'emporter sur les autres...» (*The Words of Joseph Smith*, p. 201).

Il a fallu rappeler à Saül, enflé d'égoïsme, le temps révolu où il était petit à ses yeux (1 Samuel 15:17).

L'égoïsme s'exprime souvent par l'entêtement. Avoir l'esprit endurci jusqu'à l'arrogance dessert souvent le plus brillant qui aurait pu être aussi le meilleur (voir Daniel 5:20). Au plus brillant, il manque souvent une chose: la douceur! Au lieu d'avoir «l'âme bien disposée» et de chercher à ressembler à la «pensée du Christ», l'esprit endurci jusqu'à l'arrogance n'acceptera pas les conseils et cherchera souvent à dominer (voir 1 Chroniques 28:9; 1 Corinthiens 2:16; D&A 64:34). Comme on est loin de l'esprit doux de Jésus qui était et est «plus intelligent qu'eux tous» (Abraham 3:19).

Jésus a tout déposé sur l'autel sans sonner de la trompette ni chercher à transiger. Avant et après son sacrifice impressionnant, il a déclaré: «gloire soit au Père» (Moïse 4:2; D&A 19:19). Jésus, bien qu'extrêmement brillant, a accepté que sa volonté soit absorbée dans la volonté du Père. Ceux dont l'esprit est endurci par l'orgueil sont incapables de cela (voir Mosiah 15:7; Jean 6:38).

L'égoïsme forcé amène des gens qui sont bons, par ailleurs, à se battre pour des troupeaux, des parcelles de désert et la crème du lait. Tout cela découle de ce que le Seigneur appelle la convoitise pour «la goutte», au mépris de «ce qui est plus important» (D&A 117:8). L'égoïsme aveugle rend plus attirant un potage de lentilles et transforme trente pièces d'argent en un véritable trésor. Par notre convoitise sans bornes, nous oublions celui qui a dit: «Que sont les biens pour moi?» (D&A 117:4).

Voilà ce que veut dire se dépouiller de l'homme naturel qui est, par nature, égoïste (Mosiah 3:19). Mes frères et sœurs, une si grande part de notre fatigue vient en fait de ce que nous portons un fardeau inutile. Cette charge nous empêche de nous acquitter de nos devoirs chrétiens. Nous sommes alors trop enflés d'égoïsme pour passer par le chas de l'aiguille.

Anne Morrow Lindbergh a écrit: «Je dois arrêter de me préoccuper d'une foule de choses, comme Marthe, ... abandonner mon orgueil... mon hypocrisie dans mes rapports avec les autres. Comme ce serait reposant! Je me suis aperçu que le plus fatigant dans la vie, c'est de ne pas être sin-

cère. C'est la raison pour laquelle une si grande part de la vie sociale est épuisante. . . » (Lindbergh, Anne Morrow, *Gift from the Sea*, p. 32).

L'égoïsme incontrôlé empêche donc carrément le développement de toutes les autres qualités divines: l'amour, la miséricorde, la patience, la longanimité, la gentillesse, la reconnaissance, la bonté et la noblesse. Ces tendres pousses sont cisailées par l'égoïsme brutal. A contrario, mes frères et sœurs, je ne vois pas une seule alliance de l'Évangile qui, si nous la respectons, ne puisse arracher de nous notre égoïsme!

Mais pour certains, quel combat! Nous sommes tous affligés à différents degrés. La question qui se pose est: «Quel tour prend la bataille?» Notre égoïsme est-il vaincu, ne serait-ce que par étape? Ou bien l'homme naturel s'installe-t-il en nous pour toujours? Le Seigneur nous instruit surtout pour aider à nous débarrasser de notre égoïsme. «... Car quel est le fils [ou la fille] que le Père ne corrige pas?» (Hébreux 12:7).

Les Écritures du rétablissement nous expliquent davantage comment nous pouvons vraiment recevoir le pardon grâce au sacrifice expiatoire du Christ qui permet, en fin de compte, à la miséricorde de l'emporter sur la justice (voir Alma 34:15). Nous pouvons avoir un espoir réel et justifié en l'avenir, assez d'espoir pour avoir la foi nécessaire pour nous dépouiller de l'homme naturel et nous efforcer de nous sanctifier.

En outre, comme la pièce maîtresse du sacrifice expiatoire est déjà en place, nous savons que tout le reste du plan de Dieu réussira aussi finalement. Dieu est capable de faire sa propre œuvre, c'est certain (voir 2 Néphi 27:20,21)! Dans ses plans en faveur de la famille humaine, Dieu a depuis longtemps prévu comment compenser toutes les erreurs commises ici-bas. Ses objectifs triompheront tous, et cela sans retirer à l'homme son libre arbitre. En outre, tous ses desseins s'accompliront en leur temps (voir D&A 64:32).

Mais nous aurions un comportement bien différent si nous n'avions pas ces dernières perspectives spirituelles ainsi que d'autres. Sans la connaissance du plan divin, les gens se presseraient égoïstement de modifier les systèmes politiques et économiques pour éviter toute souffrance et ne rechercher que le plaisir. Beaucoup de gouvernements mal inspirés ont l'intention de vivre ainsi, même s'ils vivent au-dessus de leurs moyens en en faisant payer le prix aux générations futures.

Sans la considération pour la dimension divine du prochain, on perd le respect pour sa propriété.

Sans les principes fondamentaux de la morale, on voit à quelle vitesse la tolérance se change en licence.

Sans le sens sacré de l'appartenance à une

famille ou à une communauté, les citoyens ont vite fait de laisser se dégrader les grandes villes.

Sans le respect du septième commandement, s'installe la vénération actuelle pour le sexe, culte séculaire qui a ses rites lubriques et sa musique. Sa théologie est centrée sur le moi. Son au-delà est l'instant présent. Sa liturgie est faite de «sensations» bien que, paradoxalement, elle finisse par désensibiliser ses adeptes obsédés qui perdent tout sentiment (voir Ephésiens 4:19; Moroni 9:20).

Dans ses diverses manifestations, l'égoïsme est véritablement de l'auto-destruction au ralenti!

Chaque acte d'égoïsme rétrécit d'autant l'univers en nous faisant perdre conscience des autres et en nous isolant de plus en plus. On recherche ensuite désespérément les sensations précisément pour vérifier que l'on existe vraiment. Il se produit parfois une variante: s'apitoyant sur le manque d'affection dont on souffre, on se laisse aller à la transgression.

L'égoïsme croissant nous présente le tableau, qui donne à réfléchir, de l'homme naturel qui fait ce qu'il veut. Beaucoup clament leurs besoins, mais où avons-nous mis les obligations qui s'y rattachent? Les demandeurs sont devenus si nombreux, mais où sont passés les donateurs? Ceux qui ont quelque chose à dire sont beaucoup plus nombreux que ceux qui écoutent. Il y a plus de parents âgés oubliés que de fils et de filles

prévenants, même si, numériquement, il est clair qu'il devrait en être autrement!

Jésus a dit que certains démons ne sortaient «que par la prière et le jeûne». De même l'homme naturel n'est pas chassé sans difficulté (Matthieu 17:21).

Le Seigneur a parlé de ce combat personnel en nous exhortant à vivre de manière à «sortir vainqueur» (D&A 10:5). Mais nous ne pouvons pas «sortir vainqueur» si nous ne nous dépouillons pas d'abord de l'homme égoïste et naturel!

Parce qu'il éloignera les enfants précieux de Dieu du bonheur véritable et éternel, l'homme naturel est bel et bien l'ennemi de Dieu. Pour être vraiment heureux, nous devons devenir les hommes et les femmes du Christ.

Les hommes et les femmes du Christ sont doux et prompts à féliciter mais aussi à se retenir. Ils comprennent qu'il est parfois aussi important de savoir se taire que d'avoir le don des langues.

A la différence de l'égoïste, les hommes et les femmes du Christ sont «faciles à supplier». Le Christ n'a jamais repoussé ceux qui étaient dans le besoin parce qu'il avait plus important à faire! De plus, les hommes et les femmes du Christ sont constants, et sont les mêmes en privé et en public. Nous ne pouvons pas tenir deux sortes d'annales alors que les cieux n'en tiennent qu'une.

Les hommes et les femmes du Christ magnifient leur appel sans se mettre en vedette. L'homme naturel dit: «Adore-moi»



Au centre, Jacob de Jager, président de l'interrégion du sud de l'Amérique du Sud, avec Lloyd P. George, de la présidence de l'interrégion du Pacifique, à droite, et Malcom S. Jeppsen, des soixante-dix.

et «donne-moi ton pouvoir»; les hommes et les femmes du Christ, eux, cherchent à exercer le pouvoir par la longanimité et l'amour sincère (voir Moïse 1:12; 4:3; D&A 121:41).

L'homme naturel donne libre cours à sa colère; les hommes et les femmes du Christ ne s'irritent pas (voir 1 Corinthiens 13:5). L'homme naturel est plein de cupidité; les hommes et les femmes du Christ ne cherchent pas leur intérêt (voir 1 Corinthiens 13:5). L'homme naturel se refuse rarement les plaisirs profanes; les hommes et les femmes du Christ cherchent à brider toutes leurs passions (voir Alma 38:12).

L'homme naturel convoite les honneurs et les richesses; les hommes et les femmes du Christ savent que ces choses ne sont que la «goutte» (D&A 117:8). Le plus paradoxal et le plus heureux de l'histoire de l'homme est que ceux qui auront gardé leurs alliances et qui n'auront pas été égoïstes recevront finalement «tout ce que [le] Père possède» (D&A 84:38).

L'un des derniers retranchements de l'égoïsme est le sentiment naturel de s'appartenir. C'est vrai que nous sommes libres de choisir et que nous sommes personnellement responsables. Oui, nous avons notre personnalité. Mais ceux qui ont choisi de venir au Christ comprennent vite qu'ils ne s'appartiennent pas. Ils lui appartiennent. Nous devons nous consacrer avec nos dons, le temps qui nous est alloué et notre personne même. C'est pourquoi il y a une différence marquée entre le fait de s'appartenir obstinément et celui d'appartenir docilement à Dieu. Le fait de s'accrocher à ce que nous étions n'est pas un signe d'indépendance mais plutôt de complaisance!

Joseph Smith a promis que lorsque l'orgueil serait annihilé, nous pourrions «comprendre toutes choses, présentes, passées et à venir» (*The personal Writings of Joseph Smith*, p. 485). Toutefois, nous pouvons, dès à présent, grâce à l'Évangile, entrevoir les «choses telles qu'elles sont» (Jacob 4:13).

Oui, l'Évangile apporte de merveilleux éclaircissements sur nos possibilités. Les écailles tombent de nos yeux quand nous abandonnons l'égoïsme. Alors nous voyons notre véritable identité en pleine lumière:

*«Par une claire journée,
levez-vous et regardez ce qui vous entoure.
Vous verrez qui vous êtes.»*

*Par une claire journée,
comme vous serez étonné
De constater que votre éclat dépasse
celui de chaque étoile. . .
Et par une claire journée. . .
Vous pourrez voir davantage et à jamais.»
(Alan Jay Lerner, «On A Clear Day».)*

Au nom de Jésus-Christ. Amen! □

«Venez à moi»

par Howard W. Hunter
président du Collège des douze apôtres

«Nous devons aussi croire que Jésus-Christ possède le pouvoir de nous soulager de nos fardeaux.»



Dans sa chère Galilée, région où il résidait, Jésus, le Fils de Dieu, a également accompli le premier miracle qu'on rapporte, mais il en a aussi accompli beaucoup d'autres qui doivent sûrement avoir étonné et impressionné les Galiléens qui les ont vus. Il a guéri un lépreux et le serviteur d'un centenier, apaisé une tempête, chassé des démons, guéri un paralytique, rendu la vue aux aveugles et ramené à la vie une jeune fille qui était morte.

La plupart des habitants de sa région ne voulaient pas croire. «N'est-ce pas le fils de Joseph?» (Luc 4:22), demandaient-ils à propos de Jésus, en refusant de reconnaître qu'il était le Fils de Dieu. Jésus a pleuré sur ces gens dont on aurait pu attendre mieux. A cause de leur doute, de leur manque de foi et de leur refus de se repentir, il a réprimandé les villes où la majeure partie de ses œuvres avaient été accomplies. Dans une critique sévère des villes méchantes de Chorazin, de Bethsaïda et de Capernaüm, il a dit:

«Car, si les miracles faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis: Au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi» (Matthieu 11:23,24).

Tandis qu'il souffrait de la méchanceté et du manque de foi de tant d'habitants de sa

région, le Sauveur a élevé une prière de reconnaissance pour les gens humbles et simples qui entendaient ses enseignements et qui croyaient. Ces disciples modestes avaient besoin de lui et de son message. Ils montraient que les humbles, les nécessiteux et les affligés entendraient le message de Dieu et le chériraient. Rassurant ces nouveaux croyants, et inquiet de ceux qui choisissaient de ne pas le suivre, le Christ a lancé une grande invitation que James Talmage a appelé à juste titre «l'un des épanchements les plus grandioses d'émotion spirituelle connus de l'homme» (*Jésus le Christ*, p. 316). Voici en quels termes le Seigneur a lancé cet appel:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30).

Cette invitation et cette promesse sont l'une des Écritures les plus souvent citées; elle a réconforté et rassuré des millions de personnes. Pourtant, parmi ceux qui l'écoutaient ce jour-là, certains avaient une vision si limitée qu'ils ne virent qu'un fils de charpentier parlant d'un joug de bois. Un joug qu'il avait sans aucun doute plusieurs fois équarri et taillé dans de grosses grumes pour les bœufs des hommes qui l'écoutaient.

Talmage a ajouté: «Il les invitait à passer du travail pénible à un service agréable; des fardeaux presque insupportables des exactions ecclésiastiques et du formalisme traditionnel à la liberté du culte vraiment spirituel, de l'esclavage à la liberté, mais ils ne le voulaient point» (*Jésus le Christ*, p. 316).

C'était un appel prophétique et une promesse merveilleuse adressée à un peuple troublé que menaçait un grand péril, mais ils ne pouvaient pas le comprendre. Si eux ne le savaient pas, lui savait ce qui les attendait. Il les invitait à venir à lui pour que leur âme troublée trouve le repos et la sécurité. Ne leur avait-il pas déjà montré qu'il pouvait donner le repos à ceux qui étaient affligés de graves maladies? N'avait-il pas déjà allégé le fardeau de ceux qui étaient lourdement



Les jardins du Temple (Salt Lake): de gauche à droite, le monument aux Pionniers avec la charrette à bras, l'Assembly Hall, le monument aux Mouettes et le Tabernacle.

chargés de péchés et des soucis du monde? N'avait-il pas déjà ressuscité quelqu'un des morts, prouvant qu'il possédait le pouvoir divin de soulager même du plus lourd des fardeaux du genre humain? Pourtant, la plupart ne voulaient pas venir à lui.

Malheureusement, aujourd'hui encore, on voit des gens refuser d'accepter ses miracles et son invitation merveilleuse. Le Fils de Dieu n'a pas proposé cette aide magnifique uniquement aux Galiléens de son époque. Cet appel à prendre son joug aisé sur nos épaules et à accepter son fardeau léger n'est pas limité aux générations passées. C'était et cela reste un appel lancé à tout le monde, à toutes les villes et toutes les nations, à tous les hommes, femmes et enfants de partout.

Dans nos moments de grand besoin, nous devons reconnaître cette solution infallible

à tous les soucis de notre monde. Nous avons la promesse d'être personnellement en paix et protégés. C'est le pouvoir de remettre les péchés, à toutes les époques. Nous devons aussi croire que Jésus-Christ possède le pouvoir de nous soulager de nos fardeaux. Nous devons, nous aussi, venir au Christ et recevoir de lui le repos de nos travaux.

Bien sûr, ces promesses comportent des obligations. «Prenez mon joug sur vous», demande-t-il. Aux temps de la Bible, le joug était très utile à ceux qui cultivaient la terre: il permettait d'associer au premier animal la force d'un second. Cela répartissait et réduisait le grand effort nécessité par la charrue ou la charrette. Un fardeau énorme ou presque impossible à tirer pour un seul pouvait être équitablement et confortablement réparti entre deux animaux attelés au même

joug. Le joug du Seigneur demande un effort important et sérieux, mais pour les vrais convertis, il est aisé, et le fardeau devient léger.

Pourquoi affronter seul les fardeaux de la vie, demande le Christ, ou pourquoi les affronter avec des moyens matériels qui ne tiendront pas longtemps? A celui qui est lourdement chargé, c'est le joug du Christ, la force et la paix qui découlent du fait d'être aux côtés de Dieu qui apporteront soutien, équilibre et force pour affronter les difficultés et supporter les tâches ici dans la période difficile de la mortalité.

Il est évident que les fardeaux personnels de la vie varient d'une personne à l'autre, mais chacun a son lot. En outre, chaque épreuve de la vie est adaptée aux capacités et aux besoins de l'individu que notre Père céleste, qui nous aime, connaît bien. Bien

sûr, certains chagrins sont le résultat des péchés du monde qui ne suit pas les conseils de notre Père céleste. Quelle qu'en soit la raison, il semble que nul ne soit totalement exempt des difficultés de la vie. Le Christ a dit en substance à chacun et à tous: Puisque nous devons tous porter un fardeau et prendre un joug, pourquoi ne prenez-vous pas le mien? Je vous promets que mon joug est aisé et mon fardeau léger (voir Matthieu 11:28-30).

«Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur», a-t-il ajouté (Matthieu 11:29). Les leçons de l'histoire ne devraient pas manquer de nous apprendre que l'orgueil, l'arrogance, la fatuité, la suffisance et la vanité contiennent les germes de l'auto-destruction pour les personnes, les villes ou les nations. Les ruines de Chorazin, de Bethsaïda et de Capernaüm témoignent en silence à notre génération de ce qui survient à ceux qui n'écoutent pas le Sauveur. Jadis villes majestueuses et puissantes, elles n'existent plus aujourd'hui. Voulons-nous ajouter notre nom ou celui de notre famille à cette liste? Non, bien sûr, mais si nous ne le voulons pas, nous devons être vraiment doux et humbles. En prenant le joug de Jésus sur nous et en ressentant ce qu'il a ressenti pour les péchés du monde, nous apprenons plus profondément de lui et nous apprenons surtout comment être comme lui.

Le président Benson a dit que l'homme le plus grand, le plus béni et le plus heureux est celui dont la vie s'approche du modèle du Christ. Cela n'a rien à voir avec l'argent, la puissance ou le prestige. Le seul vrai critère de grandeur, de sainteté et de joie est le degré de similitude d'une vie avec celle du Maître, Jésus-Christ. Il est la voie juste, la vérité totale et la vie en abondance (voir *Ensign*, décembre 1988, p. 2).

De tout temps, il nous a appelés à venir à lui, et il le fait encore aujourd'hui. Cette invitation se retrouve de nombreuses fois dans les Ecritures modernes. L'appel urgent et implorant s'adresse à chacun. En fait, c'est toujours le Fils de Dieu lui-même qui nous lance cet appel calme mais pressant. Il est, en fait, l'«Oint» qui ôtera les fardeaux les plus pesants des plus lourdement chargés. Les conditions pour obtenir cette aide sont toujours exactement les mêmes. Nous devons venir à lui et prendre son joug sur nous. Avec douceur et humilité, nous devons apprendre de lui afin de recevoir la vie éternelle et l'exaltation.

Faisons-le en signe d'appréciation pour la joie éternelle qu'il nous donne avec tant d'amour, c'est la prière que je fais en vous témoignant personnellement que Dieu notre Père céleste vit, que Jésus est le Christ, qui a souffert et donné sa vie pour que nous ayons la vie éternelle, en son saint nom. Amen. □

Session du samedi après-midi
6 octobre 1990

Soutien des officiers de l'Eglise

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, je vais maintenant présenter les Autorités générales et les officiers généraux de l'Eglise à votre vote de soutien.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley, comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson, comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et les personnes suivantes comme membres dudit conseil: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Avec toute notre reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus en qualité d'Autorités générales au cours des cinq dernières années et demie, il nous est proposé de relever Waldo P. Call et Helio R. Camargo comme membres du deuxième collège des soixante-dix. Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance veuillent le manifester en levant la main.

Comme précédemment annoncé, ces frères ont accepté l'appel de présidents des temples, respectivement de Mexico et de São Paulo.

Il nous est proposé de relever avec un vote de remerciement Vaughn J. Featherstone, Jeffrey R. Holland et Monte J. Brough comme présidence générale des Jeunes Gens et Ted E. Brewerton comme deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche.

Je précise que ces relèves sont rendues nécessaires par d'autres affectations.

Tous ceux qui veulent se joindre à nous pour un vote de remerciement peuvent le faire.

Il nous est proposé de soutenir Jack H. Goaslind, LeGrand R. Curtis et Robert K. Dellenbach comme présidence générale des Jeunes Gens et H. Verlan Andersen comme deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les Autorités générales et les officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il apparaît que le vote affirmatif a été unanime. Nous vous remercions, frères et sœurs bien-aimés, de continuer à nous manifester votre vote de confiance et d'amour. □

Un modèle en toutes choses

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«Suivre les modèles révélés nous aide à reconnaître nos faiblesses, à les traiter d'une manière positive, à les surmonter et à nous élever à des sommets de vie chrétienne.»



Au cours des années, j'ai connu des moments peu rassurants dans les avions commerciaux lors de la traversée de turbulences. Plus d'une fois, des vents violents, des tempêtes, des nuages tumultueux, des trous d'air, etc. ont secoué l'avion et m'ont occasionné de l'anxiété, en particulier au moment de l'atterrissage. Un pilote chevronné m'a un jour réconforté après une expérience de ce genre en me parlant du mode d'atterrissage, de la procédure de vol prévue pour un avion sur le point de toucher le sol. Des instruments précis, l'expérience et la confiance assurent la sécurité de l'avion pendant le vol et lors de l'atterrissage et du décollage. «Nous ne sommes pas maîtres du temps ni des éléments», a-t-il souligné, «mais nous pouvons respecter les procédures de sécurité.»

J'aurais un jour une belle couverture piquée à la main par une couturière habile. Au cours de la conversation, j'appris qu'elle avait fait beaucoup de couvertures piquées au cours des années et était bien connue pour son art. Je lui ai demandé: «Vous arrive-t-il parfois de faire une de ces couvertures sans modèle?» Elle m'a répondu: «Comment saurais-je ce que le travail donnera si je n'avais pas un modèle à suivre?»

Comment pouvons-nous avoir la moindre idée de ce que sera notre vie si nous ne décidons pas de suivre le modèle correct?

Quelle bénédiction, quelle force que d'avoir de nos jours la promesse du Seigneur: «Je vais vous donner un *exemple* [un modèle] en toutes choses afin que vous ne soyez pas séduits; car Satan est en liberté dans le pays et il s'en va, séduisant les nations» (D&A 52:14). Cette puissante citation m'a toujours donné du courage, de la consolation et un sens à ce que je fais.

Un modèle est un guide permettant de copier un tracé, un plan, un schéma ou l'exemple qu'il faut suivre pour faire des choses, un composé des traits ou des caractéristiques d'une personne. C'est aussi le couloir aérien prévu pour l'avion sur le point d'atterrir.

L'Évangile de Jésus-Christ est le modèle de vie juste et de vie éternelle que Dieu nous a donné. Il permet de se fixer des buts et d'établir des priorités élevées. Satan et ses partisans essaient constamment de nous tromper et de nous amener à suivre leur modèle à eux. Si nous voulons parvenir quotidiennement à la sécurité, à l'exaltation et au bonheur éternel, nous devons suivre la lumière et la vérité du plan de notre Sauveur. Tout salut est lié à notre Sauveur.

Lors d'une récente conversation avec une jeune droguée sur les priorités, les modèles, les espérances, les buts et les objectifs de la vie, j'ai été attristé de l'entendre dire: «Dieu est aimant. Dieu est bon. Laissez-moi tranquille, ne vous occupez pas de moi.» Les égarés et les désobéissants ne peuvent être heureux quand ils sont étouffés par la philosophie que leur insuffle Satan que le fait de pratiquer une chose la rend permanente. Le don de Dieu et son engagement vis-à-vis du libre arbitre ne sauraient prévoir la moindre tolérance à l'égard du péché.

Dieu est véritablement aimant et bon. Son modèle consiste, entre autres, à nous aider à utiliser notre don du libre arbitre, mais il ne ferme pas les yeux sur les péchés. Lorsque nous faisons mauvais usage de notre libre arbitre et que nous choisissons un mode de

vie contraire aux modèles révélés, nous devons en subir les conséquences. Notre refus de suivre les modèles véritables et éprouvés fournis pour notre bonheur cause de la souffrance à la personne, à sa famille et à ses amis et finalement le désastre. Notre liberté de choisir notre mode de conduite ne nous met pas à l'abri des conséquences de nos actes. L'amour que Dieu a pour nous est constant et ne diminue pas, mais il ne peut pas nous sauver des effets pénibles des mauvais choix.

Ce n'est pas un secret que Satan fait ouvertement la guerre à la vérité et à tous ceux qui mènent une vie juste. Avec habileté et efficacité, il trompe jusqu'à ses disciples. Il voudrait que nous abandonnions, que nous laissions tomber, que nous nous rebellions lorsque viennent des revers. Parfois, dans la vie, quand nous nous engageons à respecter de bons modèles et que nous les suivons, il nous arrive d'être violemment secoués et de connaître des moments d'anxiété. Bien des fois, ceux qui connaissent la véritable réussite dans la vie sont ceux qui ont été blessés et déçus mais ont dépassé ces moments difficiles. Bien souvent, dans la vie, Dieu nous donne des difficultés pour faire ressortir ce qu'il y a de meilleur en nous. En vérité, la vie ne détermine pas les gagnants. Ce sont les gagnants qui déterminent la vie.

La belle devise olympique dit que la gloire des jeux Olympiques n'est pas dans la victoire mais dans la participation, la participation virile. Grantland Rice a écrit un jour: «Quand le tout grand Marqueur vient écrire en regard de votre nom, il indique, non pas que vous avez gagné ou perdu, mais comment vous avez joué» (dans *The Home Book of Quotations*, 8e édition, sélectionné par Burton Stevenson, p. 754).

Satan a l'art d'entourer les diversions tentatrices de rubans, de nœuds et d'emballages chatoyants. Au-dedans il y a l'immoralité, l'autodestruction et des tentations relevant d'un mode de vie inférieur. Sa technique à lui est de tromper à tout prix. Son invitation à «se donner du bon temps», à «jouir du temps présent», à «profiter de la vie», à «faire ce qu'il vous plaît» et à céder à la pression de son entourage, voilà les séductions dont il dispose pour ceux qui y seront sensibles au cours des journées et des heures à venir. Il utilise avec habileté les tromperies néfastes sous leur forme la plus ignoble. Il voudrait que nous oublions que l'essentiel dans la vie n'est pas la conquête mais l'engagement ferme à suivre des modèles justes.

Satan est l'auteur de tous les programmes qui déguisent le mal pour aiguïser notre appétit. Il est impossible d'obtenir le bonheur en cédant à ses tentations qui poussent à la conduite immorale. Lorsque nous sommes au plus bas et que nous cherchons désespérément à nous arracher à ses griffes,



Des Autorités générales chantent avec un chœur des Jeunes Filles et avec l'assemblée lors de la session de conférence du samedi après-midi.

il continue à recommander des types de comportement qui nous amènent à détruire notre respect de nous-mêmes.

Pourquoi un Dieu aimant permet-il que ses enfants qu'il aime vraiment soient tentés par Satan et par ses agissements? La réponse nous est donnée par un grand prophète et un grand maître:

«C'est pourquoi, le Seigneur Dieu laissa l'homme libre d'agir par lui-même. Et l'homme ne pourrait agir par lui-même, s'il n'était entraîné par l'attrait de l'un ou de l'autre» (2 Néphi 2:16).

Évitez le territoire de Satan, qui est le territoire de la tromperie. Il ne vous mènera jamais au bonheur. Quoi qu'en disent les apparences, il n'y a pas de pécheurs prospères. Nous devons tous nous tenir un jour devant Dieu pour être jugés selon ce que nous aurons fait dans la chair. Les fardeaux du pécheur ne seront jamais plus légers que ceux du saint. Ne vous laissez pas séduire par les appâts de Satan. Dieu est au gouvernail et il est affligé lorsque nous, ses enfants, nous nous écartons des chemins qui ont fait leurs preuves et qui mènent à un bonheur et à une justice durables. Il vou-

drait que nous nous tenions fermement à la barre de fer avec une force et un engagement totaux.

L'un des pièges les plus remarquables que Satan utilise parmi beaucoup des enfants de Dieu d'aujourd'hui, c'est la tendance à remettre à plus tard la prise de responsabilités personnelles d'adultes mûrs. C'est ainsi qu'on évite le mariage à cause du risque de divorce et qu'on se livre à la drogue parce que la vie est pleine d'incertitude. Des groupes de notre population organisent des manifestations, des protestations et exigent de l'aide et des solutions plutôt que de suivre les règles données par Dieu, qui sont la prévention et la discipline de soi. Suivre les modèles révélés nous aide à reconnaître nos faiblesses, à les traiter d'une manière positive, à les surmonter et à nous élever à des sommets de vie chrétienne.

Si nous voulons être heureux, nous devons suivre les chemins étroits et prescrits. «Je vais vous donner un exemple en toutes choses», c'est là l'un des plus grands dons, l'une des plus grandes promesses du Seigneur. Aujourd'hui elle vient de lui et de ses prophètes. Sur un esprit constamment

occupé de choses constructives et utiles, Satan ne peut remporter de victoire comme il le fait sur les esprits oisifs. La bonne musique, l'art, la littérature, les divertissements et d'autres passe-temps de valeur peuvent contribuer à créer en nous de bonnes attitudes et de bons comportements. Le bonheur résulte de la justice et du partage dans le cadre d'un mode de vie élevé. Les actions de l'instant peuvent être amusantes, mais le vrai bonheur dépend de ce que l'on ressent une fois l'activité terminée.

Outre l'habitude de prier, nous avons des modèles pour la méditation, la façon de procéder, la patience, l'action et l'intégrité. Il y a des modèles pour tout ce qui est digne, si nous les recherchons. «Et voici, cela doit se faire selon le modèle que je vous ai donné» (D&A 94:2). Il n'y a pas d'autre manière qui ait fait ses preuves.

«Et de plus, celui qui est vaincu et ne porte pas de fruits, à savoir selon cet exemple, n'est pas de moi.

«C'est pourquoi, c'est par cet exemple que vous reconnaîtrez les esprits dans tous les cas, partout sous les cieux» (D&A 52:18-19).

Dans toutes les phases de notre vie, il est



Le traducteur samoan, Saolotoga Alofipo, des Traductions de l'Eglise, était parmi ceux, nombreux, qui ont procédé à l'interprétation du déroulement de la conférence en trente-deux langues. Les interprètes se tiennent dans le sous-sol du Tabernacle où se déroulent les sessions de la conférence. Les auditeurs, assis dans divers bâtiments de l'Eglise, disposent d'écouteurs.

nécessaire que nous ayons des modèles corrects à suivre.

L'une de mes histoires sportives préférées concerne Roger Bannister qui, il y a de nombreuses années, participa aux jeux Olympiques comme champion du mile. Il était favori, mais il termina quatrième. Il rentra des jeux Olympiques découragé, désillusionné et embarrassé.

Il était décidé à cesser de courir. Il était à l'époque étudiant en médecine, et ses études étaient extrêmement absorbantes. Il décida qu'il valait mieux poursuivre sa vie et consacrer tout son temps à se préparer pour la médecine, et il abandonna ses espoirs de battre le record du monde du mile en 4 minutes. Il alla trouver son entraîneur et lui dit: «C'est fini pour moi. Je vais consacrer tout mon temps aux études.» Son entraîneur lui dit: «Roger, je te crois capable de courir le mile en moins de quatre minutes. Je voudrais que tu essaies une dernière fois avant d'abandonner.»

Roger ne lui répondit pas. Il rentra chez lui, ne sachant que dire ou que faire. Mais avant que la nuit ne soit terminée, il avait pris la décision de faire preuve d'une volonté de fer avant de cesser de courir. Il allait descendre sous les quatre minutes au mile.

Il savait à quoi il s'engageait. Il allait devoir se fixer un programme et le suivre. Il savait qu'il devrait étudier sept, huit ou même neuf

heures par jour pour faire ses études de médecine. Il devrait s'entraîner au moins quatre heures par jour.

Il lui faudrait aussi courir continuellement pour amener son corps à sa meilleure condition. Il savait qu'il devrait manger les meilleurs aliments. Il savait qu'il devrait aller se coucher tôt le soir et dormir neuf à dix heures pour permettre à son corps de récupérer et de se fortifier constamment pour le grand jour. Il prit la décision de suivre le programme rigide que l'entraîneur et lui savaient être nécessaire pour parvenir à la victoire.

Le 6 mai 1954, la barrière des quatre minutes au mile était franchie par Roger Bannister, un grand Anglais voûté, au visage osseux et anguleux, au teint rougeaud, un homme déterminé à suivre un programme victorieux qui lui apporterait une célébrité mondiale.

Par une journée morne, froide, pluvieuse et venteuse, il se rendit à la piste de l'université d'Oxford pour soumettre ses théories et ses capacités à l'épreuve du feu. Ses parents et quelques centaines d'autres personnes étaient là. Le reste est bien connu. En se conformant strictement à ses schémas et à son programme, il couvrit son mile de légende en 3 minutes 59 secondes 4/10. Il devint le premier homme dans les registres de l'histoire à courir cette distance en moins de quatre minutes. Il avait prouvé que

l'homme pouvait courir plus vite qu'on ne le pensait. Il fit les efforts nécessaires et récolta la récompense d'avoir suivi le modèle approprié. Aujourd'hui, en Angleterre, il est médecin. Quand il battit le record du mile, il devint un héros international dans tous les comptes rendus. De nos jours, on franchit couramment la barrière des 4 minutes au mile, mais Roger Bannister créa le modèle il y a bien des années et le respecta avec un engagement, une discipline de soi et une volonté absolue.

Le Seigneur donne des modèles afin que nous les suivions, raisonnions et persévérions dans la justice. Dans l'Eglise, il y a un modèle prévu pour recevoir la révélation et les instructions. Nous avons besoin de nous rappeler que quiconque prétend recevoir des directives ou des révélations pour d'autres doit être considéré comme suspect. C'est particulièrement vrai lorsque le contenu semble concerner des interrégions, des régions, des pieux ou des paroisses de l'Eglise dont la personne n'est pas responsable. Dieu a révélé sa volonté par l'intermédiaire de ses prophètes dans le passé et continuera à le faire à l'avenir.

Notre Sauveur Jésus-Christ a fixé un modèle de conduite à toute l'humanité. Il nous a rappelé: «Si vous m'aimez, prenez soin de mes brebis» (voir Jean 21:17). L'amour n'est pas limité par les circonstances. Il doit être inconditionnel et constant.

Pour parvenir à l'exaltation et au bonheur quotidien, nous devons suivre un modèle de justice. La meilleure manière de mesurer l'estime que nous avons pour nous-mêmes et notre succès est la façon dont nous suivons les modèles de vie qui empêchent la tromperie, l'orgueil, le pessimisme.

Il ne peut y avoir, dans les jours à venir, de progrès solides et permanents que si l'on évite de se laisser tromper, aussi avantageux qu'il puisse paraître de céder ou de faire des compromissions avec les principes fondamentaux de comportement.

Ne vous laissez pas séduire. On ne se moque pas de Dieu. Il sait ce qui est le mieux pour ses enfants et ceux qui l'aiment et veulent acquérir les traits et les caractéristiques démontrés par son Fils unique, Jésus-Christ.

«Car voici, il n'est pas convenable que je commande en toutes choses, car celui qu'il faut contraindre en toutes choses est un serviteur paresseux et sans sagesse; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense» (D&A 58:26).

Au lieu d'être commandés en toutes choses, nous recevons un modèle en toutes choses. C'est à nous de choisir si nous voulons emprunter ces chemins sûrs. Que Dieu nous aide à suivre ses modèles et à récolter les récompenses qui en résultent pour ceux qui obéissent; c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

L'heure de la conversion

par Robert K. Dellenbach
des soixante-dix

«Il y a quatre dispositions que vous pouvez prendre pour parvenir à votre heure de conversion.»



Je vais vous parler de l'heure de ma conversion véritable au Seigneur Jésus-Christ et à son Evangile rétabli. Mon expérience renforcera peut-être ceux qui désirent avoir une relation plus intime avec leur Père et un témoignage plus profond de la véracité de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Il y a quelques années, tandis que je me rendais en mission en Allemagne, je me trouvais, au milieu des orages de novembre, à bord d'un bateau qui allait de New York à Bremerhaven. L'océan était démonté. Nous avions tous le mal de mer. Tout ce que nous pouvions manger, c'étaient des biscuits secs et des biscottes. Je souhaitais presque mourir!

Les jours passant, je pris conscience de quelque chose: «Je pars vraiment en mission.» Est-ce que j'ai vraiment un témoignage? Est-ce que je suis prêt à le rendre «en tout temps... et en tous lieux?» (Mosiah 18:9).

Je pensais avoir un témoignage, mais voilà que l'épreuve véritable de ma foi arrivait. Je me rendais dans un pays étranger de langue allemande dont les seuls mots que je connaissais étaient Volkswagen et Auf Wiedersehen.

Pendant le voyage, je me rendis compte qu'il manquait à mon témoignage la flamme

spirituelle de la conversion, particulièrement en ce qui concernait le Livre de Mormon. Je m'agenouillai donc sur l'acier froid du sol de ce bateau tanguant et, éploré, suppliai le Seigneur. Je lui dis: «Cher Père, il faut que je sache que le Livre de Mormon est vrai. Je l'ai lu. Je pense que je le comprends, mais je désire le feu qui permet de savoir que le Livre de Mormon est ta parole. S'il te plaît, Père, aide-moi.»

Au plein milieu de l'Atlantique, en pleine solitude, dans ces journées tourmentées, un esprit et une paix pleins de douceur me furent donnés, «la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence» (Ph 4:7). Je reçus le témoignage que le Livre de Mormon est la parole de Dieu, et cet événement céleste devint mon heure de conversion.

Si vous n'êtes pas sûr que vous avez le témoignage de l'Evangile rétabli, je vous encourage à lire, à méditer et à étudier le Livre de Mormon. Pourquoi le Livre de Mor-

mon? Parce que cette Ecriture sainte est le grand témoin, le grand convertisseur. Ce document antique est un compas spirituel pour nous. Joseph Smith a dit que «le Livre de Mormon était... la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que par n'importe quel autre livre» (Enseignements du prophète Joseph Smith, p. 156). Lorsque vous saurez que ce témoin du Christ est vrai, vous saurez que Joseph Smith est le prophète du rétablissement et qu'Ezra Taft Benson est le prophète du Seigneur aujourd'hui. Le Livre de Mormon a été écrit pour notre époque, pour nous convaincre «que Jésus est le Christ» (page de titre du Livre de Mormon). Si votre âme recherche un témoignage plus profond de Jésus-Christ et de son royaume rétabli, je vous signale, en plus de l'étude du Livre de Mormon, quatre dispositions que vous pouvez prendre pour parvenir à votre heure de conversion.

Ces quatre dispositions sont (1) le désir, (2) les œuvres, (3) la prière et (4) la confiance au Seigneur. Je vous explique cela brièvement:

Tout d'abord le désir. Oliver Cowdery désirait un témoignage plus ferme des plaques contenant les annales du Livre de Mormon. Le Seigneur lui dit: «Si tu désires un autre témoignage, reporte-toi à la nuit où tu m'as invoqué dans ton cœur, afin de connaître la vérité de tout ceci. N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet?» (D&A 6:22-23). Ce que le Seigneur dit ici à Oliver, c'est qu'en tout premier lieu il faut avoir le désir.



F. Enzo Bushe, des soixante-dix, à droite, président de l'interrégion du nord-est de l'Amérique du Nord, avec son deuxième conseiller, Robert K. Dellenbach.



Alma a dit: «Même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous» (Alma 32:27).

Deuxièmement les œuvres: Oliver Cowdery prit une mesure positive. Il passa de la pensée à l'action. Dans mon cas, tandis que j'étais à bord de ce bateau, j'avais étudié et médité le Livre de Mormon avec plus de soin. Le jeune Joseph réfléchit à la Bible, puis s'en alla prier dans les bois. Moïse monta sur le Sinaï. Mon arrière-grand-mère Nelson monta à bord d'un bateau au Danemark, avec un groupe de petits enfants, pour rejoindre les mormons en Utah. Les œuvres de justice donnent une moisson divine. Le Seigneur a dit: «Celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23).

Troisièmement la prière: «La prière est l'ardent désir muet ou exprimé» (Hymnes, n° 116).

Si nous prions sincèrement le Seigneur et nous fions à ses chuchotements divins, le son doux et subtil nous parviendra (voir Héliaman 5:30). Nous éprouverons un sentiment de paix, sachant que Dieu a répondu à nos prières. Souvenez-vous de la paix qu'Oliver reçut. Ces braises spirituelles peuvent devenir la flamme du témoignage (voir Héliaman 5:45).

Lorsqu'il rencontra les quatre fils de Mosiah, qui étaient partis en mission depuis quatorze ans, Alma se réjouit de la connaissance qu'ils avaient de la vérité. Il dit: «Ils avaient scruté diligemment les Ecritures. . . Ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne. . . [et] ils enseignaient avec le pouvoir et l'autorité de Dieu» (Alma 17:2-3).

«Demande[z] à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ», recommande Moroni, «si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, il. . . vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit» (Moroni 10:4).

Assurément le Seigneur ne nous demanderait pas de prier s'il n'avait pas l'intention de répondre à nos prières. «Il récompense ceux qui le cherchent» (Hébreux 11:6).

Quatrièmement: «Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence» (Pr 3:5). Nous pouvons faire confiance au Seigneur. Il est notre ami le plus sincère. Il tient toujours parole. «Ne disputez pas parce que vous ne voyez pas; car vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve», recommande Ether (Ether 12:6).

Je vous invite à faire confiance au Seigneur. Prenez le Livre de Mormon. En le lisant, demandez-vous:

«Un homme pourrait-il écrire cela?»

Ensuite demandez au Seigneur: «Est-ce ta parole?»

Un avertissement: Satan veut vous arrêter. Il va essayer de distraire, de tromper et d'affaiblir votre désir, vos œuvres de justice, vos prières sincères et votre confiance au Seigneur. N'ayez pas peur. Nous avons déjà vaincu le malin à un autre moment et en un autre lieu. Il nous est dit que dans la grande guerre prémortelle, nous avons vaincu Lucifer à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de notre témoignage (voir Apocalypse 12:11). Dans notre état préexistant, nous avons un témoignage vaillant; aujourd'hui nous pouvons de nouveau résister à Satan et éveiller ce témoignage.

Le Livre de Mormon est le Liahona de notre témoignage (voir Alma 37:45). Cette voix qui vient de la poussière nous guide pour que nous sachions que Dieu vit, que Jésus est le Christ et que l'Eglise a été rétablie.

Si vous avez ne fût-ce qu'un petit désir d'avoir un plus grand témoignage, accomplissez les œuvres de la justice, faites confiance au Seigneur, priez et employez avec ferveur le Livre de Mormon. Je témoigne qu'il est la parole de Dieu. Cette barre de fer marque le chemin qui conduira votre âme à votre heure de conversion. Je me réjouis avec vous de ce merveilleux événement. Au nom du Seigneur Jésus-Christ, amen. □

Plus des étrangers ni des gens de passage

par Harold G. Hillam
des soixante-dix

«Quelle bénédiction que de faire partie de quelque chose et d'être désiré et utile! Cela devient encore plus apparent dans les moments d'émotion de la vie.»



Il y a quelques années, tandis que j'étais président de mission au Portugal, plusieurs de nos missionnaires m'ont présenté leur cirreur de chaussures. Leurs souliers étaient si impeccables que j'étais vivement désireux de rencontrer l'homme qui pouvait leur donner un tel éclat. Bien qu'il n'ait pas pris la décision d'écouter le message des missionnaires, j'ai considéré le cirreur de chaussures comme mon ami, et nous avons bavardé pendant qu'il cirait mes chaussures. Il m'a dit que sa femme était morte, qu'il n'avait pas de famille et que le seul plaisir qu'il avait dans la vie était de voir des gens repartir heureux parce qu'il venait de cirer leurs chaussures.

Il était installé sur le trottoir d'une petite place dans une rue animée du centre de Lisbonne. Son stand paraissait équipé de tout le nécessaire. Il se composait d'un tabouret rouillé à trois pieds sur lequel s'asseyait cet homme frêle pendant qu'il cirait les souliers posés sur une boîte de cirreur tachée et usagée, remplie de cirages et de brosses, et il y avait un réverbère orné (aimablement fourni par la ville de Lisbonne) sur

lequel le client s'appuyait pendant qu'on lui cirait les chaussures.

Il appliquait soigneusement deux couches de cirage, utilisant une brosse pour faire briller entre chaque couche. Pour finir, il appliquait un produit spécial qui donnait aux souliers un brillant tout à fait particulier. Après un dernier coup de chiffon, il se levait, ôtait son petit béret basque, faisait une profonde révérence et disait: «*Pronto, seus sapatos foram engrachados pelo o melhor engraxate do mundo.*» «Voilà. Vos souliers ont été cirés par le meilleur cirreur de chaussures du monde.» J'en étais tout à fait convaincu.

Quelques mois après notre mission, j'ai été appelé comme représentant régional au Portugal et j'ai eu la possibilité de retourner plusieurs fois à Lisbonne. Quand j'en avais l'occasion, je me faisais cirer les chaussures par le «meilleur cirreur de chaussures du monde».

Les dernières fois que je m'y suis rendu, je n'ai pu le trouver à sa place habituelle. J'ai fini par m'informer auprès des magasins prestigieux qui entouraient la place. J'ai reçu la même réponse: «Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. Il nous semble avoir entendu dire qu'il est mort.» Je me suis dit: Se pourrait-il que le meilleur cirreur de chaussures du monde soit mort sans que personne ne soit vraiment informé ni ne s'en soucie? Je me suis demandé: Y avait-il quelqu'un auprès de lui ou bien a-t-il disparu sans qu'on le remarque?

Je voudrais comparer cela un instant avec frère et sœur Joaquim Aires, un homme merveilleux et sa femme qui sont arrivés au Portugal après la révolution dans les colonies portugaises d'Angola et du Mozambique en 1974.

Ils sont retournés au Portugal, inconnus et avec très peu de biens. Une grande bénédiction s'est produite dans leur vie. Ils ont ouvert la porte à deux jeunes missionnaires, qui leur ont appris le rétablissement de l'Eglise du Christ. Ils ont reçu les mission-

naires, ont accepté leur message et se sont fait baptiser.

Comme tous les membres dignes de l'Eglise en ont l'occasion, frère Aires a reçu la prêtrise, l'autorité d'agir au nom de notre Père céleste et de devenir dirigeant dans l'Eglise. Frère Aires est devenu le président de l'un des districts de la mission.

Un jour, j'ai reçu un coup de téléphone. Le président Aires était hospitalisé à Coimbra, à plusieurs heures de là. Il souffrait d'une très grave hémorragie cérébrale et était dans un état critique. Accompagné d'un autre détenteur de la prêtrise, je me suis rendu le plus rapidement possible auprès de lui. Lorsque nous sommes entrés dans sa chambre d'hôpital, nous l'avons trouvé endormi. J'ai d'abord pensé à ne pas l'éveiller. Puis je me suis dit qu'il aimerait savoir que nous étions venus. J'ai donc tendu la main et j'ai touché légèrement la sienne. Il a ouvert lentement les yeux et m'a regardé un instant; alors, les larmes nous sont venues aux yeux à tous les deux. Il m'a dit alors d'une voix très faible et très douce: «Je savais que vous viendriez. Je savais que vous viendriez. Voulez-vous me donner une bénédiction?» Dans sa merveilleuse foi, il demandait une bénédiction de la prêtrise, celle-là même qu'enseigne et dont parle la Bible. Nous lisons dans Jacques 5:14-15: «Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera.»

En tant que détenteurs de la prêtrise, nous avons eu l'honneur de lui donner une bénédiction avec l'autorité de notre Père céleste.

Lors de mes rencontres avec les membres de l'Eglise, d'une extrémité du Portugal à l'autre, les frères et sœurs demandaient: «Comment va frère Aires? Voulez-vous lui dire que nous l'aimons et que nous prions pour lui?»

Cet excellent homme et sa femme, qui étaient revenus au Portugal presque inconnus, avaient maintenant, parce qu'ils étaient membres de l'Eglise, littéralement des milliers d'amis qui se souciaient d'eux et se souvenaient de lui dans leurs prières.

Les prières de la foi ont été exaucées. Il a guéri complètement, et sœur Aires et lui sont allés faire ensemble une mission à plein temps.

J'ai souvent pensé au contraste entre mon petit cirreur d'une part, qui, comme tant d'errants inconnus de cette vie, avait disparu sans comprendre le but de l'existence, et frère Aires d'autre part, qui non seulement avait appris le but véritable de la vie mais faisait maintenant partie d'un grand peuple qui lui montrait son amour et son appréciation.

Lorsqu'il écrivit aux membres de l'Eglise,

ou aux saints comme on les appelait et comme on les appelle aujourd'hui, l'apôtre Paul rappela aux nouveaux baptisés les bénédictions d'être membres quand il leur dit: «Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu» (Ephésiens 2:19). Quelle bénédiction que de faire partie de quelque chose et d'être désiré et utile! Cela devient encore plus important dans les moments d'émotion de la vie.

Vous tous qui vous trouvez à l'extérieur de la maison de la foi et à l'écart des saints, voulez-vous accepter la présente invitation à venir au Christ afin que, comme Alma l'a dit, nous puissions tous «porter les fardeaux les uns des autres» (Mosiah 18:8)? Unissez-vous aux saints afin de ne pas être des étrangers solitaires dans ce monde mais d'être véritablement des objets de sollicitude, d'amour et d'appréciation.

Et vous tous, vous qui êtes membres de l'Eglise, je voudrais vous faire une recommandation. Connaissez-vous quelqu'un qui, comme notre petit cireur de chaussures, est seul, seul dans cette grande masse de gens, et qui aurait bien besoin de votre affection et de votre sollicitude? Pourriez-vous trouver le temps de lui faire savoir à quel point vous l'aimez?

Puissions-nous aussi, nous, les membres de l'Eglise, véritablement faire notre part pour que son Eglise soit le refuge béni de tous les enfants de notre Père céleste. C'est mon humble prière, au nom du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, amen. □



La valeur du témoignage

par Helvécio Martins
des soixante-dix

«Le témoignage n'est pas une œuvre qui est terminée et achevée. C'est en fait un processus continuellement en cours.»



Mes frères et sœurs, tout a commencé par une belle soirée d'avril 1972, quand Thomas McIntire et Steve Richards ont frappé à ma porte. A ce moment-là, je recherchais la réponse à beaucoup de questions qui me perturbaient et me troublaient l'esprit. Les principes qui nous ont été enseignés ce soir-là contenaient les réponses que ma femme et moi nous recherchions avec beaucoup de ferveur.

Nous nous sommes réjouis en entendant le message de l'Evangile rétabli. Mais il y a une chose particulière qui nous a profondément touchés: la puissance du témoignage de deux représentants du Seigneur. Un sentiment merveilleux que nous n'avions encore jamais connu nous a rempli le cœur, témoignant de la véracité du message. Notre première visite à l'église a été une expérience édifiante à cause de l'esprit qui y régnait et de l'amour que les gens nous ont montré. L'esprit des discours et des témoignages nous a confirmé que nous avions trouvé l'Eglise vraie. Le soutien des missionnaires, le succès des efforts d'intégration des membres et nos prières et nos jeûnes combinés ont changé peu à peu nos habitudes profanes.

Nous assistions avec respect aux réunions et aux activités, mais nous remettions le baptême à plus tard parce que nous craignions les réactions négatives de notre famille.

Les événements qui ont suivi nous ont montré notre manque total de sagesse, et nous nous en sommes repentis. Le district de Rio de Janeiro s'est réuni à l'église de Tijuca pour sa conférence trimestrielle. Un esprit puissant a rempli la salle dès les premiers accords du prélude à l'orgue.

Les messages inspirés que nous avons entendus prononcés du haut de la chaire nous ont préparés pour un moment inoubliable. George A. Oakes, président de la mission nord du Brésil, qui présidait la conférence, présenta Val Carter, son conseiller.

Après avoir cité un choix d'Écritures, le président Carter invita les hommes à se lever et à chanter «O j'ai besoin de toi». Après avoir rendu son témoignage de la mission de notre Seigneur Jésus-Christ, le président Carter déclara que son salut et son exaltation dépendaient totalement du Christ.

Cette expérience toucha profondément tout mon être. Il m'était impossible de maîtriser mes émotions. Je ne pouvais m'imaginer fondant en larmes, mais les larmes étaient bien là. A ce moment-là, le Saint-Esprit nous a confirmé ce que nous savions déjà: l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était le royaume du Seigneur sur la terre, le chemin ramenant à la demeure céleste de notre Père éternel.

A ce moment s'est produit un miracle, et nos craintes concernant le baptême ont disparu. Le 2 juillet 1972, ma femme, notre fils aîné, Marcus, et moi-même, entrions dans la bergerie par les portes du baptême.

Par notre obéissance aux lois de l'Evangile, le jeûne et le service, notre Père céleste nous a accordé la force de surmonter la peur, les problèmes et, plus tard, l'adversité.

De toute notre famille, l'une de mes sœurs seulement, Ivette, a accepté l'Evangile rétabli et s'est fait baptiser. Néanmoins le reste de la famille a un grand respect pour l'Eglise. Le même miracle s'est produit parmi nos fréquentations et nos relations professionnelles: les préjugés et les malentendus ont fini par s'apaiser, et certains de nos meilleurs amis ont accepté le baptême.

A quoi devons-nous attribuer de tels miracles? A la force et à la puissance du témoignage de saints fidèles dont je dépendais



Helvecio Martins, des soixante-dix, membre de la présidence interrégionale du Brésil, avec saur Martins et des membres de l'assemblée.

temporairement. Cette influence m'a éveillé intellectuellement et spirituellement, me préparant l'esprit et le cœur à recevoir dans sa plénitude la confirmation personnelle du Saint-Esprit.

Mais le témoignage n'est pas une œuvre qui est terminée et achevée. C'est en fait un processus continu. Il est essentiel, pour notre survie spirituelle, que nous nourrissons et fortifions notre témoignage.

John Taylor, alors qu'il était encore nouvel ancien de l'Eglise, arriva à Kirtland pendant que la tourmente de l'apostasie faisait rage. Parley P. Pratt lui rapporta les rumeurs qui couraient sur Joseph Smith. Il répondit: «Les principes que vous m'avez enseignés m'ont conduit à [Joseph], et j'ai maintenant ce même témoignage qui faisait alors votre joie. Si l'œuvre était vraie il y a six mois, elle est vraie aujourd'hui; si Joseph Smith était prophète à ce moment-là, il est prophète maintenant» (dans B. H. Roberts, *The Life of John Taylor*, pp. 39-40).

Dans le même ordre d'idées, Ammon et ses frères «étaient devenus puissants dans la connaissance de la vérité; car ils étaient des hommes d'une saine intelligence, et ils avaient scruté diligemment les Ecritures, pour connaître la parole de Dieu.

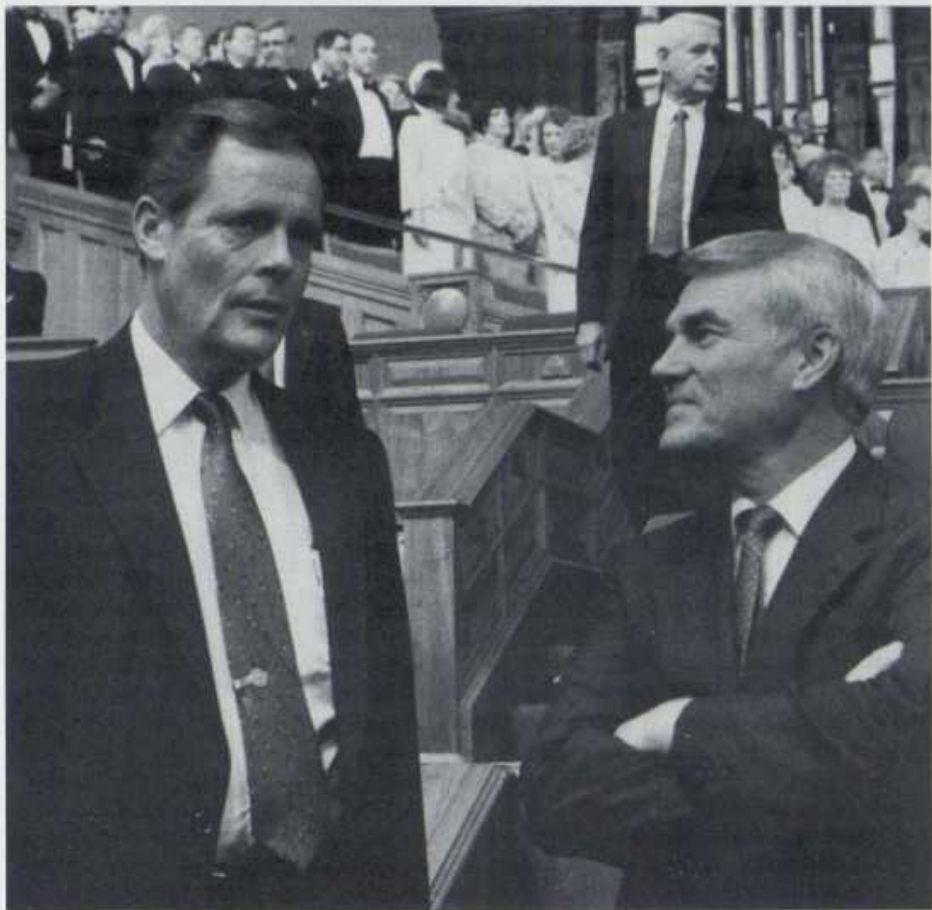
«Mais ce n'est pas là tout: ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne» (Alma 17:2, 3).

Un témoignage ne doit pas être caché. Il doit être rendu (voir D&A 62:3; 84:61).

Dans un discours remarquable prononcé au cours de la session d'avril de la conférence générale de 1973, Harold B. Lee a dit:

«Car la force de l'Eglise n'est pas dans le

nombre, ni dans le montant des dîmes et des offrandes payé par les membres fidèles, ni dans la grandeur des églises et des temples, mais parce qu'il y a, dans le cœur des mem-



Joe J. Christensen, président de l'interrégion du Brésil, à droite, et son premier conseiller, Harold G. Hillam.

bres fidèles de l'Eglise, la conviction que nous sommes véritablement dans l'Eglise et le royaume de Dieu sur la terre.»

Mes frères et sœurs, je suis sûr que vous pouvez imaginer la longueur du chemin que j'ai parcouru pour arriver ici. Mais je vous demande si vous savez ce qui m'amène ici? Je me hâte de répondre: mon témoignage.

C'est un don de notre Père céleste accordé par l'intermédiaire du Saint-Esprit à tous ceux qui recherchent la vérité (voir Moroni 10:4,5). Il est sage d'acquiescer et d'améliorer son témoignage de la vérité, parce que non seulement il nous aide à affronter nos difficultés quotidiennes, mais nous ouvre également les yeux, l'esprit et le cœur aux choses grandes et merveilleuses créées par notre Père céleste pour notre amélioration et notre bonheur éternel.

Je sais que Dieu vit. Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur, vit aussi, et notre salut et notre exaltation dépendent de lui.

Joseph Smith a été véritablement le prophète-clef du rétablissement dans notre dispensation. Le Seigneur parle aujourd'hui par le truchement de notre prophète vivant, le président Benson, que nous aimons et suivons. Le Livre de Mormon contient la plénitude de l'Evangile.

Ce témoignage, je vous le donne de tout mon cœur, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Qu'est-ce que la vérité?

par Lynn A. Mickelsen
des soixante-dix

«Nous devons vouloir connaître la vérité; nous manifestons ce désir en demandant, en cherchant et en frappant; la promesse explicite est que le Seigneur. . . nous aidera à trouver la vérité.»



Qu'est-ce que la vérité? Cette question poignante fut posée par le gouverneur romain Pilate lorsque le Sauveur, accusé, fut amené devant lui et déclara: «Voici pourquoi je suis venu dans le monde: pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix» (Jn 18:37). Il a dit dans la révélation moderne: «La vérité, c'est la connaissance des choses telles qu'elles sont, telles qu'elles étaient et telles qu'elles doivent être; et tout ce qui est plus ou moins que ceci est l'esprit de ce Malin qui fut menteur dès le commencement» (D&A 93:24-25).

Comment pouvons-nous connaître la vérité? Les premiers membres de l'Eglise amenèrent avec eux beaucoup de coutumes, de traditions et de pratiques provenant de leurs croyances précédentes. Toutes ces pratiques n'étaient pas conformes à la volonté du Seigneur. Dans une révélation donnée en mai 1831, il expliqua aux anciens de l'Eglise comment discerner et déterminer lesquelles de ces pratiques étaient correctes. Il mentionna les deux aspects de la question: l'enseignement et la réception de l'enseignement. Non seulement nous devons enseigner selon l'Esprit, mais nous devons recevoir par l'Esprit.

«De plus, celui qui reçoit la parole de

vérité, la reçoit-il par l'esprit de vérité ou d'une autre façon?

«Si c'est d'une autre façon, ce n'est pas de Dieu» (D&A 50:19-20).

Si nous ne recevons pas la vérité par son Esprit, ce n'est pas sa parole. Dans une révélation moderne, le Seigneur parle en termes très forts de ceux qui abordent la chose du mauvais côté:

«En vérité, en vérité, je te le dis, Satan a une grande emprise sur leur cœur; il les excite à l'iniquité contre ce qui est bon. . .

«Ils préférèrent les ténèbres à la lumière. . . c'est pourquoi, ils ne veulent pas avoir recours à moi» (D&A 10:20-21).

Il y a quelques mois, un ami est venu chez nous sous prétexte qu'il avait des questions concernant l'Eglise et qu'il avait besoin de notre aide pour y trouver la réponse. Il m'a dit qu'il avait découvert que le Livre de Mormon n'était pas la parole de Dieu et que Joseph Smith n'était pas un prophète de Dieu. Il s'est mis alors à citer des articles et des livres écrits par des ennemis de l'Eglise. Quand il a cité ses sources, j'ai répondu que je les avais également lues ainsi que d'autres, et qu'elles n'avaient servi qu'à confirmer ma foi au Livre de Mormon et au prophète Joseph Smith. Il a été surpris que j'aie pu lire les mêmes choses que lui sans croire ce qu'il croyait. Je lui ai recommandé de consacrer au moins autant de temps au bon côté de la question, mais il était venu avec une décision, non pas avec une question. Il avait tranché. Il ne voulait pas savoir. Il avait le cœur fermé. J'ai pensé aux enfants d'Israël et à leur réaction à l'égard du Seigneur après qu'il les eut fait sortir de la servitude: «Et bien qu'ils fussent conduits, le Seigneur, leur Dieu, leur Rédempteur allant devant eux, les conduisant le jour, et leur donnant de la lumière la nuit, et faisant pour eux tout ce qu'il est utile à l'homme de recevoir, malgré tout, ils s'endurcirent le cœur, s'aveuglèrent l'esprit, insultèrent Moïse et le Dieu vrai et vivant» (1 Néphé 17:30).

La promesse du Seigneur à propos de sa parole et de ses œuvres est très explicite: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu» (Jean

7:17). Telle fut sa réplique constante à ceux qui le rejetaient.

Il dit aux Pharisiens et aux Sadducéens qu'ils regardaient aux bons endroits dans de mauvais buts, lorsqu'il déclara: «Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi» (Jn 5:39). Ils avaient manifestement étudié avec soin la parole qui témoignait de lui et ne l'avaient pas trouvé, lui. Leurs préventions n'avaient pas permis à l'Esprit de les guider.

La même situation existe aujourd'hui: nous devons poser les bonnes questions, nous devons chercher au bon endroit et frapper à la bonne porte. C'est parfois très difficile à faire. Nicodème dut aller trouver le Seigneur la nuit parce que sa situation dans la société et dans son Eglise aurait été gravement menacée si ses contemporains avaient su qu'il allait poser des questions au bon endroit (voir Jn 3:1-21).

Le roi Lamoni posa les bonnes questions à Ammon quand il dit: «Qui es-tu? Comment sais-tu ces choses? Où est Dieu? Es-tu envoyé de lui?» Ammon lui expliqua alors le plan de salut, et il put comprendre parce qu'il ouvrit son esprit à la connaissance et son cœur à l'Esprit (voir Alma 18:18-40).

Le prophète Alma, dans son grand discours aux Zoramites, dit: «Mais voici, si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, au point de faire l'expérience de mes paroles et de faire preuve d'un tout petit peu de foi – oui, même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous, même jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles» (Alma 32:27). Il leur expliqua que pour ouvrir la porte afin de recevoir selon l'Esprit, il nous suffit d'avoir le désir de croire. Nous devons vouloir connaître la vérité; nous manifestons ce désir en demandant, en cherchant et en frappant; la promesse explicite est que le Seigneur répondra, ouvrira et nous aidera à trouver la vérité.

Nous devons préparer notre cœur et notre esprit avec le désir sincère de connaître la



vérité. Le roi Benjamin a enseigné: «Mes frères, vous tous qui êtes rassemblés, vous qui pouvez entendre ce que je vais vous dire en ce jour, je ne vous ai *point* ordonné de venir ici pour que vous tourniez mes paroles en dérision, mais pour que vous me prêtiez votre attention, que vous ouvriez les oreilles pour entendre, le cœur pour comprendre et l'esprit pour que les mystères de Dieu soient dévoilés à votre vue» (Mosiah 2:9).

Le jour de la Pentecôte, quand Pierre et Jean parlaient manifestement avec une grande puissance et selon l'Esprit, les hommes eurent le cœur vivement touché et posèrent la question: «Frères, que ferons-nous?» (Actes 2:37). Pour recevoir la vérité, nous devons faire la même chose. C'est là notre responsabilité: demander et chercher.

Quand nous recherchons la vérité, nous devons toujours garder à l'esprit la précision apportée par Mormon: «C'est pourquoi, tout ce qui est bon vient de Dieu; et ce qui est mauvais vient du diable» (Moroni 7:12). Il nous a recommandé ensuite de faire très attention à nos choix et nous a montré comment décider:

«Car voici, mes frères, il vous est donné de juger, afin que vous puissiez discerner le bien du mal; et la manière de juger pour savoir d'une connaissance parfaite est aussi simple que la lumière du jour l'est de la nuit sombre.

«Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal; c'est pourquoi, je vous montre la manière de juger: tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ; c'est pourquoi, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu» (versets 15-16).

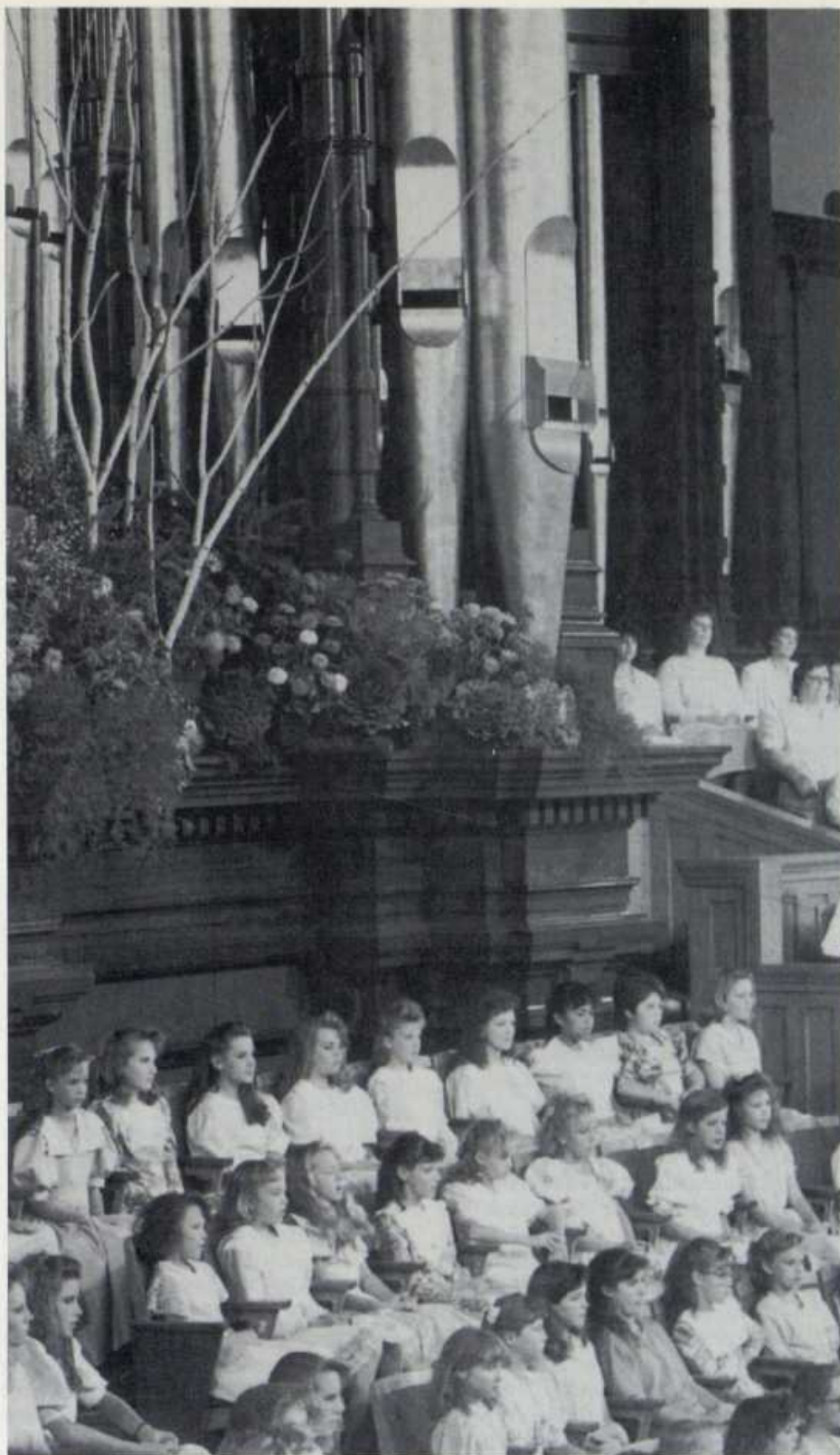
Quelle bénédiction nous avons que le prophète Joseph Smith ait posé les questions qu'il fallait au bon endroit et pour la bonne raison. Tandis qu'il méditait avec Sidney Rigdon sur la question de l'état de l'existence de l'homme après cette vie, le Seigneur toucha les yeux de leur intelligence, et ils eurent la vision du royaume de Dieu. Lorsqu'ils rapportèrent cette vision, ils dirent:

«Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit!

«Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père;

«Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu» (D&A 76:22-24).

Oui, pour moi c'est aussi clair que le jour et la nuit. Leur témoignage du Sauveur est vrai. J'ai entendu sa voix quand j'ai lu sa parole dans les écrits sacrés des prophètes



Les tuyaux de l'orgue du Tabernacle se dressent au-dessus des membres du chœur des Jeunes Filles, qui a chanté lors de la session du samedi après-midi de la conférence.

du Livre de Mormon et me suis réjoui d'avoir les nouvelles lumières et connaissances accordées à nos prophètes modernes. J'ajoute mon témoignage au leur: il vit; je sais qu'il vit. Nous sommes dans son

Eglise. Puisse-tous nous regarder au bon endroit et poser les questions qu'il faut et apprendre ainsi par son Esprit à connaître la vérité. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Témoins du Christ

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«Je dis à ceux qui sont dévoués au Seigneur Jésus-Christ: Jamais nous n'avons eu autant besoin de professer notre foi en public et en privé.»



Il y a quelques mois, j'ai reçu une lettre d'un membre de l'Eglise qui me posait une question inattendue: «Ai-je le droit de rendre témoignage du Sauveur? Ou est-ce la prérogative des Douze seulement?» Pour répondre à cela, je vais vous faire part de quelques réflexions sur les raisons pour lesquelles tous les membres de l'Eglise doivent témoigner de Jésus-Christ.

Au commencement, Dieu commanda à Adam: «Tu feras tout ce que tu fais au nom du Fils, tu te repentiras, et invoqueras dorénavant Dieu au nom du Fils» (Moïse 5:8). Ensuite le Saint-Esprit, «qui rend témoignage du Père et du Fils», descendit sur Adam et Eve, et ils «bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout cela à leurs fils et à leurs filles» (Moïse 5:9, 12).

Plus tard, Enoch décrivit comment Dieu avait enseigné à Adam que tous devaient se repentir et être baptisés au nom de Jésus-Christ, dont le sacrifice expiatoire permettait le pardon des péchés, et qu'ils devaient enseigner cela à leurs enfants (voir Moïse 6:52-59).

Ainsi donc, nos premiers parents donnèrent l'exemple, recevant le témoignage du Saint-Esprit et témoignant ensuite du Père et du Fils à ceux qui les entouraient.

Le prophète Néphi dit de l'ordonnance du baptême que c'est l'occasion où l'on témoi-

gne au Père que l'on est disposé à prendre sur soi le nom du Christ (voir 2 Néphi 31:13). De même le Seigneur a spécifié que dans notre dispensation ceux qui désirent se faire baptiser doivent se présenter «le cœur brisé et l'esprit contrit, [témoigner] devant l'Eglise qu'ils... sont disposés à prendre sur eux le nom de Jésus» (D&A 20:37; voir aussi Moroni 6:3). Nous renouvelons cette promesse quand nous prenons la Sainte-Cène (voir D&A 27:77; Moroni 4:3).

Nous sommes également témoins du Christ en étant membres de l'Eglise qui porte son nom (voir 3 Néphi 27:7; D&A 115:4).

Il nous est commandé de prier le Père au nom de son Fils, Jésus-Christ (3 Néphi 19:21, 23; voir aussi Moïse 5:8) et de tout «faire au nom du Christ» (D&A 46:31).

Si nous suivons ces commandements, nous servons de témoins de Jésus-Christ par notre baptême, notre appartenance à son Eglise, la participation à la Sainte-Cène et les prières et les autres actions que nous faisons en son nom.

Mais notre devoir d'être témoins de Jésus-Christ exige plus que cela, et je crains que certains d'entre nous n'y arrivent pas. Il peut arriver que les saints des derniers jours se préoccupent de leur emploi du temps au point d'en oublier de témoigner du Christ.

Je cite une lettre que j'ai récemment reçue d'un membre des Etats-Unis. Il décrit ce qu'il a entendu dans sa réunion de jeûne et de témoignages:

«J'ai écouté dix-sept témoignages et je n'ai absolument entendu aucune mention de Jésus, aucune allusion à lui. Je pensais que j'étais peut-être dans [une autre confession], mais je supposais que non parce qu'il n'y avait aucune allusion à Dieu non plus...»

«Le dimanche suivant, je suis retourné à l'église. J'ai assisté à toute une leçon de prêtrise, à une leçon de doctrine de l'Evangile et j'ai écouté sept orateurs à la réunion de Sainte-Cène: pas une seule fois je n'ai entendu le nom de Jésus ni aucune allusion à lui.»

Cette description est peut-être exagérée. Elle est assurément exceptionnelle. Je la cite

parce qu'elle constitue un rappel frappant pour nous tous.

En réponse à la question: «Quels sont les principes fondamentaux de votre religion?» le prophète Joseph Smith a dit: «Les principes fondamentaux de notre religion sont les témoignages des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, qu'il est mort, a été enterré et est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel; et toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'en sont que des annexes» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 95).

En s'adressant à un groupe de futurs membres aux eaux de Mormon, Alma les instruisit sur les devoirs de ceux qui désiraient «entrer dans la bergerie de Dieu, [et] être appelés son peuple» (Mosiah 18:8). L'un de ces devoirs était d'être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux où ils seraient, jusqu'à la mort (voir Mosiah 18:9).

Comment les membres deviennent-ils des témoins? Les apôtres originels furent témoins oculaires du ministère et de la résurrection du Sauveur (voir Ac 10:39-41). Il leur dit: «Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1:8; voir aussi 10:42-43). Mais il les avertit qu'ils témoigneraient après avoir reçu le Saint-Esprit (voir Ac 1:8; voir aussi Lc 24:49).

Un témoignage oculaire ne suffisait pas. Même le témoignage des apôtres originels devait être ancré dans le témoignage du Saint-Esprit. Un prophète nous a dit que le témoignage du Saint-Esprit fait sur notre âme une impression plus profonde que «la visite d'un ange» (Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut*, 1:50). Et la Bible montre que quand nous témoignons sur la base de ce témoignage, le Saint-Esprit témoigne à ceux qui entendent la parole (voir Ac 2; 10:44-47).

Lorsqu'il fut cité à comparaître, avec les autres apôtres, devant les autorités civiles, Pierre témoigna que Jésus-Christ était «Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés» (Ac 5:31). Il ajouta: «Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent» (v. 32). La mission du Saint-Esprit est de témoigner du Père et du Fils (voir 2 Néphi 31:18; 3 Néphi 28:11; D&A 20:27). Par conséquent quiconque a reçu le témoignage du Saint-Esprit a le devoir de faire connaître ce témoignage aux autres.

Les apôtres ont pour appel et ordination d'être témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier (voir D&A 107:23), mais le devoir de témoigner du Christ en tout temps et en tout lieu s'applique à tous les membres de l'Eglise qui ont reçu le témoignage du Saint-Esprit.

Le livre de Luc en donne deux exemples. Pour obéir à la loi de Moïse, Joseph et Marie amenèrent le bébé Jésus, après quarante jours, au temple de Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. Là, deux vieux servants du temple remplis de l'Esprit reçurent le témoignage de son identité et témoignèrent de lui. Siméon, qui avait appris par une révélation du Saint-Esprit qu'il ne goûterait pas la mort avant d'avoir vu le Messie, prit le bébé dans ses bras et témoigna de la divinité de sa mission (voir Lc 2:25-35). Anne, que l'Écriture qualifie de «prophétesse» (Lc 2:36), reconnut le Messie «et parla de Jésus à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem» (voir Lc 2:38).

Anne et Siméon furent témoins oculaires du nouveau-né, mais, tout comme les apôtres, leur connaissance de sa mission divine leur avait été donnée par le témoignage du Saint-Esprit. «Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie» (Ap 19:12). Nous pouvons donc dire, à juste titre, que quand chacun reçut ce témoignage, Siméon était prophète et Anne prophétesse. Tous deux s'acquittèrent donc du devoir prophétique de témoigner à ceux qui les entouraient. Comme le dit Pierre: «Tous les prophètes rendent de [Jésus-Christ] le témoignage» (Ac 10:43). C'est ce que Moïse voulait dire quand il exprima le souhait: «Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes, et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux!» (Nb 11:29).

Les Écritures décrivent d'autres situations où des membres ordinaires – hommes et femmes – témoignèrent du Christ. Le Livre de Mormon parle du roi Lamoni et de sa reine, qui témoignèrent du Rédempteur (voir Alma 19). La Bible montre le témoignage du Saint-Esprit descendant sur la parenté et les amis de Corneille, que l'on entendit alors «exalter Dieu» (Ac 10:24, 46).

Les prophètes de notre époque ont confirmé le devoir, que nous indiquent les Écritures, de témoigner du Sauveur et de ce qu'il est le Fils de Dieu.

Il nous est dit que les commandements sont donnés et que l'Évangile est proclamé pour que chacun «parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D&A 1:20).

Les dons spirituels sont accordés par la puissance du Saint-Esprit, afin que tous les fidèles en profitent. L'un de ces dons est de «savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde» (D&A 46:13). Ceux qui reçoivent ce don ont pour devoir d'en témoigner. Nous le savons, parce que, immédiatement après avoir décrit le don de savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Seigneur dit: «A d'autres il est donné de croire en leurs paroles, afin qu'ils aient également la vie éternelle, s'ils demeurent fidèles» (D&A 46:14;

voir aussi 3 Néphi 19:28). Ceux qui ont le don de savoir doivent rendre témoignage afin que ceux qui ont le don de croire en leurs paroles puissent profiter de ce don.

Parlant aux premiers missionnaires de notre dispensation, le Seigneur a dit: «Mais il en est dont je ne suis pas satisfait, car ils ne veulent pas ouvrir la bouche, mais cachent le talent que je leur ai donné, à cause de la crainte de l'homme. Malheur à eux, car ma colère est allumée contre eux» (D&A 60:2).

Par contraste, le Seigneur a fait une magnifique promesse à ceux qui rendaient vaillamment témoignage: «Car je vous pardonnerai

Que signifie être «vaillant dans le témoignage de Jésus»? Cela implique certainement garder ses commandements et le servir. Mais cela ne veut-il également pas dire témoigner de Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur, aussi bien à ceux qui croient qu'à ceux qui ne croient pas? Comme l'apôtre Pierre l'a enseigné aux saints de son époque, nous devons «sanctifie[r] dans [nos] cœurs Christ le Seigneur; [être] toujours prêts à [nous] défendre contre quiconque [nous] demande raison de l'espérance qui est en [nous]» (1 P 3:15).

Nous devons tous être vaillants dans le



Deux anciens présidents de l'université Brigham Young, Dallin H. Oaks, du Collège des Douze, à gauche, et Jeffrey R. Holland, des soixante-dix, à droite, discutent avec Rex E. Lee, président actuel de l'université.

vos péchés avec ce commandement: que vous restiez fermes. . . à rendre témoignage au monde entier de ce qui vous est communiqué» (D&A 84:61).

Cette mise en garde et cette promesse s'adressaient spécifiquement aux missionnaires, mais d'autres Écritures laissent penser qu'elles s'appliquent également à d'autres membres. Dans sa vision des esprits des morts, Joseph F. Smith dit des «esprits des justes» qu'ils étaient ceux «qui avaient été fidèles au témoignage de Jésus tandis qu'ils vivaient dans la mortalité» (D&A 138:12).

Par contraste, dans sa vision des trois degrés de gloire, le prophète Joseph Smith dit des âmes qui vont dans le royaume terrestre que ce sont «les hommes honorables de la terre» qui ne furent pas «vaillants dans le témoignage de Jésus» (D&A 76:75, 79).

témoignage de Jésus. Nous qui croyons au Christ, nous confirmons le témoignage que Pierre rendit au nom de Jésus-Christ de Nazareth, qu'il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés (voir Ac 4:12; voir aussi D&A 109:4). Nous savons, par la révélation moderne, que nous ne pouvons aller au Père qu'en son nom (voir D&A 93:19). Comme l'enseigne le Livre de Mormon, le salut est «dans le sang et par le sang expiatoire du Christ, le Seigneur Omnipotent» (Mosiah 3:18, voir aussi Moïse 6:52, 59).

Je dis à ceux qui sont dévoués au Seigneur Jésus-Christ: Jamais nous n'avons eu autant besoin de professer notre foi en public et en privé.

Au moment où l'Évangile fut rétabli, le témoignage de Jésus, le divin Fils de Dieu et le Sauveur du monde, embrasait les chaires



Adney Y. Komatsu et Yoshihiko Kikuchi, des soixante-dix.

de ce pays. La plénitude de sa doctrine et la puissance de sa prêtrise avaient, il est vrai, disparu de la terre, mais il y avait beaucoup de personnes bonnes et honorables qui étaient vaillantes dans leur témoignage personnel de Jésus. Nos tout premiers missionnaires concentrèrent leur message sur le rétablissement – l'appel du prophète Joseph Smith et le rétablissement de l'autorité de la prêtrise – parce qu'ils pouvaient partir du principe que la plupart de ceux qu'ils instruisaient croyaient fondamentalement que Jésus-Christ est notre Sauveur.

Aujourd'hui, nos missionnaires ne peuvent pas partir de cette base-là. Il y a encore beaucoup de gens craignant Dieu qui témoignent de la divinité de Jésus-Christ. Mais il y en a beaucoup plus – même dans les rangs officiels de la chrétienté – qui doutent de son existence ou nient sa divinité. Quand je vois à quel point la foi religieuse s'est détériorée de mon vivant, je suis convaincu que nous, qui sommes membres de son Eglise, devons

être de plus en plus vaillants dans notre témoignage de Jésus.

Harold B. Lee a dit, il y a près de vingt ans: «Il y a cinquante ans ou davantage, quand j'étais missionnaire, notre plus grande responsabilité était de défendre la grande vérité que le prophète Joseph Smith était appelé et inspiré par Dieu et que le Livre de Mormon était véritablement la parole de Dieu. Mais déjà à ce moment-là il y avait des signes incontestables que l'on commençait, dans le monde de la religion, à se poser des questions sur la Bible et sur la divinité de l'appel du Maître lui-même. Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, notre plus grande responsabilité, notre plus grand souci est de défendre la mission divine de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, car tout autour de nous, même parmi ceux qui affirment professer la foi chrétienne, il y en a qui ne sont pas disposés à défendre franchement la grande vérité que notre Seigneur et Maître, Jésus-Christ, était véritablement le Fils de

Dieu» (Discours prononcé lors de la veillée de l'Association des étudiants de l'Eglise, Université de l'Etat d'Utah, 10 octobre 1971).

Chaque année qui passe, notre connaissance de la divinité, de la résurrection et de l'expiation littérales de Jésus-Christ est plus certaine et nous distingue davantage. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Seigneur a inspiré son prophète, Ezra Taft Benson, à nous faire de nouveau mettre l'accent sur l'étude et le témoignage du Livre de Mormon, dont la mission est de «convaincre le Juif et le Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu éternel» (Livre de Mormon, page de titre).

Nous vivons à une époque où trop de ceux qui se disent chrétiens ont une cause qui l'emporte sur le Christ. Par exemple, un magazine [américain] a récemment fait le compte rendu d'une innovation d'un nouvel évêque d'une importante Eglise chrétienne. Leurs ecclésiastiques ont toujours consacré les emblèmes de la chair et du sang de Jésus-Christ au nom «du Père, du Fils et du Saint-Esprit». Mais pour utiliser ce que l'on appelle «des mots non sexistes», ce nouvel évêque a commencé à consacrer l'Eucharistie au nom de «la création, la rédemption et l'affirmation» («Fretful Murmur in the Cathedral», *Insight*, 4 avril 1989, p. 47). Cette mise au goût du jour de la foi chrétienne montre à quel point certains sont peu disposés à témoigner de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Les saints des derniers jours fidèles ne risquent pas de se laisser aller à ces déviations délibérées. Nous devons cependant faire attention de ne pas omettre, de ne pas oublier, par négligence, notre témoignage personnel dans nos classes et dans nos services de culte et nos services funèbres.

En outre, chacun de nous a de nombreuses occasions de proclamer sa foi à ses amis et à ses voisins, à ses camarades de travail et aux personnes qu'il rencontre. J'espère que nous profiterons de ces occasions pour exprimer notre amour pour notre Sauveur, notre témoignage de sa mission divine et notre volonté de le servir.

Si nous faisons tout cela, nous pouvons dire, comme l'apôtre Paul: «Je n'ai pas honte de l'Evangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit» (Rm 1:16).

Et nous pouvons dire, comme le prophète Néphî: «Nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ... afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphî 25:26).

Je témoigne de Jésus-Christ, le Seigneur Dieu d'Israël, la lumière et la vie du monde, de même que j'affirme que son Evangile est vrai, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La plus grande tâche du monde

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

«Instruire, élever et former les enfants requiert plus... de dur travail que toute autre tâche que nous pourrions avoir dans la vie.»



Mes frères, mes sœurs et mes amis bien-aimés, je demande, cet après-midi, à pouvoir bénéficier de votre foi et de vos prières pour vous parler d'un sujet que je me sens poussé à traiter. J'ai décidé de l'intituler «la plus grande tâche du monde». Il s'agit de la bénédiction et de la responsabilité d'être de bons parents. Il y a, sur ce sujet, quasiment autant d'opinions qu'il y a de parents, et cependant il y en a peu qui prétendent avoir toutes les réponses. Je ne suis certainement pas un de ceux-là.

J'ai le sentiment qu'il y a aujourd'hui plus de jeunes gens et de jeunes filles de tout premier plan parmi notre peuple qu'à n'importe quel autre moment de ma vie. Cela présuppose que la plupart de ces excellents jeunes viennent de bons foyers et ont des parents engagés, qui s'investissent. Malgré cela, les parents les plus consciencieux ont le sentiment qu'ils ont pu commettre des erreurs. Je me souviens qu'un jour que j'avais commis une bêtise, ma propre mère s'est exclamée: «Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça?»

Le Seigneur nous a donné le commandement: «Elev[e]z vos enfants dans la lumière

et la vérité» (D&A 93:40). Pour moi, il n'y pas d'effort humain plus important que celui-là.

Etre père ou mère n'est pas seulement une grande tâche, c'est un appel divin. C'est un effort qui exige la consécration. Le président McKay a dit qu'être parent est «le plus grand dépôt qui ait été confié aux êtres humains» (*The Responsibility of Parents to Their Children*, brochure, p. 1).

S'il y a peu de tâches humaines qui soient plus grandes que celle d'être de bons parents, peu d'occasions offrent de plus grandes sources de joie. Assurément on ne peut accomplir d'œuvre plus importante dans ce monde que de préparer ses enfants à être respectueux de Dieu, heureux, honorables et productifs. Les parents ne trouveront pas de bonheur plus profondément satisfaisant que de voir leurs enfants les honorer, eux et leurs enseignements. C'est la gloire d'être parents. Jean a témoigné: «Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité» (3 Jean 1:4). A mon avis, instruire, élever et former nos enfants exige plus d'intelligence, de compréhension intuitive, d'humilité, de force, de sagesse, de spiritualité, de persévérance et de travail que toute autre tâche que nous puissions avoir dans la vie. C'est particulièrement vrai quand les fondations morales de l'honneur et de la décence s'effritent autour de nous. Pour que le foyer soit une réussite, il faut enseigner des valeurs, et il faut qu'il y ait des règles, il faut qu'il y ait des principes, il faut qu'il y ait des absolus. Beaucoup de sociétés aident très peu les parents à enseigner et à honorer les valeurs morales. Il y a des cultures qui deviennent essentiellement dépourvues de valeurs, et beaucoup de jeunes, dans ces sociétés, deviennent cyniques.

Etant donné la dégradation et la perte d'identité morale des sociétés en général et l'échec de tant de foyers, notre meilleur espoir est d'accorder plus d'attention et d'efforts à l'instruction de la prochaine génération: nos enfants. Pour ce faire, nous devons tout d'abord renforcer les premiers

instructeurs de nos enfants. Au tout premier rang de ceux-ci viennent les parents et les autres membres de la famille, et le meilleur cadre doit être le foyer. Nous devons d'une manière ou d'une autre faire plus d'efforts pour fortifier notre foyer pour qu'il soit un refuge face à la pourriture morale malsaine et envahissante dont nous sommes entourés. L'entente, le bonheur, la paix et l'amour au foyer peuvent contribuer à donner aux enfants la force intérieure requise pour affronter les difficultés de la vie. Barbara Bush, femme du président George Bush, a dit il y a quelques mois aux diplômés du Wellesley College:

«Quelle que soit l'époque, quels que soient les temps, il y a une chose qui ne changera jamais: pères et mères, si vous avez des enfants, c'est eux qui doivent venir en premier. Vous devez faire la lecture à vos enfants, vous devez les serrer dans vos bras et vous devez les aimer. Votre réussite familiale, notre réussite en tant que société dépend non pas de ce qui se passe à la Maison Blanche mais de ce qui se passe chez vous» (*Washington Post*, 2 juin 1990, p. 2).

Pour être de bons pères et mères, les parents doivent sacrifier beaucoup de leurs besoins et de leurs désirs à ceux de leurs enfants. Par ce sacrifice, les parents consciencieux acquièrent de la noblesse de caractère et apprennent à mettre en pratique l'abnégation enseignée par le Seigneur lui-même.

J'ai le plus grand respect pour les pères et les mères seuls qui luttent et font des sacrifices pour maintenir l'intégrité de leur famille face à des difficultés surhumaines. Ils doivent être honorés et aidés dans leurs efforts héroïques. Mais la tâche d'une mère ou d'un père est grandement facilitée quand il y a au foyer un père et une mère qui remplissent leur rôle. Les enfants testent souvent la force et la sagesse du père et de la mère jusqu'à l'extrême limite.

Il y a quelques années, Stanley Smoot, évêque, eut un entretien avec le président Kimball. Celui-ci lui demanda: «Avec quelle fréquence priez-vous en famille?»

Frère Smoot répondit: «Nous essayons de faire la prière en famille deux fois par jour, mais en moyenne nous n'y arrivons qu'une seule fois.»

Le président Kimball répondit: «Autrefois, c'était peut-être suffisant de prier une fois par jour en famille. Mais à l'avenir cela ne suffira pas pour sauver notre famille.»

Je me demande si cela suffira à l'avenir de tenir occasionnellement la soirée familiale pour donner à nos enfants une force morale suffisante. A l'avenir, l'étude occasionnelle des Ecritures en famille risque d'être insuffisante pour armer nos enfants de la vertu nécessaire pour résister à la dégradation morale du milieu dans lequel ils vont vivre.

Où donc les enfants vont-ils apprendre la chasteté, l'intégrité, l'honnêteté et le respect élémentaire de l'homme si ce n'est au foyer? Ces valeurs seront bien entendu renforcées à l'église, mais l'enseignement parental est plus constant.

Quand les parents essaient d'enseigner à leurs enfants à éviter le danger, ce n'est pas une réponse que de dire à leurs enfants: «Nous avons l'expérience des façons de faire du monde, et nous pouvons nous rapprocher davantage du bord de l'abîme que vous.» L'hypocrisie des parents peut rendre les enfants cyniques et incrédules à l'égard de ce qu'on leur enseigne au foyer. Par exemple, quand les parents vont voir des films qu'ils interdisent à leurs enfants de voir, leur crédibilité est diminuée. Si l'on veut que les enfants soient honnêtes, il faut que les parents le soient aussi. Si l'on veut que les enfants soient vertueux, il faut que les parents le soient aussi. Si vous attendez de vos enfants qu'ils soient honorables, vous devez l'être aussi.

Entre autres valeurs, il faut enseigner aux enfants le respect des autres, à commencer par leurs parents et leur famille; le respect des symboles de la foi et des croyances patriotiques des autres, le respect de la loi, le respect de la propriété d'autrui, le respect de l'autorité. Paul nous rappelle qu'il faut que les enfants «apprennent d'abord à exercer la piété envers leur propre famille» (1 Timothée 5:4).

L'une des tâches les plus difficiles des parents est de bien élever leurs enfants. Elever les enfants est quelque chose de très individuel. Chaque enfant est différent et particulier. Ce qui marche pour l'un peut ne pas marcher pour un autre. Je ne sais pas qui d'autre que les parents des enfants eux-mêmes, qui les aiment le plus, a suffisamment de sagesse pour dire quelle discipline est trop sévère ou laquelle est trop indulgente. C'est pour les parents une question de discernement à résoudre dans la prière. Le principe fondamental, c'est certain, est que la discipline des enfants doit être motivée davantage par l'amour que par le châtiement. Brigham Young a dit: «Si vous êtes jamais amenés à châtier quelqu'un, ne châtiez jamais au-delà du baume dont vous disposez pour panser» (dans *Journal of Discourses*, 9:124-25). Néanmoins, les directives et la discipline constituent assurément une partie indispensable de l'éducation des enfants. Si les parents ne disciplinent pas leurs enfants, c'est le public qui les disciplinera d'une manière que les parents n'aimeront pas. Sans discipline, les enfants ne respecteront les règles ni du foyer, ni de la société.

Le but principal de la discipline est d'enseigner l'obéissance. Le président McKay a dit: «Les parents qui n'enseignent pas l'obéissance à leurs enfants, si [leur]



James E. Faust, du Collège des Douze, avec un jeune membre de l'assemblée.

foyer ne suscite pas l'obéissance, la société l'exigera et l'obtiendra. Il vaut donc mieux que le foyer, avec sa bonté et sa compréhension, forme l'enfant à l'obéissance que de le laisser de sang-froid à la discipline brutale et impitoyable que la société imposera si le foyer ne s'est pas lui-même acquitté de son obligation» (*The Responsibility of Parents to Their Children*, p. 3).

Une partie essentielle de l'éducation des enfants à la discipline et à la responsabilité, consiste à leur apprendre à travailler. En grandissant, beaucoup d'entre nous sont comme celui qui disait: «J'aime le travail, il me fascine. Je peux rester là à le regarder des heures durant» (Jerome Klapka Jerome, dans *The International Dictionary of Thoughts*, compilé par John P. Bradley, Leo F. Daniels et Thomas C. Jones, p. 782). Là encore, ceux qui enseignent le mieux le principe du travail sont les parents eux-mêmes. Pour moi, le travail est devenu une joie quand j'ai commencé à travailler aux côtés de mon père, de mon grand-père, de mes oncles et de mes frères. Je suis certain que je les ai souvent plus gênés qu'aidés, mais j'ai de beaux souvenirs, et j'ai appris de précieuses leçons. Les enfants ont besoin d'apprendre la responsabilité et l'indépendance. Les parents consacrent-ils personnellement assez de temps pour montrer, démontrer et expliquer, pour que les enfants puissent agir par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui, comme Léhi l'a enseigné (voir 2 Néphi 2:26)?

Luther Burbank, l'un des plus grands horticulteurs du monde, a dit: «Si nous n'avions pas fait plus attention à nos plants qu'à nos enfants, nous vivrions maintenant dans une jungle de mauvaises herbes» (dans *Elbert Hubbard's Scrap Book*, p. 227).

Les enfants disposent, eux aussi, du libre arbitre qui nous donne à tous la possibilité de progresser, de nous améliorer et de nous développer. Ce libre arbitre permet aussi aux enfants d'effectuer le choix opposé, qui les conduit à l'égoïsme, au gaspillage, au laisser-aller et à l'autodestruction. Les enfants expriment souvent ce libre arbitre quand ils sont très jeunes.

Que les parents qui ont été consciencieux, aimants et attentifs et qui ont vécu du mieux qu'ils le pouvaient les principes de la justice aient la consolation de savoir qu'ils sont de bons parents en dépit du comportement de certains de leurs enfants. Les enfants eux-mêmes ont la responsabilité d'écouter, d'obéir et, après avoir été instruits, d'apprendre. Les parents ne peuvent pas toujours répondre de l'inconduite de tous leurs enfants, parce qu'ils ne peuvent pas garantir la bonne conduite de ceux-ci. Certains enfants pourraient mettre à bout même la sagesse de Salomon et la patience de Job.

Les parents qui sont aisés ou trop indulgents sont souvent confrontés à un pro-

blème particulier. D'une certaine façon, il y a des enfants, dans ces circonstances, qui prennent leurs parents en otages en refusant de suivre les règles des parents si ceux-ci n'accèdent pas à leurs exigences. Neal A. Maxwell a dit:

«Ceux qui en font trop pour leurs enfants ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils ne peuvent rien faire de leurs enfants. Il y a tant d'enfants pour lesquels on a tant fait qu'ils sont presque *défait*» (Conférence générale, avril 1975). Il est, semble-t-il, dans la nature humaine de ne pas apprécier complètement ce que l'on n'a pas gagné soi-même.

Paradoxe, certains parents souhaitent ardemment que leurs enfants soient acceptés par leurs camarades et aient du succès auprès d'eux mais craignent que leurs enfants fassent ce que font leurs camarades.

D'une manière générale, les enfants qui prennent la décision de s'abstenir de drogues, d'alcool et de relations sexuelles illicites sont ceux qui ont adopté et assimilé les valeurs fortes que leurs parents ont vécues chez eux. Lorsque se présentent des décisions difficiles, ce sont eux qui ont le plus de chances de suivre les enseignements de leurs parents plutôt que l'exemple de leurs camarades ou les sophismes des médias qui présentent, sous des couleurs séduisantes, la consommation d'alcool, la sexualité illicite, l'infidélité, la malhonnêteté et d'autres vices. Ils sont comme les deux mille jeunes gens d'Hélanan qui «avaient appris de leurs mères que s'ils ne doutaient point, Dieu les délivrerait» de la mort. «Et ils... répétèrent les paroles de leurs mères, disant: nous ne doutons pas que nos mères le savaient» (Alma 56:47-48).

Ce qui semble inculquer les enseignements et les valeurs des parents aux enfants est la croyance ferme en la Divinité. Lorsque cette croyance s'intègre à leur âme, ils ont une force intérieure. Ainsi donc, parmi tout ce qu'il est important d'apprendre, qu'est-ce que les parents doivent enseigner? Les Ecritures nous disent que les parents doivent enseigner à leurs enfants «la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, [le] baptême et [le] don du Saint-Esprit.» et la «doctrine de la repentance» (D&A 68:25). Ces vérités doivent être enseignées au foyer. Elles ne peuvent pas être enseignées à l'école et elles ne seront pas encouragées par le gouvernement ni par la société. Les programmes de l'Eglise peuvent, bien entendu, apporter leur aide, mais c'est au foyer que se produit l'enseignement le plus efficace.

Les moments didactiques dont disposent les parents n'ont pas besoin d'être grands, spectaculaires ni puissants. C'est le Maître des maîtres qui nous apprend cela. Charles Henry Parkhurst a dit:

«La beauté totale de la vie du Christ n'est que la beauté additionnée de petits actes



discrets de beauté: la conversation avec la femme au puits, la démonstration au jeune homme riche que l'ambition secrète qu'il avait au fond du cœur l'empêchait d'entrer dans le royaume des cieux... l'enseignement de la prière à une poignée de disciples, le feu allumé et les poissons frits pour que ses disciples aient à manger, le fait de les attendre lorsqu'ils revinrent d'une nuit de pêche, transis de froid, fatigués et découragés. Tout cela, voyez-vous, nous fait pénétrer aisément dans la qualité et le ton réel des intérêts du Christ, si précis, si bien cernés, si engagés vis-à-vis de ce qui est petit, si absorbés par ce qui est minuscule» («Kindness and Love», dans *Leaves of Gold*, p. 177).

Etre parents, c'est la même chose. Les petites choses sont les grandes choses tissées dans la grande tapisserie familiale par mille fils d'amour, de foi, de discipline, de sacrifice, de patience et de travail.

Il y a de grandes promesses spirituelles qui peuvent aider les parents fidèles de l'Eglise. Les enfants issus de scellements éternels peuvent recevoir les promesses divines faites à leurs vaillants ancêtres qui respectèrent noblement leurs alliances. Les alliances dont les parents se souviennent, Dieu s'en souviendra. Les enfants peuvent ainsi devenir les bénéficiaires et les héritiers de ces belles alliances et de ces belles promesses. Cela parce qu'ils sont les enfants de l'alliance (voir Orson F. Whitney, dans *Conference Report*, avril 1929, pp. 110-11).

Que Dieu bénisse les parents honorables de ce monde dans les efforts et les sacrifices qu'ils font. Puisse-t-il particulièrement honorer les alliances gardées par les parents fidèles de notre peuple et veiller sur ces enfants de l'alliance. Je prie qu'il en soit ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La pureté précède la puissance

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

*«Vous n'êtes pas obligés de tomber dans le piège de l'impureté;
nul d'entre vous n'y est obligé, jamais.»*



Mon discours s'adresse principalement aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. Le sujet en est la pureté morale de nos jeunes. Les dirigeants de l'Eglise aiment profondément chacun de vous, et je ressens la nécessité impérieuse de vous mettre de nouveau en garde contre les conséquences de l'impureté. Je veux, par la même occasion, vous faire prendre conscience de la grandeur des promesses faites à ceux qui restent moralement purs.

Nous savons que les jeunes de l'Eglise grandissent dans un monde où l'impureté est très répandue parmi les adolescents. Nous savons aussi que le péché sexuel s'est répandu d'une manière terrible ces vingt dernières années. Bien trop de jeunes, surtout des Américains, enfreignent la loi de chasteté avant d'avoir dix-neuf ans. Malheureusement, les jeunes de l'Eglise ne sont pas à l'abri. Jeunes gens, je tiens à vous assurer que vos dirigeants connaissent les difficultés qui se posent à vous dans notre société. Cependant, nous sommes certains que vous pouvez acquérir la force et l'inté-

grité nécessaires pour les surmonter et vivre de manière à recevoir les bénédictions promises à ceux qui restent moralement purs.

J'insiste sur le fait que vous n'êtes pas obligés de tomber dans le piège de l'impureté; nul d'entre vous n'y est obligé, jamais. Il faut que vous pensiez, chacun, à l'avenir pour comprendre les conséquences de vos actes, bons et mauvais. Le héros d'un dessin animé célèbre dit: «Notre avenir est conditionné par notre passé. . . alors faites bien attention à ce que vous faites dans le passé!»

Je vais vous raconter une expérience personnelle pour illustrer l'importance d'avoir continuellement l'avenir à l'esprit. Quand j'étais détenteur de la Prêtrise d'Aaron, j'ai assisté un jour avec un ami à la réunion de prêtrise de la conférence générale dans le Tabernacle où nous sommes. Nous nous trouvons ici près des escaliers, où nous ne devions pas être. Georges Albert Smith, avec sa gentillesse habituelle, voyant dans quelle situation nous nous trouvions, nous a invités à nous asseoir sur les escaliers. C'est ce que nous avons fait, et nous avons suivi toute la réunion. Je ne croyais pas être un jour aussi près du pupitre. Je me rappelle avoir dit à mon ami, en quittant le Tabernacle: «Ça doit être bien d'être Autorité générale, d'être assis dans un des fauteuils sur l'estrade.»

Mes frères, je sais, par expérience personnelle que les bancs sur lesquels vous êtes assis sont, d'un certain point de vue, plus confortables que les sièges de l'estrade. Voici maintenant où je voulais en venir: quand j'étais détenteur de la Prêtrise d'Aaron, je n'avais pas la moindre idée que le temps viendrait où je serais évêque, président de mission, soixante-dix et apôtre, comme c'est le cas aujourd'hui. Nous ne pouvons pas prévoir ce que le Seigneur a en vue pour nous. La seule chose que nous puissions faire, c'est nous préparer et être dignes de ce qu'il nous demandera. Nous

devons agir chaque jour en ayant l'avenir en vue.

L'une des tactiques habiles de Satan consiste à nous tenter pour que nous nous concentrons sur le présent et oublions l'avenir. Le Seigneur a adressé une mise en garde à Joseph Smith: «Satan essaiera de détourner leur cœur de la vérité, afin qu'ils soient aveuglés et ne comprennent pas ce qui est préparé pour eux» (D&A 78:10). Ce qui «est préparé pour eux», ce sont les récompenses de la vie éternelle promises, qui résultent de l'obéissance. Le diable essaie de nous empêcher de voir ces récompenses. Heber J. Grant a dit: «Si nous respectons fidèlement les commandements de Dieu, ses promesses s'accompliront littéralement. . . La difficulté est que l'adversaire de l'âme des hommes aveugle leur esprit. Il leur jette de la poudre aux yeux, pour ainsi dire, et ils sont aveuglés par les choses du monde» (*Gospel Standards, Improvement Era*, 1942, pp. 44-45). Il nous tente au moyen des plaisirs profanes éphémères pour que nous ne concentrons pas nos pensées et nos efforts sur ce qui apporte la joie éternelle. Tous les coups sont bons pour le diable, et nous devons être conscients de ses tactiques.

Récemment, je me suis entretenu avec plusieurs groupes de jeunes gens et de jeunes filles en Utah et en Idaho. Ils m'ont dit que certains jeunes de l'Eglise pensent qu'ils peuvent commettre des péchés pendant leur adolescence et se repentir par la suite quand ils voudront aller en mission ou se marier au temple. Certains jeunes gens parlent de la mission comme d'un moment où ils recevront le pardon de leurs péchés passés. Ils pensent que ce n'est pas grave de commettre quelques transgressions maintenant parce qu'ils pourront s'en repentir vite, aller en mission, puis vivre heureux à jamais.

Jeunes gens, je vous prie de me croire: ce scénario est une tromperie grossière de Satan; c'est un conte de fée. Le péché entraînera toujours, sans exception la souffrance. Tôt ou tard, la souffrance viendra. Les Ecritures déclarent que vous serez amenés «devant la barre de Dieu couverts de honte et d'une culpabilité terrible» (voir Jacob 6:9) et que vous aurez une conscience vive. . . de votre culpabilité, que vous éprouverez de la peine et de l'angoisse (voir Mosiah 2:38).

Une conception erronée du même ordre consiste à croire que le repentir est facile. Le président Kimball a dit: «On n'a pas commencé à se repentir tant que l'on n'a pas souffert intensément pour ses péchés. . . Tant que l'on n'a pas souffert, on ne s'est pas repenti» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, pp. 88, 99). Il suffit de parler à quelqu'un qui s'est sincèrement repenti d'un péché grave pour comprendre que le plaisir fugace d'un acte immoral ne vaut absolument pas la douleur qui le suit toujours.

Les jeunes me disent qu'ils sont tentés de pécher parce qu'ils veulent être acceptés par leurs camarades. Pour les jeunes gens, il peut s'agir d'une acceptation liée à une sorte d'image machiste. Pour les jeunes filles, il peut s'agir du besoin d'être acceptées en ayant un petit ami. Vous ne devez pas obtenir l'acceptation de vos camarades au prix de votre vertu et de votre respect de vous-mêmes. Le roi Benjamin dit que ceux qui sont coupables de péchés reculeront de la présence du Seigneur (voir Mosiah 2:38). De façon bien réelle, ceux qui ont commis des péchés sexuels fuient la présence des autres: de leurs camarades, de leurs parents, des autres membres de leur famille et des dirigeants de l'Eglise.

Examinons à présent les grandes bénédictions que le Seigneur a promises à ceux qui obéissent au commandement d'être moralement purs. On n'a jamais à se repentir d'un péché que l'on n'a pas commis. Cela semble évident, mais je tiens à le souligner. Le repentir est une grande bénédiction, mais l'on ne doit pas se rendre malade dans le but de pouvoir essayer le remède. Il vaut infiniment mieux conserver sa santé spirituelle en restant moralement pur. Si vous vous sentez sûrs de vous en présence de vos parents, de vos camarades et de vos dirigeants de la prêtrise, vous pouvez ressentir ce que vous éprouverez quand vous aurez la confiance et l'approbation du Seigneur.

Pouvez-vous imaginer une plus grande promesse pour l'avenir que celle qu'a faite le roi Benjamin: «Je voudrais que vous méditez sur l'état de bonheur et de bénédiction dont jouissent ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en toutes choses, tant temporelles que spirituelles, et s'ils restent fidèles jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel pour y habiter avec Dieu, dans un état de félicité sans fin» (Mosiah 2:41).

Les jeunes m'ont dit que lorsqu'ils ont la conscience tranquille, ils ont un plus grand respect d'eux-mêmes. Leurs rapports avec les autres sont meilleurs, et ils sont très bien acceptés. En fait, certains m'ont dit qu'ils s'amuse beaucoup plus grâce à leurs principes élevés. Ils n'ont aucune inquiétude à avoir au sujet des redoutables maladies qui affectent souvent ceux qui transgressent la loi de chasteté.

Voici quelques idées qui vous aideront à rester moralement purs.

Premièrement, comprenez ce que sont les principes de la pureté morale. Le Seigneur a dit de ses commandements: «Je vous donne des directives sur la manière dont vous pouvez agir devant moi, afin que cela tourne à votre salut» (D&A 82:9). Autrement dit, les commandements sont un guide vers le bonheur.

Nos jeunes semblent peu sûrs de ce qu'est

la pureté morale. Certains jeunes gens et jeunes filles adoptent une définition et la poussent à ses extrêmes limites pour voir jusqu'où ils peuvent aller sans pécher, selon cette définition. Je préconise une démarche contraire.

Il y a plusieurs années, Hartman Rector, fils, qui a été pilote dans l'aéronavale pendant vingt-six ans, a indiqué une analogie intéressante. Dans la Marine, une règle stipulait, en substance: «Il est interdit de voler au ras des arbres.» C'est évident, mais pour être certain d'obéir à cette règle, il s'est fixé une norme personnelle: «Il est interdit de voler à moins de 1500 mètres des arbres.» Il a ajouté: «Quand on fait cela, le commandement de la Marine de ne pas voler au ras des arbres devient facile à suivre» (Conférence générale, octobre 1972).



Kenneth Johnson, Jeffrey R. Holland, Spencer J. Condie et un membre de l'assemblée. Frère Holland est le président de l'interrégion du Royaume Uni/Irlande. Frère Condie est membre de la présidence de l'interrégion d'Europe.

Il y a des principes avec lesquels on ne doit pas transiger. Si vous avez des incertitudes au sujet des principes de pureté morale de l'Eglise, adressez-vous à vos parents ou à vos dirigeants de la prêtrise. Vous pouvez également connaître les principes corrects en matière de pureté morale en suivant les inspirations de l'Esprit. Ces inspirations ne vous pousseront jamais à faire quoi que ce soit qui vous mette mal à l'aise, vous donne le sentiment d'être impurs ou vous fasse honte. Vous devez être sensibles à ces inspirations car vos passions physiques peuvent les oblitérer si nous n'êtes pas vigilants.

Deuxièmement, une fois que vous comprenez les principes, vous devez prendre la décision de vous y conformer. Cet engagement est un principe fondamental de l'Evangile. Les Ecritures enseignent qu'il n'y a rien

que Dieu n'accomplisse, s'il prend à cœur de le faire (voir Abraham 3:17). Il doit en être de même pour vous. Vous devez être comme Joseph qui choisit de fuir la présence de la femme de Potiphar plutôt que de pécher contre Dieu (voir Genèse 39:7-12). Vous devez éviter les péchés sexuels en prenant la décision ferme d'éviter les situations compromettantes et de défendre le bien sans broncher. Vous devez être maîtres de vous-mêmes et avoir des buts élevés. J'exhorte chacun d'entre vous ce soir à se fixer le but d'être moralement pur, s'il ne l'a pas déjà fait.

Troisièmement, s'il est vrai que vous devez exercer votre libre arbitre et assumer la responsabilité de vos actes, vous n'êtes pas obligés d'affronter seuls la tentation. Il y a exactement deux semaines, lors d'une con-

férence de pieu, Charles «Tiny» Grant, l'un de nos représentants régionaux, nous a fait part d'une expérience. Il y a quelques années, quand il était entraîneur de football au Ricks College, il a fait la connaissance d'un homme, un certain Hal Barton, célèbre pour sa passion de la pêche. On lui a dit cependant que Hal, qui sait où se trouvent les gros poissons, va parfois où il y a beaucoup de courant pour les attraper.

Ils sont allés pour la première fois ensemble à la pêche en février. La glace se fendait. Ils remontaient la rivière ensemble quand Hal, désignant une île à une cinquantaine de mètres de là, a dit: «Là-bas, on va en trouver des gros.» Par ce froid, il fallait qu'ils traversent une portion dangereuse de la rivière. L'entraîneur s'est aperçu que les rochers étaient ronds et lisses et que l'eau arrivait à

quelques centimètres du haut de ses cuissardes. Comme il mesure un mètre quatre-vingt quinze, cela voulait dire que c'était profond. Il était sur le point de dire à Hal qu'il ne croyait pas pouvoir traverser, mais il s'est rendu compte qu'un entraîneur de football ne pouvait pas admettre qu'il avait peur.

A ce moment précis, Hal lui a dit: «Voilà comment on va traverser. Vous ferez un pas et vous vous calerez bien les pieds. Pendant ce temps-là je vous tiendrai bien la main et le bras. Ensuite, je ferai un pas. Vous serez bien en équilibre et vous me soutiendrez. Comme ça, on va traverser ce courant sur ces rochers glissants.» Se soutenant l'un l'autre, ils ont traversé la rivière sans incident et ils ont attrapé les gros poissons.

C'est une excellente analogie avec la façon dont vous pouvez respecter les principes de pureté morale du Seigneur. Des gens qui vous ont précédés sont bien en équilibre, pour les avoir respectés et en avoir reçu les bénédictions. A mesure que vous avancerez pas à pas dans les eaux profondes de la vie, ils vous soutiendront. Ensuite, quand vous aurez pris solidement pied dans la justice, vous pourrez en aider d'autres qui viennent après vous.

En général, ce sont vos parents qui constituent votre source de soutien la plus importante. Leurs enseignements doivent fortement influencer sur votre décision d'être purs. Je sais cependant que la pureté morale peut être un sujet délicat. Jeunes gens, je vous exhorte à parler avec vos parents de leurs valeurs morales. Demandez-leur de vous aider à définir les principes qui vous garderont moralement purs.

Demandez également les conseils de vos dirigeants de la prêtrise, en particulier de votre évêque. Il connaît les principes, et il

sait quoi vous enseigner. Recherchez les occasions d'être avec lui. Vous pouvez vous attendre à ce qu'il vous pose des questions qui vont au fond des choses. Faites-lui confiance. Confiez-vous à lui. Demandez-lui de vous aider à comprendre ce que le Seigneur attend de vous. Prenez l'engagement de vivre conformément aux principes de l'Eglise en matière de chasteté. D'étroites relations avec un dirigeant adulte sont extrêmement importantes pour vous aider à rester moralement purs et dignes. Vos consultants de la Prêtrise d'Aaron vous instruiront et vous apporteront le soutien et les conseils dont vous pouvez avoir besoin. Demandez-leur de vous guider. Ils sauront vous aider.

Quatrièmement, choisissez des amis, membres et non-membres, qui partagent vos principes. Leur influence sera édifiante et positive. Les jeunes gens et jeunes filles avec qui j'ai parlé m'ont dit que l'acceptation par leurs camarades a une grande influence, bonne ou mauvaise. Si vos amis suivent des principes moraux élevés, il y a plus de chances pour que vous fassiez de même. Une fois que vous êtes étroitement liés avec ces amis, vous pouvez vous tourner vers ceux qui n'ont pas pris de décision ferme pour la chasteté. Vous pouvez les aider à se rendre compte que l'impureté n'est pas quelque chose de bien.

Cinquièmement, les jeunes gens doivent faire preuve de considération vis-à-vis des femmes de tout âge. Les jeunes filles m'ont demandé de vous dire qu'elles veulent que vous les respectiez et que vous fassiez sincèrement preuve d'un minimum de courtoisie à leur égard. N'hésitez pas à montrer que vous avez de l'éducation en leur ouvrant la porte, en prenant l'initiative de les inviter à sortir, et en vous levant quand elles entrent

dans une pièce. Que vous le croyiez ou non, à notre époque d'égalité des droits, les jeunes filles veulent que vous leur témoigniez ces marques de courtoisie.

Enfin, demandez l'aide du Seigneur, source de puissance spirituelle. Si vous invoquez son saint nom, veillez et priez sans cesse, vous ne serez pas tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter (voir Alma 13:28). Dans vos prières quotidiennes, vous devez demander avec ferveur de l'aide pour tenir votre engagement de rester moralement purs. Si vous le faites, le Seigneur vous accordera la force nécessaire.

Souvenez-vous, jeunes gens, que la pureté précède la puissance. Le Seigneur a dit: «Mais purifiez-vous le cœur devant moi, et allez ensuite dans le monde entier prêcher mon évangile à toutes les créatures qui ne l'ont pas reçu» (D&A 112:28). Les missionnaires l'apprennent très tôt en mission et font tout leur possible pour être dignes afin de servir avec puissance.

J'adresse à présent quelques paroles à ceux d'entre vous qui ont enfreint la loi de chasteté. Je vous présente l'espoir du repentir. L'expiation du Sauveur vous apportera le pardon une fois que vous vous serez repentis complètement. Vous souffrirez obligatoirement à cause du péché, mais vous pouvez connaître la joie de recevoir le pardon complet. Votre évêque peut vous guider tout au long du processus du repentir. Allez donc le voir dès que possible. Vous devez aussi demander à Dieu de vous pardonner par la prière personnelle. Alma a dit: «Je n'ai reçu la rémission de mes péchés qu'après avoir imploré la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ. Mais voici, je l'ai imploré et j'ai trouvé la paix de mon âme» (Alma 38:8). Une fois que vous avez abandonné vos péchés, ne les recommencez plus, car «les premiers péchés retourneront à l'âme qui pêche» (D&A 82:7).

Ce soir, je me fais l'écho de la prière faite par Hugh B. Brown dans des circonstances identiques à celles-ci, il y a plus de vingt ans, à une époque où le péché sexuel n'était pas aussi répandu chez les jeunes qu'aujourd'hui. Il a dit: «O Père, aide ces jeunes gens qui m'écoutent ce soir, à s'agenouiller en rentrant chez eux et à s'engager vis-à-vis de toi; ils sauront alors, et je leur promets en ton nom qu'ils sauront qu'avec ton aide, ils n'ont pas à craindre l'avenir» (conférence générale, octobre 1967).

Mes frères, nous n'avons pas à craindre l'avenir si nous respectons les commandements du Seigneur et vivons de manière à être ses dignes serviteurs. Vous pouvez rester moralement purs et vous préparer à un avenir heureux. Que le Seigneur accorde à chacun d'entre vous de vivre ainsi. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Richard C. Scott, du Collège des Douze, parle avec Joe J. Christensen, des soixante-dix, et président dans la présidence de l'interregnum du Brésil.

D'une chaîne à l'autre

par Marion D. Hanks
des soixante-dix

«Nous sommes ici-bas pour apprendre, selon l'exemple du Père et du Fils, à aimer suffisamment pour donner, à exercer notre libre arbitre de manière désintéressée.»



Il y a quelques jours, j'ai eu le redoutable honneur de m'adresser à une nombreuse assemblée de jeunes adolescents. J'ai reçu ensuite une lettre d'une mère admirable qui, avec son mari, qui est évêque, avait accompagné son fils, âgé de quatorze ans, et plusieurs de ses camarades, à la réunion. Je vous lis les derniers mots de sa lettre:

«Je vous remercie. . . Vous avez parlé sans concessions à un groupe de jeunes qui ont l'habitude de s'entendre dire combien ils sont merveilleux. C'est vrai qu'ils le sont, mais il était nécessaire qu'ils méditent sérieusement pour une fois. Vous les avez aidés à le faire. Merci!»

J'étais content que la réunion ait poussé au moins certaines des personnes présentes à méditer sérieusement. En commençant, nous avons fait référence à l'habitude qu'ont certains de passer d'une chaîne ou d'une station à l'autre quand ils sont assis en face d'un récepteur de télévision ou de radio, et j'ai indiqué qu'en préparation, je m'étais livré à une recherche du même type dans mes souvenirs et mes notes. J'essayais de sélectionner quelques-unes de mes observations, de mes expériences et de mes réflexions susceptibles de toucher ceux qui écoutaient attentivement et qui pourraient repenser par la suite à ce qu'ils avaient

entendu. Je voudrais faire de même avec vous ce soir, dans le peu de temps dont nous disposons.

Sur mon écran apparaît l'image d'un père à bord d'un avion. Il fait un court voyage d'affaire. Il est accompagné de son fils, âgé de cinq ans, et il regrette presque que son fils soit avec lui, parce que le voyage se passe très mal. Il y a des trous d'air et des coups de vent sur le nez et la queue de l'appareil. Des passagers commencent à avoir la nausée. Le père, inquiet, jette un coup d'œil vers son fils et voit qu'il sourit d'un air épanoui. «Papa», demande-t-il, «ils font cela pour amuser les enfants?»

Les bons parents, les bons dirigeants et les bons amis font beaucoup d'efforts pour amuser les enfants, mais l'amusement qu'ils ont en vue est un amusement sain; cela ne fait de mal à personne, cela édifie l'esprit et procure de bons souvenirs par la suite, pour toute la vie et pour toujours. Cela ne nuit jamais à la joie véritable, durable, que nous sommes venus goûter ici-bas.

La scène qui s'inscrit ensuite sur l'écran illustre clairement cela: c'est le témoignage personnel d'un père noble et aimant à ses enfants peu avant sa mort. Léhi dit: «Je vous ai dit ces quelques paroles. . . dans mes derniers jours d'épreuve, et j'ai choisi la bonne part, selon les paroles du prophète; et je n'ai d'autre objet que le bien-être éternel de votre âme» (2 Néphé 2:30).

C'est également l'objet de tout bon père et de toute bonne mère, de tout bon grand-père ou grand-mère, de tout bon instructeur, de tout bon dirigeant de la prêtrise, tout vrai ami.

Ce soir, tandis que nous regarderons une ou deux autres scènes, essayez de voir les principes de l'amour et du libre arbitre qui s'expriment dans les réflexions et les illustrations. Il s'agit de principes essentiels de l'Évangile, qui englobent «toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:40), comme Jésus l'a dit des commandements d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain; ils soulignent la responsabilité individuelle de nos choix par rapport à toutes les autres vertus et toutes les autres valeurs (voir Matthieu 22:36-40).

La Bible nous enseigne que «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jean 3:16). Doctrine et Alliances enseigne: «Jésus-Christ, ton Rédempteur. . . a tant aimé le monde, qu'il a donné sa propre vie» (D&A 34:1,3).

Dieu a tant aimé qu'il a donné.

Le Christ a tant aimé qu'il a donné.

Nous sommes ici-bas pour apprendre, selon l'exemple du Père et du Fils, à aimer suffisamment pour donner, à exercer notre libre arbitre de manière désintéressée. Nous sommes ici pour apprendre à faire la volonté du Père.

L'amour dont nous parlons n'est pas uniquement un mot ou un sentiment. Jean a écrit: «Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité» (1 Jean 3:18).

Nous parlons donc de choisir de partager, de donner, d'être aimables, d'être bons, non comme d'éléments facultatifs, mais comme de la substance de l'Évangile. Il est attendu de nous que nous fassions preuve de pudeur, d'honneur, d'abnégation, de courtoisie et de bon goût. Ce qui compte réellement, après tout, c'est le genre de personnes que nous sommes et ce que nous décidons et manifestons chaque jour, à chaque instant. Jésus a dit: «Voici, je suis la lumière que vous devez élever – ce que vous m'avez vu faire» (3 Néphé 18:24).

Nous changeons de chaîne et une scène poignante, qui donne à penser, apparaît sur notre écran. Un jeune père de famille endeuillé et ses deux enfants sont assis chez eux devant la télévision après un repas vite fait. Les enfants sont allés chez leur grand-mère pendant que leur maman s'est éteinte lentement, victime d'une longue maladie; ils se retrouvent chez eux avec leur père après les obsèques. La petite fille s'endort. Le père l'emmène au lit. Le petit garçon lutte contre le sommeil puis finit par demander à son père si ce soir, rien que ce soir, il peut dormir avec lui. Ils sont couchés, silencieux, dans l'obscurité. Le garçon demande: «Papa, est-ce que tu me regardes?» «Oui, mon garçon, je te regarde», répond le père.

Le garçon soupire et, épuisé, s'endort. Le père attend un moment, puis, en pleurs, s'exclame, angoissé, dans l'obscurité: «Dieu, est-ce que tu me regardes? Si tu me regardes, peut-être que je tiendrai le coup. Sans toi, je sais que j'en suis incapable.»

Oui, notre Père céleste nous regarde. Il nous aime et veut que nous choisissions le chemin qui nous mène au bonheur ici-bas et à la vie éternelle dans l'au-delà. Dans son plan il nous autorise à agir pour lui, à être des instruments de son amour pour ses enfants. Cependant, il ne forcera nul d'entre nous à faire les choix qui conduisent au bonheur. Il a donné à chacun de nous le droit et la responsabilité de faire des choix person-

nels, de prendre des décisions individuelles, et nous en a rendus responsables. Non seulement il touche notre vie, mais il est touché par elle, et il lui arrive de pleurer à cause de nous.

Le prophète Léhi, dont nous avons parlé, a enseigné à ses enfants:

«Parce qu'ils sont rachetés... ils sont devenus libres pour toujours, connaissant le bien et le mal, agissant par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui...»

«Ainsi... ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle... ou de choisir la captivité et la mort» (2 Néphi 2:26,27).

Changez de chaîne avec moi. La scène se déroule maintenant un samedi soir, dans la cuisine d'une ferme. Un garçon vient de répondre au téléphone. Nerveux, il demande à sa mère: «Maman, Bernard est au téléphone. Avec son père et Daniel, il va faire du tir demain matin. Ils demandent si je peux aller avec eux.» La mère semble surprise par la question et ne sait pas trop que répondre. (Elle explique plus tard qu'elle a eu bien envie de répondre sèchement à son fils, en lui rappelant qu'il a des obligations le dimanche matin et que, chez eux, on va à l'église ensemble, et que quand son père rentrera plus tard, il ne s'occupera pas de l'invitation.) Cependant elle a dit à son fils: «Richard, tu as douze ans. Tu détiens la prêtrise. Tu es président du collège des diacres.

Je suis sûr que papa voudrait que tu décides et que tu répondes à Bernard toi-même.»

Le garçon retourne au téléphone, et la mère se rend dans sa chambre et prie pour que son fils donne la bonne réponse. Il n'est plus question de ce sujet. Le dimanche matin, le garçon et ses parents se rendent à l'église en ville. Ils garent la voiture et traversent la rue, bras dessus, bras dessous, quand une camionnette surgit. A l'intérieur, il y a deux hommes et deux garçons, et des fusils sur la lunette arrière. En passant, les garçons font signe à Richard. «Oh, c'est dommage...» La mère retient son souffle. Richard termine: «C'est dommage que je n'aie pas réussi à convaincre Bernard et Daniel de venir à la réunion de prêtrise ce matin.» La mère, en racontant l'histoire, remercie le Seigneur pour ce garçon exceptionnel et sa décision personnelle de faire ce qui est bien. Elle ne peut retenir ses larmes en expliquant combien c'était important pour eux tous. Leur fils a été tué dans un accident à la ferme au cours de la semaine.

Appuyons sur le bouton de la télécommande. Une déclaration classique énoncée par un grand esprit et un grand cœur s'inscrit sur l'écran: «Ah, mon âme, regarde la route sur laquelle tu marches. Quand on ramasse une extrémité du bâton, on ramasse l'autre en même temps. Quand on choisit le début d'une route, on choisit l'endroit

où elle conduit» (Harry Emerson Fosdick). Jeunes gens, j'aimerais ce soir vous raconter le souvenir très malheureux d'un jeune homme plein de promesses qui se trouvait sur un navire pendant la guerre. Il a choisi le début d'une route qui l'a conduit à l'un des endroits où il aurait le moins voulu aller. Ses premières erreurs sont compréhensibles; il était jeune, loin de chez lui et des siens, loin des principes qu'il connaissait, et il voulait être indépendant. Il n'avait pas de mauvaises intentions, mais comme il était un peu arrogant et orgueilleux, il a rejeté les bons conseils et s'est laissé entraîner par des individus qui ont été parfaitement décrits dans le Livre de Mormon, il y a des milliers d'années, dans leur persuasion pécheresse des autres. Il est dit d'eux qu'ils «le font en signe de bravoure» (Moroni 9:10).

Imitations d'hommes qui sont imités; ces visions machistes de la vie, si pitoyables et si creuses, ne peuvent mener qu'à la tragédie.

Il y a le bien et le mal, et il existe un moyen de nous aider tous à faire la différence:

«Tout ce qui est bon vient de Dieu; et ce qui est mauvais vient du diable...»

«Mes frères, il vous est donné de juger, afin que vous puissiez discerner le bien du mal; et la manière de juger pour savoir d'une connaissance parfaite est aussi simple que la lumière du jour l'est de la nuit sombre.

«Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal» (Moroni 7:12,15-16).

Une nouvelle image apparaît sur l'écran et captive notre attention. Un jeune et solide joueur de football répond aux questions de journalistes sur la progression de sa carrière, autrefois décevante et à présent très prometteuse. A quoi est dû ce changement?

- Vous savez, dit-il, au lycée, on peut se créer son petit univers et y régner. Dans le monde réel, on est avec tous les autres, on n'est qu'un parmi les autres.

Il semble aujourd'hui exercer son libre arbitre pour suivre une voie plus constructive. Autrefois il suivait une route qui paraissait le conduire dans un endroit où il ne voulait pas aller. Il a eu la maturité de faire marche arrière et de choisir une meilleure voie.

Nous avons assisté à des événements remarquables en actionnant la télécommande des observations et des souvenirs. L'un des plus touchants concernait une jeune fille, convertie à l'Eglise, qui avait trouvé chez une camarade étudiante sainte des derniers jours et dans le foyer de celle-ci, où elle avait été invitée pour la soirée familiale, un esprit et une tendresse qu'elle n'avait jamais éprouvés auparavant. Elle disait que depuis son baptême, les choses n'avaient pas beaucoup changé matériellement chez elle; il y avait toujours des mauvais traitements, des disputes, de l'alcool et des injures. Elle ajouta: «Mais chez moi il y a



Membres des soixante-dix: au premier rang, Francis M. Gibbons et George R. Hill, III. Au dernier rang: Jacob de Jager, président de la présidence interrégionale du sud de l'Amérique du Sud, avec son deuxième conseiller, Eduardo Ayala; Kenneth Johnson; et Ted E. Brewerton, président de la présidence de l'interrégion de l'Amérique centrale qui vient d'être créée.

Suivez le prophète

par J. Ballard Washburn
des soixante-dix

une pièce où je peux aller. Je ferme la porte, je lis les Écritures, j'écoute de la bonne musique, je prie et je ressens l'Esprit du Seigneur. Dans ma petite pièce, je peux recevoir cette bénédiction. Un jour, avec l'aide de Dieu, j'épouserai un homme avec qui je pourrai fonder un foyer où l'Esprit du Seigneur sera toujours présent.»

J'évoque pour vous une dernière scène, tirée de mon journal. Les dures réalités de notre engagement actuel au Moyen-Orient, où beaucoup des nôtres se trouvent dans une situation inquiétante, rendent particulièrement pertinent ce souvenir. Je vous le lis tel que je l'ai écrit à Nha Trang, au Vietnam, en mai 1967:

«Il y a eu une réunion mémorable ce matin. Pour commencer, un aumônier en chef d'une autre Eglise s'est adressé à nous chaleureusement, en nous appelant «Mes frères en Christ». Cela m'a profondément touché, et la réunion qui a suivi a été dans le ton de ce beau début, très particulière, empreinte de tendresse; l'Esprit était fort.

«Il faisait terriblement chaud dans la salle. Il y avait deux vieux climatiseurs, mais ils étaient inefficaces. En fait, quand nous avons finalement ouvert la porte, nous nous sommes aperçus qu'il faisait plus frais dehors qu'à l'intérieur. Cela ne nous a pas empêchés de ressentir fortement l'Esprit et de vivre une belle expérience.

«Après la réunion, je marchais tranquillement dans le couloir, le long de la salle où nous avions tenu la réunion. En passant devant la porte de derrière, j'ai regardé à l'intérieur, et j'ai vu comme une barrière humaine qui avait été formée pour séparer les nombreux jeunes hommes qui s'attardaient à l'avant de la salle des quelques-uns qui étaient au fond. Trois hommes avaient les mains posées sur la tête d'un quatrième, assis sur une chaise. Ils étaient tous quatre en tenue de combat; deux étaient revenus de raids aériens dans le nord juste à temps pour la réunion, un autre devait y partir sous peu. Les trois membres de la présidence de district donnaient une bénédiction à un officier, qui était leur supérieur à tous, et le mettaient à part comme missionnaire de district.»

Cette belle scène m'a touché plus profondément que tous les sermons sur la prêtrise que j'ai entendus. Pour eux, la prêtrise c'était le droit et l'autorité de servir, d'agir au nom du Seigneur, en qualité de représentants et pour ses intérêts auprès de leurs semblables. J'espère ne jamais oublier cette scène.

Les Écritures nous enseignent:

«Mes fils, cessez d'être négligents; car vous avez été choisis par l'Éternel pour vous tenir devant lui à son service, pour être ses serviteurs» (2 Chroniques 29:11).

«Pussions-nous le faire avec fidélité, au nom de Jésus-Christ. Amen.» □

«Ezra Taft Benson est né pour être prophète, . . . il a vécu de manière à pouvoir être prophète et. . . il a été appelé de Dieu pour être prophète à notre époque»



Mes frères, je suis honoré d'être avec vous. Je prie humblement pour que l'Esprit m'inspire dans mes paroles, afin que nous puissions voir quelques brefs événements de la vie de notre prophète et prendre la résolution de faire davantage d'efforts pour lui ressembler et être de vrais disciples de Jésus-Christ.

Frère Kimball a cité F. M. Bareham: «Quand il y a un tort à redresser, une vérité à prêcher ou un continent à découvrir [et, pourrions-nous ajouter, quand il veut que nous lisions le Livre de Mormon], Dieu fait naître un bébé pour le faire» (conférence générale, avril 1960, p. 84).

C'est ainsi que le 4 août 1899, à Whitney (Idaho), Sarah Benson, enceinte, a été prise de douleurs. George, son mari, lui a donné une bénédiction. «Le docteur Cutler l'assistait dans la chambre de leur ferme, où se trouvaient également les deux grands-mères, Louisa Benson et Margaret Dunkley. L'accouchement s'est prolongé. Quand le bébé, un garçon de grande taille, est né, le médecin n'a pu le faire respirer, l'a posé rapidement sur le lit et a dit: «Il n'y a pas d'espoir pour l'enfant, mais je crois que nous pouvons sauver la mère.» Pendant que le docteur Cutler s'occupait fébrilement de Sarah, les grands-mères se sont précipitées à

la cuisine, en priant en silence, et sont revenues rapidement avec deux bassines: l'une d'eau froide et l'autre d'eau chaude. Elles ont plongé le bébé alternativement dans l'eau froide et dans l'eau chaude, jusqu'à ce qu'enfin elles entendent un cri. Le garçon de 5,300 kilogrammes était vivant! Par la suite, les deux grands-mères ont témoigné que le Seigneur avait épargné l'enfant. George et Sarah lui ont donné le nom d'Ezra Taft Benson» (Sheri L. Dew, *Ezra Taft Benson: A Biography*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1987, pp. 13,14).

Quand Ezra a eu douze ans, son père a été appelé en mission, et le garçon, étant l'aîné, a dû s'occuper de sa mère qui était enceinte, et de ses six frères et sœurs. Une épidémie de variole les a tous frappés et la mère est tombée gravement malade. Mais ils ont refusé que le père revienne à la maison, malgré l'insistance du médecin. Le Seigneur les a bénis et ils ont supporté cette situation difficile et beaucoup d'autres pendant la mission du père.

«Au début de l'automne 1920, Ezra a passé quelques jours à Logan avant de s'inscrire à l'université pour le trimestre d'hiver. Il se trouvait avec son cousin au bord de la rue principale quand une belle jeune fille est passée dans une Ford décapotable et a fait un signe de la main à un ami. Quelques minutes plus tard, elle est repassée et a de nouveau fait un signe de la main. «Qui est-ce?», a demandé Ezra. «Flora Amussen», a répondu son cousin. La jeune fille avait quelque chose qui a impressionné Ezra, et il a répondu avec empressement: «Quand je reviendrai cet hiver, je vais la fréquenter.» «Cela m'étonnerait», a répondu le cousin: «Elle a trop de succès pour un gars de la campagne comme toi.» «C'est d'autant plus intéressant», a répliqué Ezra. Il a eu la nette impression qu'il l'épouserait» (Dew, pp. 46,47).

«A l'automne 1921, à l'âge de vingt et un ans, Ezra a reçu du président Heber J. Grant une lettre l'appelant en mission en Grande-Bretagne. Le 14 juillet 1921, il est allé au temple de Logan avec ses parents. Deux jours plus tard, il a dit au revoir à ses parents et à



Statue de l'ange Moroni au sommet du temple de Salt Lake.

sa fiancée, et il est parti pour l'Angleterre. Frère Benson étudiait et servait avec zèle mais il n'avait pas l'impression d'avoir de bons résultats. Il a écrit dans son journal qu'il était dégoûté par son «timide essai oratoire». Mais comme il mûrissait spirituellement, il a été invité à prendre la parole à la branche de South Shields. On lui a demandé de parler de l'Apostasie, mais il «a fait un discours puissant et impressionnant sur la véracité du Livre de Mormon». Il a dit plus tard: «J'ai parlé avec une aisance que je n'avais jamais eue. Par la suite, je n'arrivais pas à me souvenir de ce que j'avais dit, mais plusieurs non-membres m'ont entouré et m'ont dit: «Ce soir, nous avons reçu le témoignage que Joseph Smith était un prophète de Dieu et nous sommes prêts pour le baptême.» Cette expérience... la première du genre, a marqué ma vie. J'ai su alors que le Seigneur était avec moi» (Dew, p. 55).

Le 10 septembre 1926, dans le temple de

Salt Lake, après leur mission, le président Benson a épousé celle qu'il aimait. Il a dit que sœur Benson avait plus de foi en lui qu'il n'en avait en lui-même. Après soixante-quatre ans de mariage, ils sont pour nous tous un exemple d'amour et de dévouement.

Jeunes gens, chacun d'entre vous peut savoir que le Seigneur est avec lui et qu'il l'aime. Vous pouvez suivre ce grand prophète, faire une mission et vous marier au temple. Vous pouvez, comme lui, mener une vie de service et être le disciple de Jésus.

Quand le président Kimball est mort, nous habitions en Arizona. Le président Kimball avait séjourné chez nous. Nous avons fait la prière familiale à genoux avec lui. Il avait mangé du pain et bu du lait avec nous. Nous savions qu'il était prophète.

Je voulais un témoignage de l'Esprit que le président Benson était le prophète choisi par Dieu. Cela ne me suffisait pas de savoir qu'il était quelqu'un de bon et qu'il succédait au

président Kimball. Le Seigneur a été bon avec moi. Après avoir jeûné et prié, j'ai reçu le témoignage, par l'Esprit, que le président Benson était véritablement le prophète choisi par Dieu aujourd'hui et qu'il avait un appel et un message particuliers pour notre époque.

Aujourd'hui, des milliers de personnes ont connu un éveil spirituel parce qu'elles étudient le Livre de Mormon et en suivent les enseignements comme le prophète nous a exhortés à le faire. Des milliers de personnes ont le sentiment d'avoir reçu un message personnel du prophète quand il s'est adressé aux jeunes gens, aux jeunes filles, aux enfants, aux membres âgés et aux parents dans l'Eglise. Des milliers de personnes sont devenues meilleures parce qu'elles se sont dépouillées de l'orgueil, comme l'a conseillé ce grand prophète. Oui,

*Seigneur, merci pour le prophète
Qui nous guide en ces derniers jours
(Hymnes, n° 140).*

Je témoigne qu'Ezra Taft Benson est né pour être prophète, qu'il a vécu de manière à pouvoir être prophète, et qu'il a été appelé de Dieu pour être prophète aujourd'hui. Il a donné le modèle de service et d'endurance que chacun de nous doit chercher à suivre.

Pour terminer, je vais vous lire les paroles d'un chant que le chœur des jeunes filles a interprété cet après-midi. Il exprime nos sentiments à l'égard de notre prophète.

*Nous prions toujours pour toi,
notre cher prophète,
Que Dieu te reconforte et te réjouisse.
Quand les années marqueront ton
front de rides,
Que ta lumière intérieure puisse encore
briller comme maintenant...*

*Nous prions toujours pour toi de
tout notre cœur,
Que te soit accordée la force de
remplir ton rôle,
De nous guider et de nous conseiller
au fil des jours,
De répandre la lumière sacrée
sur notre chemin...*

*Nous prions toujours pour toi
avec un amour fervent;
Comme on entend là-haut la
prière des enfants,
Tu seras toujours béni et Dieu te donnera
Tout ce qui est le mieux tout
au long de ta vie.
(Cantiques, 1985, n° 23).*

Que Dieu bénisse et soutienne son prophète. Puisseons-nous le suivre, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Une clé éternelle

par Durrel A. Woolsey
des soixante-dix

«Tout l'argent du monde, les accomplissements profanes importants... ne vous ramèneront pas intacts, vous et votre famille, en la présence de votre Père céleste.»



Mes chers frères de la prêtrise, le Seigneur Jésus a dit: «Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme?» (Marc 8:36). «S'il perd son âme, et sa famille», pourrions-nous ajouter.

En quittant la Californie, j'ai eu, l'espace d'un instant, un sentiment inquiétant. J'avais perdu toutes mes clés. J'avais laissé derrière moi les clés des voitures, de la maison, de mon bureau et de mon appel dans l'Eglise. J'avais le sentiment déprimant que je n'avais plus de clés; mes poches me semblaient vides.

Puis m'est venue la pensée réconfortante que j'avais encore la clé la plus importante entre toutes, une clé que je détiendrai éternellement, si je reste digne. Cette clé, bien sûr, c'est la clé patriarcale de ma famille.

J'ai pris conscience de la précarité de la plupart des autres clés, surtout de celles qui contrôlent des choses matérielles qui, un jour, seront la proie de la teigne et de la rouille. Les clés de direction de la prêtrise et d'autres clés de présidence sont d'une extrême importance, mais pour la plupart, elles sont, elles aussi, de nature éphémère. Après avoir fidèlement servi, vous finirez par transmettre ces clés à quelqu'un d'autre.

Toutefois, nous aurons la bénédiction de

conserver notre clé patriarcale. Pères, vous détenez les clés pour accomplir l'œuvre dont plusieurs prophètes ont dit qu'elle est importante. Harold B. Lee a déclaré: «L'œuvre la plus importante que vous accomplirez jamais se fera dans votre foyer.» Le président McKay a averti qu'«aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer».

Dans le monde, beaucoup de gens s'inquiètent, non sans raison, du délabrement croissant de la famille. L'impulsion la plus puissante pour résoudre ce problème important viendrait d'un père honorable, intègre et fidèle, dirigeant sa famille avec justice. Cette œuvre et cet appel joyeux consistent à faire tout votre possible pour vous permettre, à vous et à votre famille, de revenir unis vivre avec notre Père céleste.

Il est vraisemblable que nous n'aurons pas à endurer les grandes souffrances physiques de tant de nos ancêtres pionniers. Notre épreuve à nous est bien plus triste et démoralisante. Elle se présentera souvent sous des apparences troublantes de droits et de libre arbitre méconnus ou des tentations et des séductions d'un monde à la dérive. Chaque jour, nous affrontons la foule «qui se vendrait pour un frisson» ou la société «qui ne cherche en tout que son profit».

Korihor, l'antéchrist du Livre de Mormon, a enseigné une doctrine funeste du même genre, en déclarant «qu'il ne pouvait y avoir d'expiation pour les péchés des hommes, mais que chacun se comportait dans cette vie selon la façon dont il avait été créé; c'est pourquoi, chacun prospérait selon son génie et chacun conquérait selon ses forces, et tout ce qu'un homme faisait n'était pas criminel» (Alma 30:17). Ce raisonnement pourrait s'intégrer à une grande partie de la doctrine acceptée par le monde contemporain.

Où donc est la sécurité? Comment un père peut-il guider en toute sécurité son bien le plus inestimable entre les récifs et les hauts-fonds?

Père, vous devez être un héros pour vos enfants. Ils ont besoin d'un héros. Ils subiront de fortes pressions de groupe et de fortes tentations pour leur faire adopter les prétendus héros actuels qui ne méritent pas leur

attention et très certainement pas leur imitation. Les héros et les supervedettes du monde du sport et du spectacle – et il y en a beaucoup – deviennent souvent des exemples de malhonnêteté, d'instabilité et d'infidélité. Ils affichent d'une manière flagrante, en toute indifférence, ces faiblesses de caractère et cette immoralité aux yeux d'un monde complice et accommodant, comme Korihor l'a dit, selon la façon dont ils ont été créés (voir verset 17).

Le père ne peut-il, ne doit-il pas devenir le héros de sa famille? Devenir un père digne d'attention, digne d'imitation? Si, très certainement, mais comment?

D'abord, vous devez y consacrer une bonne quantité de temps. Non pas accorder une attention superficielle de temps en temps, non pas, fatigué, donner la réponse rebattue: «Nous en parlerons plus tard», mais consacrer une partie honnête et généreuse de votre journée, continuellement, même si vous devez sacrifier votre vie sociale, vos divertissements et même certaines sources de revenu. Tout l'argent du monde, les accomplissements profanes importants qui peuvent inclure les échelons supérieurs de la réussite, ou les satisfactions personnelles d'activités sportives, ne vous ramèneront pas intacts, vous et votre famille, en la présence de votre Père céleste.

Joseph F. Smith a cité les paroles du Sauveur qui se trouvent dans Marc: «Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme» (Marc 8:36). Le président Smith a ensuite ajouté: «A quoi me servirait-il [de m'en aller] dans le monde pour amener des étrangers dans la bergerie de Dieu, si je perdais mes propres enfants? O Dieu, ne me laisse pas perdre les miens. Je ne puis me permettre de perdre les miens que Dieu m'a donnés et dont je suis responsable devant le Seigneur et qui ont besoin de moi pour les guider, les instruire et les influencer convenablement» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 388).

Le salut de notre famille requerra tout ce que nous avons pour sauver tout ce que nous avons. Vous allez donc y consacrer le temps nécessaire. C'est bien! Vous et votre famille allez commencer à en retirer des bienfaits merveilleux presque immédiatement.

Et ensuite? J'ai parlé de la fidélité. Il est absolument indispensable que vous restiez d'une loyauté et d'une fidélité sans faille envers votre femme, avec qui vous avez pris ces engagements et à qui vous avez fait ces promesses. Votre grand amour et de votre respect pour elle, tous deux unis comme une seule chair, constitueront un exemple de force exceptionnelle que vos enfants souhaiteront suivre. Vos voix et vos actions se mêleront pour instruire et diriger votre petite famille; elles sonneront avec puissance et harmonie comme la trompette qui



Les jardins du Temple (Salt Lake): de gauche à droite, l'Assembly Hall, Le monument aux Pionniers avec la charrette à bras, le monument aux Mouettes et le Tabernacle.

mène à la sécurité. *Allégeance et dévouement* sont synonymes de *fidélité*. Ils seront les états de votre fondement de *fidélité*. «Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre» (D&A 42:22).

Père, les Ecritures vous seront d'une grande aide. Vous n'envisageriez pas d'investir beaucoup dans l'achat d'un appareil assez complexe, et de commencer à l'utiliser sans une étude approfondie du manuel d'instructions. Par la suite, vous vous reporteriez sans doute souvent à ce manuel. Le manuel d'instructions pour l'investissement relativement complexe et très important qu'est votre famille est certainement le premier des manuels d'instructions: ce sont nos Ecritures. Elles regorgent d'instructions et d'exemples. Souvent, vous trouverez la réponse avant de poser la question. Il faut les

étudier chaque jour. Il est également essentiel de maintenir la communication avec la source de toute sagesse et de toute vérité en priant chaque jour en famille et personnellement.

Pour finir, quelle meilleure aide pouvons-nous avoir qu'un prophète vivant pour nous guider? Un grand filet de protection vous enveloppera, vous et les vôtres, si vous suivez les Frères. Comme vous êtes béni, père, d'avoir les oracles vivants de l'Eternel pour recevoir la formation continue qui vous permet de guider votre famille à travers les épreuves du monde actuel. Ne pas l'écouter, ou l'ignorer, ne pas comprendre ces instructions ni y faire attention, reviendrait à entreprendre de traverser la mer dans un petit bateau sans boussole.

Oui, c'est comme cela, père. Vous devez

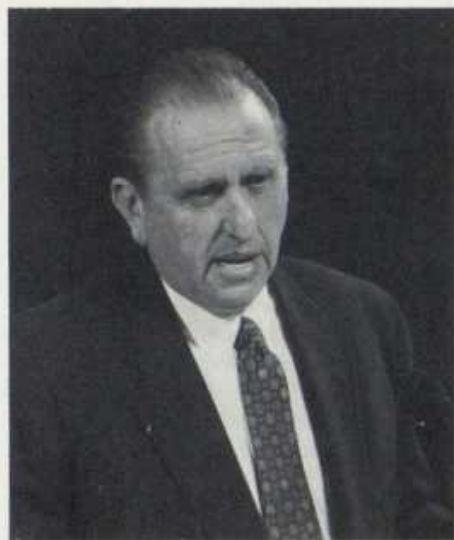
devenir le héros de la famille, digne non seulement de son attention mais aussi de son imitation. Cela exigera de vous un investissement continu de votre temps, une fidélité émotionnelle et physique complète, ainsi qu'une unité d'objectif avec votre femme. Cela exigera que vous comptiez toujours sur le Seigneur, en le montrant par l'étude des Ecritures et la prière. Cela exigera que vous suiviez les Frères dans tous les sens du terme: en écoutant, en comprenant et en appliquant. Cette formule simple unira et affermera votre famille bien-aimée et vous vaudra d'innombrables bénédictions de notre Père.

Que Dieu bénisse tous les pères afin qu'ils obtiennent et conservent en justice cette clé patriarcale pour bénir les familles de l'Eglise entière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Puissions-nous toucher les cieux

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«La joie et le bonheur s'obtiennent en vivant comme le Seigneur le veut et en servant Dieu et autrui.»



L'un de mes souvenirs les plus vifs est celui d'une réunion de la prêtrise à laquelle j'ai assisté quand je venais d'être ordonné diacre, et où j'ai chanté le cantique d'ouverture «Que tous les fils de Dieu chargés de la prêtrise». Ce soir, à l'assemblée qui remplit le Tabernacle et à celles réunies dans les églises de par le monde, je dis, en écho à l'esprit de ce beau cantique: «Que tous les fils de Dieu chargés de la prêtrise méditent sur leur appel, réfléchissent à leurs responsabilités, prennent conscience de leur devoir et suivent Jésus-Christ, notre Seigneur.»

Quels que soient notre âge, nos coutumes, notre nationalité, nous sommes membres de la même Eglise et sommes unis dans notre appel dans la prêtrise.

Il y a deux semaines, j'ai assisté à une réunion de Sainte-Cène où les enfants ont illustré le thème «Je suis membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours». Ces garçonnetts et ces fillettes ont montré qu'ils étaient formés à servir le Seigneur et autrui. La musique était belle, les citations étaient bien dites, l'esprit était céleste. Mon petit-fils, qui est âgé de onze ans, avait pour tâche de parler de la Première Vision. Après

la réunion, il est retourné auprès de ses parents et de ses grands-parents. Je lui ai dit: «Tommy, je pense que tu es presque prêt à aller en mission.»

Il m'a répondu: «Pas encore; j'ai encore beaucoup à apprendre.»

Pour l'aider, lui et tous les jeunes, à se préparer à servir Dieu, une nouvelle brochure intitulée «Jeunes, soyez forts», a été publiée sous la direction de la Première Présidence et du Collège des Douze. Cette brochure présente des principes tirés des écrits et des enseignements des dirigeants de l'Eglise et des Ecritures, des principes qui, si nous y adhérons, apporteront à chacun de nous les bénédictions de notre Père céleste et l'aide de son Fils.

Je vais vous lire, comme je l'ai lu aux sœurs lors de la réunion des femmes qui s'est déroulée la semaine dernière, des extraits de l'introduction de ce nouveau guide pour notre itinéraire terrestre, cette nouvelle route destinée à vous aider à tracer un itinéraire immuable pour atteindre la vie éternelle.

La déclaration de la Première Présidence commence ainsi:

«Chers jeunes gens et jeunes filles,

Nous tenons à vous assurer que nous vous aimons. Nous avons une grande confiance en vous. . .

«Nous vous souhaitons tout ce que le monde a de juste et de bon. . . Vous êtes des esprits d'élite qui ont été gardés en réserve pour venir à cette époque où les tentations, les responsabilités et les possibilités sont les plus grandes. Vous vivez une période déterminante de votre vie. . .

«Nous vous conseillons de choisir de rester moralement purs. . .

«Vous ne pouvez pas vous sentir bien quand vous agissez mal. C'est impossible! Des années de bonheur peuvent être perdues si vous avez la folie de succomber à la tentation d'un plaisir fugace. . .

«Pour éviter le fardeau de la culpabilité et du péché ainsi que toutes les peines qui les accompagnent, il suffit de suivre les princi-

pes. . . énoncés dans les Ecritures et soulignés dans cette brochure.

«Nous prions pour que vous, jeunes de la génération montante, vous gardiez un corps et un esprit sains, exempts des souillures du monde, pour être des vases purs et nobles, pour assumer victorieusement les responsabilités du royaume de Dieu afin de préparer la seconde venue de notre Sauveur» (Introduction, *Jeunes, soyez forts*).

Jeunes gens de l'Eglise, je voudrais examiner avec vous les principes mentionnés dans l'introduction que je viens de lire. Ils sont au nombre de douze et sont suivis d'une conclusion. Je vais traiter brièvement de chacun:

1. Sorties en couple

Commencez dès maintenant à vous préparer au mariage au temple. Les sorties en couple font partie de cette préparation. Dans les cultures où il est permis de sortir en couple, ne le faites pas avant d'avoir seize ans. Les adolescents n'ont pas tous besoin de ces sorties ou même ne veulent pas tous en avoir.

Quand vous commencez à sortir, allez par groupe ou avec un autre couple. Assurez-vous que vos parents font connaissance avec les jeunes que vous fréquentez. Les sorties en couple étant une préparation au mariage, ne sortez qu'avec des personnes qui ont des principes élevés. Allez dans des endroits où le cadre est sain et où vous ne subirez pas de tentation.

Un père plein de sagesse a dit à son fils: «Si tu te trouves un jour dans un endroit où tu ne devrais pas être, pars!» Un bon conseil pour tous.

2. Tenue vestimentaire et présentation

Les serviteurs de Dieu nous ont toujours conseillé de nous vêtir pudiquement afin de lui témoigner du respect et de nous respecter nous-mêmes. La manière dont vous vous habillez est révélatrice de votre personnalité pour les autres et influence souvent votre comportement et celui des autres. Habillez-vous de manière à susciter ce qu'il y a de meilleur en vous et chez ceux qui vous entourent. Evitez les extrêmes dans votre tenue vestimentaire et votre présentation.

3. Amitié

Tout le monde a besoin de bons amis. Vos amis influencent beaucoup votre manière de penser et votre comportement, de même que vous influencez les leurs. Si vous avez des valeurs en commun avec vos amis, vous pouvez vous affermir et vous encourager mutuellement. Traitez chacun avec gentillesse et dignité. Beaucoup de non-membres sont entrés dans l'Eglise par l'intermédiaire d'amis qui les ont faits participer aux activités de l'Eglise.

4. Honnêteté

L'adage souvent répété, «l'honnêteté est la meilleure stratégie» (Miguel de Cervantes) est toujours aussi vrai. Un jeune saint des derniers jours vit conformément à ce qu'il enseigne et à ce qu'il croit. Il est honnête avec les autres. Il est honnête avec lui-même. Il est honnête avec Dieu. Il est honnête par habitude et naturellement. Quand il doit prendre une décision difficile, il ne se demande jamais «Que vont penser les autres?» mais «Que vais-je penser de moi-même?»

Certains seront tentés de ne pas faire honneur à leurs principes personnels d'honnêteté. Je me souviens d'un cours de droit que j'ai suivi à l'université; il y avait un étudiant qui ne se préparait jamais pour les discussions des cours. Je me demandais: «Comment va-t-il réussir l'examen de fin d'année?»

J'ai eu la réponse quand il est entré dans la classe pour l'examen, en hiver, les pieds nus dans des sandales. Surpris, je l'ai observé quand l'examen a commencé. Il a ôté ses sandales et, avec les orteils qu'il avait entraînés et préparés avec de la glycérine, a tourné habilement les pages de l'un des livres qu'il avait posés sur le sol, et y a cherché les réponses.

Il a eu l'une des meilleures notes en droit commercial. Toutefois, le jour des comptes est arrivé. Plus tard, pendant qu'il se préparait pour son examen de fin d'études, le doyen de sa faculté a annoncé: «Cette année, nous allons déroger à la tradition. L'examen sera oral, et non écrit.» Notre expert aux

orteils agiles n'a plus eu qu'à se mordre les doigts, et il a raté son examen.

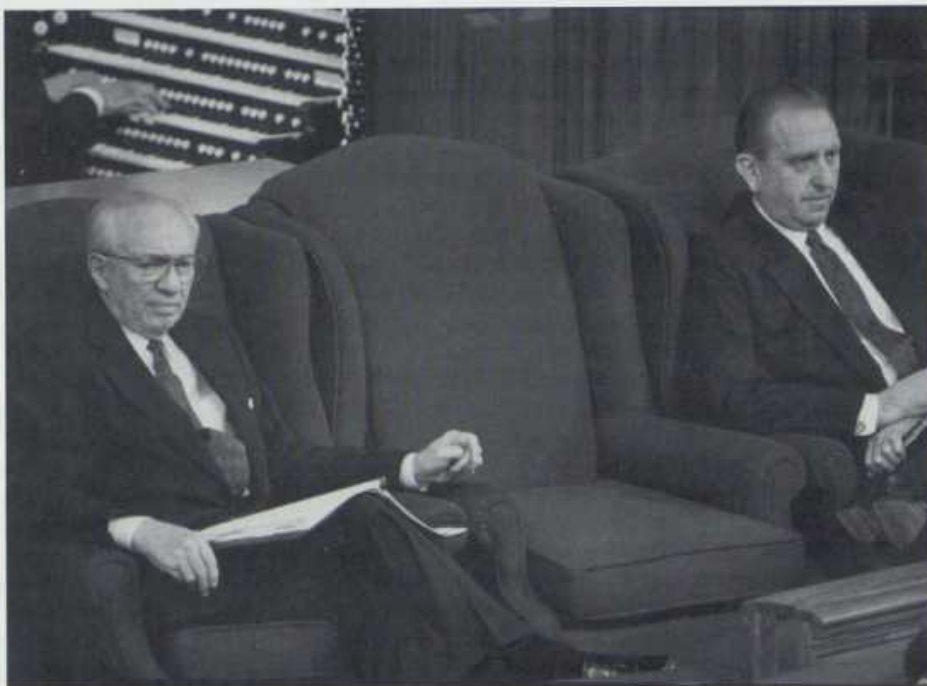
5. Langage

Votre manière de parler et vos paroles en disent long sur l'image que vous choisissez de donner. Utilisez un langage qui édifie et qui élève ceux qui vous entourent. Un langage impie, vulgaire ou grossier et des plaisanteries déplacées ou douteuses offensent le Seigneur. Ne prenez jamais en vain le nom de Dieu ou de Jésus-Christ. Le Seigneur a dit: «Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain» (Exode 20:7).

6. Médias: films, télévision, radio, cassettes vidéo, livres et magazines

Notre Père céleste nous a conseillé de rechercher «tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louange» (13e article de foi). Tout ce que vous lisez, écoutez ou regardez laisse son empreinte.

La pornographie est particulièrement dangereuse et engendre la dépendance. Une curiosité pour la pornographie peut devenir une habitude dominante et vous amener à de la pornographie plus grossière et à la transgression sexuelle. Ne craignez pas de sortir d'une salle de cinéma, d'éteindre la télévision ou de changer de station de radio si ce qu'on vous présente ne répond pas aux principes de votre Père céleste. En bref, si vous doutez que tel film, tel livre ou telle autre forme de divertissement soit convenable, ne le regardez pas, ne le lisez pas, n'y participez pas.



«La place est libre entre le président Hinckley [à gauche] et moi», a dit Thomas S. Monson, à droite, parlant du fauteuil normalement occupé par Ezra Taft Benson lors des conférences. Le président Benson était en convalescence à l'hôpital après une opération.

Récemment ont été publiés dans un journal des remarques du comédien Steve Allen, à propos de l'un des plus grands problèmes de notre époque:

«Steve Allen n'est pas du tout amusé par la tendance de la télévision à employer un langage de plus en plus vulgaire et à donner une place de plus en plus grande aux spectacles réservés aux adultes. Le célèbre comédien a critiqué violemment les tendances actuelles de la télévision dans un entretien accordé au *Los Angeles Times*.

«Le raz-de-marée nous entraîne tous dans la fange», a-t-il écrit. «Le langage que les parents interdisent à leurs enfants est à présent encouragé non seulement par les propriétaires de réseaux câblés pour qui tous les moyens sont bons, mais également par les chaînes qui avaient autrefois le souci d'édifier le public. Les émissions où l'on montre enfants et adultes employant un langage ordurier précipitent l'effondrement de la famille américaine», a-t-il ajouté.»

Peut-être monsieur Allen faisait-il allusion à une critique parue dans un numéro récent de *Newsweek*, intitulée «Au bord du gouffre». Le sous-titre indique: «Dans leur tentative désespérée de prendre l'avantage [sur leurs concurrents], les trois grandes chaînes lancent des programmes qui sont choquants, obscènes, crus... et dangereux.» Le chapeau de l'article déclare: «Les chaînes... vivent tout à coup au rose» (pp. 70-71).

7. Santé mentale ou physique

L'apôtre Paul a dit: «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?... car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Corinthiens 3:16,17). Des repas nourrissants, de l'exercice régulier et un sommeil suffisant sont nécessaires pour avoir un corps résistant, de même que l'étude suivie des Écritures et la prière affermissent l'intelligence et l'esprit.

Les drogues dures, le mauvais usage de médicaments, l'alcool, le café, le thé et le tabac détruisent votre équilibre physique, mental et spirituel. Toutes les formes de boissons alcoolisées, y compris la bière, sont nocives pour votre esprit et votre corps. Le tabac peut vous asservir, affaiblir vos poumons et écourter votre vie.

8. Musique et danse

La musique peut vous rapprocher de votre Père céleste. Elle peut servir à cultiver, à édifier, à inspirer et à unir. Cependant, par son rythme, son tempo, sa cadence, son intensité et les paroles qui l'accompagnent, la musique peut insensibiliser votre esprit. Ne remplissez pas votre esprit de musique dégradante. La danse peut être agréable et donner l'occasion de rencontrer des personnes nouvelles et de renforcer des amitiés.

Organisez et fréquentez des bals où la tenue, la présentation, l'éclairage, le style de danse, les textes et la musique contribuent à une atmosphère dans laquelle l'Esprit du Seigneur peut être présent.

9. Pureté sexuelle

Du fait de la nature extrêmement sacrée des rapports sexuels, le Seigneur requiert la maîtrise de soi et la pureté avant le mariage ainsi que la fidélité complète après le mariage. Lorsque vous sortez avec une personne de l'autre sexe, traitez-la avec respect et attendez d'elle le même respect. La transgression provoque inévitablement le chagrin. Mes frères, veillez à ne pas faire pleurer les femmes, car Dieu compte leurs larmes.

David O. McKay a donné un conseil: «Je vous implore d'avoir des pensées pures.» Il a fait ensuite une importante déclaration pleine de vérité: «Tout acte est précédé par une pensée. Pour contrôler nos actes, nous devons contrôler nos pensées.» Mes frères, emplissez votre esprit de bonnes pensées, et vos actes seront bons. Que chacun d'entre vous puisse dire sans mentir le vers que Tennyson met dans la bouche de Sir Galahad: «J'ai la force de dix, car mon cœur est pur».

De l'Antiquité nous vient un exemple qui souligne cette vérité. Darius avait été, en vertu des rites établis, reconnu souverain légitime de l'Égypte. Son rival, Alexandre, avait été déclaré fils légitime d'Ammon; il était lui aussi pharaon. Alexandre trouva Darius vaincu, mourant et lui imposa les mains pour le guérir, lui commandant de se lever et de recouvrer ses pouvoirs royaux. Il conclut: «Je te fais le serment, Darius, par tous les dieux, que je fais cela en vérité et sans tromperie.» Darius répondit par une douce réprimande: «Alexandre, mon garçon... crois-tu que tu puisses toucher les cieus avec de telles mains?»

Mes frères, sommes-nous préparés à toucher les cieus en remplissant notre appel dans la prêtrise?

Récemment, l'auteur d'un article sur la sexualité des adolescents résumait ses recherches en disant qu'il n'entrevoit pas pour l'avenir de réduction importante de l'activité sexuelle des adolescents, en partie parce que la société transmet aux adolescents un message ambigu: la publicité et les médias font passer «le message très appuyé que l'activité sexuelle est acceptable et attendue», des incitations qui étouffent parfois les avertissements des spécialistes et des parents. Le Seigneur se fait entendre par-dessus les messages des médias en un langage clair et précis; il nous dit: «Soyez purs» (3 Néphi 20:41).

Quand vient la tentation, rappelez-vous le sage conseil de l'apôtre Paul, qui a déclaré: «Aucune tentation ne vous est survenue qui

n'ait été humaine; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter» (1 Corinthiens 10:13).

10. Comportement le dimanche

Le Seigneur a donné le jour du sabbat pour votre profit et vous a commandé de le sanctifier. De nombreuses activités sont appropriées pour le jour de sabbat. Rappelez-vous cependant que le jour du sabbat n'est pas un jour de congé mais un jour sacré.

11. Aide spirituelle

Quand vous avez été confirmés membres de l'Église, vous avez reçu le droit à la présence du Saint-Esprit. Il peut vous aider à faire de bons choix. Quand vous êtes mis à l'épreuve ou tentés, vous ne devez pas vous sentir seuls. Rappelez-vous que la prière est la clé de la force spirituelle.

12. Repentir

Pour celui qui a chuté, il y a un moyen de revenir en arrière. Ce processus s'appelle le repentir. Notre Sauveur est mort pour nous donner, à vous et à moi, ce don précieux. Bien que la voie soit ardue, la promesse est réelle: «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige» (Esaïe 1:18).

Ne mettez pas votre vie éternelle en danger. Gardez les commandements de Dieu. Si vous avez péché, plus tôt vous commencerez à revenir en arrière, plus tôt vous trouverez la douce paix et la joie qui accompagnent le miracle du pardon.

Ce sont là quelques-uns des principes exposés dans *Jeunes, soyez forts*. «La joie et le bonheur s'obtiennent en vivant comme le Seigneur le veut et en servant Dieu et autrui.»

Notre président bien-aimé, Ezra Taft Benson, vous adresse ses salutations. Il vous aime. Il a confiance en vous. Comment pouvez-vous lui rendre cet amour, cette confiance?

Vous avez un patrimoine: honorez-le.

Vous rencontrerez le péché: fuyez-le.

Vous avez la vérité: conformez-y votre vie.

Vous avez un témoignage: rendez-le.

Souvent, la force spirituelle s'acquiert par le service désintéressé. Il y a quelques années, j'ai visité la mission de Californie, où j'ai eu un entretien avec un jeune missionnaire originaire de Géorgie. Je me souviens lui avoir demandé: «Écrivez-vous à vos parents toutes les semaines?»

Il m'a répondu: «Oui, frère Monson?»

J'ai demandé alors: «Êtes-vous heureux des lettres que vous recevez de chez vous?»

Il n'a pas répondu. Au bout d'un moment, j'ai demandé: «Quand avez-vous reçu une lettre de chez vous pour la dernière fois?»

D'une voix tremblante, il a répondu: «Je n'ai jamais reçu de lettre de chez moi. Mon père n'est que diacre et ma mère n'est pas membre de l'Église. Ils ont essayé de me persuader de ne pas partir. Ils m'ont dit que si j'allais en mission, ils ne m'écriraient pas. Qu'est-ce que je dois faire?»

J'ai adressé à mon Père céleste une prière silencieuse: «Qu'est-ce que je dois dire à ton jeune serviteur, qui a tout sacrifié pour te servir?» Alors l'inspiration m'est venue. J'ai dit: «Mon frère, écrivez à votre mère et à votre père chaque semaine de votre mission. Dites-leur ce que vous faites. Dites-leur combien vous les aimez, et rendez-leur votre témoignage.»

Il m'a demandé: «Est-ce qu'ils m'écriront alors?»

J'ai répondu: «Oui, ils vous répondront.»

Nous nous sommes quittés et j'ai repris ma route. Des mois plus tard, j'assistais à une conférence de pieu dans le sud de la Californie quand un jeune homme s'est approché de moi et m'a dit: «Frère Monson, vous vous souvenez de moi? Je suis le jeune missionnaire qui n'avait pas reçu une lettre de sa mère ni de son père pendant les neuf premiers mois de sa mission. Vous m'avez dit: Écrivez-leur chaque semaine, et vos parents vous écriront.» Il m'a alors demandé: «Vous vous souvenez de cette promesse, frère Monson?»

Je m'en souvenais. Je lui ai demandé: «Avez-vous eu des nouvelles de vos parents?»

Il a mis la main dans sa poche et en a sorti un paquet de lettres tenues par un élastique, a tiré une lettre du dessus du paquet et a dit: «Si j'ai eu des nouvelles de mes parents! Écoutez cette lettre de ma mère: «Mon cher garçon, tes lettres nous font grand plaisir. Nous sommes fiers de toi, notre missionnaire. Tu ne devineras jamais: ton père a été ordonné prêtre. Il se prépare à me baptiser. Je reçois les missionnaires; dans un an, nous voulons nous rendre en Californie, à la fin de ta mission, car nous voulons, avec toi, devenir une famille éternelle en allant dans le temple du Seigneur.» Alors, plaçant sa main dans la mienne, le jeune homme m'a demandé: «Frère Monson, est-ce que notre Père céleste répond toujours aux prières et accomplit toujours les promesses de ses apôtres?»

Je lui ai répondu: «Quand on a la foi que vous avez manifestée, notre Père céleste entend les prières et y répond à sa manière.»

Des mains et un cœur purs et un esprit bien disposé ont touché les cieus. Une bénédiction, envoyée d'en haut, a exaucé la prière fervente du cœur humble d'un missionnaire.

Mes frères, je prie pour que nous puissions vivre de manière à toucher nous aussi les cieus et être ainsi bénis. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Le salut est dans [les] conseillers»

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Deux conseillers travaillant avec un président assurent un système merveilleux de contrôle et de stabilité.»



J e voudrais d'abord dire que j'ai apprécié tout ce qu'on a dit lors de cette réunion. Beaucoup de propos étaient adressés aux jeunes gens. J'approuve tout ce qui a été dit. J'espère que les conseils que vous avez entendus ont pénétré votre esprit. Si vous les suivez, votre vie en sera bénie, maintenant et pendant toutes les années à venir.

Cette réunion touche à sa fin, et je veux vous parler d'un thème particulier.

Lors d'une précédente réunion générale de la prêtrise, j'ai parlé du devoir des évêques. J'ai traité de l'ensemble de leurs responsabilités. Je suppose qu'aucun d'entre vous ne s'en souvient. Néanmoins, je me rappelle l'avoir fait.

Ce soir, j'aimerais vous parler des conseillers. Ils sont deux fois plus nombreux que les évêques et les présidents, et ils sont importants.

Dans son infinie sagesse, le Seigneur a créé dans cette Eglise ce que nous appelons les présidences. En substance, cela signifie que tous les collèges et toutes les organisations sont dirigés par une présidence, à l'exception du Conseil des douze apôtres, qui n'a qu'un seul président, et à l'exception des collèges des soixante-dix, qui ont sept présidents. Je crois comprendre pourquoi

les Douze n'ont pas de présidence. Leur conseil se compose de douze hommes d'âge mûr qui ont chacun des responsabilités comparables en matière de direction. Leur effectif est relativement réduit. En outre, les Douze constituent un groupe très solidaire: chaque membre a la liberté de s'exprimer sur tous les sujets soumis au Collège. Il est évident qu'il n'est pas utile qu'une présidence de trois membres préside les neuf autres Frères. De par leur longue expérience, tous sont raisonnables. Ils ont reçu un appel spécial.

Les soixante-dix sont nombreux et leur effectif fluctue en fonction du nombre de collèges pouvant être organisés. Chaque président est appelé parmi les membres du premier collège des soixante-dix. Il est au même niveau que les autres présidents. L'un des sept est appelé le doyen.

Pour le collège des prêtres, l'évêque tient lieu de président. Toutefois, qu'il s'agisse d'un épiscopat, d'une présidence de pieu, d'une présidence de collège de la Prêtrise d'Aaron ou de la Prêtrise de Melchisédek, d'une présidence d'interrégion ou de la Première Présidence de l'Eglise, le président est assisté de conseillers.

Par expérience personnelle, je sais ce que c'est que d'assumer l'office de conseiller. Je connais en partie sa situation et ses domaines de responsabilité.

Dans la grande paroisse où j'ai grandi, il y avait cinq collèges de diacres, chacun présidé par une présidence composée de trois garçons. Ma première responsabilité dans l'Eglise, le premier office que j'aie jamais détenu, a été celui de conseiller du garçon qui présidait notre collège de diacres. Notre évêque m'avait appelé dans son bureau et avait parlé avec moi de cet appel. Cela m'a énormément impressionné. J'étais soucieux et inquiet. Même si cela semble difficile à croire, j'étais un garçon plutôt timide et réservé. Je crois que l'appel de conseiller dans un collège de diacres était aussi lourd pour moi à l'âge et avec l'expérience que j'avais alors, que ma responsabilité actuelle à mon âge et avec mon expérience actuels.

J'ai ensuite fait partie de présidences

d'autres collèges de la prêtrise. J'ai été conseiller dans la surintendance de l'Ecole du Dimanche de pieu, comme on l'appelait alors, avant de devenir surintendant de pieu. J'ai été conseiller dans la présidence de pieu avant d'être président de pieu. Puis, comme vous le savez tous, j'ai été le conseiller de deux présidents de l'Eglise, tous deux de merveilleux dirigeants dévoués et édifians.

En ce qui concerne les conseillers, plusieurs principes sont importants. Tout d'abord, l'officier président choisit ses conseillers. Ce ne sont pas les autres qui les choisissent et qui les lui imposent. Néanmoins, dans la plupart des cas, ses choix doivent recevoir l'approbation de l'instance supérieure. Par exemple, dans l'organisation d'un pieu qui se déroule sous la direction d'une Autorité générale, le président est choisi soigneusement dans un esprit de prière. On lui demande ensuite de donner le nom de ceux qui doivent lui servir de conseillers, et l'Autorité générale est censée approuver le choix avant qu'on ait un entretien avec ces hommes.

Le président doit absolument choisir lui-même ses conseillers parce qu'ils doivent bien s'entendre. Il doit avoir pleinement confiance en eux. Ils doivent avoir confiance en lui. Ils doivent collaborer dans un esprit de confiance et de respect mutuels. Les conseillers ne sont pas le président. Dans certains cas, ils peuvent agir à sa place, mais il s'agit d'une délégation d'autorité. Voici donc quelques-uns des devoirs du conseiller.

Il est l'assistant de son président. Quelle que soit l'organisation, la tâche du président est lourde à porter. Même le président du collège des diacres a une grande responsabilité à assumer s'il accomplit bien son devoir, car il a la charge des activités et du bien-être des garçons de son collège.

Le conseiller, qui sert d'assistant, n'est pas le président. Il n'assume pas de responsabilité de son président ni ne prend le pas sur lui.

En réunion de présidence, chaque conseiller est libre de s'exprimer sur tous les points proposés à la présidence. Toutefois, le président a l'exclusivité de la décision, et les conseillers doivent le soutenir dans sa décision. Sa décision devient alors la leur, quelles que soient leurs idées précédentes.

S'il est sage, le président attribuera des devoirs particuliers aux assistants qu'il a choisis; puis il les laissera libres d'agir en leur demandant d'assumer la responsabilité des événements.

Le conseiller est un associé. Les membres de la présidence peuvent entretenir de merveilleux rapports d'amitié. En travaillant dans l'unité, les trois frères ont la satisfaction de former une équipe soudée. Par délé-

con-
le du
belait
at de
ce de
Puis,
nseil-
deux
édi-

plu-
Tout
con-
choi-
oins,
ivent
upé-
ation
ction
t est
it de
ner le
con-
ensée
ntre-

r lui-
ivent
ment
iance
sprit
con-
e cer-
ais il
Voici
con-

e que
nt est
a col-
bilité
r, car
e des

n'est
pon-
e pas

nseil-
oints
prési-
con-
sion.
s que

des
'il a
ir en
bilité

mbres
mer-
llant
sfac-
dé-



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

Situation en octobre 1990



Gordon B. Hinckley
premier conseiller



Ezra Taft Benson
président



Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze



Howard W. Hunter



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthlin



Richard G. Scott

Présidence des soixante-dix



Dean L. Larsen



Marion D. Hanks



Robert L. Backman



James M. Parramore



J. Richard Clark



Rex D. Pregar



Carlos E. Asay

Premier collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Deuxième collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)





Dean L. Larson



Marvin D. Hanks



Robert L. Beckman



James M. Parramore



J. Richard Clark



Rex D. Pregar



Carlos E. Asby

Premier collège des soixante-dix
(par ordre alphabétique)



Angel Abrea



William R. Bradford



Ted E. Brewerton



F. Elzio Busche



John K. Carmack



Joe J. Christensen



Gene R. Cook



Derek A. Clahbert



Jacob de Jager



Charles Didier



Loren C. Dunn



Vaughn J. Featherstone



Jack H. Goasland



John H. Groberg



W. Eugene Hansen



Jeffrey R. Holland



F. Burton Howard



Martin K. Jensen



Yoshihiko Kikuchi



Adney Y. Komatsu



H. Burke Peterson



Hugh W. Pinnick



Ronald E. Poelman



Harman Rector, Jr.



Hans B. Ringger



Robert E. Wells

Deuxième collège des soixante-dix
(par ordre alphabétique)



Carlos H. Amado



H. Verlan Andersen



Eduardo Ayala



Ben B. Banks



Monte J. Brough



George I. Cannon



Albert Choules, Jr.



Spencer J. Condie



LeGrand R. Curtis



Clinton L. Cutler



Robert K. Deilenbach



Lloyd P. George



Francis M. Gibbons



F. Melvin Hammond



George R. Hill III



Harold G. Hillam



Malcolm S. Jeppsen



Kenneth Johnson



L. Lionel Kendrick



John R. Lasater



Richard P. Lindsay



Merlin R. Lybber



Douglas J. Martin



Helvécio Martins



Gerald E. Melchin



Lynn A. Mickelsen



Alexander B. Morrison



L. Aldin Porter



Glen L. Rudd



Gardner H. Russell



Robert E. Sackley



Douglas H. Smith



Lynn A. Sorensen



Horacio A. Tenorio



J. Ballard Washburn



Durrel A. Woolsey

Épiscopat président



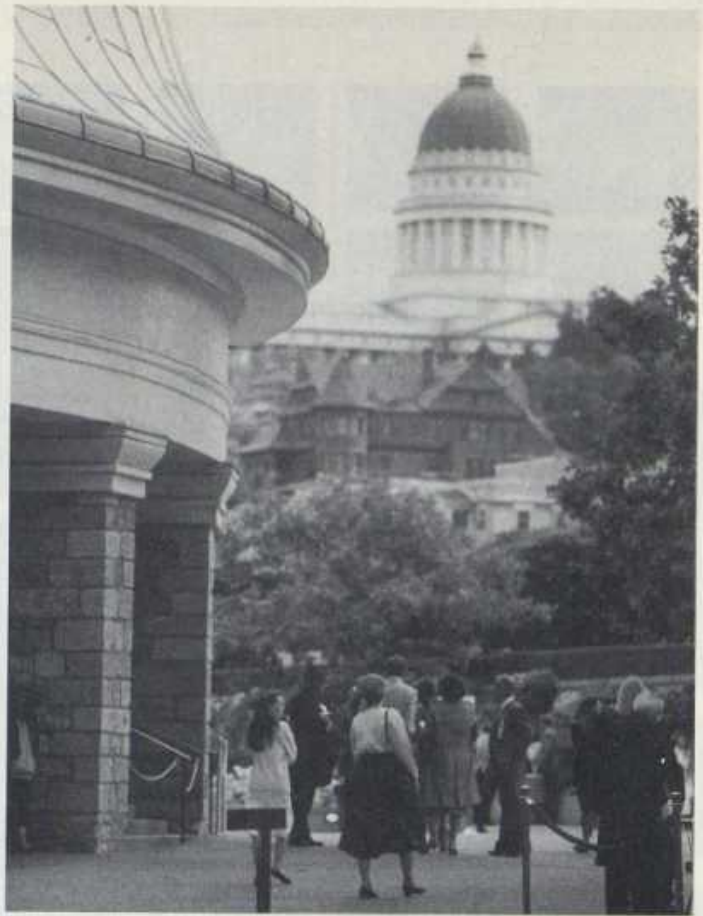
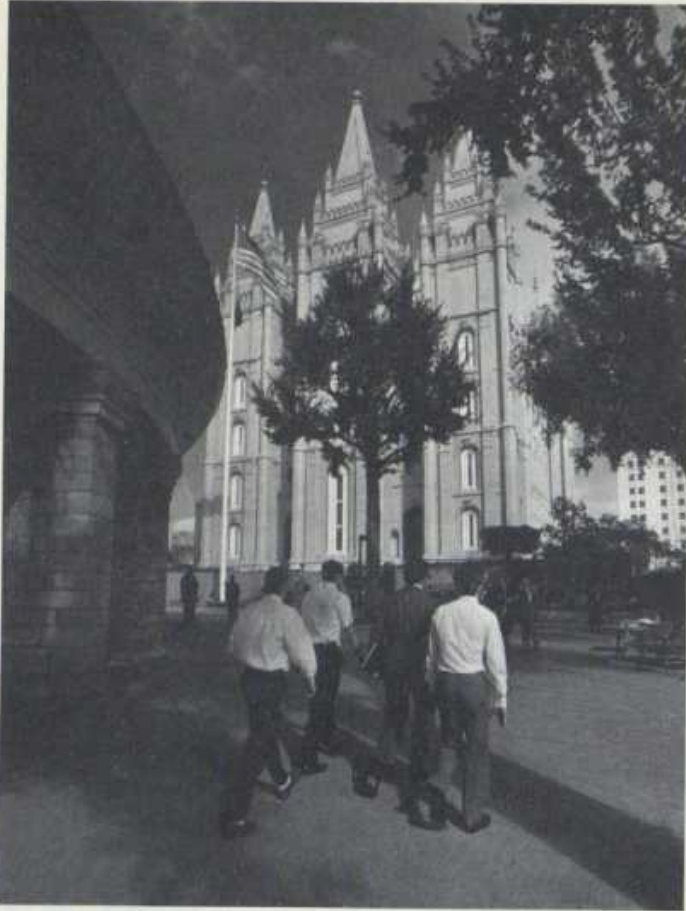
Henry B. Eyring
premier conseiller



Robert D. Hales
évêque président



Glenn L. Pace
deuxième conseiller



ga
pe
seu
res
col
etc
de
ave
lers
me
dre
d'a
ler
Je
que
pré
sem
avo
pou
A
sati
l'as
bles
fem
à s
d'u
qua
ens
asp
van
mè
ass
vol
Je
l'Eg
dan
prés
phè
et la
et d
cons
mer
d'ac
cons
assu
et d
qui
qu'e
forc
Le
prés
ler e
trop
ense
vent
conf
doiv
de le
Ce
parl
pers
qu'il
dit.
Le

gation des responsabilités, ils agissent indépendamment, mais dans une certaine limite seulement. Ils ont, tous les trois ensemble, la responsabilité de l'œuvre de la paroisse, du collège, du pieu, de l'organisation auxiliaire, etc.

Cette association constitue une soupape de sécurité. L'auteur des Proverbes nous dit avec sagesse: «le salut est dans [les] conseillers» (Proverbes 11:14). Quand des problèmes surviennent, quand nous devons prendre des décisions difficiles, il est merveilleux d'avoir des gens avec qui nous pouvons parler en confiance.

Je me rappelle les réunions de présidence que nous tenions dans mon enfance. Notre président nous soumettait tout ce qui se présentait à lui. Nous en parlions. Puis, après avoir discuté, nous faisons le nécessaire pour obtenir le résultat désiré.

Aucun président, quelle que soit l'organisation de l'Eglise, ne peut agir sans avoir l'assurance que ses conseillers sont favorables au programme proposé. L'homme ou la femme qui pense et agit en solitaire parvient à ses propres conclusions et risque d'agir d'une manière qui se révèle mauvaise. Mais quand trois personnes s'agenouillent ensemble en prière, discutent de chaque aspect du problème qui se présente et, suivant les directives de l'Esprit, arrivent à la même conclusion, ils peuvent alors être assurés que la décision est en accord avec la volonté du Seigneur.

Je peux garantir à tous les membres de l'Eglise que nous utilisons cette méthode dans la Première Présidence de l'Eglise. Le président de l'Eglise lui-même, qui est prophète, voyant et révélateur, et qui a le droit et la responsabilité de prendre les décisions et d'orienter l'Eglise, consulte toujours ses conseillers pour connaître leur avis. Si les membres de la présidence ne sont pas d'accord, on ne prend pas de décision. Deux conseillers travaillant avec un président assurent un système merveilleux de contrôle et d'équilibre. Ils constituent une sécurité qui laisse peu de place à l'erreur, si tant est qu'elle en laisse, et qui apporte une grande force à la direction.

Le conseiller est un ami. Les membres d'une présidence doivent faire plus que de travailler en conseil. De temps en temps, mais pas trop souvent, ils doivent se retrouver ensemble, chacun avec son conjoint. Ils doivent avoir de bonnes relations d'amitié, de confiance, en toute sincérité. Les conseillers doivent se soucier de la santé et du bien-être de leur président.

Ce dernier ne doit pas éprouver de gêne à parler avec eux de ses éventuels problèmes personnels, en ayant la pleine assurance qu'ils ne divulgueront rien de ce qui leur est dit.

Le conseiller est un juge. C'est un juge infé-



Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, avec des membres du Chœur du Tabernacle mormon à l'arrière-plan.

rieur au président, mais c'est néanmoins un juge.

Dans les conseils de discipline, les trois frères de l'épiscopat, ou les trois frères de la présidence de pieu, ou les trois frères de la présidence de l'Eglise, siègent ensemble, discutent ensemble, prient ensemble, afin de prendre une décision. Je tiens à vous certifier, mes frères, qu'aucun jugement n'est rendu sans qu'on ait prié auparavant. Une décision prise au sujet d'un membre est une affaire trop grave pour n'être le fait que du jugement d'hommes, à plus forte raison d'un seul homme. Il faut être guidé par l'Esprit, chercher à l'être et agir en conséquence, pour que le jugement soit juste.

Dans certains cas, le conseiller peut agir à la place de son président. Le pouvoir de procuration doit être accordé par le président, et le conseiller ne doit jamais en abuser. L'œuvre se poursuit malgré les absences du président pour raisons médicales, professionnelles ou autres, indépendantes de sa volonté. Alors, dans l'intérêt de l'œuvre, en pleine confiance, le président donne l'autorité d'agir à ses conseillers, parce qu'il les a formés pendant qu'ils servaient ensemble en épiscopat ou en présidence.

Il peut y avoir des circonstances où il n'est pas facile d'être conseiller. J. Reuben Clark, fils, qui a assumé, en qualité de conseiller de Heber J. Grant, la responsabilité du fonctionnement de l'Eglise pendant la maladie du président, m'a dit un jour: «C'est difficile d'avoir la responsabilité sans détenir l'autorité.»

Il voulait dire qu'il devait accomplir les devoirs normalement dévolus au président,

et que néanmoins, il n'avait pas l'autorité de ce dernier.

Il m'a été donné de comprendre cela. Pendant la maladie du président Kimball, la santé du président Tanner s'est dégradée et il est mort. Le président Romney a été appelé comme premier conseiller, et j'ai été appelé comme deuxième conseiller du président Kimball. Ensuite, le président Romney est tombé malade, me laissant ainsi un fardeau de responsabilité presque écrasant. J'ai souvent discuté avec mes Frères des Douze, et je ne leur exprimerai jamais assez ma reconnaissance pour leur compréhension et pour la sagesse de leur jugement. Là où il y avait des règles bien établies, nous avons agi. Mais nous n'avons annoncé ou appliqué aucune règle nouvelle, et aucune modalité importante n'a été changée sans consulter le président Kimball, sans lui présenter le sujet, ni sans recevoir son consentement et son approbation complets.

Dans ces conditions, quand j'allais le voir, j'emmenais toujours un secrétaire avec moi pour qu'il consigne en détail notre conversation. Je peux vous assurer, mes frères bien-aimés, que je n'ai jamais pris sciemment le pas sur mon supérieur hiérarchique et que je n'ai jamais eu le désir de prendre le pas sur lui dans les règles ou les instructions de l'Eglise. Je savais qu'il était le prophète choisi à cette époque par le Seigneur. Même si j'avais aussi été soutenu comme prophète, voyant et révélateur, avec mes frères des Douze, je savais malgré tout qu'aucun de nous n'était le président de l'Eglise. Je savais que le Seigneur avait ses raisons de prolonger la vie du président Kimball, et j'avais une



Richard P. Lindsay, à droite, président de l'interrégion nouvellement créée d'Afrique, avec son deuxième conseiller, J Ballard Washburn.

foi totale que ce sursis avait une raison, dans la sagesse de celui qui est plus sage qu'aucun homme.

En novembre 1985, le président Kimball est décédé et Ezra Taft Benson, alors président du Conseil des Douze, a été soutenu à l'unanimité comme président de l'Eglise, comme prophète, voyant et révélateur. Il a choisi ses conseillers, et je vous assure que nous avons bien travaillé ensemble et en harmonie et que cela a été une expérience extrêmement enrichissante.

Le président Benson a maintenant quatre-vingt onze ans et n'a plus la force et la vitalité qu'il avait jadis en abondance. Frère Monson et moi, ses conseillers, nous faisons comme il a été fait auparavant: nous faisons avancer l'œuvre de l'Eglise tout en veillant bien à ne pas prendre le pas sur le président, ni nous départir de quelque manière que ce soit de règles établies depuis longtemps sans qu'il en ait connaissance ni sans son approbation complète.

Je suis reconnaissant envers le président Monson. Cela fait longtemps que nous nous connaissons. Nous avons collaboré dans de nombreuses responsabilités. Nous discutons ensemble. Nous délibérons ensemble. Nous prions ensemble. Nous remettons à plus tard une décision quand nous ne sommes pas vraiment certains de nous. Nous n'agissons qu'avec la bénédiction de notre président et avec cette assurance qui vient de l'Esprit du Seigneur.

Nous prions pour notre président. Nous prions souvent et avec beaucoup de ferveur. Nous l'aimons et nous connaissons ce qui nous unit à lui, ainsi que notre responsabi-

lité envers toute l'Eglise. Nous discutons avec les Douze et nous bénéficions de leur jugement, qui nous aide bien plus que je ne puis l'exprimer.

Ne craignez pas, mes frères. L'Eglise a une présidence. J'espère ne pas paraître vaniteux en disant qu'elle a été mise en place par le Seigneur. Nous ne sommes pas ici de notre propre gré. Nous sommes reconnais-



H. Burke Peterson, des soixante-dix, étreint chaleureusement Robert L. Backman, de la présidence des soixante-dix, sous les yeux d'Adney Y. Komatsu, des soixante-dix.

sants de votre soutien. Nous savons que vous priez pour nous, et nous voulons que vous sachiez que nous prions pour vous. Nous espérons suivre la volonté du Seigneur. Nous croyons sincèrement que nous le faisons. Nous espérons que vous en êtes convaincus. Nous n'avons d'autre désir que celui de faire sa volonté à propos de son Royaume et de son peuple.

Nous servons parce qu'il le permet, sachant bien qu'il peut nous remplacer dès qu'il le décidera. Nous sommes responsables devant lui dans cette vie, et nous serons tenus responsables quand nous serons appelés à comparaître devant lui pour faire rapport. J'espère qu'il ne nous trouvera pas légers. J'espère que quand viendra ce moment, je pourrai me tenir devant mon Sauveur bien-aimé pour lui rendre compte de mon intendance, et ce, sans gêne, ni excuse. J'ai essayé de vivre dans ce but. Je sais que je ne suis pas parfait et que j'ai de nombreuses faiblesses, mais je peux dire que j'ai essayé de faire ce que le Seigneur veut que je fasse, comme son serviteur, et serviteur de chaque membre de l'Eglise dans le monde entier, et en particulier, serviteur de mon président que j'aime, notre prophète, voyant et révélateur.

Je suis conseiller, tout comme tant d'entre vous ici présents ce soir: vous dans votre responsabilité et moi dans la mienne. Je prie, mes frères bien-aimés, pour que nous soyons fidèles et sincères dans ces appels sacrés, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche matin
7 octobre 1990

Mormon devrait signifier plus de bien

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Je regrette parfois que les gens n'appellent pas l'Eglise par son vrai nom, mais je suis heureux que le surnom qu'ils emploient soit très honorable.»



Je présente tout d'abord nos sincères condoléances à la famille de Scott Matheson, ancien gouverneur de l'Utah, qui est décédé ce matin. Beaucoup d'entre nous le connaissaient et avaient pour lui la plus grande estime. Nous prions pour que l'Esprit du Seigneur reconforte ceux qui sont touchés par cette perte.

Mes chers frères et sœurs, je vous accueille avec amour en ce beau matin de sabbat où nous sommes assemblés dans le Tabernacle de Temple Square, et où vous êtes assemblés dans des milliers d'autres bâtiments de l'Eglise dans le monde entier, ainsi que chez vous. Il fait un magnifique temps d'automne dans cette vallée où, il y a près d'un siècle et demi, après bien des souffrances, nos ancêtres les pionniers ont trouvé un endroit où adorer Dieu selon leur conscience. Comme nous sommes reconnaissants pour la paix dont nous bénéficions! Le droit d'adorer notre Père éternel comme nous le voulons, tout en reconnaissant le même droit aux autres est vraiment précieux.

Nous sommes réunis au nom du Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur et Rédempteur du genre humain. Nous sommes réunis entre membres de l'Eglise qui porte son nom.

Beaucoup d'entre nous sont gênés par l'habitude des médias et de beaucoup d'autres de ne pas utiliser le nom véritable de l'Eglise mais le surnom d'«Eglise mormone».

Il y a six mois, lors de notre conférence, Russell Nelson a fait un excellent discours sur le nom correct de l'Eglise. Il a cité les paroles du Seigneur lui-même:

«Car c'est le nom que portera mon Eglise dans les derniers jours, à savoir, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours» (D&A 115:4).

Il a ensuite commenté les divers éléments de ce nom. Je vous recommande de relire son discours.

L'Eglise *mormone* est bien sûr un surnom. Généralement, les surnoms restent. Je pense à ces vers sur le nom d'un petit garçon:

Papa m'appelle William.
Maman m'appelle Will.
Ma sœur m'appelle Willie.
Mais les copains m'appellent Bill.
(«Jest 'Fore Christmas».)

Malgré tous nos efforts, il est probable que nous ne ferons jamais adopter au monde le nom complet et correct de l'Eglise. L'adjectif *mormon* est court et facile à prononcer et à écrire. On continuera donc à nous appeler les *mormons*, l'Eglise *mormone*, etc.

On pourrait faire pire. Il y a plus de cinquante ans, quand j'étais missionnaire en Angleterre, j'ai demandé à l'un de mes compagnons: «Comment faire pour que les gens, y compris les membres, appellent l'Eglise par son nom?»

Il a répondu: «C'est impossible. Le mot *mormon* est trop profondément ancré et trop facile à dire.» Il a ajouté: «J'y ai renoncé. Je

suis reconnaissant de l'honneur d'être un disciple de Jésus-Christ et un membre de l'Eglise qui porte son nom, mais je n'ai pas honte du surnom de *mormon*.»

«D'ailleurs», a-t-il poursuivi, «s'il y a un nom qui a une connotation tout à fait honorable, c'est bien celui de *mormon*. Aussi, quand quelqu'un me demande ce qu'il signifie, je dis que *mormon* signifie *plus de bien*.» (Le prophète Joseph Smith a été le premier à le dire en 1843; voir *Times and Seasons*, 4:194; *Enseignements du prophète Joseph Smith*.)

Cela m'a intrigué: *mormon* signifie *plus de bien*? Je savais, bien sûr, que *meilleur* n'était pas un dérivé de *mormon*. J'avais fait du latin et du grec au lycée et à l'université, et je savais que l'anglais provient en grande partie de ces deux langues et que le mot *meilleur* ne vient pas du mot *mormon*. Mais cette attitude positive se fondait sur une perception intéressante. Comme nous le savons tous, notre vie est guidée en grande mesure par notre perception. Depuis, chaque fois que je vois le mot *mormon* utilisé dans les médias, dans un journal, un magazine ou un livre, ou ailleurs, pour nous désigner, son explication me vient à l'esprit et elle est devenue ma devise: «*Mormon* signifie *plus de bien*.»

Peut-être ne changerons-nous pas le surnom, mais nous pouvons lui donner plus d'éclat encore.

Après tout, c'est le nom d'un grand prophète qui s'est battu pour sauver sa nation, et aussi le nom d'un livre qui est un puissant témoignage de la vérité éternelle, un véritable témoignage de la nature divine du Seigneur Jésus-Christ.

Puis-je vous rappeler un instant la grandeur et la bonté de *Mormon*. Il a vécu sur le continent américain au quatrième siècle après Jésus-Christ. A dix ans, il était décrit comme «un enfant sérieux et... rapide pour observer» par Ammoron, l'historien de l'époque. Ammoron l'a chargé de s'occuper des annales des générations précédentes quand il aurait 24 ans.

Les années qui ont suivi l'enfance de *Mormon* ont été des années d'effusion de sang pour sa nation. C'était le résultat d'une longue guerre cruelle et terrible entre ceux qu'on appelait les Néphites et les Lamanites.

Mormon est devenu ensuite le chef des armées des Néphites et a assisté à la destruction de son peuple. Il lui a expliqué que ses défaites répétées étaient le résultat de l'abandon du Seigneur qui, à son tour, l'avait abandonné. Sa nation a été détruite. Des centaines de milliers des siens ont été massacrés. Il était l'un des vingt-quatre derniers survivants. En contemplant les restes épars de ce qui avait été les légions de son peuple, il s'est écrié:

«O belles créatures, comment avez-vous

pu quitter les voies du Seigneur! O belles créatures, comment avez-vous pu rejeter ce Jésus qui se tenait pour vous recevoir à bras ouverts!» (Mormon 6:17).

Il a écrit à l'adresse de notre génération des mots d'avertissement et de supplication en proclamant éloquemment son témoignage du Christ ressuscité. Il a averti des calamités à venir si nous abandonnions les voies du Seigneur comme l'avait fait son peuple.

Sachant que sa vie touchait à sa fin, l'ennemi pourchassant les survivants, il a supplié notre génération de marcher avec foi, espérance et charité:

«La charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais; et tout sera bien, au dernier jour, pour celui qui sera trouvé la possédant» (Moroni 7:47).

Tels étaient la bonté, la force, la puissance, la foi, et le cœur du prophète et du chef: *Mormon*.

Il a été le principal compilateur du livre qui porte son nom et qui a été suscité à notre époque de l'histoire du monde, comme une voix sortant de la poussière pour témoigner du Seigneur Jésus-Christ.

Ce livre a eu une influence positive sur les millions de personnes qui l'ont lu dans un esprit de prière et qui ont médité ses paroles. Je voudrais vous parler de l'un d'eux que j'ai rencontré récemment en Europe.

Homme d'affaires réussissant dans ses entreprises, il a rencontré deux de nos missionnaires lors d'un voyage. Ils ont essayé de fixer un rendez-vous pour l'instruire. Il les a d'abord éconduits mais a fini par accepter d'écouter. Il a accepté un peu superficiellement ce qu'ils disaient. Il a été convaincu qu'ils disaient la vérité, mais il n'a pas été touché dans son cœur.

Il a décidé de lire le Livre de Mormon. Il a dit qu'il avait été un mondain, peu enclin à pleurer. Mais pendant qu'il lisait le livre, il a été touché jusqu'aux larmes. Il l'a relu et a éprouvé les mêmes sentiments. Ce qui avait été une conversion intellectuelle est devenu une conversion du cœur.

Sa façon de vivre et sa vision des choses ont changé. Il s'est consacré à l'œuvre du Seigneur et, à l'heure actuelle, il occupe une position élevée et sacrée dans la cause qu'il aime.

Si je regrette parfois que les gens n'appellent pas l'Eglise par son nom correct, je suis heureux que le surnom qu'ils emploient soit très honorable et rendu tel par un homme remarquable et un livre qui donne un témoignage sans pareil du Rédempteur du monde.

Quiconque fait la connaissance de *Mormon* par la lecture et la méditation de ses paroles; quiconque lit ce trésor historique compilé et conservé en grande partie par lui, saura que *mormon* n'est pas un mot péjoratif. Il représente plutôt le bien suprême, le bien qui

vient de Dieu. Le traducteur de ces annales anciennes a dit qu'en les lisant, un homme se rapprocherait davantage de Dieu qu'en lisant tout autre livre.

Cela nous donne à nous, membres de l'Eglise et de cette génération, la lourde responsabilité de reconnaître que quand on nous appelle les *mormons*, nous devons vivre de manière à ce que notre exemple fasse comprendre que *mormon* peut signifier, très réellement, *plus de bien*.

«De quelle manière?», demanderez-vous. Il y en a beaucoup, mais je n'ai le temps d'en mentionner que trois ou quatre. Quand je pense au plus évident, je pense à ce que nous appelons la Parole de Sagesse. Il s'agit d'un code divin de santé qui a été reçu par révélation en 1833, il y a cent cinquante-sept ans. Il proscriit l'alcool et le tabac, le thé et le café et préconise de consommer des fruits et des céréales. Cette Parole de Sagesse nous a été donnée par le Père, le Dieu du ciel, pour nous bénir, nous et tous ceux qui voudraient l'observer.

Je regrette que notre peuple ne la suive pas plus fidèlement. Mais il en est découlé des bénédictions remarquables, dans la mesure où nous l'avons observée. Les journaux nationaux ont publié récemment les résultats d'une étude importante faite en Californie. Elle a été menée par le docteur Jacques Enstrom, de la faculté de médecine de l'université de Californie à Los Angeles. Elle portait sur un nombre important de membres pratiquants de l'Eglise: 5231 grands prêtres et 4613 épouses de grands prêtres. Je cite maintenant un article de presse:

«Comparés aux autres groupes, l'étude a montré que les mormons ont en moyenne 53 pour cent moins de cancers mortels. . . 48 % moins de décès dus à des maladies cardiaques et 53% moins de maladies mortelles de toutes sortes» (*Salt Lake Tribune*, 9/12/90).

Se basant sur cette étude qui a duré huit années, le docteur Enstrom a dit qu'il peut prédire qu'un jeune *mormon* de 25 ans très actif et soucieux de sa santé vivra 11 ans de plus que l'Américain moyen du même âge.

Peut-on douter que, dans ce cas, le mot *mormon* signifie *plus de bien*? Il implique, en moyenne, une vie plus longue. Il implique, en moyenne, une vie beaucoup moins touchée par la souffrance et le malheur. Il signifie plus de bonheur. Il signifie *plus de bien*.

Bien sûr, certains de nos membres souffrent des mêmes maladies que les autres. Certains d'entre eux meurent jeunes. Mais voilà les résultats scientifiques donnés au monde d'une étude indépendante de huit années faite par un professeur de l'une des plus grandes universités de notre pays, figure reconnue du corps médical, qui sait de quoi il parle.

Comme pour la santé personnelle et la santé publique, *mormon* devrait également

signifier *plus de bien* en terme de vie de famille.

Récemment, je lisais un article très instructif sur la dégradation de la famille à New York, qui, dit-on, est à l'origine des graves problèmes qui sévissent dans cette ville et dans presque toutes les grandes villes du monde.

La force d'une communauté réside dans la force de ses familles. La force d'une nation réside dans la force de ses familles. Les familles solides sont le fruit de la compréhension que la religion nous donne de notre identité, de la raison de notre présence ici-bas et de nos possibilités éternelles. La vie de famille solide est le fruit de la connaissance qu'à chacun d'entre nous de sa filiation divine, de son héritage divin et de son grand potentiel. La vie de famille solide est le fruit de parents qui s'aiment et se respectent, et qui aiment et respectent leurs enfants et les élèvent dans les voies du Seigneur. Ce sont les principes qui sous-tendent l'enseignement dans l'Eglise. Dans la mesure où nous respectons ces enseignements, nous édifions des familles fortes, dont les descendants affermiront la nation.

Ce sont des familles où l'on prie chaque jour en reconnaissant que Dieu est notre Père éternel, et que nous sommes responsables envers lui de ce que nous faisons de notre vie.

Ce sont des familles où parents et enfants parlent ensemble. Ce sont des familles où l'on encourage à étudier et où les enfants se soutiennent les uns les autres.

Nous sommes loin de faire tout ce que nous devrions, mais nous essayons et nous avons une certaine réussite.

Mormon signifie *plus de bien* selon notre niveau d'accomplissement des buts présentés par l'Eglise.

Mormon signifie aussi plus tolérant, plus respectueux des autres et plus serviable. En 1843, à Nauvoo, Joseph Smith a dit: «Les saints peuvent témoigner que je suis disposé à donner ma vie pour mes frères. S'il a été démontré que je suis disposé à mourir pour un mormon, je suis fier de déclarer devant les cieux que je suis tout aussi prêt à le faire pour défendre les droits d'un presbytérien, d'un baptiste ou d'un homme bon de n'importe quelle autre confession. Car si un principe constituait une violation des droits pour les saints des derniers jours, il en serait de même pour des catholiques romains ou pour toute autre confession qui sera peut-être impopulaire et trop faible pour se défendre» (*History of the Church*, vol. 5, p. 498).

Dimanche dernier, j'assistais à une réunion de Sainte-Cène dans l'une de nos paroisses universitaires qui ne comprenait que des étudiants mariés depuis peu. Ils s'efforcent de poursuivre leurs études et d'assumer les charges de la vie de famille.



Dans les jardins du Temple, faite du monument qui commémore le «miracle» des mouettes. En 1848, les premiers semis des saints dans la vallée du lac Salé arrivaient à maturité et étaient anéantis par des nuées de criquets. Pendant plusieurs semaines, de grands vols de mouettes se sont gorgés de criquets, aidant ainsi les pionniers à sauver suffisamment de céréales pour la récolte.

Deux nouveaux-nés ont été bénis, chacun par son père, et ont reçus un nom pour être inscrits sur les registres de l'Eglise.

La prière de ces deux jeunes pères m'a touché. L'un, s'adressant à son jeune fils, l'a béni pour qu'il aime tous les gens toute sa vie, quelle que soit leur situation. Il l'a béni pour qu'il respecte les autres sans considération de race, de religion ou d'autres différences. Je sais que ce jeune étudiant en médecine a eu, pendant toute sa vie de membre fidèle de l'Eglise, de l'amour, de la considération et du respect pour tous.

Quelle belle chose que la charité, qu'elle s'exprime en donnant de ses biens, en prêtant sa force pour soulever les fardeaux des autres ou par une marque de gentillesse et

d'appréciation! Les membres de l'Eglise qu'on appelle mormone ont donné généreusement de leurs moyens pour aider ceux qui en avaient besoin. Je pense à un dimanche, il y a quelques années, où la présidence de l'Eglise avait demandé à nos membres de s'abstenir de deux repas et d'en consacrer l'équivalent ou davantage pour aider les sans-abris et les affamés dans des régions d'Afrique où nous n'avions pas de membres, mais où sévissaient la famine et la souffrance.

Le lundi matin, l'argent commençait à arriver, d'abord des centaines de dollars, puis des milliers de dollars, des centaines de milliers de dollars, des millions de dollars. Ces fonds sacrés ont permis de sauver beau-

coup de gens qui sinon seraient peut-être morts de faim.

Nous ne nous vantons pas de cela. Je n'en parle que pour appuyer mon thème: *mormon* peut signifier, et pour beaucoup, signifie vraiment *plus de bien*.

La Société de Secours de l'Eglise, la Société de Secours mormone qui comprend plus de deux millions de femmes organisées dans plus de cent pays a pour devise: «L'amour ne succombe jamais.» On ne peut compter les interventions généreuses et magnifiques de ces femmes remarquables qui vont au secours de ceux qui sont dans la détresse, qui pansent les blessures, qui redonnent de la joie et apportent du réconfort, qui nourrissent les affamés et habillent ceux qui sont nus, qui relèvent ceux qui sont tombés et qui leur donnent force, encouragement et volonté de continuer.

Le Chœur remarquable qui est assis derrière moi est connu dans le monde entier sous le nom de Chœur du Tabernacle *mormon*. Partout où il s'est produit, et il l'a fait en de nombreux endroits, son chant a été un hymne de paix, d'amour, de recueillement et de charité à la gloire du Tout-Puissant et de son Fils bien-aimé.

Les membres de ce Chœur font partie du mouvement remarquable que le monde appelle *mormonisme* et que nous appelons l'Evangile rétabli de Jésus-Christ.

Je vous laisse cette pensée simple mais profonde: «*Mormon* signifie *plus de bien*.»

Le dernier numéro de *Fortune*, magazine qui fait autorité dans le monde des affaires, comporte un article disant que Salt Lake City est la première ville des Etats-Unis où traiter des affaires. C'est un grand compliment. Certains pensent que cela contribuera à attirer ici beaucoup de monde. Pour nous, membres, c'est une merveilleuse occasion de démontrer par notre attitude, notre intégrité, notre industrie et notre sociabilité que nous sommes le genre de personnes que les autres apprécient.

Que Dieu nous accorde la force et la discipline de vivre de manière à nous approcher davantage de l'exemple inégalé du Rédempteur, de qui il a été dit: «[Il] allait de lieu en lieu en faisant le bien» (Actes 10:38).

Je témoigne qu'il vit vraiment. Je témoigne que Dieu, notre Père éternel, existe. Je témoigne du rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ dans cette dispensation de la plénitude des temps. Je témoigne que le Livre de Mormon est la parole de Dieu et que lorsque l'on parlera de nous en nous appelant du nom de ce livre, ce sera un compliment si nous sommes dignes de ce nom, si nous nous rappelons que *mormonisme* doit réellement vouloir dire *le plus grand bien* dont le Seigneur Jésus-Christ a donné l'exemple. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le temple et l'œuvre qui s'y accomplit

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Sans [nos morts], nous ne pouvons pas être rendus parfaits, et sans nous ils ne peuvent pas non plus être rendus parfaits.»



Les temples sont les lieux de culte les plus sacrés ici-bas. On y accomplit des ordonnances sacrées: des ordonnances liées au salut et à l'exaltation dans le royaume de Dieu. Chaque temple est littéralement la maison du Seigneur: son esprit et lui-même peuvent y demeurer; il peut y venir ou y envoyer d'autres personnes pour conférer les bénédictions de la prêtrise et pour accorder la révélation à son peuple.

De tout temps, on a construit des temples spécialement pour le Seigneur. Moïse a construit un tabernacle dans le désert, pour les enfants d'Israël. Salomon a construit un temple magnifique à Jérusalem. Les Néphites ont construit des temples sacrés. Joseph Smith a construit des maisons du Seigneur à Kirtland et à Nauvoo. Les prophètes qui l'ont suivi ont construit des temples dans le monde entier. Ces temples ont tous été prévus et construits sous la direction et selon la révélation de Dieu.

Sans cette révélation, les temples ne peuvent ni être construits ni être utilisés correctement. Ils sont l'une des preuves que l'Évangile véritable de notre Seigneur est

d'origine divine. Le Seigneur a dit de nos jours:

«... Comment vos ablutions seront-elles acceptables devant moi, si vous ne les accomplissez pas dans une maison que vous aurez bâtie à mon nom?

«... afin que [soient] révélées ces ordonnances qui... avaient été cachées [au]... monde» (D&A 124:37,38).

Les saints des derniers jours devraient avoir une reconnaissance éternelle pour la connaissance révélée accordée jadis et redonnée encore plus simplement dans notre dispensation, et qui a été connue par Pierre, apôtre de notre Seigneur, quand il a prophétisé qu'il y aurait un «rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé» (Actes 3:19-21; voir aussi D&A 121:26-32). L'une de ces doctrines rétablies, la vie prémortelle ou la préexistence, doit nous aider à mieux nous apprécier, nous-mêmes, et la mission qui a été attribuée à chacun d'entre nous. En effet chacun de nous a vécu spirituellement avant sa naissance ici-bas.

La plupart d'entre nous se sont demandés ce qui s'était passé dans le monde prémortel et sa relation avec notre vie ici-bas. Pour assumer nos responsabilités d'enfants de Dieu, nous devons savoir qu'il est vrai que la connaissance de la vie prémortelle a été rétablie.

Le Seigneur a révélé qu'un grand conseil s'est tenu dans ce monde pré-terrestre, où nous avions l'usage de notre libre arbitre concernant les plans présentés. L'idée maîtresse du plan de salut que nous avons accepté était que nous devions vivre ici-bas afin que chacun travaille à son salut éternel.

John Widtsoe a parlé de l'engagement très important que nous avons pris dans le monde pré-terrestre pour la vie ici-bas. Il a souligné le contrat que nous avons passé concernant le bien-être éternel de tous les fils et les filles de notre Père céleste.

«Dans la préexistence, au moment du grand conseil, nous avons conclu un accord

avec le Tout-Puissant. Le Seigneur a proposé un plan, ... nous l'avons accepté. Comme ce plan concerne tous les hommes, nous avons accepté de contribuer au salut de chacun par ce plan. Nous avons accepté, à cet endroit et à ce moment-là, d'être non seulement des sauveurs pour nous-mêmes mais aussi ... des sauveurs pour tout le genre humain. Nous sommes devenus les associés du Seigneur. L'accomplissement de ce plan est devenu alors non seulement l'œuvre du Père et l'œuvre du Sauveur, mais aussi la nôtre. Le moindre d'entre nous, le plus humble, est associé avec le Tout-Puissant pour atteindre les objectifs du plan éternel de salut.

«Cela nous donne une très grande responsabilité envers le genre humain. Par cette doctrine, avec le Seigneur à notre tête, nous devenons des sauveurs sur le mont Sion, tous engagés dans le grand plan qui consiste à apporter le salut au plus grand nombre d'esprits... C'est le devoir que le Seigneur s'est imposé lui-même, cette œuvre est sa plus grande gloire. C'est aussi le devoir de l'homme. Il s'y engage lui-même. C'est son plaisir et sa joie, son œuvre et sa gloire suprême» (fin de citation) («The Worth of Souls», *The Utah Genealogical and Historical Magazine*, octobre 1934, p. 189).

Les saints des derniers jours sont une race élue, choisie dans le monde prémortel, pour participer avec le Seigneur au salut des vivants et des morts. La Première Présidence a annoncé que la responsabilité principale de l'Église, et donc de ses membres, est de proclamer l'Évangile, de perfectionner les saints et de racheter les morts.

Nous avons appris par une révélation adressée à Joseph Smith:

«Ce sont là des principes à propos des morts et des vivants sur lesquels on ne peut pas passer à la légère, car ils ont trait à notre salut. Car leur salut est nécessaire et essentiel à notre salut...»

«Car sans eux, nous ne pouvons pas être rendus parfaits, et sans nous ils ne peuvent pas non plus être rendus parfaits» (D&A 128:15,18; voir Hébreux 11:39,40).

Ni nous, ni les morts, nous ne pouvons être rendus parfaits les uns sans les autres! Il serait difficile d'exprimer plus fermement une condition requise pour obtenir l'exaltation dans le royaume céleste.

Joseph Smith et Oliver Cowdery avaient reçu la Prêtrise de Melchisédek des mains de Pierre, Jacques et Jean; mais le prophète Elie a dû rétablir des clés spéciales «afin que l'on puisse accomplir toutes les ordonnances en justice» (*History of the Church* 4:211). C'est ainsi qu'ont été rétablis les pouvoirs et les ordonnances de scellement nécessaires pour les morts comme pour les vivants. Cela s'est accompli quand Elie s'est présenté devant Joseph et Oliver le 3 avril 1836, dans le tem-

ple de Kirtland. La mission d'Elie était de «ramener le cœur des pères à leurs fils et le cœur des fils à leurs pères» (Malachie 3:23,24). Le fait de ramener le cœur des pères dans le monde des esprits à leurs enfants ici-bas permet le rassemblement de renseignements sur les ancêtres décédés afin que les ordonnances puissent être accomplies dans les temples du Seigneur. Que le cœur des vivants soit ainsi ramené vers leurs pères est en harmonie avec l'accord que nous avons conclu dans la vie prémortelle avant la fondation du monde.

La venue d'Elie dans le temple de Kirtland est attestée par plusieurs vérités. La première, c'est que personne n'a jamais prétendu que la prophétie concernant la venue d'Elie dans les derniers jours s'était accomplie. La deuxième, c'est que le témoignage de Joseph Smith et d'Oliver Cowdery reste inattaquable: ils ne pouvaient ramener le cœur des enfants vers leurs pères que par le pouvoir envoyé par Dieu. Troisièmement, c'est qu'ils n'avaient pas le pouvoir de persuader des millions de personnes de s'intéresser à leurs ancêtres décédés. Il est remarquable de constater que les efforts se sont organisés pour rassembler les renseignements généalogiques après la venue d'Elie en 1836. Aux Etats-Unis, la New England Historical and Genealogical Society a été organisée en 1844, et la New York Genealogical and Biographical Society en 1869 dans le but de rassembler les données généalogiques. Ce qu'on appelle «l'esprit d'Elie» a amené non-membres et membres de l'Eglise à cette œuvre essentielle. Le microfilmage de milliers d'actes se poursuit à grande échelle dans le monde entier (voir Joseph Fielding Smith, *Doctrines du Salut*, volume 2, pp. 122-128).

Le peuple juif attend le retour d'Elie ici-bas comme l'a promis Malachie. Chaque année, au printemps, on célèbre la Pâque dans de nombreux foyers juifs. A cette occasion, on ouvre une porte pour permettre à Elie d'entrer et de s'asseoir à table.

«Le 3 avril 1836», a dit Joseph Fielding Smith, «[le peuple juif] a ouvert la porte de sa maison pour la fête de la Pâque, afin de laisser entrer Elie. [Mais], ce jour-même, Elie n'est pas entré dans les foyers des Juifs pour prendre avec eux le repas de la Pâque. Il est apparu dans la maison du Seigneur... à Kirtland, et là, il a donné ses clés» (fin de citation) (*Conference Report*, avril 1936, p. 75).

Joseph Smith a dit: «Le but du rassemblement des Juifs ou du peuple de Dieu à n'importe quelle époque du monde... était d'édifier au Seigneur une maison par laquelle il révélerait à son peuple les ordonnances de sa maison et les gloires de son royaume et enseignerait au peuple le chemin du salut» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 248,249).

Les prophéties bibliques montrent que dans la dernière dispensation de l'Evangile, il y aurait un rétablissement de tous les principes et pratiques des dispensations anciennes, qui comprend la construction de temples où l'on accomplirait les ordonnances (Actes 3:19-21; Ephésiens 1:9,10; Esaïe 2:2,3; Michée 4:1,2).

Un apôtre des derniers jours a dit: «L'histoire des temples nous enseigne que le peuple de Dieu a été fort et faible, en fonction de la fidélité avec laquelle il se rendait dans ses sanctuaires» (Hyrum M. Smith et Janne M. Sjodahl, *Doctrine and Covenants Commentary*, p. 612).

Nous ferions bien de suivre l'exemple de notre prophète bien-aimé, le président Benson. Avec Flora, sa femme, ils réservent du temps chaque vendredi pour se rendre régulièrement dans la maison du Seigneur. Et ils diraient, comme moi, que les membres de l'Eglise qui ne se rendent pas au temple quand cela leur est possible, se privent de riches bénédictions.

«Il y a une loi, irrévocablement décrétée dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur laquelle reposent toutes les bénédictions;

«Et lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose» (D&A 130:20,21).

«Quel que soit le principe d'intelligence que nous atteignons dans cette vie, il se lèvera avec nous dans la résurrection.

«Et si, par sa diligence et son obéissance, une personne acquiert dans cette vie plus de connaissance et d'intelligence qu'une autre, elle en sera avantagée d'autant dans le monde à venir» (D&A 131:18,19).

Avec ces deux Ecritures à l'esprit, j'exhorte tous les membres à s'engager à nouveau, ce qui nous aidera à affermir notre foi et à progresser vers l'exaltation dans le royaume céleste:

Premièrement, en assumant nos responsabilités envers nos morts.

Joseph Smith, a dit: «La plus grande responsabilité que Dieu nous ait donnée en ce monde est de rechercher nos morts» (*Times and Seasons*, volume 6, p. 616).

J'ai une dette envers mes ancêtres décédés qui m'ont permis de vivre dans cette dispensation et d'avoir l'honneur d'être membre de «la seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre» (D&A 1:30).

Nous avons deux possibilités d'action: l'œuvre généalogique et l'œuvre du temple. Il y aura peut-être des moments où nous ne pourrions pas faire les recherches requises, mais que cela ne nous empêche pas de recevoir les bénédictions d'aller au temple. Avec quarante-quatre temples en fonction, situés dans diverses parties du monde, les possibilités de participer à l'œuvre du temple sont

de plus en plus grandes. Pouvons-nous, vous ou moi, négliger l'une de ces responsabilités?

Deuxièmement, en étant investi du pouvoir d'en haut (D&A 38:32).

Dans le temple, le cadre est destiné à permettre au membre digne de l'Eglise d'être éclairé, de recevoir un témoignage et de comprendre. La dotation du temple nous donne des connaissances qui, utilisées, nous apportent de la force et nous convainquent de la vérité.

Troisièmement, en trouvant des endroits ou des refuges et la paix (D&A 124:36).

Dès que nous entrons dans la maison du Seigneur, l'ambiance change du terrestre au céleste. Le repos des activités normales de la vie laisse place à une joie plus grande: nous ressentons la paix et l'Esprit. Nous sommes à l'abri des maux de la vie et protégés contre les tentations qui font obstacle à notre bien-être spirituel. On nous dit que «celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23).



Quatrièmement, en recevant la révélation. John Widtsoe a écrit:

«Je crois que la personne qui est la cheville ouvrière à la ferme, ... au bureau ou à la maison, qui a sa part de soucis et d'ennuis, peut, mieux et plus rapidement que quiconque, résoudre ses problèmes dans la maison du Seigneur. Si elle veut... accomplir l'œuvre du temple pour elle-même et pour ses morts, elle apportera une immense bénédiction à ceux qui l'ont précédée et... elle recevra une bénédiction; en effet, aux moments les plus inattendus, dans le temple et en dehors du temple, lui viendra par révélation la solution des problèmes qui contrarient sa vie. C'est le don qui est accordé à ceux qui entrent dans le temple en en étant dignes...» (*Temple Worship*, 1964, p. 9).

La révélation vient également quand on cherche à mieux comprendre la dotation.

Cinquièmement, en accomplissant l'œuvre généalogique et du temple

Joseph Smith a dit: «Les saints qui négligent d'accomplir l'œuvre en faveur de leurs ancêtres décédés le font au péril de leur propre salut.» (*History of the Church*, 4:425,426).

Sixièmement, en devenant des sauveurs sur le mont Sion

«Mais comment deviennent-ils des sauveurs sur le mont Sion? En construisant des temples et en recevant toutes les ordonnances, ... ordinations et scellements sur leur propre tête et en faveur de tous leurs ancêtres qui sont morts, et en les rachetant afin qu'ils puissent se lever à la première résurrection et être exaltés avec eux sur des trônes de gloire; et c'est cela la chaîne qui ramène le cœur des pères aux enfants et les enfants à leurs pères, qui est l'accomplissement de la mission d'Elie» (*History of the Church*, 6:184).

Septièmement, en se qualifiant pour voir et pour comprendre Dieu dans la maison du Seigneur.

A Kirtland, le Seigneur a révélé à Joseph:

«Et si mon peuple me construit une maison au nom du Seigneur et ne permet à rien d'impur d'y entrer, afin qu'elle ne soit pas souillée, ma gloire y restera.

«... Et ma présence y sera, car j'y viendrai, et tous ceux qui ont le cœur pur qui y viendront verront Dieu» (D&A 97:15,16).

Il est vrai que certains ont vraiment vu le Sauveur, mais quand on consulte le dictionnaire, on apprend que le verbe «voir» a beaucoup d'autres sens: par exemple, comprendre, reconnaître, reconnaître ses œuvres, comprendre son importance.

Chacun de nous peut recevoir des cieux ce genre d'éclaircissements et de bénédictions.

Dieu, notre Père, vit, ainsi que son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Je suis le bénéficiaire reconnaissant de son pouvoir de guérison et de son amour. C'est son œuvre. J'en témoigne en son saint nom. Amen. □

Les nombreux témoins de Jésus-Christ et de son œuvre

par James M. Paramore
de la présidence des soixante-dix

Remercions notre Père céleste pour tous ceux qui témoignent de lui à toute époque. Nous pouvons nous tourner vers eux et le connaître parfaitement, ainsi que ses voies.



Mes chers frères et sœurs, il y a plusieurs semaines, alors que je me rendais au Texas, j'ai rencontré quelqu'un de bien. Je vais vous faire part aujourd'hui d'une lettre que je lui ai écrite.

Cher Ken, je suis heureux de vous écrire après la longue discussion que nous avons eue il y a quelques semaines dans l'avion. J'espère que vous avez reçu mes lettres et la documentation sur l'Eglise. J'ai souvent pensé à vous et à votre désir fervent d'apprendre tout ce que vous pouvez sur l'Evangile de Jésus-Christ.

J'aimerais vous faire part aujourd'hui de quelques réflexions sur les nombreux témoins du Seigneur Jésus-Christ et sur sa mission qui est de bénir tout le genre humain. Il est le personnage central de la vie ici-bas, et l'on doit profiter de toutes les occasions que l'on a de le comprendre et de comprendre ses desseins et les témoins qui peuvent nous amener à lui. Rien n'est plus important pour le monde et pour chacun de nous que de savoir cela.

Ken, chaque Noël, nous chantons avec fervor le chant «Oh, quel bonheur, car l'Eternel, sur terre descendra. Chantez un hymne

solennel, ô saints quand il viendra» (*Hymnes*, n° 88). Ces paroles immortelles et presque sacrées disent qu'il viendra. Mais, Ken, il est venu. C'est au sujet de sa venue, de ses nombreuses manifestations, et de ceux qui en ont témoigné que je vous écris aujourd'hui.

Dieu, notre Père, a établi un plan pour cette terre et pour nous tous. Jésus-Christ était au centre de ce plan. Le Christ devait venir ici-bas, pour donner chaque jour de lui-même au peuple, pour vaincre le monde, pour établir ses voies afin que les gens les suivent, pour prendre sur lui les péchés du monde à Gethsémani, puis pour sortir du tombeau, ressusciter et nous dire que nous aussi nous vivrons. Il devait donner l'espoir et des perspectives éternelles au monde. Il devait offrir le chemin, la vérité et la lumière qui les rendraient possibles. Son message devait éclairer chaque aspiration, chaque espoir et chaque désir de l'homme.

Nous ne pourrions alors plus nous écrier, Ken: «Si seulement je pouvais savoir qui je suis, quelle est ma destinée, qui est Dieu et pourquoi je suis ici.» Il a souvent répondu à ces questions ici-bas dans ses enseignements et dans les textes qui parlent encore de lui. Remercions notre Père céleste pour tous ceux qui témoignent de lui à toute époque. Nous pouvons nous tourner vers eux et le connaître parfaitement, ainsi que ses voies. Tous ces témoins attestent son existence et ses enseignements, ainsi que les directives et les principes, oui, les commandements, qu'il a donnés pour que l'homme puisse sûrement mener ici-bas une vie de joie, de bonheur et de bénédictions éternelles.

Au début de l'histoire du monde, nous voyons que notre Père céleste a fait connaître à ses prophètes de l'Ancien Testament qu'un Sauveur, son Fils seul engendré, viendrait ici-bas. Esaïe, le prophète, a dit qu'une jeune fille serait enceinte et qu'elle enfanterait un fils (voir Esaïe 7:14), que la souveraineté reposerait sur son épaule (voir

Esaïe
d'Isra
Esaïe
d'aut
peup
nous
prés
tes or
l'app
et qu
gnag
Testa
Mo
sans
arrive
terre
mirac
ciel a
dré c
rache
Per
ici-ba
disan
lumiè
avait
l'œuv
devai
qu'il
Bapti
du Sa
suivr
lateu
ensei



Thom
Collèg

Esaïe 9:5) et il a dit plus tard que le Saint d'Israël, l'Éternel, fait toutes ces choses (voir Esaïe 40-45). Jérémie, Zacharie, Job, Moïse et d'autres prophètes ont révélé le Christ au peuple. Ils lui ont dit qu'il viendrait pour nous donner à tous le moyen de rentrer en présence de notre Père céleste. Ces prophètes ont laissé leur témoignage pour que nous l'apprenions et que nous priions à son sujet et que nous recevions notre propre témoignage du Sauveur tant attendu de l'Ancien Testament.

Mon ami, le monde attendait le Sauveur, sans savoir vraiment ce qu'il ferait. Puis est arrivé le jour tant attendu où devait venir sur terre le bébé de Bethléhem. Des événements miraculeux ont entouré sa naissance, et le ciel a manifesté qu'il était bien le seul engendré de Dieu qui était envoyé ici-bas pour racheter tout le genre humain de la mort.

Pendant les brèves années qu'il a passées ici-bas, le Seigneur a rempli son ministère en disant qu'il était le chemin, la vérité et la lumière du monde; en reconnaissant qu'il avait été envoyé par son Père pour accomplir l'œuvre; et pour accomplir toute justice, il devait lui-même être baptisé par un homme qu'il reconnaissait comme prophète, Jean-Baptiste. Il a donné une force spéciale, le don du Saint-Esprit, à tous ceux qui voulaient le suivre et se faire baptiser. Ce serait le Consolateur qui guiderait vers toute la vérité, enseignerait toutes choses et nous rappelle-

rait toutes choses. Il nous montrerait tout ce qui doit arriver et témoignerait de lui (voir Jean 14-16).

Il appellerait également des apôtres, des prophètes et d'autres personnes et leur donnerait l'autorité d'agir en son nom. Il a établi son Eglise pour qu'elle soit un refuge contre le monde. Les saints pourraient y apprendre à le connaître et à connaître ses vérités, ses voies, ainsi que l'amour et le service mutuels.

Nous sommes émerveillés quand nous lisons et ressentons l'effet profond de ses enseignements et de sa vie. Il a ressuscité des morts et a rendu la vue à des aveugles. Il a nourri de nombreuses fois des milliers de personnes avec uniquement quelques pains et quelques poissons. Il a pardonné au pécheur repentant, a donné espoir et encouragement, et a servi les autres tous les jours de sa vie. Puis il s'est offert sur la croix, en souffrant plus que l'humanité a jamais souffert, en rendant l'ultime témoignage de son amour pour vous et moi, en prenant nos péchés sur lui, Fils de Dieu pur et sans péché, afin que nous puissions avoir la vie éternelle. Il a fait pour nous quelque chose que nous n'aurions pas pu faire nous-mêmes.

Mais pensez aux bénédictions reçues quelques jours plus tard quand le tombeau a été ouvert et qu'il en est sorti en Christ vivant, ressuscité et immortel, nous montrant qu'il

est vivant et que nous aussi nous devons revivre.

Encore une fois, il y avait des témoins. Les annales du Nouveau Testament devaient manifester sa vie et ses nombreux témoins. Elles contenaient, elles aussi, les commandements ou les guides, principes et ordonnances par lesquels le genre humain devait être béni éternellement.

Ken, quand Jésus était en Palestine, il a dit: «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut aussi que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger» (Jean 10:16). Après sa résurrection, il a rendu visite à certaines de ses autres brebis sur le continent américain et il a de nouveau établi et donné des témoins comme en Palestine.

Il a dit en venant parmi eux: «Et voici, je suis la lumière et la vie du monde» (3 Néphi 11:11). «Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes [y compris ceux qui habitaient sur le continent américain] ont témoigné qu'il viendrait au monde» (3 Néphi 11:10).

Il a établi son Eglise parmi eux. Il a donné la prêtrise et les ordonnances du baptême et du don du Saint-Esprit à tous ceux qui voulaient le suivre. Il a donné des prophètes et des disciples pour diriger son Eglise et son peuple. Il a béni le peuple, et de nombreux miracles ont suivi son œuvre.

Ken, le récit des quelques jours qu'il a passés parmi ce peuple est rapporté dans le Livre de Mormon pour nous aider à acquérir nous-mêmes ce témoignage. Le peuple de l'Amérique ancienne a été tellement touché et tellement changé par les enseignements et la puissance du Sauveur qu'il a appliqué ses enseignements à sa vie pendant plus de 200 ans. Cela constitue un témoignage éternel du pouvoir qu'a le Seigneur de faire vivre les gens dans la paix et l'unité et de leur faire recevoir ses bénédictions. Ecoutez le récit du témoignage très particulier du Livre de Mormon:

«... Tous les habitants... furent convertis au Seigneur; il n'y avait ni querelles ni disputes parmi eux, et tous les hommes pratiquaient la justice les uns envers les autres.

«Ils marchaient selon les commandements qu'ils avaient reçus de leur Seigneur...»

«... Et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu.

Et [tout cela] parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple» (4 Néphi 1:2, 12, 16, 15).

Mon ami, quel témoignage puissant Jésus a donné pendant ces quelques brèves années de sa vie terrestre! Malheureusement, l'homme devait finir par changer ses vérités, son Eglise, et il a perdu de vue ses promesses. En 1820, Jésus a donc retraversé le voile qui sépare la vie terrestre de l'au-delà, pour répondre à la prière fervente



Thomas S. Monson, à droite, deuxième conseiller dans la Première Présidence, salue trois membres du Collège des Douze, de gauche à droite: James E. Faust, Neal A. Maxwell et Russell M. Nelson.



Hartman Rector, fils, des soixante-dix, membre de la présidence interrégionale du nord de l'Amérique du Sud, au centre, parle avec des membres de l'assemblée.

d'un jeune homme, Joseph Smith, fils, et pour donner à nouveau des témoins.

Joseph a lu dans le Nouveau Testament: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement... et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5). Joseph est ensuite allé ouvrir son âme au Seigneur, croyant sincèrement à la promesse du Seigneur. Les cieus se sont ouverts et deux êtres célestes sont descendus et se sont tenus dans les airs au-dessus de lui.

Joseph a dit: «... je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire 17). Le Seigneur Jésus-Christ a donc parlé au jeune homme et a suscité des témoins qui devaient nous redonner la connaissance. Ken, les cieus se sont ouverts, non seulement pour Joseph Smith, fils, mais pour le monde entier. Cela devait rétablir tout ce qu'il avait établi pendant son séjour ici-bas.

Une fois encore, des témoins étaient donnés, comme au temps de l'Ancien Testament, pendant la vie du Sauveur ici-bas, et lorsqu'il est apparu aux habitants du continent américain après sa résurrection. Il a toujours apporté des témoins importants de la vérité et des bénédictions qu'il apporte.

Pour finir, Ken, nous avons, à notre époque, comme auparavant, les témoignages des membres de l'Eglise qui suivent, connaissent et attestent toutes ces vérités

éternelles par la puissance du Saint-Esprit. Ken, il y a de nombreuses années, vers les années 1900, on a posé une question importante à un journaliste de New York, Eben Hill: «Quelle est la nouvelle la plus impor-

tante que le monde puisse recevoir?» Il a réfléchi à la question, a parlé à de nombreuses personnes et a lu tout ce qu'il pouvait pour trouver une réponse. Il a fini par imprimer sa réponse: «Savoir que Jésus-Christ vit de nos jours serait la nouvelle la plus importante que le monde pourrait recevoir. En effet, s'il vit de nos jours, alors nous aussi nous vivrions éternellement comme il l'a dit.»

Non, Ken, Dieu n'a pas oublié ses enfants, même s'ils quittent sa présence pour un temps et viennent ici-bas. Nous sommes tous venus sur terre pour faire nos preuves, pour découvrir le Sauveur et les témoins dont nous avons parlé aujourd'hui, et pour les accepter de tout notre cœur. Cela nous apportera la paix et la sécurité dans un monde de difficultés de plus en plus effrayantes. Cela fera enfin de nous ses témoins et les témoins de son œuvre, et cela nous ramènera un jour chez nous, auprès de notre Père céleste, couronnés de gloire et de vie éternelle. Ne voulez-vous pas faire ce chemin? Je vous témoigne solennellement que c'est vrai. Il y a des témoins: l'Ancien et le Nouveau Testament, le Livre de Mormon, la doctrine et les alliances de notre époque, et les apôtres et les prophètes ici-bas de nos jours. Ils nous amèneront tous au Sauveur. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Gordon B. Hinckley, à droite, premier conseiller dans la Première Présidence, salue Boyd K. Packer, à gauche, et Marvin J. Ashton, du Collège des Douze.

Le chemin droit et resserré

Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

Le péché peut venir d'activités d'abord innocentes ou parfaitement légitimes quand elles restent modérées, mais dont l'excès peut nous faire sortir de la voie droite et resserrée et nous mener à la destruction.



Sœur Wirthlin et moi étions sur une route de montagne un soir. Une violente pluie d'orage accompagnée de fréquents coups de tonnerre et d'éclairs nous empêchait presque de voir la route devant nous, sur la droite et sur la gauche. Plus attentivement que jamais auparavant, je regardais les lignes blanches au sol. En restant à l'intérieur des lignes, nous évitions de sortir de la chaussée et de tomber dans le canyon profond d'un côté, et de heurter de plein fouet un véhicule, de l'autre. Dépasser la ligne aurait pu être très dangereux. Je me suis dit alors: «Quelqu'un de sensé s'écarterait-il vers la droite ou la gauche de la voie s'il savait que l'issue en serait fatale? S'il tenait à la vie, il resterait certainement entre ces lignes.»

Ce trajet dans la montagne ressemble beaucoup à la vie. Si nous restons à l'intérieur de la voie tracée par Dieu, il nous protégera, et nous pourrons atteindre notre destination sans danger.

Le Sauveur a enseigné ce principe quand il a dit: «Entrez par la porte étroite car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mènent à la perte, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent» (Matthieu 7:13,14).

Dans la révélation moderne, il a dit aussi: «Car étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à l'exaltation et à la continuation des vies, et il y en a peu qui les trouvent» (D&A 132:22).

Le roi Josias était un roi de Juda qui régnait en justice. Il n'avait que huit ans quand il succéda à son père. Les Ecritures nous disent que malgré sa jeunesse, Josias «fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel et marcha dans toute la voie de David... Il ne s'en écarta ni à droite ni à gauche» (2 Rois 22:2).

Le Seigneur a révélé à Joseph Smith: «Car Dieu ne marche pas dans des sentiers tortueux; il ne tourne ni à droite ni à gauche et il ne dévie pas de ce qu'il a dit; c'est pourquoi ses sentiers sont droits et sa route est une ronde éternelle» (D&A 3:2).

Bien que ces enseignements du Sauveur soient simples et directs, nous risquons quand même de quitter la voie. Certains choisissent de ne suivre les enseignements du Seigneur et de son prophète vivant que lorsque c'est aisé, mais ils les rejettent quand il faut faire des sacrifices ou s'engager davantage. Certains ne suivent pas, uniquement parce que ses enseignements divins ne concordent pas avec leurs idées préconçues.

Nous sortons de la voie en nous soumettant aux tentations qui nous font franchir la ligne de sécurité. Satan connaît nos faiblesses. Il tend des pièges séduisants sur notre chemin au moment même où nous sommes le plus vulnérables. Il veut nous écarter du chemin qui nous ramène à notre Père céleste. Le péché peut venir d'activités d'abord innocentes ou parfaitement légitimes quand elles restent modérées, mais dont l'excès peut nous faire sortir de la voie droite et resserrée et nous mener à la destruction.

Le sport en est un exemple. Beaucoup d'entre nous aiment assister à des compétitions sportives et les regarder à la télévision. Je n'y fais pas exception. J'aime regarder un beau tournoi d'athlétisme. Mais si nous consacrons trop de temps au sport, nous risquons de négliger ce qui est plus important.

Une bonne santé physique et spirituelle peut nous aider à rester sur le chemin droit et

resserré. Le Seigneur a donné ses principes de santé dans la Parole de Sagesse (voir D&A 89), qui est un principe accompagné d'une promesse que la science moderne ne cesse de vérifier. Tous les commandements de Dieu, y compris la Parole de Sagesse, sont spirituels (voir D&A 29:34,35). Nous devons nous nourrir spirituellement encore plus que physiquement. Accordons-nous suffisamment d'attention à notre santé spirituelle?

Trop regarder la télévision ou regarder de mauvais films est une autre manière de nous détourner de la bonne voie. Bien que certaines émissions télévisées puissent être éducatives et divertissantes, nous devons choisir avec discernement ce que nous regardons et le temps que mérite cette activité. Notre temps est précieux. Nous ne devons pas le gâcher à des activités marginales comportant un langage grossier, une conduite immorale, de la pornographie ou de la violence.

Une autre tentation de nous écarter vient d'une mauvaise priorité accordée à l'acquisition des biens matériels. Par exemple, nous pouvons construire une belle et vaste maison qui est bien trop grande pour nos besoins. Nous pouvons passer bien trop de temps à la décorer, à la meubler et à entretenir le jardin. Même si nous avons assez d'argent pour nous permettre ce luxe, nous risquons de mal utiliser de l'argent qui servirait mieux à l'édification du royaume de Dieu, ou à nourrir et à vêtir nos frères et sœurs dans le besoin.

Jacob, prophète du Livre de Mormon, nous a mis en garde: «Ne dépensez point de l'argent pour ce qui n'a pas de valeur, ni votre travail à ce qui ne peut satisfaire» (2 Néphi 9:51). Et avec plus de force: «Parce que quelques-uns d'entre vous ont obtenu plus abondamment que leurs frères, ils se gonflent dans l'orgueil de leur cœur; vous avez le cou raide et la tête haute à cause de la somptuosité de vos habits, et vous persécutez vos frères, parce que vous pensez que vous êtes meilleurs qu'eux.

«Or, mes frères, pensez-vous que Dieu vous justifie en ceci? Voici, je vous dis que non. Mais il vous condamne...»

«Ne pensez-vous pas que de pareilles actions sont abominables à celui qui a créé toute chair? Toutes les créatures sont également précieuses à ses yeux» (Jacob 2:13,14,21).

L'orgueil et la vanité, les contraires de l'humilité, peuvent détruire notre santé spirituelle aussi sûrement qu'une grave maladie peut détruire notre santé physique.

Le Sauveur a enseigné clairement la valeur juste des biens terrestres dans sa conversation avec le jeune homme riche qui demandait ce qu'il devait faire de plus pour obtenir la vie éternelle. Il avait observé tous les com-

mandements depuis sa jeunesse. Il demandait au Maître ce qui lui manquait encore. Jésus lui a dit de vendre tout ce qu'il avait, de le donner aux pauvres, de venir et de le suivre. Mais le jeune homme est parti tristement car il aimait ses biens (voir Matthieu 19:16-22). Combien d'entre nous triompheraient de cette épreuve?

Beaucoup d'entre nous ont fait les alliances sacrées de vivre la loi de sacrifice et de consécration. Cependant, quand le Seigneur nous donne la richesse en bénédiction, nous risquons de ne pas juger nécessaire de réfléchir à la manière d'utiliser ces bénédictions pour aider à construire Sion.

Les Ecritures sont pleines de mises en garde contre les valeurs du monde et l'orgueil qui peuvent, eux aussi, nous égayer. Le Seigneur a expliqué à Joseph Smith que beaucoup s'écarteraient de la voie «parce que leur cœur se porte tellement vers les choses de ce monde» (D&A 121:35).

Mes chers frères et sœurs, je vous supplie de veiller à ne pas franchir la ligne de sécurité vers l'immoralité. Notre prophète actuel, Ezra Taft Benson, a dit à ce pupitre que le fléau de notre génération est l'impureté... Elle imprègne notre société (voir *Conference Report*, avril 1986, p. 4). Les cœurs brisés et les familles brisées que je connais démontrent aussi que l'immoralité est vraiment un problème très grave dans le monde et même parmi certains membres de l'Eglise. Rappelez-vous que «l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10) et que vous ne pouvez pas faire le mal et vous sentir bien (voir Ezra Taft Benson, *A Message to A Rising Generation*, Veillée Jeunes Gens-Jeunes Filles, 18 mai 1986).

La première déviation qui conduise à la défaillance morale d'un homme ou d'une femme est semblable à une étincelle qui embrase une forêt et la détruit. Par une chaude journée d'été de cette année à Midway, en Utah, les braises d'un petit feu de camp ont été à l'origine d'un grand incendie de forêt qui s'est propagé rapidement à tout le versant de la montagne. Avant que l'on ne maîtrise l'incendie, deux membres de valeur avaient perdu la vie. Le feu dévorant avait détruit la belle frondaison d'automne ainsi que dix-huit maisons. Nous faisons courir les mêmes risques à notre sécurité morale quand nous baissons la garde, ne serait-ce qu'un court instant. L'étincelle d'une mauvaise pensée peut entrer dans notre esprit et brûler et détruire la fibre morale de notre âme.

Comment pouvons-nous rester sur le chemin droit et resserré? Le Seigneur a donné la réponse à maintes reprises. Nous devons apprendre la parole de Dieu en étudiant les Ecritures et l'appliquer en priant chaque jour le Seigneur et en servant nos semblables.

Dans le Livre de Mormon, la parole de Dieu est comparée à une barre de fer. Néphi a interprété ainsi le rêve de son père pour ses frères:

«Et ils me dirent: Que signifie la barre de fer que notre père vit, qui conduisait à l'arbre? Et je leur dis que c'était la parole de Dieu; et que quiconque écoutait la parole de Dieu et s'y tenait fermement ne périrait jamais; et que les tentations et les traits enflammés de l'adversaire ne parviendraient pas à l'accabler d'aveuglement pour le mener à la destruction» (1 Néph 15:23,24).

En d'autres termes, Néphi enseignait qu'en se tenant fermement à la parole de Dieu, comme à une rampe, nous pourrions éviter les tentations et ne pas perdre notre chemin dans l'obscurité. Nous resterions ainsi sur le chemin étroit.

Employant un autre symbole approprié, le Psalmiste a écrit: «Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier» (Psaumes 119:105).

La parole de Dieu est donc la lumière qui éclaire notre chemin, la barre de fer ou la rampe à laquelle nous devons nous tenir fermement. Elle nous trace des lignes à ne pas franchir si nous voulons atteindre notre destination.

En étudiant chaque jour les Ecritures et les paroles de nos prophètes modernes, nous pouvons garder nos valeurs en harmonie avec la volonté de notre Père céleste. Les Ecritures nous conduisent «à la source des eaux vives, ou à l'arbre de vie; lesquelles eaux représentent l'amour de Dieu; l'arbre de vie représente l'amour de Dieu» (voir 1 Néph 11:25).

Les prières quotidiennes peuvent nous aider à rester sur le chemin qui conduit à la vie éternelle. Nous lisons dans Proverbes:

«Reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers» (Proverbes 3:6). La prière personnelle et familiale quotidienne nous aidera à rester proches de notre Père céleste et à savoir ce qui a le plus de valeur pour nous et pour lui. Il est peu probable que nous nous égarions si nous prions humblement et sincèrement au moins tous les matins et tous les soirs pour exprimer nos remerciements et pour chercher à être guidés par Dieu.

Le Sauveur a enseigné la valeur du service pour nos semblables dans la parabole des brebis et des boucs quand il a dit aux justes:

«Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

«Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

«Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

Et le roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:34-40).

Le roi Benjamin a enseigné le même principe: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

Quand vous priez, faites de temps en temps votre examen de conscience pour sa-



Carlos E. Asay, de la présidence des soixante-dix, et Marvin J. Ashton, du Collège des Douze.

et c'est
es 3:6).
quoti-
e notre
plus de
eu pro-
prions
ns tous
ner nos
re gui-

service
ole des
justes:
n Père;
vous a
de.

onné à
onné à
n'avez
j'étais
en pri-

gneur,
m, et
ir soif,
Quand
s-nous
vêtu?
en pri-

vous le
cela à
c'est à
ththieu

e prin-
t Dieu
2:17).
ps en
our sa-



voir dans quelle mesure vous êtes justes, vous obéissez aux principes de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous pouvons tous savoir nous-mêmes, comme le Seigneur, en quoi nous devons nous améliorer. Nous devons respecter fidèlement les principes. Si nous avons progressé dans les choses matérielles et externes, où en sommes-nous intérieurement? Notre vie est-elle acceptable aux yeux du Seigneur? Sommes-nous disposés à reconnaître nos péchés, puis à faire l'effort de les abandonner, de nous repentir et de nous corriger afin de retourner dans le chemin droit et resserré?

Je sais que chacun d'entre nous a beaucoup à faire. Parfois, nous nous sentons dépassés. Mais si nous gardons nos priorités en ordre, nous pouvons faire tout ce que nous devons. Nous pouvons endurer jusqu'à la fin quels que soient les tentations, les problèmes et les difficultés. Ceux qui restent fidèles recevront la plus grande bénédiction de Dieu, la vie éternelle, et l'honneur de vivre avec notre Père céleste et avec son Fils bien-aimé dans le royaume céleste.

Marion G. Romney a dit: «Quand la vie terrestre prendra fin et que les choses apparaîtront dans leur vraie perspective, nous verrons plus clairement que les fruits de l'Évangile sont les seuls objectifs valables» (Discours de la conférence générale de 1949, «Price of Garnishing Blessings of the Gospel is Righteousness»).

Je dis comme Jacob, prophète du Livre de Mormon: «Venez donc, mes frères bien-aimés, venez au Seigneur, le Très-Saint. Souvenez-vous que ses sentiers sont justes. Voici, la voie est étroite pour l'homme, mais elle va en ligne droite devant lui, et le gardien de la porte est le Très-Saint d'Israël, et n'y place aucun serviteur...» (2 Néph 9:41).

Je prie pour que nous apprécions tous les fruits de l'Évangile. Soyons fidèles à nos alliances. Que chacun d'entre nous se rappelle le chemin droit et resserré et fasse tout son possible pour ne pas dépasser les lignes au milieu des tourmentes et des tentations de la vie. Étudions les Écritures, tenons la barre de la parole de Dieu, prions pour tout ce que nous faisons, et accomplissons des actes chrétiens de service.

Puissions-nous être remplis de la charité, l'amour pur du Christ, et que cet amour se reflète dans nos actions. Nous pratiquerons ce qu'il y a de plus important dans la loi de Dieu sans laisser de côté le reste.

Je témoigne solennellement que Jésus est le Très-Saint d'Israël, notre Sauveur et Rédempteur. C'est son Église. Il est le Fils de Dieu, notre Père céleste. Joseph Smith est le prophète du rétablissement dans ces derniers jours, et le président Ezra Taft Benson est le prophète vivant actuel. J'en témoigne au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

«Des jours inoubliables»

par Thomas S. Monson

deuxième conseiller dans la Première Présidence

Si nous nous rappelons l'histoire de l'Église dans l'est du Canada, nous apprécions mieux ce qu'éprouvent ces membres à l'idée d'avoir un temple.



Tandis que 1990 approche inexorablement de sa fin, tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours peuvent s'arrêter un instant et méditer les événements importants de notre époque et de notre vie.

En mai, ma femme et moi étions dans la ville historique de Berlin. Nous avons pris un taxi et demandé au chauffeur de nous conduire au Mur de Berlin. Comme le chauffeur ne nous répondait pas, nous avons insisté. Toujours pas de réaction. Puis, se tournant vers nous, le chauffeur a dit d'une voix hésitante: «Je ne peux pas. Le mur est «kaput»: il n'y a plus de mur!» Nous sommes allés vers la porte de Brandebourg. De Berlin-Ouest, nous avons regardé vers Berlin-Est. Les deux Berlin sont réunis. Nous avons réfléchi aux événements qui ont suivi la destruction du Mur: une nouvelle mission de l'Église en Pologne, une autre en Hongrie, une autre encore en Grèce et une mission rétablie en Tchécoslovaquie; et maintenant, la reconnaissance officielle de notre branche de Léningrad en Union soviétique. Qui, hormis le Seigneur lui-même, aurait pu prévoir ces événements historiques. C'est lui qui a déclaré: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier.» Oui, les desseins du Seigneur continuent à se dévoiler

à nos yeux pour peu qu'ils voient vraiment et que notre cœur comprenne et soit sensible.

Une autre grande bénédiction a été accordée vers la fin du mois d'août: un magnifique temple du Seigneur a été consacré à Toronto, dans l'Ontario. Dans sa gloire resplendissante, le temple splendide semble dire à tous ceux qui le voient: «Venez! Venez à la maison du Seigneur. Vous y trouverez du repos pour celui qui est las et de la paix pour votre âme.»

Et les gens sont venus! Ils ont d'abord afflué aux portes-ouvertes: ils ont contemplé avec recueillement et dans le calme l'intérieur du temple. Ils ont appris pourquoi il était construit et les bénédictions qu'il peut apporter. Un visiteur a décrit ainsi la beauté du temple: «C'est un lieu de sérénité.»

Au moment de quitter le temple, une jeune asiatique a dit: «Maman, c'est beau ici. Je veux rester.»

Une femme a surpris un huissier en lui demandant: «J'ai été tellement impressionnée par ce que j'ai vu. Comment puis-je devenir membre de votre Église?»

Ensuite les membres fidèles de l'Église sont venus aux sessions de la consécration. Ils sont venus de l'Ontario et du Québec. D'autres sont venus des villes des États-Unis qui dépendent de ce temple. Certains sont venus à Toronto des lointaines régions côtières du Canada. Aucun de ceux qui sont venus n'a été déçu.

Un jeune garçon qui suivait la cérémonie de la pose de la pierre angulaire s'est senti poussé à prendre une truelle et à aider au scellement de la pierre.

Dora Valencia, qui était alitée depuis quatre ans à l'hôpital Ajax d'Ontario, a rassemblé ses forces et a pu assister à la cérémonie comme elle le désirait. De son lit d'hôpital, que l'on a fait passer dans la salle céleste, non seulement elle a apprécié l'esprit, mais elle y a également participé. Je suis passé près d'elle en quittant la salle et j'ai vu la reconnaissance envers le Seigneur qui se lisait sur son visage. Je me suis baissé et je lui ai pris la main. Les cieux n'étaient pas loin.

Les chœurs dignes de ceux des anges ont

élevé les esprits vers les cieux en chantant le beau «Hosanna». Quand l'assemblée s'est jointe au chœur pour chanter «L'Esprit du Dieu saint brûle comme une flamme», tout le monde était ému jusqu'aux larmes.

Les orateurs ont rappelé l'histoire de l'Eglise dans la région de Toronto et la belle prière de consécration faite à chaque session exprimait la paix. Ce qu'Oliver Cowdery avait dit à une autre occasion a semblé donner le ton à la consécration: «Ce furent des jours inoubliables.»

Si nous nous rappelons l'histoire de l'Eglise dans l'est du Canada, nous apprécions mieux ce qu'éprouvent ces membres à l'idée d'avoir un temple.

Dès le mois d'avril 1830, Phineas Young a reçu un exemplaire du Livre de Mormon de Samuel Smith, frère du prophète, et il est monté quelques mois plus tard vers le Canada. A Kingston, il a rendu le premier témoignage connu de l'Eglise rétabli hors des Etats-Unis.

Joseph Smith, avec Sidney Rigdon et Freeman Nickerson, se trouvait à Brantford et à Mount Pleasant, dans l'Ontario, en 1833. Joseph et Sidney étaient éloignés depuis longtemps de leur famille et ils étaient très inquiets à leur sujet. Dans la révélation que nous appelons maintenant la section 100 de Doctrine et Alliances, le Seigneur dit: «En vérité, ainsi vous dit le Seigneur, à vous, mes amis Sidney et Joseph, vos familles vont bien; elles sont entre mes mains. . . C'est pourquoi, suivez et écoutez le conseil que je vais vous donner. Voici, j'ai beaucoup de monde en cet endroit, dans les régions alentour; et une porte efficace. . . sera ouverte dans ce pays de l'est.»

Le prophète manifestait à l'égard des gens la même gentillesse que le Seigneur avait montrée pour lui et pour Sidney Rigdon. Il dit d'eux dans son journal: «Les gens étaient très tendres et curieux de savoir», et aussi, «O Dieu, scelle notre témoignage dans leur cœur.»

En 1836, Parley P. Pratt est allé au Canada après la grande prophétie exprimée par Heber C. Kimball disant à frère Pratt de se rendre à Toronto. On lui a dit qu'il y trouverait des gens qui l'attendaient et qui accepteraient l'Evangile et que l'Evangile se répandrait de là vers l'Angleterre où une grande œuvre serait accomplie. A Toronto, il a trouvé John Taylor, les Fielding et beaucoup d'autres.

En août 1837, Joseph Smith, accompagné de Sidney Rigdon et Thomas B. Marsh, alors président des douze apôtres, est allé à Toronto. Voyageant dans une charrette et tenant des réunions le soir à la lumière d'une bougie, ils passaient dans les églises. John Taylor les accompagnait. Il a dit: «J'ai beaucoup apprécié cette expérience. J'avais chaque jour l'occasion de converser avec eux,

d'écouter leurs instructions et de profiter de la grande intelligence qui émanait continuellement de Joseph Smith.»

Cette histoire me rappelle l'expérience de John E. Page quand Joseph Smith l'a appelé à partir en mission pour le Canada. «Mais je ne peux pas partir en mission au Canada, Joseph», a protesté frère Page, «je n'ai même pas de manteau.»

«Tiens», lui dit Joseph Smith, en enlevant son manteau, «prends-le et que le Seigneur te bénisse.»

John E. Page a quitté Kirtland (Ohio) le 31 mai 1836, pour sa première mission d'ancien de l'Eglise. Il a œuvré au Canada pendant deux ans. Pendant ce temps, il a parcouru plus de 8000 kilomètres, presque toujours à pieds. Il a baptisé environ 600 personnes. L'une des grandes familles qui a adhéré à l'Eglise au Canada a été celle d'Archibald Gardner. Son journal nous donne le récit de l'expérience de la famille pendant l'année 1843.

Robert Gardner décrit le jour de leur baptême: «Nous avons fait environ deux kilomètres et demi pour trouver un cours d'eau qui convienne. Nous avons découpé un trou dans la glace épaisse de plus d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur. William, mon frère, m'a baptisé. . . Assis sur un tronc qui bordait le cours d'eau, j'ai été confirmé.

«Je ne peux pas décrire mes sentiments d'alors ni de longtemps après. Je me sentais comme un enfant et je veillais beaucoup à mes paroles, mes pensées et mes actions, de peur d'offenser mon Père céleste. La lecture des Ecritures et les prières en secret occupaient mes loisirs. J'avais toujours avec moi un exemplaire de poche du Nouveau Testament. Quand, sur une page, une idée à l'appui du mormonisme m'impressionnait, je cornais la page.

«Bientôt je ne pouvais plus trouver les passages que je voulais; j'avais corné presque toutes les pages. Je n'avais pas de difficulté à



croire au Livre de Mormon. Chaque fois que je le prenais pour le lire, j'avais dans le cœur le témoignage brûlant de sa vérité.»

Archibald Gardner a ajouté: «Ma mère a accepté l'Evangile immédiatement et de tout son cœur après l'avoir entendu. Peu après avoir embrassé la nouvelle foi, elle est tombée gravement malade, si gravement qu'on n'espérait plus qu'elle s'en tire. Elle a insisté pour qu'on la baptise. Les voisins ont dit que si on la mettait dans l'eau, ils nous feraient poursuivre pour meurtre, parce qu'elle mourrait sûrement. Mais, habillée chaudement et enveloppée de couvertures dans un traîneau, nous l'avons amenée à trois kilomètres de distance à l'endroit convenu. On a creusé à cet endroit un trou dans la glace, et elle a été baptisée en présence d'une foule de sceptiques qui étaient venus pour témoigner de sa mort. On l'a ramenée chez elle. On lui a préparé son lit, mais elle a dit: «Non, je n'ai pas besoin d'aller au lit. Je me sens très bien.» Et c'était vrai.»

Tout au long des années, ce même esprit de foi et de confiance dans le Seigneur a continué de se manifester. Pendant la période allant de 1959 à 1962, ma famille et moi habitons à Toronto, où j'ai été président de mission. Nous sommes témoins de l'amour que Dieu a pour les saints de cette région. Je voudrais vous décrire certains de ces événements inoubliables.

L'un d'eux concerne la famille Mabey. Frère Mabey et sa famille avaient quitté Salt Lake City pour s'installer à North Bay (Ontario), à cause d'une mutation professionnelle. Don était diacre dans l'Eglise mais n'avait pas été très pratiquant dans ses appels de prêtrise. Il avait alors environ 35 ans et une belle famille. Nos dirigeants de la prêtrise de la branche de North Bay, avec leur famille, avaient déménagé vers l'ouest en laissant dans la branche des femmes et des enfants fidèles. Frère Mabey était le seul homme mûr de la branche. En passant dans cette branche et en voyant toutes les sœurs, de nombreux amis de l'Eglise et frère Mabey, je lui ai dit: «Frère Mabey, je vous appelle pour être le président de la branche de North Bay.»

Il m'a répondu: «Je ne peux pas.»

Je lui ai demandé: «Pourquoi?»

Il a répondu: «Parce que je ne l'ai jamais fait.»

«Peu importe», ai-je répondu. Je me suis appuyé sur les paroles d'une vieille ballade: «Ne dis donc jamais non, dis peut-être.»

Frère Mabey a dit oui. Avec amour et dignité, il a été ordonné prêtre et président de la branche de North Bay. Aujourd'hui, il est grand prêtre et il habite ici dans l'Ouest. Tous les membres de sa famille sont allés au temple et en ont reçu les bénédictions.

J'ai été le témoin d'un autre signe de foi quand j'ai rendu visite pour la première fois

à la branche de Saint-Thomas dans la mission, située à environ 190 kilomètres de Toronto. Ma femme et moi avions été invités à assister à la réunion de Sainte-Cène de la branche et à parler aux membres. Nous passions en voiture dans la rue d'un beau quartier. Voyant de nombreuses églises, nous nous demandions laquelle était la nôtre. Aucune d'entre elles. Nous avons trouvé l'adresse qui nous avait été donnée, et nous avons vu qu'il s'agissait d'un bâtiment en mauvais état. Notre branche se réunissait dans le sous-sol, et elle comptait vingt-cinq membres, dont douze étaient présents. Le même homme dirigeait la réunion, bénissait la Sainte-Cène, faisait les prières et chantait les cantiques.

À la fin des réunions, le président de branche, Irving Wilson, m'a demandé s'il pouvait avoir un entretien avec moi. Il m'a alors donné un exemplaire de l'ancien magazine de l'Eglise, *l'Improvement Era*. Me montrant la photo de l'une de nos nouvelles églises en Australie, le président Wilson a dit: «Voilà le bâtiment qu'il nous faut ici à Saint-Thomas.»

J'ai répondu en souriant: «Quand nous aurons suffisamment de membres ici pour justifier de payer un tel bâtiment, je suis certain que nous en aurons un.» A cette époque, les membres devaient rassembler trente pour cent du prix du terrain et du bâtiment, en plus du paiement de la dîme et des autres offrandes.

Il a répondu: «Nos enfants deviennent des adultes. Nous avons besoin de ce bâtiment, et maintenant!»

Je les ai encouragés à accroître leurs effectifs en s'efforçant eux-mêmes d'intégrer et d'instruire les nouveaux. Le résultat est un exemple classique de foi, associé à l'effort et couronné de témoignage.

Le président Wilson a demandé que six missionnaires supplémentaires soient affectés à Saint-Thomas. Quand ils sont arrivés, frère Wilson a réuni les missionnaires dans une arrière-salle de sa petite bijouterie. Ils se sont agenouillés pour prier. Il a alors demandé à un missionnaire de lui passer l'annuaire téléphonique par professions, qui était sur une table voisine. Le président Wilson a pris l'annuaire et a dit: «Si nous devons avoir un jour l'église dont nous rêvons à Saint-Thomas, il nous faudra un membre de l'Eglise pour la dessiner. Comme nous n'avons pas d'architecte parmi nos membres, nous n'aurons qu'à en convertir un.» Le doigt parcourant la colonne d'architectes, il s'est arrêté sur un nom et a dit: «Voilà celui que nous inviterons chez moi pour qu'il entende le message du rétablissement.»

Le président Wilson a fait de même pour les plombiers, les électriciens et les artisans de tous les corps de métier. Il n'a pas négligé les autres professions parce qu'il souhaitait

une branche équilibrée. Ces personnes ont été invitées chez lui pour rencontrer les missionnaires, la vérité leur a été enseignée, des témoignages leur ont été rendus, et il y a eu des conversions. Les nouveaux baptisés ont ensuite utilisé la même méthode, en invitant d'autres personnes à écouter, semaine après semaine et mois après mois.

La branche de Saint-Thomas a bien progressé. Deux ans et demi plus tard, un terrain a été acheté et un beau bâtiment construit. Un rêve inspiré était devenu réalité. Cette branche est maintenant une paroisse prospère dans le pieu de Sion.

Quand je pense à la ville de Saint-Thomas, je ne m'arrête pas aux centaines de membres ni aux dizaines de familles de la paroisse; je me rappelle plutôt la maigre assemblée de cette réunion de Sainte-Cène dans le sous-sol d'un bâtiment et la promesse du Seigneur: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.»

Les temples comme celui de Toronto sont faits de pierre, de verre, de bois et de métal. Mais ils sont également le produit de la foi et un exemple de sacrifice. Les fonds utilisés à la construction d'un temple viennent de tous les payeurs de dîme, de l'offrande de la veuve, des pièces des enfants et des billets des travailleurs, tous sanctifiés par la foi.

Chaque fois que j'assiste à la consécration d'un temple, je pense à Gustave et Margarete Wacker, de Kingston, dans l'Ontario. Il était originaire d'Europe. Il parlait l'anglais avec un fort accent. Il n'a jamais possédé ni conduit de voiture. Il était coiffeur. Il n'a pas fait fortune en coupant les cheveux près d'un camp militaire à Kingston. Mais combien il aimait les missionnaires! Le meilleur moment de sa journée était quand il avait le plaisir de couper les cheveux d'un missionnaire. Il ne les faisait jamais payer. Quand ils essayaient timidement de le payer, il disait: «Oh, non, c'est une joie de couper les cheveux d'un serviteur du Seigneur.» Il plongeait la main dans ses poches et donnait tous ses pourboires de la journée aux missionnaires. S'il pleuvait, comme c'est souvent le cas à Kingston, le président Wacker appelait un taxi et renvoyait les missionnaires chez eux en taxi tandis que lui, à la fin de la journée, fermait le petit salon de coiffure et rentrait à pied chez lui, seul sous une pluie battante.

La première fois que j'ai rencontré Gustav Wacker, c'est quand j'ai remarqué qu'il donnait une dîme bien supérieure à celle qu'on attendait, vu ses revenus. J'ai eu beau lui expliquer que le Seigneur ne lui demandait pas plus que le dixième, il écoutait mais sans être convaincu. Il se contentait de répondre qu'il aimait payer tout ce qu'il pouvait au Seigneur. Cela atteignait environ le tiers de son salaire. Sa femme pensait exactement comme lui. Ils n'ont pas changé leur manière singulière de payer la dîme.

Gustav et Margarete Wacker ont établi un foyer qui était un coin du ciel. Ils n'ont pas eu d'enfants mais ils étaient une mère et un père pour leurs nombreux visiteurs de l'Eglise. Un dirigeant très instruit d'Ottawa m'a dit: «J'aime aller chez les Wacker. Je reviens chez moi l'esprit revigoré et décidé à toujours rester proche du Seigneur.»

Notre Père céleste a-t-il récompensé une foi aussi solide? La branche a prospéré. Le bâtiment loué où elle se réunissait est devenu trop petit pour l'assistance, et ils ont emménagé dans une belle église moderne qui leur appartient et pour laquelle les membres de la branche ont contribué plus que leur part afin qu'elle puisse faire honneur à la ville de Kingston.

Les prières du président Wacker et de sa femme ont été exaucées: ils ont fait une mission dans leur Allemagne natale et ils ont été missionnaires du temple à Washington. Puis, en 1983, à la fin de sa mission terrestre, Gustav Wacker est mort paisiblement dans les bras de son épouse éternelle, vêtu de ses vêtements du temple, dans le temple de Washington.

Toutes ces histoires et bien d'autres occupaient mon esprit pendant les cérémonies de consécration du temple de Toronto. J'ai pensé aux nombreuses nationalités représentées par nos membres présents: des Anglais, des Ecossais, des Allemands, des Français et des Italiens pour la plupart, mais aussi des membres de Grèce, de Hongrie, de Finlande, des Pays-Bas, d'Estonie et de Pologne. Toronto est sûrement un exemple de la promesse du Seigneur qui se trouve dans Jérémie: «Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'un clan, et je vous ramènerai à Sion.» Il l'a fait; et de cette Sion qui s'appelle Toronto, la parole va maintenant dans la langue des nations d'origine de ceux qu'il a rassemblés.

Comme je me préparais à quitter Toronto après la dernière session de consécration, j'ai levé les yeux vers le ciel, afin de remercier Dieu de son amour, de sa sollicitude, de ses abondantes bénédictions et de ces journées inoubliables. Au sommet du temple d'un blanc resplendissant qui symbolise la pureté et reflète la justice, se trouve la statue recouverte de feuilles d'or de l'ange Moroni. Je me rappelle qu'on m'a dit qu'à cette hauteur de 32 mètres, par une claire journée, on peut voir jusqu'à Cumorah. J'ai remarqué que dans sa main, Moroni tenait bien sa trompette. Il regardait vers Cumorah, d'où il était venu. Le beau temple de Toronto prépare tous ceux qui y viennent à rentrer chez eux, à rentrer au ciel, à se retrouver en famille, auprès de Dieu.

Je prie humblement pour que nous puissions retourner en toute sécurité vers notre foyer éternel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«... En rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte»

par L. Tom Perry
du Conseil des douze apôtres

«Les personnes véritablement respectueuses sont celles qui ont fait les efforts nécessaires pour connaître la gloire du Père et de son Fils.»



Et si mon peuple me construit une maison au nom du Seigneur et ne permet à rien d'impur d'y entrer, afin qu'elle ne soit pas souillée, ma gloire y restera.

«Oui, et ma présence y sera, car j'y viendrai, et tous ceux qui ont le cœur pur qui y viendront verront Dieu.

«Mais si elle est souillée je n'y viendrai pas, et ma gloire n'y sera pas, car je ne viendrai pas dans les temples impurs» (D&A 97:15-17).

Je vais vous parler aujourd'hui du recueillement et du respect. Si le recueillement et le respect se marquent souvent, je pense, par des comportements extérieurs, ce n'est pas de comportements que je me préoccupe maintenant. Je voudrais parler du recueillement et du respect en tant qu'attitude, une attitude exprimant la vénération la plus profonde à l'égard de la Divinité. Bien entendu, le comportement respectueux découle de l'attitude respectueuse, mais c'est l'attitude respectueuse que nous devons cultiver en

premier lieu parmi nos membres. Un comportement de respect qui ne repose pas sur une attitude respectueuse est vide de sens parce qu'on l'adopte pour avoir les louanges des hommes, et non de Dieu.

Les Ecritures nous rappellent constamment la bonté qui a son siège dans le cœur. Ceux qui ne se donnent une apparence que pour recevoir les honneurs des hommes, mais ont le cœur impur, sont qualifiés d'hypocrites. Il ne suffit pas de faire montre de respect; il faut éprouver dans son cœur du respect pour son Père céleste et le Seigneur Jésus-Christ. Le respect découle de l'admiration et de la vénération que l'on éprouve pour la Divinité. Les personnes vraiment respectueuses sont celles qui ont fait les efforts nécessaires pour connaître la gloire du Père et de son Fils. Comme Paul le recommande dans l'épître aux Hébreux: «[Rendez] à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte» (Hébreux 12:28).

L'histoire d'Alma le Jeune illustre merveilleusement le respect que nous éprouvons intimement lorsque nous connaissons Dieu. Dans sa jeunesse, il avait choisi d'être pécheur et profane. Il fut tellement étonné lorsqu'un ange lui apparut et l'appela au repentir qu'il en devint muet et si faible qu'il ne pouvait bouger. Lorsque, au bout de deux jours et de deux nuits, ses membres retrouvèrent leur force, il se leva et commença à dire au peuple comment le Seigneur l'avait racheté. Il était né de nouveau. Il était un être nouveau. Son cœur avait changé.

Au verset 29 du vingt-septième chapitre de Mosiah, Alma décrit sa merveilleuse transformation. Il dit: «Mon âme a été rachetée du fiel de l'amertume et des liens de l'iniquité. J'étais dans l'abîme le plus sombre; mais maintenant, je vois la lumière merveil-

leuse de Dieu. Mon âme était torturée d'un tourment éternel, mais j'en suis arraché, et elle n'est plus affligée.»

Ensuite, au trente et unième verset, nous voyons se manifester le profond respect d'Alma pour Dieu: «Oui, tout genou fléchira, et toute langue confessera devant lui. Oui, même au dernier jour, quand tous les hommes seront debout pour être jugés de lui, alors ils confesseront qu'il est Dieu; alors ceux qui vivent sans Dieu dans le monde, confesseront que leur condamnation à un châtement éternel est juste; ils frémiront, trembleront, et reculeront sous le regard de son œil qui pénètre tout.»

L'expérience d'Alma lui avait permis de comprendre la gloire de Dieu ainsi que la «piété et la crainte». Il avait la vénération et le respect les plus profonds pour Dieu, parce qu'il l'avait vu assis sur son trône céleste, dans toute sa puissance et toute sa majesté.

Il y a plusieurs années, j'ai eu l'occasion d'accompagner le président de l'Eglise dans ses déplacements pour assister à une série de conférences interrégionales. Je n'oublierai jamais le contraste entre deux conférences qui eurent lieu juste à quelques jours d'intervalle. La première conférence interrégionale se tenait dans une grande salle de sport et, de l'estrade où nous étions assis, nous remarquâmes qu'il y avait une agitation constante parmi les gens. Nous vîmes dans toute les salles des personnes se pencher et chuchoter aux membres de la famille et aux amis assis à côté d'eux. Laissant aux membres le bénéfice du doute, nous attribuâmes le manque général de recueillement et de respect à la nature des lieux.

Quelques jours plus tard, nous étions dans un autre pays et nous assistions à une autre conférence interrégionale, dans une salle de sport ressemblant beaucoup à la précédente. Pourtant, quand nous entrâmes, l'assemblée fit immédiatement silence. Pendant les deux heures que dura la session générale, il y eut très peu de mouvement parmi l'assistance. Tout le monde écoutait attentivement. Une grande attention et un profond respect furent accordés à tous les orateurs, et lorsque le prophète parla, on aurait pu entendre voler une mouche.

Lorsque la réunion fut terminée, je demandai aux dirigeants de la prêtrise ce qu'ils avaient fait pour préparer les membres pour la conférence. Ils me dirent que leurs préparatifs avaient été simples. Ils avaient demandé aux détenteurs de la prêtrise d'expliquer aux membres de leur famille ainsi qu'aux familles chez qui ils faisaient l'enseignement au foyer, qu'à la conférence interrégionale ils auraient la grande bénédiction d'entendre les paroles du prophète et des apôtres. Les dirigeants de la prêtrise expliquèrent que le respect que leur

peuple éprouvait pour Dieu et ses serviteurs était à la base du comportement respectueux qu'il avait eu à la conférence.

Je me souviens que, lorsque j'étais petit, mon évêque me donna une précieuse leçon. Le président Grant venait de rendre visite à notre ville pour consacrer notre nouvelle église. Notre évêque fut tellement impressionné par la prière de consécration que le mardi suivant, pendant la Primaire, il y assista avec nous. Il voulait nous enseigner à avoir du respect pour le bâtiment qui venait d'être consacré comme lieu de culte.

Il nous fit visiter notre nouvelle église et nous montra les diverses composantes du bâtiment pour nous faire sentir que c'était maintenant une maison consacrée au Seigneur. Il montra tout d'abord le fond du couloir où l'emblème de la ruche avait été peint au-dessus des portes de sortie du fond. Il expliqua que la ruche était, pour les premiers pionniers, l'emblème du travail. «Les abeilles sont constamment occupées à apporter du miel dans la ruche», dit-il. La ruche peinte sur notre mur devait rappeler l'importance d'être industriels tous les jours et de rassembler les bonnes choses de ce monde et de les apporter pour nous en faire mutuellement part lors de nos services de culte du dimanche.

Ensuite il indiqua une grande peinture à l'entrée du couloir qui décrivait l'arrivée des pionniers dans la vallée du lac Salé. Il nous parla des sacrifices que les pionniers avaient faits pour nous en venant ici construire nos villes et nos premières maisons de culte, pour nous permettre de ressentir l'Esprit du Seigneur et d'être instruits de ses voies.

Il attira notre attention sur deux autres peintures, de part et d'autre du grand tableau des pionniers. La peinture de droite représentait le prophète Joseph Smith, celle de gauche le prophète Brigham Young. Il consacra du temps à nous parler du respect que nous devions avoir pour les prophètes et à nous dire que nous devions écouter les instructions qu'ils nous donnaient. Il nous rappela ensuite le voyage du président Grant et décrivit les sacrifices qu'il avait faits pour venir consacrer et confier ce bâtiment aux soins et à la garde du Seigneur.

Il expliqua ensuite le motif qui ornait le bâtiment tout entier. C'était l'œuf et le dard constamment répétés. Il expliqua pourquoi on avait choisi ce motif: l'œuf désignait la nouvelle vie, le dard signifiait la fin de la vie. L'œuf rappelait notre naissance mortelle et le moment où nous devons être instruits et formés dans les voies du Seigneur, obéir à sa volonté et participer aux ordonnances sacrées susceptibles de nous qualifier pour retourner en sa présence. Le dard représentait le moment de la transition de la mortalité à l'immortalité. Il nous rappela que si nous nous montrions dignes, nous aurions en

bénédition le plus grand don de Dieu, celui de la vie éternelle.

Finalement, pour bien souligner ce qu'il avait dit, l'évêque attira notre attention sur la table de Sainte-Cène. Il nous dit que le but de la Sainte-Cène était de renouveler les alliances contractées lors du baptême et de nous souvenir du sacrifice expiatoire de notre Seigneur et Sauveur. Il termina en nous invitant à toujours être respectueux dans cette maison qui avait été consacrée au Seigneur.

Assister à la consécration de notre église par un prophète de Dieu et faire la visite guidée avec mon évêque m'impressionna profondément. Je me rendis compte que chaque fois que j'entrais dans l'église j'entrais dans un lieu saint. Il ne m'était pas difficile d'être respectueux à l'église parce qu'il y avait tout autour de moi des choses qui me rappelaient le Seigneur, ses serviteurs et son plan éternel pour moi. Ces rappels renforçaient mon attitude respectueuse, et j'eus un comportement respectueux.

Bien entendu nos églises ne sont pas toutes construites avec la même ornementation. Néanmoins chacune est centrée sur la mission de notre Sauveur. Ce sont des bâtiments consacrés dans le but de l'adorer. Les évêques de l'Eglise actuelle ne pourront peut-être pas instruire la Primaire comme mon évêque put le faire, parce que de nos jours nos églises sont ordinairement occupées au moment où la Primaire a lieu. Mais les parents pourraient peut-être améliorer l'attitude respectueuse de leurs enfants en trouvant un moment pour être seuls avec eux dans l'église et en leur expliquant que c'est un endroit très particulier, consacré au Seigneur, où seuls une attitude et un comportement respectueux lui sont acceptables.



Si le respect est une attitude à l'égard de la Divinité, c'est donc un sentiment privé. C'est quelque chose que nous éprouvons intimement quoi qu'il se passe autour de nous. C'est aussi une responsabilité personnelle. Nous ne pouvons pas dire que, si notre attitude respectueuse est perturbée, c'est à cause des autres.

Alors où commence l'acquisition d'une attitude respectueuse? C'est le foyer qui est la source de l'attitude respectueuse comme il est la source de toutes les autres vertus pieuses. C'est pendant la prière personnelle et familiale que les petits enfants apprennent à incliner la tête, à croiser les bras et à fermer les yeux pendant que l'on s'adresse à notre Père céleste. C'est une maman qui consacre du temps pour s'assurer qu'au cours de chaque journée il y ait un moment de calme où le remue-ménage des activités quotidiennes est exclu de la maison, où parents et enfants sont réunis dans une solitude recueillie pour réfléchir et enseigner, pour donner l'exemple du respect au foyer.

C'est pendant les soirées familiales, qui font partie de notre vie au foyer, que l'on enseigne aux enfants qu'il y a des moments particuliers, pas seulement à l'église mais aussi au foyer, où l'on s'instruit sur son Père céleste et où tout le monde doit avoir la meilleure conduite possible. La conduite apprise au foyer détermine la conduite aux réunions de l'Eglise. Un enfant qui a appris à prier chez lui comprend qu'il doit être silencieux et tranquille pendant les prières lors des services du culte.

Un dimanche, ma petite-fille, Diana, qui a quatre ans, était assise à l'église à côté de son père. Elle était assise respectueusement, confortablement nichée dans le bras de son père. Mais quand l'évêque se leva et annonça le cantique de Sainte-Cène, elle se dégagea du bras de son père, le lui mit sur les genoux, se redressa et croisa les bras. Elle jeta un coup d'œil à son père et l'encouragea à faire de même.

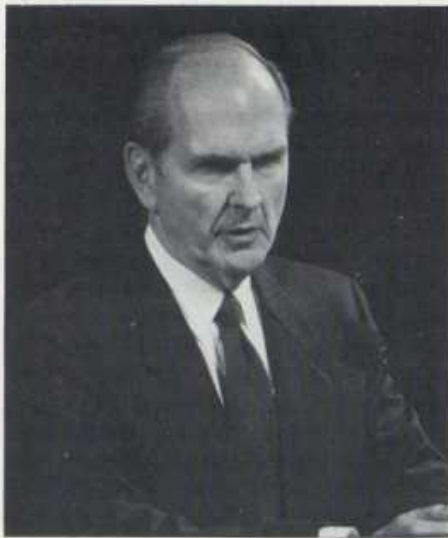
Le message était tout à fait clair. Elle lui disait d'accorder toute son attention au Sauveur. Tel est le message que transmet toujours une attitude respectueuse, et là où les attitudes respectueuses abondent, le comportement respectueux est toujours florissant. Je prie pour que, comme Diana, nous nous efforcions tous d'acquiescer une attitude respectueuse afin de pouvoir servir Dieu avec respect, avec piété et avec crainte (voir Héléman 12:28).

Soyons toujours conscients de l'importance de l'exemple et d'être des témoins vivants de l'amour et du respect que nous avons pour Celui que nous appelons «Merveilleux, Conseiller, le Dieu tout-puissant, le Père éternel, le Prince de la Paix» (2 Néphi 19:6). C'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les choix

par Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

«Les décisions que vous pensiez tout d'abord être purement personnelles ont en fait toujours un effet sur la vie des autres»



Il n'y a pas longtemps, une jeune mère m'a demandé de l'aider pour une décision très difficile qu'elle devait prendre. Il s'agissait d'une intervention chirurgicale importante que l'on envisageait de pratiquer. Sa décision allait avoir des conséquences qui affecteraient son mari et ses enfants. Elle m'a dit: «Prendre des décisions est quelque chose de très dur pour moi. J'ai même du mal à choisir chaque matin les vêtements que je vais porter.»

«Vous n'êtes pas tellement différente des autres», ai-je répondu. «Nous devons, chacun, faire des choix. C'est l'une des grandes bénédictions de la vie.»

J'ai dit à cette maman que l'on pose régulièrement à mes confrères médecins des questions sur le corps humain. Certaines ont trait à une intervention chirurgicale pour sauver la vie ou sauver une partie du corps. D'autres ont trait au choix des méthodes pour transformer la structure ou le fonctionnement du corps. Ces dernières années, beaucoup de questions ont trait au «choix» de mettre fin à la vie d'un nouvel être humain en cours de formation. Paradoxe, ce «choix» refuserait à cet être en cours de développement à la fois la vie et le choix.

Je lui ai rappelé que les questions relatives à notre corps ne constituent qu'une fraction importante des choix les plus difficiles de la

vie. Il y en a d'autres tels que: «Où vais-je habiter?», «Que vais-je faire de ma vie?», «A quelle cause vais-je consacrer mes efforts et ma réputation?» Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux choix que nous devons faire tous les jours.

Je ne révélerai pas le nom de la sœur, ni l'opération qu'elle envisageait. Je risquerais de détourner l'attention vers un sujet particulier et la détourner des principes fondamentaux qui sous-tendent de manière générale les décisions importantes.

Etant donné que nous devons tous de temps en temps faire des choix difficiles, je vous invite à vous joindre à nous pendant que je détaille ma conversation avec cette jeune maman.

Je vous propose de vous poser trois questions en examinant les options qui se présentent à vous. Qu'il s'agisse de décisions de routine, vous y verrez plus clair si vous réfléchissez sérieusement à ces trois questions. Passez-les d'abord en revue toute seule et ensuite avec votre mari. Les voici:

1. «Qui suis-je?»
2. «Pourquoi suis-je ici?»
3. «Où vais-je?»

Répondez sincèrement à ces trois questions, et cela vous rappellera des points d'attache importants et des principes fondamentaux. En réfléchissant à ces questions fondamentales, il vous apparaîtra clairement que des décisions que vous pensiez tout d'abord être purement personnelles ont en fait toujours un effet sur la vie des autres. Par conséquent, lorsque vous répondez à ces questions, vous devez vous souvenir de ceux de vos proches, membres de votre famille et amis, qui seront affectés par les conséquences de votre choix. Cette évaluation personnelle sera un examen silencieux. Personne d'autre n'entendra vos réponses. Je vais vous proposer quelques réponses, mais les réponses finales vous appartiennent entièrement.

«Qui suis-je?»

Souvenez-vous que vous êtes une fille de Dieu, tout comme votre mari est un fils de

Dieu. Notre Père céleste vous aime. Il vous a créée pour que vous réussissiez et que vous ayez de la joie.

«Il a créé l'homme et la femme... à son image, selon sa ressemblance» (D&A 20:18; voir aussi Genèse 1:26-27; Mosiah 7:27; Alma 18:34; 22:12; Ether 3:15; Moïse 2:27).

Le corps, créé à l'image de Dieu, doit être conservé, protégé et entretenu. Je suis d'accord avec l'apôtre Paul qui comparait le corps humain à un temple:

«Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Corinthiens 3:16-17).

Vous êtes l'un des esprits nobles et grands de Dieu, gardé en réserve pour venir sur la terre à notre époque (voir D&A 86:8-11). Dans votre vie prémortelle, vous avez été désignée pour contribuer à préparer le monde pour le grand rassemblement d'âmes qui précédera la seconde venue du Seigneur. Vous faites partie du peuple de l'alliance. Vous êtes héritière de la promesse selon laquelle la terre entière sera bénie par la descendance d'Abraham et que l'alliance de Dieu avec Abraham s'accomplira à travers sa lignée en ces derniers jours (voir 1 Néphi 15:18; 3 Néphi 20:25).

Membre de l'Eglise, vous avez fait des alliances sacrées avec le Seigneur. Vous avez pris sur vous le nom du Christ (voir D&A 18:28; 20:29, 37). Vous avez promis de toujours vous souvenir de lui et de garder ses commandements. En retour, il a accepté de vous accorder que son Esprit soit avec vous (voir Moroni 4:3; 5:2; D&A 20:77).

Après avoir brièvement examiné quelques réponses à la première question, intéressons-nous à la deuxième.

«Pourquoi suis-je ici?»

C'est là une question que je me suis souvent posée. Je me souviens bien de l'avoir fait il y a de nombreuses années lorsque j'étais au service militaire, séparé de ma famille et de mes amis, entouré de l'horrible dévastation de la guerre. Lors d'une autre occasion inoubliable, j'étais bloqué dans une région froide et isolée, loin de tout moyen de transport, de toute nourriture, de tout abri. Vous avez certainement connu des moments d'inquiétude semblable. Toutefois ces expériences constituent l'exception. J'aimerais traiter de la question sous son aspect général.

Pourquoi êtes-vous ici sur la planète terre?

L'une des raisons les plus importantes est de recevoir un corps mortel. Une autre est d'être mise à l'épreuve, de vivre l'expérience de la mortalité, de décider de ce que vous allez faire des possibilités et des diffi-

cultés que vous présente la vie. Ces possibilités exigent de vous que vous fassiez des choix, et les choix dépendent du libre arbitre. L'une des raisons fondamentales de votre existence ici-bas est donc de vous mettre à l'épreuve pour voir comment vous allez exercer votre libre arbitre (voir 2 Néphi 2:15, 25).

Le libre arbitre est un don que Dieu vous fait. Vous êtes libre de choisir ce que vous serez et ce que vous ferez. Et l'aide ne vous manque pas. On peut consulter ses parents à n'importe quel âge. On peut communiquer avec son Père céleste par la prière et recevoir ainsi la révélation personnelle. Et dans certaines circonstances, il peut être fortement conseillé de consulter des spécialistes ou ses dirigeants locaux dans l'Eglise, surtout pour des décisions très difficiles à prendre.

C'est exactement ce que Spencer W. Kimball décida de faire. En 1972, frère Kimball, qui était alors membre du Conseil des Douze, savait que sa vie était en danger à cause d'une maladie cardiaque. Il demanda l'avis d'autorités médicales compétentes et consulta, dans la prière, le Seigneur et ses supérieurs hiérarchiques dans l'Eglise. Frère et sœur Kimball et la Première Présidence pesèrent soigneusement toutes les possibilités existantes. Ensuite le président Lee, au nom de la Première Présidence, parla à frère Kimball. Il dit avec une grande conviction: «Spencer, vous avez été appelé! Vous n'allez pas mourir! Vous devez faire tout ce qu'il faut pour vous soigner et continuer à vivre.»

Le président Kimball décida de se soumettre à une intervention chirurgicale que l'on savait très risquée. Elle réussit. Il vécut encore treize ans et succéda à Harold B. Lee comme président de l'Eglise.

Ce précieux droit de choisir – le libre arbitre de l'homme – fut décrété avant la création du monde (voir D&A 93:29-31). C'est un libre arbitre moral (voir D&A 101:78). C'est pourquoi il subit l'opposition de Satan (voir Moïse 4:3) mais fut confirmé par le Seigneur (voir Moïse 4:2) et réaffirmé par le truchement des prophètes dans les temps anciens et modernes (voir D&A 58:26-28; Moïse 6:56; 7:32).

Pour exercer correctement le libre arbitre moral, il faut la foi. La foi au Seigneur Jésus-Christ est le premier principe de l'Evangile (voir le quatrième article de foi). C'est grâce au Christ que vous avez votre libre arbitre. Il doit être le fondement même de votre foi, et la mise à l'épreuve de cette foi est la raison fondamentale pour laquelle vous êtes libre de choisir.

Vous êtes libre d'acquiescer et d'exercer la foi en Dieu et en son Fils divin, la foi en sa parole, la foi en son Eglise, la foi en ses serviteurs et la foi en ses commandements.



Membres de soixante-dix: Marion D. Hanks, Lionel Kendrick et Angel Abrea. Frère Kendrick vient d'être appelé à la présidence de l'interrégion des Philippines/Micronésie.

Affronter des situations difficiles n'a rien de neuf ni d'extraordinaire. Il y a des siècles, Josué parla d'un choix que sa famille devait faire. Il déclara:

«Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir: . . . moi et ma maison, nous servirons l'Eternel» (Josué 24:15; voir aussi Moïse 6:33).

En cultivant cette foi, vous acquerez le droit à la compagnie du Saint-Esprit, qui vous aidera à prendre de sages décisions (voir 2 Néphi 2:27-28; D&A 14:8).

Beaucoup professent certes avoir une certaine foi en Dieu, mais sans repentir sincère, la foi ne peut pas s'exercer pleinement. Cette notion fut enseignée aux Néphites:

«[Beaucoup] sont amenés à la connaissance de la vérité. . . et sont conduits à croire aux saintes Ecritures. . . ce qui les amène à la foi au Seigneur et au repentir, foi et repentir qui produisent un changement dans leur cœur» (Hélaman 15:7).

La foi, le repentir et l'obéissance vous qualifieront pour des dons sublimes de justice et de miséricorde qui sont conférés à ceux qui sont dignes des bénédictions de l'expiation (voir Alma 34:16-17).

Oui, toutes les épreuves, toutes les difficultés et toutes les tribulations que vous subissez sont des occasions de continuer à développer votre foi (voir D&A 63:11; 101:4).

La foi peut être fortifiée par la prière. La prière est la grande clef pour prendre les décisions, non seulement concernant votre corps physique, mais également concernant tous les autres aspects importants de votre vie. Invoquez humblement le Seigneur avec un désir sincère et une intention réelle, et il vous aidera (voir Alma 33:23; Moroni 8:7-9, 10:4; D&A 9:7-9).

Souvenez-vous que la foi et la prière seules suffisent rarement. Il faut ordinairement un effort personnel pour réaliser les désirs de votre cœur. «La foi[,] si elle n'a pas d'œuvres, . . . est morte en elle-même» (Jacques 2:17; voir aussi vv. 18, 20, 26; Al 26:22).

Les réponses à la deuxième question soulignent le fait que vous êtes ici pour faire preuve de foi, pour prier et pour travailler dur.

Examinons maintenant la troisième question.

«Où vais-je?»

Cette question nous rappelle que nous allons finalement, vous et moi, mourir, ressusciter, être jugés et nous voir accorder une place dans les royaumes éternels (voir 1 Corinthiens 15:22; Alma 12:14; 21:9; Hélaman 14:16-17; D&A 138:19). A chaque coucher de soleil, vous vous rapprochez du jour



Les jardins du Temple.

inévitable du jugement. Alors on vous demandera de rendre compte de votre foi, de vos espérances et de vos œuvres. Le Seigneur a dit:

«Tout homme [peut] agir en doctrine et en principe... selon le libre arbitre moral que je lui ai donné, afin que, le jour du jugement, chacun soit responsable de ses propres péchés» (D&A 101:78; voir aussi Mosiah 3:24).

Comme tous ressusciteront, votre corps physique sera rendu à sa forme propre et parfaite (voir Alma 11:43; 40:23). Le jour de votre résurrection sera un jour de jugement qui décidera du genre de vie que vous aurez dans l'au-delà.

Ce jugement tiendra compte non seule-

ment de vos actes, mais aussi de vos intentions les plus intimes et des désirs de votre cœur. Vos pensées de tous les jours n'ont pas été perdues. Les Ecritures parlent du «souvenir vié» (Alma 11:43) et du «souvenir parfait» (Alma 5:18) que votre esprit vous fournira au moment du jugement divin.

Le Seigneur connaît les désirs de notre cœur. Au moment du jugement, les aspirations des sœurs seules et des couples sans enfants, par exemple, recevront assurément l'attention compatissante de Celui qui a dit:

«Moi, le Seigneur, je jugerai tous... selon leurs œuvres, selon les désirs de leur cœur» (D&A 137:9; voir aussi Hélanan 4:12; Alma 18:32; D&A 6:16; 33:1; 88:109).

Il connaîtra vos aspirations d'épouse et de

mère, vous qui avez essayé diligemment de servir correctement votre famille et la société.

Quand j'écoute ceux qui prennent la défense de causes contraires aux commandements de Dieu et observe des personnes qui se livrent aux plaisirs du monde avec un mépris manifeste pour le jugement final, je pense à la description divine de leur folie:

«Ils méprisaient mes ordonnances et ne suivaient pas mes prescriptions... leur cœur restait attaché à leurs idoles» (Ezéchiél 20:16).

Les entretiens, par exemple pour les recommandations à l'usage du temple, avec votre évêque et les membres de votre présidence de pieu, sont des expériences précieuses. D'une certaine façon, elles pourraient être considérées comme des «avant-premières» de ce grand dialogue qui aura lieu quand vous vous tiendrez devant le grand Juge.

Après la résurrection et le jugement, vous serez affectés à votre demeure éternelle là-haut. Les révélations comparent la gloire de ces résidences aux différentes lumières des corps célestes. Paul dit:

«Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles» (1 Corinthiens 15:41).

Le Seigneur en révéla davantage au prophète Joseph Smith, qui décrit la gloire *téleste*, où demeureront finalement ceux «qui n'ont pas accepté l'Évangile du Christ ni le témoignage de Jésus» pendant qu'ils étaient dans cette vie (D&A 76:82).

Le prophète dit de la gloire *terrestre* que c'était la demeure des gens «honorables de la terre qui ont été aveuglés par la ruse des hommes» et qui rejetèrent l'Évangile pendant qu'ils étaient sur la terre (D&A 76:75).

Il décrit ensuite la gloire *céleste* laquelle «gloire est celle du soleil, à savoir la gloire de Dieu, la plus haute de toutes» (D&A 76:70).

Les fidèles y demeureront ensemble avec leur famille, jouissant de l'exaltation avec notre Père céleste et son Fils bien-aimé. Avec eux seront ceux qui ont été obéissants aux ordonnances et aux alliances faites dans les saints temples, où ils ont été scellés à leurs prédécesseurs et à leur postérité.

A mesure que vous continuerez à affronter les nombreux choix difficiles de la vie, souvenez-vous que c'est une grande protection que de savoir qui vous êtes, pourquoi vous êtes là et où vous allez. Que votre identité unique façonne chaque décision que vous prenez sur le chemin de votre destinée éternelle. La responsabilité des choix que vous faites maintenant portera sur tout ce qui vous attend à l'avenir.

Puissions-nous chacun choisir avec sagesse et avec la foi en celui qui nous a créés, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

La résurrection

par Hartman Rector Jr
des soixante-dix

«Selon toute apparence, le repentir est l'expérience la plus importante que nous puissions vivre sur terre pour nous préparer à la résurrection»



Mes frères et sœurs, j'aimerais parler quelques instants avec vous, cet après-midi, de la résurrection et de l'importance de retourner dans un état de pureté auprès de notre Père céleste. Assurément les vivants ne savent pas grand-chose de la résurrection parce que ni les prophètes ni les personnes ressuscitées n'ont expliqué le processus aux mortels. Tout ce qu'ils nous ont dit c'est que l'expiation de Jésus-Christ «opère la résurrection des morts» (Al 42:23), la mort étant la séparation de l'esprit et du corps.

La résurrection porte sur le retour de l'esprit au corps et du corps à l'esprit. Pour employer les termes d'Alma: «Oui, et chaque membre, chaque jointure sera restituée à son corps; oui, pas même un cheveu de la tête ne sera perdu, mais toutes choses seront restaurées dans leur forme propre et parfaite» (Alma 40:23). Et pourquoi cela se fait-il? De nouveau, selon les termes d'Alma: «La résurrection des morts ramène les hommes dans la présence de Dieu; et ainsi ils sont rendus à sa présence pour être jugés selon leurs œuvres, suivant la loi et la justice» (Alma 42:23).

Jacob nous donne une idée de ce que sera la résurrection:

«O, que le plan de notre Dieu est grand! Car... le paradis de Dieu doit rendre les esprits des justes, et le tombeau les corps des

justes; et l'esprit et le corps sont rendus l'un à l'autre; et tous les hommes deviennent incorruptibles et immortels, et ils sont des âmes vivantes, ayant une connaissance parfaite comme nous dans la chair, seulement avec cette différence que notre connaissance sera parfaite.

«C'est pourquoi, nous aurons une connaissance parfaite de toute notre culpabilité, de notre impureté et de notre nudité; et les justes auront la connaissance parfaite de leur bonheur et de leur justice, étant revêtus de pureté, oui, même de la robe de justice. . .

«Et assurément, comme le Seigneur vit, car le Seigneur Dieu l'a dit. . . ceux qui sont justes resteront toujours justes, et ceux qui sont impurs, resteront toujours impurs» (2 Néphi 9:13-14, 16).

Il semble donc que la résurrection soit une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle est que tout le monde ressuscitera. Tous revivront! Et tous ceux qui auront été justes (se seront repentis) continueront à être justes. La mauvaise nouvelle est que les impurs (c'est-à-dire le diable et ceux qui ont choisi de s'associer à lui) resteront impurs. D'autres recevront une gloire moindre que la gloire céleste parce qu'ils ne se seront pas repentis pendant qu'ils étaient dans la chair. C'est pourquoi, les hommes seront jugés dans la résurrection. Le jugement détermine à quel point nous avons gardé les commandements dans la chair (voir Alma 5:15).

Ensuite, lorsque nous envisageons la situation dans laquelle nous serons quand nous serons ressuscités, le commandement qui est sans doute le plus important est, pour employer les termes du Père, de se repentir et de se faire baptiser au nom de son Fils bien-aimé (voir 2 Néphi 31:11,15) et ensuite de persévérer jusqu'à la fin (2 Néphi 31:11; voir verset 15).

En fait le Maître a précisé que nous ne devons parler que de repentir à cette génération (voir D&A 6:9; 11:9; 14:8; 19:21). Selon toute apparence, le repentir est l'expérience la plus importante que nous puissions vivre sur terre pour nous préparer pour la résurrection, car «nul n'est sauvé si ce n'est le vrai pénitent» (Alma 42:24).

Ainsi donc la grande question est:

Qu'est-ce qui fait que les gens se repentent? A ce que j'ai pu en juger, on se repent une fois que l'on a suffisamment de foi au Seigneur Jésus-Christ pour croire que le Christ a payé pour les péchés commis. Et il semble qu'il y en aura très peu, si toutefois il y en a, qui se repentiront avant de croire en cette vérité. Il est donc capital d'enseigner que Jésus-Christ est vraiment le Fils littéral de Dieu et notre Seigneur, Sauveur et Rédempteur, pour amener les hommes au repentir. La foi en Jésus-Christ qui conduit au repentir est bel et bien le pouvoir sauveur de l'Evangile de Jésus-Christ (voir Alma 34:16).

Lorsque nous éprouvons du repentir, il nous est permis de faire une alliance sacrée avec Dieu dans les eaux du baptême. Le baptême est pour la rémission des péchés (voir D&A 13:1; 68:27); en outre, c'est le témoignage à Dieu le Père que nous lui serons dorénavant obéissants en gardant ses commandements (voir 2 Néphi 31:6-7).

Une fois baptisés, nous recevons le Saint-Esprit, don de Dieu, précieux au-delà de toute expression. Le Saint-Esprit témoigne du Père et du Fils et nous conduit dans toute la vérité, nous console et nous donne la paix pour le reste de notre vie. On reçoit le Saint-Esprit par l'imposition des mains d'un ancien de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours au moment où l'on est reçu dans l'Eglise, et on «naît de nouveau» fils et fille de Jésus-Christ (voir Jean 1:12; Ether 3:14; Alma 5:49).

Selon le Père, tout ce qui est dorénavant requis est que nous persévérions jusqu'à la fin (voir 2 Néphi 31:15), ce qui signifie que, dorénavant:

1. Nous continuons à nous repentir (voir Moïse 5:8)

2. Nous continuons à pardonner aux autres (voir D&A 64:9-10) tout le reste de notre vie.

Il y a peut-être encore une chose que nous devons faire:

3. Nous devons être bons!

Je ne crois pas qu'il y aura dans le royaume céleste quelqu'un qui n'est pas bon (voir D&A 31:9; 52:40).

«Etre bon» signifie bien plus que simplement être gentil. Par exemple, le plus grand acte de bonté que les parents puissent faire pour leurs enfants, c'est de leur donner le jour dans l'alliance du temple ou de leur être scellés par la suite. Il n'est probablement rien qui ait plus de valeur que cela. Pourquoi? Parce que cela garantit aux enfants la vie éternelle si eux restent fidèles. Et cela est vrai quoi qu'il arrive aux parents.

Le plus grand acte de bonté que les enfants puissent faire pour leurs parents c'est de leur obéir (voir Colossiens 3:20). Le meilleur cadeau qu'un père puisse faire à ses enfants, c'est d'aimer leur mère et de lui être fidèle. Inversement le meilleur cadeau qu'une

mère puisse faire à ses enfants est d'aimer leur père et de lui être fidèle. Pourquoi est-ce une telle marque de bonté? Fondamentalement cela assure aux enfants qu'ils n'auront jamais à choisir entre leurs parents.

La meilleure marque de bonté que vous puissiez donner à vos amis ou à vos connaissances non membres est de leur faire connaître l'Évangile. La manière la plus facile de s'y prendre c'est de leur faire remettre un exemplaire du Livre de Mormon par les missionnaires. Pourquoi le Livre de Mormon? Parce que, selon les termes du prophète Joseph Smith, c'est «le livre le plus correct de la terre» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 156). Pourquoi le Livre de Mormon est-il si formidable? Probablement parce que les vérités «claires et précieuses» perdues ou ôtées de la Bible ont été remises ou rétablies dans le Livre de Mormon (voir 1 Néph. 13:40). A mon avis, on peut en apprendre davantage sur Jésus-Christ en lisant le Livre de Mormon que par n'importe quel autre livre.

La plus grande marque de bonté que nous puissions donner à un membre non pratiquant est de lui montrer notre affection, notre tendresse et notre gentillesse et de le ramener à l'église, pour qu'il puisse aller au temple, ce qu'il doit faire pour se préparer en vue d'une glorieuse résurrection.

La plus grande marque de bonté que nous puissions donner aux pauvres, c'est, pour employer les termes du roi Benjamin, leur donner «de [nos] biens... chacun selon ce qu'il a, de manière à nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, visiter et soulager les malades tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins» (Mosiah 4:26).

Quand le Seigneur nous invite à retourner à lui (voir Malachie 3:7), il veut dire fondamentalement que nous devons nous repentir et revenir à ses commandements, car ils

sont destinés à nous rendre heureux et à nous préparer pour la résurrection.

Bon! Quels commandements devons-nous garder? Après le baptême, commençons par les dix commandements et ajoutons-y la Parole de Sagesse et la loi de la dîme.

Qu'est-ce qu'elle a de si important, la Parole de Sagesse? Si nous ne respectons pas la Parole de Sagesse, nous courons le risque de nous tuer. Et c'est contraire au sixième commandement. Voici un texte que j'ai tiré d'un paquet de cigarettes, d'une des marques les plus vendues en Amérique:

«Mise en garde du ministère de la Santé: le tabac cause le cancer du poumon, des maladies cardiaques, l'emphysème et peut occasionner des complications pendant la grossesse». N'a-t-on pas l'impression qu'il pourrait nous tuer?

Qu'est-ce que la dîme a de si important? Si l'on ne paie pas la dîme, on vole le Seigneur (voir Malachie 3:8), et c'est contraire au huitième commandement, et nul n'a jamais prospéré ainsi. D'autre part, quand nous payons notre dîme et nos offrandes, le Seigneur nous rend le tout, «une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde» (Luc 6:38). Voilà une promesse! Qu'en dites-vous?

Les dix commandements sont des lois éternelles qui n'ont pas changé depuis le Sinaï jusqu'à présent. Ce sont des lois éternelles qui ne changeront jamais.

Garder les dix commandements, payer la dîme et respecter la Parole de Sagesse après le baptême est le guide pour continuer à nous repentir ou, pour parler comme Néph. 2, se faire un festin des paroles du Christ (voir 2 Néph. 32:3). Ainsi donc, si vous ne payez pas la dîme, repentez-vous et commencez à la payer. Si vous ne suivez pas la Parole de Sagesse, repentez-vous et commencez à la

suivre. Si vous n'êtes pas moralement purs, repentez-vous et purifiez-vous.

Se repentir signifie confesser et abandonner ses péchés (voir D&A 58:43) et prendre la Sainte-Cène, où nous renouvelons l'alliance du baptême. Alors nous sommes purs parce que nous avons un Sauveur qui a payé pour nos péchés, mais uniquement à condition que nous nous repentions (voir D&A 18:12).

Si vous ne sanctifiez pas le jour du sabbat, repentez-vous et commencez à le faire. Si vous ne dites pas la vérité, repentez-vous et commencez à la dire. Si vous n'honorez pas vos parents, repentez-vous et commencez à les honorer. Si vous adorez de faux dieux, comme le football, le baseball, le golf, le tennis, l'argent, la technologie, les voitures, les maisons, l'or ou l'argent - et l'on peut voir ce qu'un homme adore d'après ce qu'il fait le dimanche - repentez-vous et commencez à adorer le Dieu vrai et vivant, celui qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve.

Mes frères et sœurs, l'Évangile est facile à vivre. Tout ce que nous avons à faire est de nous y employer constamment.

Nous sommes ici-bas pour apprendre à être éternellement heureux en nous préparant pour une résurrection glorieuse, parce que l'homme est pour avoir de la joie (voir 2 Néph. 2:25), et nous recevons nos bénédictions de celui à qui nous choisissons d'obéir (voir Alma 3:27; D&A 29:45).

N'est-ce pas la chose intelligente à faire que de suivre le Seigneur? En fait, il n'y a pas d'autre chose à faire, car le Seigneur Dieu l'a dit, et il ne s'écartera jamais de ce qu'il a dit (voir Mosiah 2:22).

Mes frères et sœurs, je suis témoin devant Dieu qu'il vit, entend nos prières et y répond. Je témoigne qu'il a envoyé son Fils Jésus-Christ payer le prix du péché, ce qu'il a fait, et pour rompre les liens de la mort, ce qu'il a également fait. Je sais que ce n'est que par son intermédiaire que nous vivons, avons le mouvement et l'être, et son nom est le seul qui soit donné sous le ciel parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés ou purifiés (2 Néph. 31:21; Mosiah 3:17; Actes 4:12). Je sais que cette Eglise, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est la seule Eglise vraie sur la terre en qui le Seigneur se complait - pour parler collectivement et non individuellement. Je ne crois pas seulement cela, mais je le sais. Je témoigne aussi que Ezra Taft Benson est un prophète vivant de Dieu.

Si j'ai fait ou dit quelque chose qui ait offensé quelqu'un qui m'écoute aujourd'hui, j'en suis vraiment désolé et vous en demande humblement pardon, car assurément la vérité essentielle de l'Évangile est que «nul n'est sauvé si ce n'est le vrai pénitent» (Alma 42:24), ce dont je rends témoignage, et je vous exprime mon amour au nom de Jésus-Christ. Amen. □



La force que donne le Livre de Mormon

par Ruth B. Wright

deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

«Les Ecritures peuvent s'appliquer à notre situation personnelle, où que nous soyons dans la vie»



Aux murs de notre bureau de la Primaire, il y a des images dessinées par des enfants du monde entier, qui illustrent quelques grands événements du Livre de Mormon. Quand je les regarde, je ressens l'esprit des nobles prophètes et dirigeants qui ont décidé d'obéir au Seigneur en dépit des épreuves terrestres. L'exemple de leur foi, de leur courage, de leur amour, de leur humilité, de leur service et de leur persévérance me soutient et me donne la force d'affronter les difficultés de la vie.

Pour que vous puissiez également puiser de la force dans leur message, je voudrais vous décrire quelques-unes de ces images enfantines et vous faire part de mes sentiments concernant les grands principes qu'ils enseignent. Les histoires sont bien connues, et pourtant les préceptes que nous en retirons peuvent différer chaque fois que nous les lisons. Les Ecritures peuvent s'appliquer à notre situation personnelle, où que nous soyons dans la vie. Vous pouvez en retirer des sentiments qui seront tout à fait différents des miens, mais toutes peuvent nous fortifier spirituellement.

La première image est le voyage de Léhi. Ayant la foi absolue que le Seigneur le guiderait de jour en jour, Léhi abandonna la sécu-

rité et le confort de sa maison de Jérusalem et entreprit son voyage dans le désert, sans savoir de quoi serait fait l'avenir.

Face à la menace de l'inconnu, le souvenir de Léhi me donne de la force et me permet d'exercer la foi que le Seigneur me guidera.

Quand je regarde Néphi construire un bateau, j'imagine ce qui a pu lui passer par l'esprit. «Comment vais-je faire? Je ne connais rien à la construction de bateaux. Je n'ai eu aucune formation!» Au lieu de cela, il affronta la difficulté avec courage. Il dit:

«Si Dieu m'ordonnait de faire toutes choses, je pourrais les faire. S'il me commandait de dire à cette eau: Sois de la terre, elle serait de la terre; et si je le disais, cela se ferait.

«Or, si le Seigneur a un si grand pouvoir, et s'il a fait tant de miracles parmi les enfants des hommes, pourquoi ne pourrait-il pas m'apprendre à construire un vaisseau?» (1 Néphi 17:50-51).

Néphi construisit donc un bateau. Quand des tâches semblent trop grandes ou même impossibles, je pense au courageux Néphi qui construisit un bateau au bord de l'eau.

J'aime regarder l'image du roi Benjamin debout sur la grande tour, ses bras aimants tendus vers tout son peuple. Ce roi bien-aimé, qui passa sa vie au service des autres, fit preuve d'une grande humilité quand il admit volontiers sa faiblesse et ses manquements et néanmoins déclara avec conviction qu'il reconnaissait que son appel venait de Dieu.

«Je ne vous ai point ordonné de monter... pour que vous me craigniez, ou que vous pensiez que, de moi-même, je suis plus qu'un mortel.

«Mais je suis comme vous, sujet à toutes sortes d'infirmités dans le corps et l'esprit... et la main du Seigneur a souffert que je sois gouverneur et roi de ce peuple... pour vous servir de toutes les forces, de tout l'esprit et de tout le pouvoir que le Seigneur m'a accordés» (Mos 2:10-11).

Quand je ne me sens pas à la hauteur et que je suis écrasée par mes faiblesses, je pense au roi Benjamin et je redouble d'efforts.

Imaginez-vous Alma et Amulek assis côte à côte, liés de cordes en prison. Les méchants les persécutèrent, les emprisonnèrent et leur firent subir de grandes afflictions parce qu'ils témoignaient de la vérité. Nous savons que depuis le commencement des temps les enfants de Dieu souffrent pour la justice et continueront à être mis à l'épreuve. La lecture de l'histoire d'Alma et d'Amulek me fortifie dans mes efforts pour faire face à mes épreuves personnelles.

A une époque où les valeurs ne cessent de changer, où certains disent: «Si cela ne fait de mal à personne, faites ce qu'il vous plaît», ou «Si cela vous fait du bien, faites-le» ou «Il n'y a tricherie que quand on est pris», je pense aux jeunes guerriers d'Hélaman. Ces jeunes gens, à qui leur mère enseigna des principes corrects, «étaient extrêmement vaillants dans leur courage, et aussi dans leur force, et leur activité; mais voici, ce n'était pas tout - c'étaient des hommes qui étaient fidèles en tout temps, en tout ce qui leur était confié» (Alma 53:20).

Cela signifie être fidèle quand on est tenté, être fidèle quand on ne veut pas l'être, être fidèle quand cela signifie se détacher du reste du monde. Le souvenir de l'exemple des jeunes gens fidèles me fortifie dans mes efforts pour être ferme dans l'obéissance aux principes de l'Évangile.

Quand je regarde l'image du Christ apparaissant aux Néphites, je me souviens d'une amie chère qui connut une série d'événements traumatisants en peu de temps. Elle était physiquement affaiblie, émotionnellement perdue et spirituellement épuisée. Chaque jour lui paraissait plus difficile à affronter que la veille. Elle cherchait désespérément le réconfort. Couchée sur un lit d'hôpital, attendant une opération non désirée mais nécessaire, elle se sentait totalement seule. Ses pensées se tournèrent vers Joseph Smith et ses souffrances à la prison de Liberty. Ensuite elle pensa à notre Sau-



veur, Jésus-Christ. Elle demanda à son mari de lui lire un passage de 3 Néphî. Les Néphîtes s'étaient rassemblés au temple dans le pays d'Abondance et entendirent à deux reprises une voix qu'ils ne comprirent pas et qui semblait venir du ciel.

«C'était une voix faible, elle [les] perça... jusqu'au fond du cœur à tel point qu'il n'y avait pas une partie de leur corps qu'elle ne fit trembler; oui, elle les perçait jusqu'à l'âme même et leur brûlait le cœur...»

«Et voici, la troisième fois, ils comprirent la voix...»

«Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom - écoutez-le.»

«Ils virent un Homme descendre du ciel: et il était vêtu d'une robe blanche...»

«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.»

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement» (3 Néphî 11:3, 6-8, 10-11).

Après avoir écouté ce message, mon amie se sentit enveloppée d'une douce paix. Pour la première fois depuis des mois, elle se sentait soulagée. Ses craintes étaient calmées. Elle trouva la force de continuer.

Le Christ n'exerça pas seulement son ministère auprès de la multitude; il donna aussi de la force aux enfants. Au dix-septième chapitre de 3 Néphî, on lit que Jésus demanda qu'on lui amenât les petits enfants et il les rassembla autour de lui.

«Il prit leurs petits enfants un à un, et les bénit, et pria le Père pour eux...»

«Et il parla à la multitude et leur dit: Voici vos petits enfants.»

«Et comme ils regardaient, voici, ils levèrent les yeux vers le ciel, ils virent les cieus s'ouvrir, et ils virent des anges descendre du ciel au milieu d'un feu; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants, et ils étaient environnés de feu; et les anges les servirent» (versets 21, 23-24).

Quand je lis ce passage, je suis remplie de l'amour que Jésus-Christ et notre Père céleste ont pour moi, pour vous et pour le monde entier. Il nous bénit quotidiennement comme il a béni les petits enfants, d'un amour qui me donne la force de persévérer avec l'assurance qu'il me guidera.

Mes chers frères et sœurs, je témoigne qu'en lisant et en méditant le Livre de Mormon dans la prière, chacun de nous peut acquérir la force d'affronter ses difficultés quotidiennes. Je sais que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Chaque fois que je lis ses pages, j'y trouve la confirmation de sa véracité. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

En toute circonstance, rendez grâces

par Helio R. Camargo
membre sortant des soixante-dix

«Nous devons être reconnaissants pour les bénédictions que nous demandons et recevons aussi bien que pour les bénédictions qui nous sont données, que nous sommes actuellement incapables de comprendre.»



Mes frères, mes sœurs et mes amis, comme l'apôtre Paul le recommandait aux saints de Thessalonique, «en toute circonstance, rendez grâces» (1 Thessaloniens 5:18), j'aimerais aujourd'hui exprimer ma reconnaissance pour les bénédictions que j'ai eues dans la vie.

Je suis très reconnaissant d'être né et d'avoir été élevé dans une famille chrétienne où, depuis les toutes premières années de ma vie, j'ai eu la bénédiction de faire connaissance avec les Ecritures sacrées de la Bible et de les apprécier.

Je suis reconnaissant que l'on m'ait enseigné les principes de l'honnêteté, du travail et de l'économie, bien plus par l'exemple quotidien de mes parents et de ma famille que par leurs paroles et leurs instructions.

A l'époque aujourd'hui lointaine de mon adolescence, j'ai pris la décision de faire carrière dans l'armée. A l'école militaire, mes chefs et mes professeurs m'ont enseigné la discipline, l'obéissance et le dévouement. Mon âme est aussi remplie de gratitude pour cette expérience.

Quand j'étais encore jeune, au moment où il s'est produit, j'ai considéré l'accident malheureux qui m'a empêché de poursuivre une carrière militaire comme un obstacle terrible à la réalisation de mes rêves les plus chers. Mais aujourd'hui, où mes cheveux bruns ont été remplacés par des cheveux blancs qui menacent même de m'abandonner entièrement maintenant, je me rends compte que cet accident était une bénédiction déguisée, destinée à propulser ma vie sur d'autres chemins qui m'ont amené à des niveaux supérieurs de compréhension et d'accomplissement de moi-même. J'en suis également reconnaissant.

Je suis reconnaissant, quand je contemple les années qui se sont écoulées et les événements qui se sont produits, que je mesure ce que le Seigneur m'a donné et que je pense aux promesses certaines d'un avenir plus heureux - d'un avenir rendu encore plus heureux par la compagnie de parents et d'amis qui m'ont précédé de l'autre côté du voile. Je suis reconnaissant pour ceux qui me sont chers, avec qui j'ai encore du plaisir à vivre chaque jour, en particulier la femme extraordinaire que Dieu m'a permis d'avoir pour épouse ici-bas et pour toute éternité. Je suis aussi reconnaissant pour les merveilleux enfants et petits-enfants qu'il a envoyés dans notre foyer et qui font notre joie. Quand je pense à toutes ces bénédictions, la gratitude est le sentiment qui domine dans mon cœur.

A cause de ces bénédictions et de beaucoup d'autres que je ne peux décrire convenablement, quand j'ai reçu l'invitation à parler à cette conférence, la gratitude a été le principal qui m'est venu dès l'abord à l'esprit.

Je veux dire ma reconnaissance pour ceux qui ont préservé la Bible pour les générations futures, en commençant par les fidèles patriarches d'Israël et ensuite les savants dévoués qui ont traduit les écrits des prophètes en grec - la langue universelle de

l'époque - et ont ainsi conservé pour nous cette précieuse version de l'Ancien Testament connue sous le nom de version des Septante. Plus tard, il y eut les personnes persévérantes qui travaillèrent inlassablement à copier les Ecritures au cours du moyen âge et qui les reproduisirent patiemment et les défendirent contre les envahisseurs barbares de l'Europe. Je veux aussi rendre hommage aux courageux Réformateurs du seizième siècle, qui traduisirent les Ecritures dans la langue du peuple et les rendirent accessibles au public, pour l'édification de tous les enfants de Dieu.

Je tiens à dire ma reconnaissance à notre Père céleste pour Joseph Smith, cet humble et fidèle prophète par l'intermédiaire de qui furent révélés à notre génération les expériences spirituelles et les enseignements doctrinaux précieux des prophètes qui ont vécu sur ce continent et ont noté leur témoignage de Jésus-Christ dans les Ecritures actuellement connues sous le nom de Livre de Mormon, le livre qui jette tant de lumière sur les passages obscurs de la Bible, confirmant la parole de Dieu et complétant cette merveilleuse partie du plan du salut créé par notre Père céleste pour le bonheur de ses enfants.

J'exprime aussi ma reconnaissance pour les bonnes familles, les descendants des pionniers qui ont peuplé ces vallées désertiques, qui ont élevé de nobles enfants, purs et dévoués, prêts à accepter des appels en mission et disposés à quitter leur foyer et à aller dans le monde pour faire connaître les vérités précieuses de l'Evangile rétabli à des personnes inconnues et parfois hostiles. Je remercie tout particulièrement ceux dont les enfants ont été appelés dans notre Brésil natal pour tout ce qu'ils ont fait pour le peuple en général et pour ma famille en particulier.

Je suis reconnaissant au Tout-Puissant pour la bénédiction qui nous a été donnée à tous de naître en cette génération de défis immenses et d'espoirs merveilleux, de progrès technologiques et de réalisations scientifiques splendides. Je suis également reconnaissant d'être né dans un pays libre où le message de l'Evangile peut être prêché librement pour le bonheur éternel de tous ceux qui veulent le recevoir.

J'exprime ma reconnaissance pour l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, parfaite dans son organisation, incomparable dans sa puissance spirituelle et inattaquable dans la doctrine et la pratique. Je suis reconnaissant que dans l'Evangile rétabli, les vérités de l'Evangile soient incorporées d'une manière telle que tous ceux qui les adoptent ne sont jamais forcés d'abandonner une vérité précédemment connue, une espérance consolatrice ou un principe ennoblissant précédemment posé.



sédé. Au contraire, ces vérités de l'Evangile rétabli ne font que faire briller avec un plus grand éclat la lumière que l'on possédait déjà, augmenter le bonheur et la joie que l'on connaissait déjà, accroître de sagesse inspirée la connaissance déjà acquise. Ainsi, grâce à l'Evangile rétabli de Jésus-Christ, l'homme peut être élevé jusqu'aux sommets les plus sublimes que l'esprit et le cœur humains puissent imaginer.

Je suis particulièrement reconnaissant pour le rétablissement de la prêtrise, notamment des clefs de scellement promises par Jésus-Christ lui-même à ses apôtres qui permettent à ceux qui s'aiment à notre époque d'être scellés éternellement en familles (voir Matthieu 16:19).

La reconnaissance pour les bénédictions reçues est un message souligné non seulement par les apôtres et les prophètes des temps anciens, mais également par les prophètes qui sont présents ici avec nous dans le Tabernacle aujourd'hui.

Pour rappeler l'exhortation de l'apôtre Paul, je vous dis: «En toute circonstance,

rendez grâces» (1 Thessaloniens 5:18). Nous devons être reconnaissants pour les bénédictions que nous demandons et recevons aussi bien que pour les bénédictions qui nous sont données, que nous sommes actuellement incapables de comprendre.

Tout est fourni par Dieu, qui est juste, aimant et parfait et sera pour notre bien parce que «toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu» (Romains 8:28).

Puissent l'orgueil et les prétentions humaines ne jamais avoir place en nous pour nous amener à nous imaginer, dans les moments de victoire ou de réalisation personnelle, que c'est par notre mérite que nous avons réussi, mais puissions-nous plutôt reconnaître la main de Dieu en toutes choses, parce que, comme nous le lisons dans les Ecritures modernes: «Il n'est pas de chose où l'homme offense autant Dieu qu'en ne confessant pas sa main en toutes choses et en n'obéissant pas à ses commandements» (D&A 59:21). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Suivez les prophètes

par Waldo P. Call

membre sortant des soixante-dix

«Le président Benson, prophète de Dieu, nous a fait des recommandations sur tant de choses importantes. Les suivons-nous?»



Dans l'Ancien Testament, dans 2 Rois, nous lisons l'histoire d'un homme appelé Naaman. Il était «chef de l'armée du roi de Syrie... mais [il] était lépreux» (2 Rois 5:1).

Une servante israélite qui «était au service de la femme de Naaman» dit: «Oh! Si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, celui-ci le débarrasserait de sa lèpre!» (vv. 2-3).

Naaman, qui n'était pas membre de l'Eglise, accepta ses paroles avec une foi et une espérance totales. Le roi syrien lui donna une lettre pour le roi d'Israël et, comme cadeaux, de l'or, de l'argent et des vêtements fins.

Le roi d'Israël, qui était un homme de peu de foi, fut au désespoir parce qu'il savait qu'il ne pouvait pas guérir Naaman, et il dit: «Reconnaissez donc et voyez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi» (v. 7).

«Lorsque Elisée, homme de Dieu, apprit» cela, «il envoya dire au roi: ... qu'il vienne... vers moi, et il reconnaîtra qu'il y a un prophète en Israël» (v. 8).

Naaman alla trouver le prophète. «Elisée envoya un messager pour lui dire: Va te laver sept fois dans le Jourdain; ta chair redeviendra saine, et tu seras pur. Naaman fut indigné et s'en alla en disant: Voici ce que je me disais: Il sortira bien vers moi, se présen-

tera lui-même, invoquera le nom de l'Eternel, son Dieu, il fera passer sa main sur l'endroit (malade) et débarrassera le lépreux (de sa lèpre).

«Les fleuves de Damas... ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël?... Il s'en retourna donc et partit en fureur» (vv. 10-12).

Son orgueil ne lui permettait pas de suivre les directives du prophète. Il retournait chez lui et il était toujours lépreux. Cela pouvait-il être causé par son orgueil?

Ses bons serviteurs le convinquirent qu'il devait faire ce que le prophète lui avait prescrit, disant: «Si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait?»

«Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et sa chair redevint comme la chair d'un jeune garçon, et il fut pur» (versets 13-14).

Naaman en fut reconnaissant et alla trouver le prophète avec l'or, l'argent et les beaux vêtements. Mais le prophète de Dieu ne voulut bien entendu pas accepter d'être payé pour les bénédictions de Dieu.

Naaman et sa suite se mirent donc en route pour rentrer chez eux. Le serviteur d'Elisée, le prophète, eut du mal à accepter que ces richesses lui échappent. Il courut donc après Naaman. Celui-ci s'arrêta quand il le vit arriver. Le serviteur dit que son maître avait de la visite et demanda un talent d'argent et deux vêtements de rechange.

Naaman fut ravi de les lui donner et envoya même deux de ses serviteurs les porter. Avant de parvenir à la maison d'Elisée, le serviteur s'arrêta et les mit dans une maison. Puis il entra chez Elisée.

Elisée dit: «D'où viens-tu?»

«Ma pensée n'était pas absente... Est-ce le temps de prendre de l'argent?... La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta descendance pour toujours. Et Guéhazi sortit de sa présence avec une lèpre comme la neige» (vv. 25-27).

Le président Benson, prophète de Dieu, nous a fait des recommandations sur tant de choses importantes. Les suivons-nous? Ou bien disons-nous:

«Oui, oui, il est le prophète de Dieu, mais je ne veux pas aller en mission.»

«Je ne veux pas me marier.»

«Je n'ai pas le temps de lire tous les jours le Livre de Mormon. Je suis trop occupé à travailler ou à étudier.»

«Nous n'avons pas le temps pour la prière en famille ou la soirée familiale.»

«Mais j'ai besoin de faire la grasse matinée le dimanche après la grande activité. Je ne peux pas aller à l'église.»

«Mais dimanche est le seul jour que j'ai pour faire mes courses à cause de mon travail et de mes études.»

Une citation du sermon du roi Benjamin dit: «Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

Le prophète Léhi dit à son fils Néphi: «Et maintenant, voici, tes frères murmurent, disant que ce que j'exige d'eux est dur: mais voici, ce n'est point moi qui l'exige d'eux, c'est un commandement du Seigneur» (1 Néphi 3:5; italiques ajoutées).

Pouvez-vous entendre le président Benson dire: «Mais voici, je ne vous ai pas dit d'aller en mission et de vous marier au temple, mais c'est un commandement du Seigneur?»

Léhi poursuit: «Va donc, mon fils, et tu seras favorisé de Dieu, parce que tu n'as pas murmuré.»

«Et moi, Néphi, je dis à mon père: J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:6-7).

Avons-nous la foi de Néphi?

Le Seigneur dit à ses disciples en Amérique: «Et il arrivera que quiconque se repentira et sera baptisé en mon nom, sera rassasié; et s'il persévère jusqu'à la fin, voici, celui-là je le tiendrai pour innocent devant mon Père, en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde» (3 Néphi 27:16).

Mes chers frères et sœurs, et ma chère famille, ne voyez-vous pas ce que nous devons faire?

Etre soumis - ne pas murmurer - et persévérer jusqu'à la fin. Si nous le faisons, le Seigneur nous montrera le chemin, si nous suivons ses prophètes et ses apôtres.

Ne mettez pas en doute leurs directives! Ce n'est pas plus compliqué que cela. Non,

je ne dis pas qu'il faut avoir une foi aveugle ou une obéissance aveugle.

S'il arrive que vous vouliez avoir une preuve de telle doctrine ou de telle parole du prophète, gardez les commandements! Priez, marchez dans la justice et, par le Saint-Esprit, vous pourrez savoir, par le sentiment de douceur et de calme qu'il vous apporte que c'est vrai.

Moroni a dit: «Par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:5).

Nous pouvons savoir par l'Esprit que c'est juste, si, comme Néphi, nous avons la foi, obéissons et gardons les commandements.

Et si Naaman s'était laissé mener par son orgueil? Il serait resté lépreux.

Peut-on voir dans le serviteur d'Elisée une représentation de nous-mêmes lorsque nous regardons les richesses, les choses profanes et la sagesse des hommes plutôt que de suivre les prophètes? Serons-nous, nous et nos descendants, hors de l'Eglise ou impurs à jamais à cause de notre désobéissance?

Le Seigneur a dit au prophète Joseph Smith: «Le bras du Seigneur sera révélé, et le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur ni celle de ses serviteurs et qui ne font pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres seront retranchés du peuple» (D&A 1:14).

Je témoigne que Dieu, notre Père céleste, vit. Son Fils, Jésus-Christ, vit, et il est notre Sauveur et notre Rédempteur. C'est son Eglise, et il la dirige par ses prophètes. Je témoigne que le président Ezra Taft Benson est son prophète; que le président Hinckley et le président Monson et les douze apôtres sont de dignes prophètes et les serviteurs de Dieu.

J'aime mon Père céleste et Jésus-Christ. J'aime ces prophètes, apôtres, voyants et révélateurs. Je les respecte, je les soutiens et je prie pour eux.

J'aime ma famille, et je vous aime, vous, mes frères et sœurs; et je prie pour que nous suivions les prophètes et les apôtres et gardions les commandements de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Alliances

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Un nombre croissant de personnes font maintenant campagne pour légaliser et rendre socialement acceptables des modes de vie spirituellement dangereux. . . Il y a, à ces questions, un côté moral et spirituel qui est universellement ignoré.»



C'était quelque chose que d'entendre Joseph Fielding Smith prier. Même âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, il pria de pouvoir «garder ses alliances et ses obligations et persévérer jusqu'à la fin». Le mot *alliance* est le sujet de mon message.

Le Seigneur dit aux anciens: «Avec toi j'établirai mon alliance» (Genèse 6:18). Il dit aux Néphites: «Vous êtes les enfants de l'alliance» (3 Néph 20:26). Et il décrit l'Évangile rétabli comme étant la «nouvelle alliance éternelle» (D&A 22:1; italiques ajoutées). Tous les saints des derniers jours sont sous l'alliance. Le baptême est une alliance; la Sainte-Cène aussi. Par elle nous renouvelons l'alliance du baptême et nous nous engageons à «[nous] souvenir toujours de lui et garder les commandements» (D&A 20:77).

Trois modes de vie dangereux

Mon message s'adresse à ceux d'entre vous qui sont tentés de promouvoir, d'adopter ou de conserver un mode de vie qui enfreint leurs alliances et leur apportera un jour le chagrin, à eux et à ceux qui vous aiment.

Un nombre croissant de personnes font maintenant campagne pour légaliser et rendre socialement acceptables des modes de vie spirituellement dangereux. Parmi eux il y a l'avortement, le mouvement homosexuel et la drogue. On en discute lors de colloques et de séminaires, dans les cours, les conversations, les congrès et les tribunaux du monde entier. On en trouve tous les jours, dans la presse, les aspects sociaux et politiques.

Moral et spirituel

Ce que je veux affirmer c'est simplement ceci: il y a, à ces questions, un côté *MORAL* et *SPIRITUEL* qui est universellement ignoré. Pour les saints des derniers jours, la morale est une composante qui ne doit pas être absente lorsque l'on examine ces questions, sous peine de mettre en danger les ordonnances! Si vous gardez vos alliances, vous serez en sécurité. Si vous les enfreignez, vous serez en danger.

Les commandements qui se trouvent dans les Écritures, aussi bien les instructions positives que les interdits, constituent la *lettre* de la loi. Il y a aussi l'*esprit* de la loi. Nous sommes responsables des deux.

Certains nous mettent au défi de montrer où les Écritures interdisent formellement l'avortement ou un mode de vie centré sur l'homosexualité ou la drogue. «Si c'est si mal», demandent-ils, «pourquoi les Écritures ne nous le disent-elles pas avec la clarté de la *lettre de la loi*?» Ces questions ne sont pas ignorées dans les révélations*. Les Écritures sont généralement positives plutôt que négatives dans leurs thèmes, et c'est une erreur que de croire que tout ce qui n'est pas formellement interdit dans la *lettre* de la loi est en quelque sorte approuvé par le Seigneur. Tout ce que le Seigneur approuve n'est pas détaillé dans les Écritures, pas plus

* Voir Genèse 13:13; 18:20-22; 19:4-9; Lévitique 18:22, 29; 20:13; Deutéronome 23:17; Romains 1:24-27; 1 Corinthiens 6:9; 1 Timothée 1:9-10.

que tout ce qui est interdit. La parole de sagesse, par exemple, ne met pas formellement en garde contre l'absorption d'arsenic. Nous n'avons assurément pas besoin de révélation pour nous dire cela!

Le Seigneur a dit: «Il n'est pas convenable que je commande en toutes choses, car celui qu'il faut contraindre en toutes choses est un serviteur paresseux et sans sagesse» (D&A 58:26). Les prophètes nous ont dit dans le Livre de Mormon que «les hommes sont suffisamment instruits pour discerner le bien du mal» (2 Néph 2:5; voir Héleman 14:31).

La vie est destinée à être une épreuve pour voir si nous garderons les commandements de Dieu (voir 2 Néph 2:5). Nous sommes libres d'obéir à l'esprit et à la lettre de la loi ou de les ignorer. Toutefois le libre arbitre accordé à l'homme est un libre arbitre *moral* (voir D&A 101:78). Nous ne sommes pas libres d'enfreindre nos alliances tout en échappant aux conséquences.

Les lois de Dieu sont là pour nous rendre heureux. Le bonheur ne peut coexister avec l'immoralité: le prophète Alma nous a dit avec une profonde simplicité que «l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

Le droit de choisir

Chaque fois que l'on discute de ces modes de vie destructeurs, on invoque «le droit de choisir», comme si c'était la vertu souveraine. Cela ne pourrait être vrai que si nous étions tout seuls. Les droits de chacun vont se heurter à ceux d'un autre. Et la vérité, c'est que nous ne pouvons ni être heureux, ni sauvés, ni exaltés les uns sans les autres.

La tolérance

Le mot *tolérance* est également invoqué comme s'il l'emportait sur tout le reste. La tolérance peut être une vertu, mais ce n'est pas la vertu maîtresse. Il y a une différence entre ce que l'on *est* et ce que l'on *fait*. Ce que l'on *est* peut mériter une tolérance illimitée; ce que l'on *fait*, seulement une quantité limitée. Quand on pousse une vertu à l'extrême, elle peut se transformer en vice. La consécration déraisonnable à un idéal, s'il n'est pas tenu compte de son application pratique, gâche l'idéal lui-même.

L'avortement

Il n'est pas d'autre sujet où le droit au choix personnel soit défendu avec plus de vigueur que dans le cas de l'avortement. Quand on a choisi d'agir, et que la conception s'est produite, on ne peut pas annuler le choix. Mais il reste encore des choix à faire, et il y en a toujours un qui est meilleur que les autres.

Parfois c'est l'alliance du mariage qui a été enfreinte; le plus souvent il n'y a pas eu d'alliance. Que ce soit dans le mariage ou en dehors du mariage, l'avortement n'est pas une question de choix personnel. Il y a au moins trois vies qui sont impliquées.

Les Ecritures nous disent: «Tu ne... tueras [pas], ni ne feras rien de semblable» (D&A 59:6).

Sauf lorsqu'il s'agit du crime de l'inceste ou du viol, ou lorsque des autorités médicales compétentes certifient que la vie de la mère est en danger ou que le fœtus souffre d'affections graves qui l'empêcheront de survivre à la naissance, l'avortement est clairement un interdit. Même dans ces cas tout à fait exceptionnels, il convient de prier avec beaucoup de ferveur pour faire le bon choix.

Nous nous trouvons devant des choix aussi graves parce que nous sommes les enfants de Dieu.

L'homme n'est pas un simple animal

Nous nous rendons bien peu compte de ce que nous nous sommes attiré lorsque nous avons permis que l'on enseigne à nos enfants que l'homme n'est qu'un animal évolué. Nous avons multiplié l'erreur en négligeant d'enseigner les valeurs morales

et spirituelles. Les lois morales ne s'appliquent pas aux animaux parce qu'ils n'ont pas de libre arbitre. Lorsqu'il y a un libre arbitre, lorsqu'il y a un choix, les lois morales doivent être d'application. Nous ne pouvons en aucune façon avoir l'un et l'autre.

Lorsque l'on enseigne à nos jeunes qu'ils ne sont que des animaux, ils se sentent libres et même obligés de donner suite à tous les instincts et à toutes les impulsions. Nous ne devons pas être tellement étonnés de ce qui arrive à la société. Nous avons semé le vent et maintenant nous récoltons la tempête. Toutes nos combines se retournent maintenant contre nous.

Les droits des homosexuels

Il y a maintenant plusieurs publications qui circulent dans l'Eglise, qui défendent la conduite homosexuelle et l'encouragent. Elles tordent les Ecritures pour essayer de prouver que ces impulsions sont innées, qu'elles ne peuvent être surmontées et qu'il ne faut pas y résister; et par conséquent que cette conduite a sa propre morale. Elles citent des Ecritures pour justifier des actes pervers entre adultes consentants. Cette même logique tente de justifier l'inceste ou les sévices contre les petits enfants des deux

sexes. Ni la lettre, ni l'esprit de la loi morale ne tolèrent pareille conduite.

J'espère qu'aucun de vous, les jeunes, ne sera insensé au point d'accepter ces sources comme autorité sur ce que les Ecritures veulent dire. Paul, parlant de ce sujet même, a condamné ceux «qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur» (Romains 1:25).

Certains décident de rejeter d'emblée les Ecritures et de renier leurs alliances. Mais ils ne peuvent décider d'en éviter les conséquences. Cette décision-là ne leur appartient pas, ni à nous, ni à personne.

Nous sommes tous sujets à des sentiments et à des impulsions. Il y en a qui sont dignes et d'autres qui ne le sont pas; il y en a qui sont naturels et d'autres qui ne le sont pas. Nous devons les dominer, ce qui veut dire que nous devons les orienter dans le sens de la morale.

L'union légitime des sexes est une loi de Dieu. Les alliances sacrées que contractent mari et femme avec Dieu protègent l'expression digne de ces sentiments et de ces impulsions qui sont essentielles à la propagation de l'espèce et au bonheur familial. Toute conduite illicite ou perverse cause sans exception la déception, la souffrance et la tragédie.



Les dirigeants locaux de la prêtrise

Nous recevons des lettres de personnes appelant au secours, demandant pourquoi certains sont tourmentés par des désirs qui conduisent à l'esclavage ou à la perversion. Elles recherchent désespérément l'explication logique des raisons pour lesquelles elles ont une attirance irrésistible, voire une prédisposition pour des choses qui sont destructrices et interdites.

Pourquoi, demandent-elles, cela m'arrive-t-il? Ce n'est pas juste! Elles pensent qu'il n'est pas juste que d'autres ne soient pas affligés des mêmes tentations. Elles écrivent que leur évêque n'a pas pu leur dire le «pourquoi» et qu'il n'a pas pu mettre fin à leur esclavage ni effacer la tentation.

On nous dit parfois que les dirigeants de l'Eglise ne comprennent pas vraiment ces problèmes. Peut-être est-ce vrai. Il y a beaucoup de «pourquoi» auxquels nous n'avons pas de réponse simple. Par contre, nous comprenons chacun ce qu'est la tentation, et ce, par expérience personnelle. Nul n'est à l'abri de tentations d'une sorte ou d'une autre. C'est l'épreuve de la vie. Cela fait partie de notre épreuve mortelle. Il y a toujours une tentation ou l'autre là où nous sommes.

Ce que nous savons, c'est où ces tentations vont nous mener. Nous avons vu le déroulement de ces modes de vie dans beaucoup d'existences. Nous avons vu la fin de la route que vous êtes tentés de suivre. Il y a peu de chances qu'un évêque puisse vous dire ce qui cause cette situation ou pourquoi vous êtes affligés, ni non plus effacer la tentation. En revanche, il peut vous dire ce qui est bien et ce qui est mal. Si vous savez distinguer le bien du mal, vous savez par où commencer. C'est à cet endroit-là que le choix de chacun commence à agir. C'est à cet endroit-là que le repentir et le pardon peuvent exercer une grande force spirituelle.

Je pense que la plupart des gens qui sont amenés à une vie d'asservissement à la drogue ou à la perversion ou se soumettent à l'avortement ne se rendent pas véritablement compte à quel point cela est moralement et spirituellement dangereux.

Tentateur

La pire de toutes les situations dans lesquelles nous puissions nous mettre c'est de devenir un tentateur et d'amener quelqu'un d'innocent à adopter un mode de vie destructeur. Le tentateur en incite d'autres à «affirmer leur nature», à enfreindre les alliances qu'ils ont faites avec Dieu. Il promet l'émancipation et l'épanouissement, sans dire que pareille conduite risque d'être spirituellement fatale.

Le tentateur prétend que ces impulsions

ne peuvent être changées et qu'il ne faut pas y résister. Pouvez-vous imaginer quelque chose que l'adversaire préférerait nous voir croire?

Le Seigneur nous a avertis: «Si quelqu'un était une occasion de chute, pour l'un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin, et qu'on le jette dans la mer» (Mc 9:42).

Groupes de soutien

Il y a toutes sortes de groupes de soutien qui cherchent à fortifier ceux qui s'efforcent de se débarrasser de la drogue ou de maîtriser d'autres tentations. Il y a également des organisations qui font exactement l'inverse. Elles justifient la conduite immorale et resserrent de plus en plus les chaînes de l'asservissement à la drogue ou de la perversion. Ne devenez pas membres d'une organisation de ce genre. Si vous l'êtes déjà, retirez-vous-en.

Un esprit de compassion et d'amour

Dans un esprit de compassion et d'amour, je m'adresse à vous, qui luttez contre des tentations pour lesquelles il n'y a pas d'expression morale. Certains ont résisté aux tentations mais semblent ne jamais s'en libérer. Ne cédez pas! Acquérez la force spirituelle de résister, toute votre vie si c'est nécessaire.

Certains sont torturés par la pensée des alliances déjà enfreintes, d'autres pensent au suicide. Le suicide n'est pas du tout une solution. N'y pensez même pas. Le fait même que vous soyez à ce point perturbés



Rex D. Pinegar et Carlos E. Asay, de la présidence des soixante-dix.

montre que vous êtes une âme spirituellement sensible pour laquelle il y a une grande espérance.

Vous vous demanderez peut-être pourquoi Dieu ne paraît pas entendre vos supplications et n'efface pas ces tentations. Lorsque vous connaîtrez le plan de l'Evangile, vous comprendrez que les conditions de notre épreuve mortelle exigent que le choix nous soit laissé. Cette épreuve est le but de la vie. Même si ces asservissements ont fait disparaître un certain temps votre sens de la morale ou éteint l'esprit qui est en vous, il n'est jamais trop tard.

Vous ne serez peut-être pas capables, par un simple choix, de vous libérer directement de sentiments indignes. Vous pouvez décider de renoncer à leur expression immorale.

La souffrance que vous éprouvez parce que vous résistez ou que vous rejetez l'asservissement ou la perversion n'est rien en comparaison de ce que souffriront vos parents, votre conjoint ou vos enfants, si vous vous abandonnez. Eux souffrent innocemment parce qu'ils vous aiment. Continuer à résister ou abandonner un tel mode de vie est un acte d'abnégation authentique, un sacrifice que l'on dépose sur l'autel de l'obéissance. Il vous apportera d'immenses récompenses spirituelles.

Vous souvenez-vous du libre arbitre, de la liberté de choix que vous avez revendiquée quand vous avez délaissé vos alliances? Vous pouvez maintenant utiliser ce libre arbitre pour qu'il exerce un grand pouvoir spirituel de rédemption.

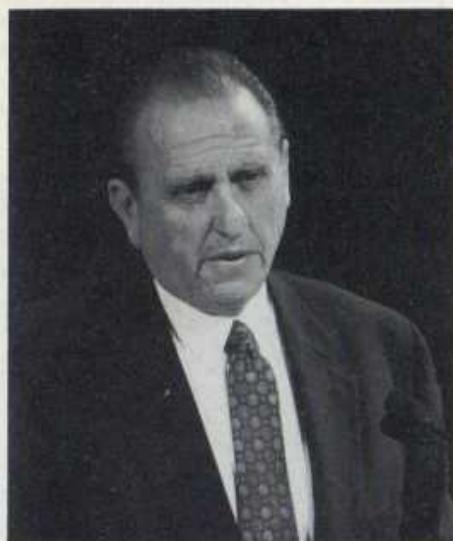
L'amour que nous proposons est sans doute un amour dur, mais c'est l'amour le plus pur; et nous avons plus à offrir que notre amour. Nous pouvons vous enseigner la puissance purificatrice du repentir. Si vous avez enfreint des alliances, aussi dur que cela soit, elles peuvent vous être rendues et vous pouvez recevoir le pardon. Même pour l'avortement? Oui, même pour cela!

«Venez donc et plaidons, dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme de la laine» (Esaïe 1:18). Que Dieu vous bénisse, vous qui vous efforcez de résister ou de vous libérer de ces tentations terribles qui balaient maintenant le monde et dont nous ne sommes pas exempts dans l'Eglise. Bénis soient ceux qui vous aiment et vous soutiennent. Il y a une grande force purificatrice dans la prêtrise. Il y a une grande force purificatrice dans l'Eglise. C'est un Evangile de repentir. Il est notre rédempteur. Je témoigne de lui, de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils unique du Père, qui s'est sacrifié pour que nous soyons purs. Et je témoigne de lui au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Dieu soit avec vous jusqu'au revoir»

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Il n'y pas de place pour la crainte chez les hommes et les femmes qui mettent leur confiance dans le Tout-Puissant et qui n'hésitent pas à s'humilier pour rechercher l'aide divine dans la prière.»



Le fauteuil qui se trouve entre le président Hinckley et le mien est bien vide, et ce vide, nous le ressentons profondément. J'aurais voulu pouvoir vous emmener avec le président Hinckley dans la chambre d'hôpital du président Benson, lorsque nous lui avons rendu visite il y a quelques jours. Je crois que l'image de quiétude et d'amour que nous y avons trouvée aurait fait du bien à tous les membres de l'Eglise. Le président était couché sur son lit d'hôpital. Son fils lui tenait la main gauche, tandis que sa fille lui tenait la main droite et lui faisait la lecture. . . dans quel livre? Le Livre de Mormon. En fond musical, un enregistrement du Chœur du Tabernacle passait doucement. C'était comme un coin de paradis.

Nous voici de nouveau à la fin d'une conférence, encouragés, l'esprit édifié et l'âme comblée.

Les messages prononcés à cette chaire ont été remplis de conseils et d'instructions pour notre voyage ici-bas. Les prières ont été faites avec humilité, et leurs demandes expriment les sentiments que nous éprouvons profondément. La musique angélique interprétée par les chœurs lors de chaque

session a confirmé les paroles du Seigneur, à savoir: «Le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête» (D&A 25:12).

Nous regrettons sincèrement que le président Benson n'ait pas pu être avec nous ici au Tabernacle. Néanmoins nous avons senti son esprit dans tout le déroulement des sessions. Son amour pour le Seigneur, pour les membres de l'Eglise et pour les enfants que Dieu a partout est légendaire. Ses nombreux actes de bonté ont été une bénédiction pour ceux qu'il a rencontrés partout où il est allé.

Un vendredi, il assistait avec sœur Benson comme d'habitude à une session au temple de Jordan River. Pendant qu'il s'y trouvait, il a été abordé par un jeune homme qui l'a salué avec joie et a annoncé qu'il avait été appelé à remplir une mission à plein temps. Le président Benson a pris la main du nouveau missionnaire et, le sourire aux lèvres, s'est exclamé: «Emmenez-moi! Emmenez-moi!» Ce missionnaire a témoigné que, d'une certaine façon, il a emmené le président Benson en mission avec lui, puisque cette salutation exprimait l'amour permanent du président Benson, son dévouement à l'œuvre missionnaire et son désir d'être toujours au service du Seigneur.

Avec les changements rapides qui se produisent en Europe, nous nous rappelons le grand service rendu par le président Benson aux affamés et aux sans-abri de ce continent à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Il y a aujourd'hui parmi nous quelqu'un qui a bénéficié de ces services. Il a récemment écrit au président Benson: «C'est la première fois de ma vie que je suis ici à Salt Lake City pour assister à la conférence générale. J'espère que vous vous souviendrez du jour où nous avons fait connaissance à l'automne de 1946 à Langen (Allemagne). Nous n'oublierons jamais, vous et moi, les jours remarquables qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'oublierons jamais l'aide que vous



A l'entrée d'une session de la conférence, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, et Russell M. Nelson, du Collège des Douze, saluent Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, au centre.

avez apportée, en ces jours tristes, aux réfugiés. Quarante-quatre ans se sont maintenant écoulés, et nous avons vieilli tous les deux. Je vous souhaite du bonheur et les bénédictions du Seigneur tous les jours de votre vie, et vous exprime tout mon amour.»

Si le président Benson était ici à la chaire, en ce moment, à la fin de la dernière session de cette conférence, il vous exprimerait son amour, ses exhortations et sa bénédiction. Je voudrais vous les donner en ses propres termes:

«Soyons vaillants, tous les jours de notre vie, dans notre témoignage de Jésus» (*Come unto Christ*, p. 16).

«Sa parole est l'un des dons les plus précieux qu'il nous ait faits. Je vous exhorte à vous engager de nouveau à étudier les Écritures. Plongez-vous y quotidiennement pour avoir la puissance de l'Esprit avec vous... Lisez-les en famille et enseignez à vos enfants à les aimer et à les chérir» (conférence générale, avril 1986).

«Dieu se souvient de nous et est prêt à répondre lorsque nous lui faisons confiance et faisons ce qui est juste. Il n'y a pas de place pour la peur chez les hommes et les femmes qui font confiance au Tout-Puissant, qui n'hésitent pas à demander avec humilité l'aide divine par la prière. Même si des persécutions se produisent, même s'il y a des revers, nous pouvons trouver l'assurance dans la prière car Dieu apportera la paix à l'âme. Cette paix, cet esprit de sérénité, est la plus grande bénédiction de la vie» (*L'Etoile*, juin 1990, p. 6).

Il poursuit: «Je deviens moins vigoureux, et je vous remercie de vos prières, et je remercie... mes frères moins âgés de leur soutien. Je remercie le Seigneur de me redonner de la force de temps en temps pour me permettre de contribuer à édifier son royaume... Si Dieu le veut, j'ai l'intention de consacrer le reste de mes jours à cette entreprise magnifique» (*L'Etoile*, janvier 1989, p. 4).

Le président Benson est un homme plein d'amour, et cet amour, il voudrait que je vous le transmette en son nom. Il a une belle voix et il a souvent chanté un cantique qui est son préféré :

*Dieu soit avec toi jusqu'au revoir!
Qu'il te guide en toutes choses!
Que sa paix sur toi repose!
Dieu soit avec toi jusqu'au revoir...
Dieu soit avec toi jusqu'au revoir!
Si le péril te menace
Qu'il te garde par sa grâce!
Dieu soit avec toi jusqu'au revoir.
(Hymnes, n° 103)*

Membres de l'Eglise et enfants de Dieu de partout, notre prophète, le président Ezra Taft Benson, vous transmet la tendresse de son cœur, sa gratitude pour vos prières et son amour constant. Dieu soit avec vous, mes frères et sœurs, jusqu'au revoir, au nom de Jésus-Christ, amen. □



Cette grande boussole, en mosaïque scellée dans le sol, comporte l'inscription «Temple Square, Salt Lake City, Utah» (Jardins du Temple, Salt Lake [Utah]). Le bâtiment sur la droite est le Tabernacle où se déroule et d'où est diffusée la conférence. A l'arrière-plan se trouve l'Assembly Hall, l'un des nombreux bâtiments accueillant le surplus de l'assemblée de la conférence.

Réunion générale des femmes
29 septembre 1990

«Ces choses nous sont clairement manifestées»

par Elaine L. Jack
présidente générale de la Société de Secours

«Quand vous vous comparez à d'autres, le faites-vous d'après le modèle de la vie du Christ ou essayez-vous de conformer votre vie à celle des autres?»



ments de ses enfants tirés à quatre épingles. Où est-elle? Qui est-elle? Que fait-elle qui la mette hors de portée de n'importe quelle femme? J'ai fait une étude attentive et j'ai découvert cette femme. Ce soir, je vais vous présenter notre sœur afin que vous la voyiez telle qu'elle est.

Le prophète Jacob a dit: «L'Esprit dit la vérité et ne ment pas. C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont en réalité, des choses telles qu'elles seront en réalité; c'est pourquoi, ces choses nous sont clairement manifestées, pour le salut de notre âme» (Jacob 4:13).

Mes chères sœurs, je veux vous parler «des choses telles qu'elles sont en réalité, des choses telles qu'elles seront en réalité» (Jacob 4:13). Pour beaucoup d'entre nous, le fait de nous comparer à une sainte des der-

niers jours presque parfaite est normal. Certaines d'entre nous sont motivées et encouragées par ces modèles imaginaires ou réels; d'autres, par contre, sont démoralisées et découragées par ce même idéal de femme, qu'il s'agisse du composé de nombreuses femmes, ou de quelqu'un dont nous avons vu la vie, ou même de quelqu'un que nous connaissons.

Quand les femmes font ces comparaisons, j'entends des commentaires comme: «Quand on parle à la Société de Secours d'être une bonne mère, je me sens toujours coupable parce qu'il m'arrive de crier après mes enfants.» «Je ne me sens pas à l'aise à l'église parce que mon mari n'est pas pratiquant.» «J'aurais voulu ne pas devoir travailler à l'extérieur, mais j'ai besoin d'un salaire pour faire vivre ma famille.»

J'ai entendu: «Je ne suis pas mère. Je ne suis pas mariée et j'en suis douloureusement consciente lors des réunions de Société de Secours et de Sainte-Cène. Souvent, quand je rentre chez moi, je sens qu'on ne sait pas quoi faire de moi dans l'Eglise.»

Je crois que ces paroles et d'autres du même registre résultent du fait que nous nous comparons de manière peu réaliste à un idéal. Connaissant beaucoup d'entre vous, je connais votre bonté et les dons personnels que le Seigneur vous a accordés. Je me rends compte que ces comparaisons risquent de vous empêcher d'atteindre votre potentiel et de profiter de rencontres qui enrichiront votre vie et celle des autres. Parfois ces comparaisons fausses viennent d'autres sœurs de la Société de Secours, de l'organisation de la Société de Secours ou d'attentes concernant les rôles dans la vie. Quelle que soit leur origine, le sujet de com-

Mes chères sœurs, ces six derniers mois, cela m'a encouragée de recevoir de vous tant de vœux et de sentir que vous m'acceptiez. Vous avez été nombreuses à me dire que vous priez pour notre présidence. Nous sentons cette force spirituelle et nous vous en remercions, et nous remercions aussi notre Père céleste.

J'étais impatiente de vous parler en qualité de présidente de la Société de Secours et d'exprimer les réflexions dont beaucoup d'entre vous m'ont fait part, de vive voix ou par courrier. Ces réflexions traduisent un thème commun: les sœurs se comparent aux autres.

Depuis trente ans, je veux rencontrer la femme à laquelle les saintes des derniers jours se comparent plus qu'à toute autre dans l'Eglise. On pense souvent à elle comme étant la «Superfemme». Certaines l'appelle la sœur idéale de la Société de Secours, celle qui fait un pain délicieux, qui joue de l'orgue en professionnelle et qui confectionne de ses propres mains les vête-



La présidence générale de la Société de Secours: Chieko N. Okazaki, première conseillère; Elaine L. Jack, présidente; et Aileen Hayes Clyde, deuxième conseillère.

paraison est faux à moins de tenir compte des choses telles qu'elles sont vraiment, maintenant et éternellement.

Le prophète Jacob a dit que les choses telles qu'elles sont en réalité, et «telles qu'elles seront en réalité... nous sont clairement manifestées, pour le salut de notre âme» (Jacob 4:13).

Mes sœurs, comment ces choses nous sont-elles manifestées? Clairement, par la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ, par l'exemple de la vie de notre Sauveur. Ce n'est qu'en appliquant son Évangile que nous pouvons trouver ce qui est réel. Nous ne pourrions jamais évaluer exactement notre vie à partir de conditions sociales, économiques, ethniques, d'âge, de situation de famille ou physique. Demandez-vous, quand vous vous comparez à d'autres, si vous le faites d'après le modèle de la vie du Christ ou si vous essayez de conformer votre vie à celle des autres.

Parfois les comparaisons nous prennent à l'improviste. Nous sommes assises en réunion de Société de Secours, entourées de nos voisines et de nos amies, qui paraissent toutes élever les meilleurs enfants, enseigner les leçons les plus profondes et posséder la plus grande spiritualité. Cela peut être extrêmement décourageant.

Peut-être certaines d'entre vous se disent-elles: «Je suis quelconque. Il n'y a rien d'extraordinaire en moi ni dans ma vie.» Ce qui m'est clairement manifesté, c'est que vous êtes extraordinaires, vous dont la journée habituelle est conforme aux lois de notre Père céleste.

Il n'est dans le monde actuel de plus grande héroïne que la femme qui remplit tranquillement son rôle. Dans l'anonymat, vous habitez ici ou là, au Nebraska, à Puerto Rico, au Ghana, au Canada ou en Tchécoslovaquie. Chaque jour, vous témoignez de votre amour pour le Seigneur en soutenant votre mari, en élevant vos enfants, en vous occupant de vos parents, en aidant vos voisins, en coopérant à l'école, en faisant partie de conseils municipaux et en accomplissant une partie importante de l'œuvre de ce monde chez vous et en dehors de chez vous. Personne n'est aussi impressionnant que vous.

Je vous ai promis de vous présenter la sœur idéale de la Société de Secours.

Une bonne nouvelle: elle existe vraiment.

Une meilleure nouvelle: elle est merveilleuse.

La meilleure de toutes les nouvelles: c'est vous! Et c'est ce que vous êtes vraiment!

2780000 d'entre vous, réparties dans 128 pays et territoires de par le monde d'Invercargill à Edmonton, de Chicago à Singapour.

8000 d'entre vous sont des missionnaires seules à plein temps; 1700 font une mission de couple avec leur mari.

Vous élevez 1200000 enfants et un demi million de jeunes filles et un demi million de jeunes gens qui sont adolescents.

Vous vous êtes rendu mutuellement environ un million de visites par le programme des instructrices visiteuses rien que pendant les cinq premiers mois de 1990.

Si je pouvais formuler un vœu à votre égard, ce serait que vous vous sentiez appréciée pour votre bonté. Le point de départ consiste à savoir que vous êtes une fille de Dieu. Les jeunes filles disent ensemble chaque dimanche: «Nous sommes les filles d'un Père céleste qui nous aime, et nous l'aimons. Nous sommes les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» (voir Mosiah 18:9).

Les enfants de la Primaire chantent: «Je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je sais qui je suis. Je connais le plan de Dieu. Je le suivrai avec foi.» Quand mes petits-enfants et leurs parents chantent ce chant ensemble avec beaucoup d'enthousiasme, cela me fait pleurer de joie. Je sais qui je suis, je connais le plan de Dieu, et cette connaissance fait toute la différence.

Nous, sœurs de la Société de Secours, suivons notre devise: «L'amour ne succombe jamais.» J'en ai fait personnellement ma devise. Elle signifie que nous aimons notre Père céleste, et le meilleur moyen d'exprimer notre amour, c'est par ce que nous faisons pour les autres.

Se réjouir d'être une fille de Dieu, de connaître le plan de Dieu et de suivre l'exemple de service du Sauveur, voilà des choses réelles.

Le Sauveur a enseigné à la Samaritaine au puits de Jacob:

«Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

«La femme lui dit: Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif» (Jean 4:14,15).

Une sœur de la Société de Secours du Ghana rend visite à une femme qui a soif de vérité mais qui ne sait pas lire. Pour permettre à sa sœur de s'abreuver aux vérités de l'Évangile, l'instructrice visiteuse essaie d'être avec elle aussi souvent que possible. Elle lit les Écritures à sa sœur et lui explique ce qu'elles veulent dire, dans sa langue natale.

Nous avons appris l'existence d'une remarquable sœur de soixante ans. Cette sœur vigoureuse habite en Tchécoslovaquie. Elle fait partie de la poignée de saints qui sont restés pratiquants pendant les quarante-sept ans de sommeil pendant lesquels le pays n'avait pas la pleine liberté religieuse. La sœur partage l'eau vive de l'Évangile quand elle va chaque jour se promener avec un président de branche âgé de 83 ans et qu'elle lui fait ses courses. Il a besoin de deux cannes pour marcher, et ce n'est pas une petite affaire que de faire ses courses en Tchécoslovaquie.

Par leurs actes de service quotidiens, ces femmes donnent et transmettent l'eau jaillissant dans la vie éternelle.

Une autre d'entre vous a écrit: «J'aime mon rôle de mère. J'aime enseigner l'Évangile à mes enfants. J'ai fait un remplacement



La présidence générale des Jeunes Filles: Jayne B. Malan, première conseillère; Ardeth G. Kapp, présidente; et Janette C. Hales, deuxième conseillère.

une semaine à la Société de Secours et j'ai dû faire la leçon sur l'étude des Ecritures en famille. C'est quelque chose qui me tient à cœur; je ne peux imaginer la vie de famille sans elle. Après la leçon, une sœur est venue me voir et m'a dit: «Tout ce que vous faites est incroyable. Je n'ai pas la patience.» Mais elle chante et suit des cours de musique. Parfois, j'envie les gens qui savent chanter ou jouer d'un instrument, parce que j'aime la musique.

«Après ma conversation avec elle, j'ai senti que, si j'avais peu de don musical, par contre, notre Père céleste m'avait accordé l'amour de mon rôle de mère et qu'en fait, je suis reconnaissante d'avoir ce don et ce talent.»

Ces trois exemples ne montrent-ils pas que chaque sœur sert selon ses capacités, selon les besoins qui l'entourent? N'est-ce pas la raison d'être de votre vie?

Regardez tout ce que vous faites. Vous faites des couvertures piquées pour les orphelins ou vous rendez visite à des femmes en prison. Vous changez mille fois les couches du bébé et vous n'en finissez pas de consoler les jeunes enfants. Vous collectez des vêtements pour les victimes de tremblements de terre. Vous aidez des enfants qui ont des difficultés scolaires.

Dans l'Eglise, vous présidez, vous instruisez, vous conseillez, vous faites des visites d'enseignement, et vous rendez une infinité de services. Peut-être êtes-vous présidente de la Société de Secours, ou bibliothécaire, ou instructrice des Etoiles A, ou instructrice de la Doctrine de l'Evangile. Tout ce que vous faites est une bénédiction pour les en-



Les membres des présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire se saluent.

fants, les jeunes, les femmes dans chaque unité de l'Eglise.

L'idée maîtresse de la Société de Secours pour cette nouvelle décennie est le reflet de notre quête de choses réelles et du salut pour notre âme. Elle est le reflet de notre amour et de notre admiration à votre égard, nos sœurs. Nous voulons que vous viviez une vie de maturité spirituelle et d'accomplissement, libérée de comparaisons peu réalistes. A la Société de Secours, nous mettons l'accent sur les cinq points suivants:

Premièrement: Edifier le témoignage personnel. Cela veut dire vivre une vie de foi et d'espoir, devenir des disciples attentionnés de notre Sauveur, et prier.

Deuxièmement: Apporter des bénédictions à chaque femme. Je crois en vous. Je me délecte de notre diversité à nous, femmes de la Société de Secours, et de la joie que nous trouvons à vivre en justice. Le prophète Néphi nous a dit: «Le Seigneur estime toute chair, l'une comme l'autre; le juste est favorisé de Dieu» (1 Néphi 17:35).

Troisièmement: Cultiver et exercer la charité. Notre devise de la Société de Secours, «l'amour ne succombe jamais», vaut la peine d'être appliquée. Nous avons le devoir de nous efforcer davantage de répondre aux besoins réels du monde qui nous entoure: solitude, négligence, analphabétisme, problème des sans-abris.

Quatrièmement: Affermir les familles. Dans les nombreux types de cellules familiales, nous nous aimons et nous nous édifions mutuellement en unissant nos efforts pour devenir de meilleurs disciples de notre Sauveur. Puis:

Cinquièmement: Etre unies par des liens fraternels en exprimant notre foi, nos expériences et nos idées dans un esprit d'amour et d'amitié.

Edifier, bénir, développer et appliquer, affermir et apprécier: voilà des mots d'ordre motivants qui nous invitent à donner le meilleur de nous-mêmes.

Notre but est que vous bénéficiiez toutes de l'expérience de la vie. Edifiez votre témoignage personnel et réjouissez-vous avec moi d'être une femme représentative de la Société de Secours.

Témoignage, personnalité, charité, familles, solidarité entre sœurs, ces choses sont réelles. Et vous êtes, vous aussi, réelles. Où que vous soyez, je vous rends hommage.

Je prie pour que vous continuiez d'être bénies de notre Père céleste qui vous aime, où que vous soyez dans le monde. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



La présidence générale de la Primaire: Betty Jo N. Jepsen, première conseillère; Michaelene P. Grassli, présidente; et Ruth B. Wright, deuxième conseillère.

La bonté, partie du plan de Dieu

par Betty Jo Jepsen

première conseillère dans la présidence générale de la Primaire

«J'aime le mot «bonté» parce qu'il implique l'action. Vous et moi nous pouvons en faire preuve.»



Marcia, mon amie, avait déménagé plusieurs fois dans son enfance du fait du travail de son père. Elle avait alors dix ans et allait devoir changer d'école. Sa mère, lisant l'inquiétude sur le visage de sa fille, s'est assise près d'elle pour parler de ce qui l'inquiétait.

Marcia a parlé de la difficulté qu'elle avait à changer de classe au milieu du trimestre et à essayer de se mettre à niveau dans les différentes matières et à s'habituer à l'institutrice et aux autres élèves. La maman a promis à Marcia de l'aider à s'adapter. Marcia s'est alors mise à pleurer. En toute honnêteté, elle a avoué à sa mère: «Je peux m'en sortir avec les matières et les nouvelles institutrices, mais, tu sais», a-t-elle ajouté, les larmes ruisselant sur ses joues couvertes de taches de rousseur, «je déteste manger toute seule à la cantine.»

Marcia avait besoin de quelqu'un qui soit conscient de sa situation et l'invite à se joindre à un groupe et à faire connaissance. Le Sauveur nous a dit: «Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ» (Ephésiens 4:32).

La bonté a de nombreux synonymes:

l'affection, le service, la charité. Toutefois, j'aime le mot «bonté» parce qu'il implique l'action. Nous pouvons, vous et moi, en faire preuve. La bonté se manifeste de tant de manières. Mes exemples favoris de bonté sont tirés des actes de Jésus. Il a passé son ministère à rechercher ceux qui étaient las, malades, pauvres et esseulés afin de pouvoir leur témoigner de la bonté.

Le livre de Marc, dans le Nouveau Testament, nous parle de la bonté et de l'attention du Sauveur pour une jeune fille. Son père était le chef de la synagogue où Jésus enseignait. On est venu dire au chef: «Ta fille est morte» (Marc 5:35). Jésus a consolé le père: «Sois sans crainte, crois seulement» (verset 36). Le Sauveur a accouru au chevet de la jeune fille et lui a dit: «Jeune fille, lève-toi, je te le dis.

« Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher; car elle avait douze ans. Ils en furent hors d'eux-mêmes, (frappés) d'un grand étonnement» (verset 42). Après ce grand miracle, Jésus a continué de montrer son intérêt en demandant qu'on donne quelque chose à manger à la jeune fille.

Notre prophète bien-aimé nous a enseigné d'être bons. Ezra Taft Benson nous dit que quelqu'un de bon est sympathique et gentil avec les autres, a de la considération pour les autres, est courtois et est disposé à rendre service. Il ajoute: «la bonté pardonne les faiblesses et les défauts des autres. La bonté s'adresse à tous, aux jeunes et aux vieux, aux animaux, aux humbles comme aux grands» (conférence générale, octobre 1986).

Peut-être demanderez-vous: «Quelle importance les exemples de Jésus et les paroles du prophète ont-ils dans ma vie?» Jésus nous a montré l'exemple du plan de Dieu pour nous par son exemple. Notre prophète, qui est à la tête de l'Eglise de nos jours, nous aide à apprendre comment suivre le plan de Dieu et retourner vivre avec Jésus et avec notre Père céleste. Je sais qu'il sera rare que nous soyons témoins d'une bonté aussi miraculeuse que celle que j'ai citée des Ecritures. Il nous est rarement

demandé de sacrifier notre sécurité et notre confort comme Jésus l'a fait quand il était en butte aux attaques de ses ennemis ou quand il était physiquement épuisé. Cependant, je crois vraiment que nous pouvons, chacun à notre manière, nous entraîner à être aimables dans notre propre famille, avec nos amis, à l'école et dans la collectivité.

J'ai parlé récemment avec des Cœurs Joyeux des gens aimables de leur entourage.

Kate et Laura étaient d'excellentes amies. Elles accueillaient aussi d'autres fillettes dans leur cercle d'amies. Un jour, ce groupe de fillettes a préparé une fête à laquelle étaient invités tous les membres du groupe, sauf Kate. Laura, quand elle a appris ce qui arrivait, a dit simplement aux autres qu'elle ne pourrait pas accepter leur invitation si Kate n'était pas, elle aussi, invitée. Ce comportement loyal et bon d'une amie qui suivait le plan de Dieu a permis d'éviter de la souffrance et du chagrin.

C'est en étant bon que l'on devient meilleur. Sophocle, grand philosophe, a dit: «Car la bonté engendre la bonté à jamais» (*Familiar Quotations*, p. 73). Je me souviens de devises simples de bonté de ma jeunesse: «J'essayerai toujours de faire et de dire les choses de la manière la plus agréable.» L'une de mes amies m'a appris une comptine qui l'a aidée à agir avec bonté:

*«J'ai pleuré la nuit
Parce que je n'avais pas vu
Que quelqu'un avait des besoins.
Mais jamais depuis
Le moindre regret je n'ai eu
D'avoir fait aux autres trop de bien.»*
(Anonyme, cité par Richard L. Evans, «The Quality of Kindness», *Improvement Era*, mai 1960, p. 340).

Un acte de gentillesse n'est jamais perdu. Il n'est jamais trop tôt pour être bon. Un acte de bonté peut améliorer le bienfaiteur et le bénéficiaire.

Derek était gravement handicapé de naissance. Durant les cinq années qu'il a passées ici-bas, il n'a pas connu beaucoup du monde où l'on court, on joue à cache-cache, on saute à la corde et d'où la souffrance est absente. Mais il savait comment il pouvait se sentir mieux. Quand la situation était difficile, quand il souffrait et que ceux qui l'entouraient étaient las et découragés, il levait les bras et disait: «Tu veux que je te tienne?» Dans son innocence, il savait qu'il pouvait soutenir les autres par sa bonté, même si lui avait beaucoup à supporter.

Il est important d'être bon, même si l'on pense être trop timide ou trop occupé. Pour certains, comme Derek, cela vient naturellement; pour d'autres chez qui la bonté n'est pas innée, cela demande de gros efforts.

Les étés de ma jeunesse à la ferme m'ont aidée à apprécier et à respecter le monde des insectes et des animaux. J'ai toujours été fascinée par l'abeille industrielle. Elle s'affaire à sa tâche de récolter le nectar. Elle cherche toutes les occasions de plonger sa trompe dans les fleurs colorées et même dans celles qui sont ternes. Au lieu de se décourager quand elle ne trouve pas de nectar dans une fleur, elle cherche une autre occasion avec une énergie bourdonnante. En même temps qu'elle collecte le nectar, elle pollinise les fleurs pour les aider à remplir la mesure de leur création. Pour finir, chargée de son butin, elle rentre, et le nectar devient le miel de la ruche, pour nourrir non seulement l'abeille, mais aussi la génération à venir.

Cependant, vous savez comme moi que ce n'est que l'instinct qui pousse l'abeille à récolter le nectar. Elle n'y peut rien! Néanmoins, elle accomplit beaucoup de bien.

Nous pouvons tirer une leçon de l'abeille. Nous pouvons acquérir nous aussi une «bonté instinctive» en recherchant consciemment les occasions d'agir avec bonté. Le monde ne serait-il pas beau si nous avions une bonté naturelle et instinctive et si nous ne pouvions pas nous empêcher d'être bons quand l'occasion s'en présente? Nous pouvons édifier autrui par notre bonté, et nos actes peuvent devenir comme le doux miel dans le jardin de la vie.

Peut-être nous arrive-t-il de nous excuser de notre manque de bonté en arguant que nous ne nous sentons pas bien ou que nous sommes de mauvaise humeur. Il est facile d'agir avec bonté envers les autres quand tout va bien dans notre vie. Mais c'est peut-être quand nous sommes fatigués, déçus et que nous souffrons d'avoir subi une méchanceté que se mesure notre véritable degré de bonté. Sommes-nous bons quand tout ne va pas bien?

Jésus-Christ nous a laissé un modèle mémorable à suivre à chaque instant de notre vie. Nul d'entre nous ne connaîtra rien de comparable à la douleur physique et à l'angoisse mentale de Jésus sur la croix. Pourtant, alors que Jésus souffrait intensément, un malfaiteur crucifié à côté de lui «blasphémait contre lui» (Luc 23:39). Jésus n'a pas réagi. Le second malfaiteur a fait des reproches au premier et a supplié le Sauveur de parler à son Père en sa faveur. «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (verset 43), a dit le Seigneur au malfaiteur. Bientôt ce serait fini et il serait soulagé. «C'est un malfaiteur qui a dit la dernière parole aimable au Christ: le Christ a retenu la bonté, et il a pardonné au malfaiteur» (Robert Browning, *Familiar Quotations*, p. 545).

Un exemple touchant est la bonté empreinte de tendresse que Jésus a témoi-



Michaelene P. Grassli, présidente générale de la Primaire, parle avec des membres de l'assemblée.

gnée à ses apôtres. Vers la fin de son ministère terrestre, Jésus s'est réuni avec ses apôtres, leur a donné la Sainte-Cène et ses dernières instructions. Il a pris un linge, a versé de l'eau dans une cuvette et a commencé à laver et à sécher les pieds de ses disciples. Pierre, l'un des disciples, a dit: «Jamais tu ne me laveras les pieds» (Jean 13:8). Peut-être Pierre résistait-il parce qu'il pensait que Jésus ne devait pas s'abaisser à accomplir un acte de cette nature. Mais Jésus a insisté, lavant les pieds de tous les apôtres, même de Judas, qui devait bientôt le trahir, comme il le savait. Après avoir fini de leur laver les pieds, le Sauveur leur a dit: «Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appelez: le Maître et le Seigneur. . .

«Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres;

«Car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. . .

«Si vous savez cela, vous êtes heureux» (versets 12-17).

Il a donné un commandement avec une promesse.

Le Sauveur promet de nous donner éternellement et inconditionnellement sa bonté.

«Car les montagnes s'enfuiront et les collines seront enlevées, mais ma bonté ne s'éloignera point de toi» (3 Néphi 22:10, voir aussi Esaïe 54:10). «Avec une bonté éternelle j'aurai compassion de toi, dit le Seigneur, ton Rédempteur» (3 Néphi 22:8; voir aussi Esaïe 5:8).

La devise des Cœurs Joyeux est: «Je veux suivre le plan que Dieu a conçu pour moi.» Le plan de Dieu pour nous comprend que nous soyons bons. Je vous donne la tâche de chercher les occasions d'être bons. La promesse est que vous serez heureux. Je prie pour que chacun de nous acquière le désir d'être bon avec soi-même et avec les autres et de mettre continuellement ce désir en œuvre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«Les criquets» peuvent être détruits par une attitude spirituelle

par Ardeth G. Kapp
présidente générale des Jeunes Filles

«Le Seigneur a envoyé les mouettes pour détruire les criquets. De même, il vous assure sécurité et protection.»



Mes chères jeunes amies, ce soir, je veux ressentir ce que vous éprouvez. Je prie pour que vous ouvriez votre cœur et pour que l'Esprit vous instruisse pendant que je vous parlerai de plusieurs points qui sont très importants et dont il convient de parler maintenant. Je vous aime. J'ai une grande foi en vous. Le président Benson a enseigné que «vous êtes nées à cette époque pour un objectif sacré et glorieux... Votre naissance à cette époque précise a été préordonnée dans les éternités» (conférence générale, octobre 1986). Néanmoins, nous nous faisons beaucoup de souci pour vous.

C'est une époque merveilleuse pour vivre et être jeune. L'avenir s'annonce passionnant; mais c'est aussi une époque menaçante et effrayante, si vous n'y êtes pas préparées. Par contre, si vous êtes préparées, il n'y a aucune raison de craindre (voir D&A 38:30). Vous êtes les pionniers de notre époque; vous tracerez une piste dans un désert différent de celui des pionniers des premiers temps, et peut-être plus difficile que lui. Votre courage doit être égal, sinon supé-

rieur, à celui de jeunes filles comme Mary Goble Pay. Nous lisons dans son journal: «Nous sommes arrivés à Salt Lake City à 9 heures du soir le 11 décembre 1856. Trois personnes vivantes sur quatre avaient des gelures. Ma mère était morte dans le chariot bâché...»

«Le lendemain matin très tôt, Brigham Young... est venu. Quand il a vu notre état, nos pieds gelés et notre mère décédée, il a pleuré.

«Le docteur m'a amputé les orteils... Mes sœurs ont habillé notre mère pour l'enterrer. Quand mes pieds ont été soignés, on nous a emmenées voir notre mère pour la dernière fois. Elle a été enterrée l'après-midi...»

«J'ai pensé aux paroles [que ma mère avait prononcées avant que nous quittions l'Angleterre]: Polly, je veux aller en Sion pendant que mes enfants sont jeunes, afin qu'ils puissent être élevés dans l'Évangile du Christ. Car je sais que c'est l'Église vraie.» (A *Believing People*, Richard H. Croft et Neal E. Lambert, pp. 107,111).

Les mères de notre époque se soucient-elles autant de l'Évangile et de leurs enfants? Oui, bien sûr. Mères, peut-être pensez-vous qu'il est plus facile de mourir dans le chariot bâché que de monter la garde chaque jour pour défendre les principes de justice. Peut-être vous paraît-il plus facile de mourir pour l'Évangile en vous efforçant de sauver vos enfants que de vivre pour le faire. Mais vous devez vivre, afin qu'ils ne meurent pas spirituellement.

Jeunes filles, il peut vous paraître plus aisé d'avoir les orteils amputés que d'être pionnières à notre époque et de vous tenir devant ceux de votre âge et d'oser être différentes, si leurs actions sont contraires aux murmures du Saint-Esprit qui pour vous sont justes.

Les Écritures contiennent l'avertissement: «Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés» (2 Timothée 3:12). La pression des autres est

une forme de persécution. La pression des autres est l'une des grandes épreuves d'aujourd'hui.

Vous rappelez-vous l'histoire des premiers pionniers et la manière dont le fléau terrible des criquets noirs s'est abattu des montagnes pour détruire les récoltes de céréales? Hommes, femmes et enfants ont prié et ont combattu les criquets qui dévastaient leurs récoltes dans un effort désespéré pour les sauver. Le Seigneur a entendu leurs prières ferventes et a envoyé des mouettes. Elles ont dévoré les criquets. Les récoltes ont été sauvées. Pour eux, cela a été un miracle.

Jeunes filles, vous êtes les tendres récoltes de notre époque, la promesse de demain. Gordon B. Hinckley nous a appris que quand nous sauvons une seule jeune fille, nous sauvons des générations. Chaque jeune fille compte énormément.

Très sérieusement, je vous demande à vous, jeunes filles, mères, dirigeantes, à toutes les femmes, de voir les noirs criquets de notre époque qui essaient de détruire nos tendres récoltes, non seulement nos jeunes filles et nos jeunes gens, mais aussi de nombreux adultes. Nous avons été avertis par notre prophète que les forces du mal se développent sous la direction de Lucifer et que les forces du bien se développent sous la direction de Jésus-Christ (Ezra Taft Benson, conférence générale, octobre 1988). Ce grand affrontement devient de plus en plus violent. Tôt ou tard, soit en privé, soit en public, nous serons toutes mises à l'épreuve. Nous devons nous préparer à défendre nos valeurs, nos principes, nos engagements et nos alliances afin d'être témoins de Dieu en tous temps, en toutes choses et en tous lieux.

Les criquets de notre époque sont différents de ceux du passé. Ils sont puissants, plus dangereux et moins visibles. Je vais vous expliquer. D'abord, les choses peuvent paraître très innocentes. Les pensées, les paroles et les images sont placées dans notre esprit par des moyens très subtils et très sophistiqués. D'abord viennent des pensées, puis des paroles. Personne ne parle vulgairement ou grossièrement sans avoir d'abord ce genre de pensées. Voyez-vous comme est dangereux ce commencement innocent? Si nous n'y prenons pas garde, les criquets entreront subrepticement dans nos lieux sûrs, dans notre foyer, dans notre cœur et dans notre esprit. Par l'intermédiaire de la télévision, de la radio, des magazines, des films, de la littérature, de la musique et de la mode, ces influences néfastes commenceront agressivement leur destruction silencieuse, en multipliant leur force au fur et à mesure.

Les programmes télévisés et les cassettes vidéo présentent l'impureté comme un acte d'amour attirant et acceptable. L'habitude

de ces messages trompeurs éteindra vos sens jusqu'à ce que ce qui semblait inquiétant devienne anodin et même acceptable. A ce point, la fausseté se démasque. Vos rêves deviennent des cauchemars et vos espoirs sont détruits.

Le pouvoir qu'a la musique de susciter des sentiments et des états d'âme qui peuvent élever vos pensées et vos actions est très grand. Toutefois, par sa puissance même, elle est utilisée avec ruse par l'adversaire pour stimuler vos pensées, vos sentiments et vos états d'âme, afin de polluer et d'empoisonner votre esprit et de vous pousser à faire ce que sinon vous n'imaginerez pas.

Dans votre souci d'être soignées, agréables et attirantes, méfiez-vous du matraquage publicitaire pour les modes impudiques. Souvent, on commence très tôt et en toute innocence à vouloir porter ce genre de vêtements et à le faire. Certaines mères habillent leurs petites filles d'une manière qui, inconsciemment, leur donne envie de s'habiller sans pudeur comme dans le monde. Lorsqu'elles sont adolescentes, le modèle est fixé dans leur esprit et il est difficile à changer.

Quand on néglige le conseil de notre prophète d'éviter de sortir en couple avant seize ans, je dis attention aux criquets. Les sorties précoces en couple font le jeu de Satan. Sortir en couple quand on est trop jeune, c'est inviter l'adversaire à vous attaquer quand vous êtes à l'écart de la protection du groupe. Une conduite dépravée, l'alcool, la drogue, les effets accoutumants et dégradants de la pornographie, le culte satanique et d'autres activités culturelles sont des moyens conçus avec soin par l'adversaire pour vous asservir et, en fin de compte, pour vous détruire. La lutte entre le bien et le mal est très réelle. C'est par nos choix quotidiens que nous déterminons notre position, nos valeurs et qui nous avons choisi de suivre.

Melinda, d'Idaho, jeune pionnière de notre époque, a écrit combien il lui était difficile d'avoir le courage de quitter ses amis quand ils regardaient un film populaire, mais nettement contraire à ses principes. «Certains doivent penser: «Ce n'est qu'un film, tu parles d'une affaire», a-t-elle dit. «Toutefois, ce sont ces petites choses qui deviennent des grandes. Ce n'est pas facile à faire, mais le Seigneur nous aidera», a-t-elle ajouté. Et quand elle est partie, d'autres l'ont suivie. C'est cela, être une pionnière.

Parents et dirigeants, je suis convaincue que la plupart des jeunes réagiront quand ils verront que nous ne nous troublons pas, que nous n'hésitons pas et que nous ne faiblissons pas. Mères, votre manière de vivre fait une grande différence dans la façon dont votre fille vit. Analysez soigneusement vos principes et vos actes, parce que vos filles

vous imiteront. Comment nos jeunes sauront-ils quelle voie choisir s'il n'y a pas de principe clairement fixé et enseigné par le précepte et par l'exemple.

Je crois fermement que les activités et les habitudes, et même les traditions qui n'adhèrent pas aux principes de l'Évangile, peuvent être changées. Jeunes filles, vous pouvez vous unir et exercer votre influence positive de groupe pour contribuer à apporter les changements nécessaires. Il y a une grande force de changement là où il y a de l'unité: dans les familles, dans les paroisses et dans les pieux, dans le quartier et dans les écoles, surtout quand on est motivé par des principes justes. Cependant, si des activités inacceptables ne sont pas changées par ces efforts, alors choisissez de ne pas y participer. Vous pouvez le faire, je le sais.

Le Seigneur a envoyé des mouettes pour aider les saints du rétablissement. Actuellement, les mouettes ne sont pas la solution qu'il nous faut. Mais la *spiritualité* en est une. Nous vivons dans un monde où de nombreuses voix et influences essaient de tromper les jeunes et les adultes. Vous pourriez honnêtement vous demander: «Comment puis-je savoir avec certitude? Certaines choses si attirantes semblent d'abord si innocentes.»

Il existe un moyen sûr de savoir. Le Seigneur a envoyé les mouettes pour détruire les criquets. De même, il vous assure sécurité et protection. La spiritualité nous permet d'avoir l'Esprit du Seigneur avec nous, et quand nous l'aurons, nous ne serons jamais trompés. Il nous a promis:

«... Je serai... votre lumière dans le désert... si vous gardez mes commandements» (1 Néphé 17:13). Maintenant, écoutez: quand vous vous êtes fait baptiser puis confirmer membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, vous avez reçu le don du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit vous aidera à reconnaître le bien et le mal, le bon et le mauvais, et vous apprendra et vous aidera à vous rappeler les leçons que vous avez apprises avant le début de votre vie terrestre. Il vous affermira, vous reconfortera et vous donnera la paix. Toutefois, il y a quelque chose d'important que vous ne devez pas oublier. Pour avoir la compagnie du Saint-Esprit, vous devez être purs et garder les commandements de Dieu.

Je vais le dire autrement. Quand nous gardons les commandements, nous sommes purs. Quand nous avons des pensées, des paroles et des actions pures, nous pouvons entendre les murmures du Saint-Esprit. En réponse à vos prières, vous sentirez ce qui est juste et vous pourrez discerner le bien du mal.

Tout choix juste peut vaincre un criquet. La rébellion contre les lois et les principes que Dieu a donnés pour nous protéger reviendrait à tuer les mouettes pour protéger les criquets.

Les principes de l'Église nous ont été donnés pour nous protéger et pour nous aider à croire spirituellement. Le soir, à la fin de chaque journée de voyage, les pionniers vérifiaient leurs chariots pour voir s'il fallait les réparer. Ils priaient ensemble pour continuer à être guidés et protégés. Ils évaluaient



Debout, les Autorités générales chantent ensemble avec l'assemblée et le chœur des Jeunes Filles, lors de la session du samedi après-midi de la conférence.

la distance et la direction pour voir la distance qu'ils avaient parcourue et pour s'assurer qu'ils se trouvaient sur la bonne voie. Actuellement, nous devrions suivre leur exemple. Une bonne évaluation à faire à propos de chaque décision importante consiste à vous demander si cette décision va vous permettre ou vous empêcher de prendre et de respecter les alliances sacrées et de vous préparer pour les ordonnances du temple.

Quand vous rentrerez chez vous ce soir, penserez-vous sérieusement à la signification d'être pionnière de nos jours? Parlez à fond de ces choses avec votre famille et vos amis. Prenez l'engagement ferme d'être guidée par l'Esprit pour savoir ce que vous ferez et ce que vous ne ferez pas. Le soir, revoyez vos actions de la journée dans un esprit de prière, en demandant à notre Père céleste de vous donner la force de vivre en justice afin d'entendre et de sentir les murmures du Saint-Esprit qui vous guide. Priez pour recevoir le pardon dans les domaines où vous avez failli et pour avoir la force de mieux faire. Si vous le faites, notre Père céleste exaucera vos prières, vous aurez un surcroît de force et vous exercerez une influence bénéfique puissante: vous serez une vraie pionnière!

Je vous encourage à participer aux expériences qui sont présentées dans votre livre *Mon progrès personnel*. Elles ne servent pas seulement à vous occuper mais à vous édifier spirituellement. Ce ne sont pas des tâches destinées à mettre votre patience ou votre obéissance à l'épreuve; ce sont des expériences qui vous aideront à édifier votre spiritualité et votre témoignage. Dans vos réunions, priez les unes pour les autres et ensemble. La prière est une source de grande force. Jeunes filles, nous vous appelons à développer votre spiritualité en vivant en justice. Elevez vos principes, afin que d'autres puissent vous suivre. Vous êtes la promesse de demain, l'espoir d'Israël: «En avant! Veillons, prions en tout temps! Armés de la vérité, nous vaincrons mal et péché» («O vaillants guerriers d'Israël», *Hymnes*, n° 268). Que Dieu vous bénisse. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Le phare du Seigneur

par Thomas S. Monson

deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Le phare du Seigneur envoie des signaux aisément reconnaissables et infaillibles.»



Mes chères sœurs, l'esprit qui règne dans cette réunion ici dans le Tabernacle historique et dans des centaines d'églises et de centres de pieu dans de nombreuses parties du monde est le reflet de votre force, de votre dévouement et de votre bonté.

Je vous dirai, pour reprendre les paroles du Seigneur: «C'est vous qui êtes le sel de la terre. . . C'est vous qui êtes la lumière du monde. . . Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu 5:13-14,16).

Certaines d'entre vous approchent à peine de l'âge des Jeunes Filles et quitteront bientôt le confort de la Primaire pour entrer dans les années passionnantes et difficiles des Jeunes Filles de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. D'autres ici ne sont pas mariées, et beaucoup d'entre elles sont vos instructrices. Puis il y a des mères, des grands-mères, et même des arrière-grands-mères qui, avec émotion parfois, repensent aux beaux jours de leur jeunesse et méditent les paroles de Longfellow:

Comme la jeunesse est belle! Comme elle rayonne

Avec ses illusions, ses aspirations et ses rêves!

Livre des débuts et histoire sans fin:

Chaque jeune fille est une héroïne, chaque jeune homme un ami!

(Henry Wadsworth Longfellow, *Moriturus Salutamus*, *The Complete Poetical Works of Longfellow*, p. 311).

Vous êtes toutes sœurs les unes des autres et filles de notre Père céleste. C'est avec humilité et une prière au cœur que je me tiens devant vous. J'ai toujours aimé les paroles souvent citées de David O. McKay qui vous décrit: «La femme a été tirée de l'homme, non pas de son pied pour être piétinée, mais de son côté pour être son égale, sous son bras pour être protégée et près de son cœur pour être aimée.»

Mais la pensée qui ne manque jamais de m'émouvoir est ce simple et sage conseil: «Les hommes doivent veiller à ne pas faire pleurer les femmes, car Dieu compte leurs larmes.»

Savons-nous, nous qui sommes ici ce soir, qui nous sommes et ce que Dieu attend que nous devenions? Rappelez-vous que le fait de reconnaître la supériorité d'un pouvoir ne rabaisse absolument pas; au contraire, cela exalte. Si nous sommes prêts à comprendre que nous avons été créés à l'image de Dieu, il ne nous paraîtra pas difficile à aborder, car Dieu a créé «l'homme à son image: il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa» (Genèse 1:27). Cette connaissance, acquise par la foi, apportera une paix profonde.

Il y a juste vingt ans, bon nombre d'entre vous n'avaient pas encore commencé leur voyage dans la mortalité. Vous résidiez dans une demeure céleste. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur notre existence en ce lieu, si ce n'est que nous étions avec ceux qui nous aimaient et qui se souciaient de notre bien-être éternel. Puis est arrivé le temps où la vie terrestre est devenue nécessaire à notre progression. On s'est sans doute fait des adieux, on s'est manifesté sa confiance, puis on s'est qualifié pour la vie mortelle.

Quel merveilleux service d'accueil attendait chacun d'entre nous! Des parents pleins d'amour nous ont reçus dans notre foyer terrestre. De tendres soins et des manifestations d'affection attendaient chacun de nos caprices. Quelqu'un a décrit le nouveau-né

comme une «douce fleur nouvelle du genre humain, fraîchement plantée par Dieu notre Père, pour s'épanouir ici-bas» (Gerald Massey, «Wood and Won», *The Home Book of Quotations*, p. 121).

Ces premières années ont été précieuses et exceptionnelles. Satan n'avait aucun pouvoir de nous tenter. Nous n'étions pas encore devenus responsables. Nous étions innocents devant Dieu. C'étaient des années d'apprentissage.

Nous n'avons pas tardé à entrer dans la période que certains ont appelée «l'âge ingrat». Je préfère l'appeler «l'âge formidable». Quelle période d'occasions, de croissance, de développement, marquée par l'acquisition de la connaissance et la recherche de la vérité!

Personne n'a jamais dit de ces années qu'elles sont faciles. En vérité, elles sont devenues de plus en plus difficiles. Le monde semble avoir largué les amarres de la sécurité et quitté la paix du port.

Le laxisme, l'immoralité, la pornographie et la pression exercée par l'entourage ballottent beaucoup de jeunes sur l'océan du péché et les jettent sur les récifs acérés des occasions ratées, des bénédictions manquées et des rêves effondrés.

Vous vous demandez avec inquiétude: «Comment parvenir à la sécurité? Quelqu'un peut-il me guider? Peut-on échapper à la destruction redoutée?» La réponse est un *oui* éclatant! Je vous donne un conseil: tournez vos regards vers le phare du Seigneur. A travers le brouillard le plus dense, dans la nuit la plus sombre, la tempête la plus forte, il n'est de marin si égaré que sa lumière ne puisse sauver. Elle brille

dans les tourmentes de la vie. Elle semble dire: «Par ici se trouve la sécurité; par ici se trouve le foyer.»

Le phare du Seigneur émet des signaux aisément reconnaissables et infaillibles. Ces paroles d'avertissement, ces principes protecteurs sont imprimés dans une petite brochure qui va bientôt être distribuée. Elle s'intitule *Jeunes, soyez forts*.

Je vais vous lire l'introduction de cette brochure, préparée par la Première Présidence de l'Eglise:

«Chers jeunes gens et jeunes filles,

«Nous tenons à vous assurer de notre amour. Nous avons une grande confiance en vous. . .

«Nous vous souhaitons tout ce que le monde a de juste et de bon. Vous n'êtes pas des jeunes gens ou des jeunes filles ordinaires. Vous êtes des esprits d'élite qui ont été gardés en réserve pour venir à cette époque où les tentations, les responsabilités et les possibilités sont les plus grandes. Vous vivez une période déterminante de votre vie. C'est maintenant que vous devez non seulement mener une vie juste mais encore montrer l'exemple à ceux de votre âge. . .

«Dieu vous aime. . . Son désir. . . [est] de vous faire revenir en sa présence, purs et sans tache, ayant fait la preuve de votre dignité de vivre une éternité de joie en sa présence.

«Nous vous conseillons de choisir de rester moralement purs pendant toute votre vie. . .

«Vous ne pouvez pas vous sentir bien quand vous agissez mal. C'est impossible! Des années de bonheur peuvent être per-

dues si vous avez la folie de succomber à la tentation d'un plaisir fugace. . .

«Pour éviter le fardeau de la culpabilité et du péché ainsi que toutes les peines qui les accompagnent. . . respectez les principes énoncés dans les Ecritures et soulignés dans cette brochure. . .

«Nous prions pour que vous, jeunes de la génération montante, vous gardiez un corps et un esprit sains, exempts des souillures du monde, pour être des vases purs et nobles, pour assumer victorieusement les responsabilités du royaume de Dieu afin de préparer la seconde venue de notre Sauveur» (*Jeunes, soyez forts*, 1990).

Je vais examiner avec vous, femmes de l'Eglise, les principes auxquels il est fait référence dans l'introduction que nous venons de lire. Il y a douze points suivis d'une conclusion. Je traiterai brièvement de chaque principe.

1. Sorties en couple

Commencez à vous préparer pour le mariage au temple. Les sorties en couple font partie de cette préparation. Dans les cultures où il est permis de sortir en couple, ne le faites pas avant d'avoir seize ans. Les adolescents n'ont pas tous besoin de ces sorties ou même ne veulent pas tous en avoir. Quand vous commencez à sortir, allez par groupe ou avec un autre couple. Assurez-vous que vos parents font connaissance avec les jeunes que vous fréquentez.

Les sorties en couple étant une préparation au mariage, ne sortez qu'avec des personnes qui ont des principes élevés.

2. Tenue vestimentaire et présentation

Les serviteurs du Seigneur nous ont toujours conseillé de nous vêtir pudiquement afin de lui témoigner du respect et de nous respecter nous-mêmes également. La manière dont vous vous habillez est révélatrice de votre personnalité et influence souvent votre comportement et celui des autres. Habillez-vous de manière à susciter ce qu'il y a de meilleur en vous et chez ceux qui vous entourent. Evitez les vêtements moulants et suggestifs ainsi que l'extravagance dans votre tenue et votre présentation. Si vous êtes tentées de vous habiller de manière inconvenante, rappelez-vous la vieille règle: «Si vous avez un doute, ne le faites pas!»

3. Amitié

Tout le monde a besoin de bons amis. Vos amis influencent beaucoup votre manière de penser et votre comportement, de même que vous influencez les leurs. Traitez chacun avec gentillesse et dignité. Beaucoup de non-membres sont entrés dans l'Eglise par l'intermédiaire d'amis qui les ont faits participer aux activités de l'Eglise. Je voudrais vous faire part d'une expérience familiale



Membres des soixante-dix: George I. Cannon, L. Aldin Porter et Malcolm S. Jeppsen.

précieuse dont le début remonte à 1959. J'ai alors été appelé à présider la mission du Canada dont le siège était à Toronto.

Ann, notre fille, a eu cinq ans peu après notre arrivée au Canada. Ayant vu les missionnaires à l'œuvre, elle a voulu, elle aussi, être missionnaire. Ma femme a fait preuve de compréhension en permettant à Ann d'emporter en classe quelques exemplaires du *Children's Friend*. Cela ne suffisait pas pour Ann. Elle a voulu emporter un exemplaire du Livre de Mormon, et elle a parlé de l'Eglise à son institutrice, Miss Pepper. Il y a quelques années, longtemps après notre retour de Toronto, quelle a été notre joie quand, revenant de vacances, nous avons trouvé une lettre de Miss Pepper:

«Chère Ann,

«Rappelez-vous, il y a bien des années. J'étais votre institutrice à Toronto. J'ai été impressionnée par les exemplaires du *Children's Friend* que vous aviez apportés à l'école. J'ai été impressionnée par votre consécration à un livre appelé le Livre de Mormon.

«J'ai pris l'engagement d'aller un jour à Salt Lake City et de voir pourquoi vous disiez ce que vous disiez et pourquoi vous croyiez de cette manière. Aujourd'hui, j'ai eu la joie de visiter le centre d'accueil de Temple Square. Grâce à une fillette de cinq ans qui comprenait bien ce qu'elle croyait, j'ai maintenant une meilleure compréhension de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.»

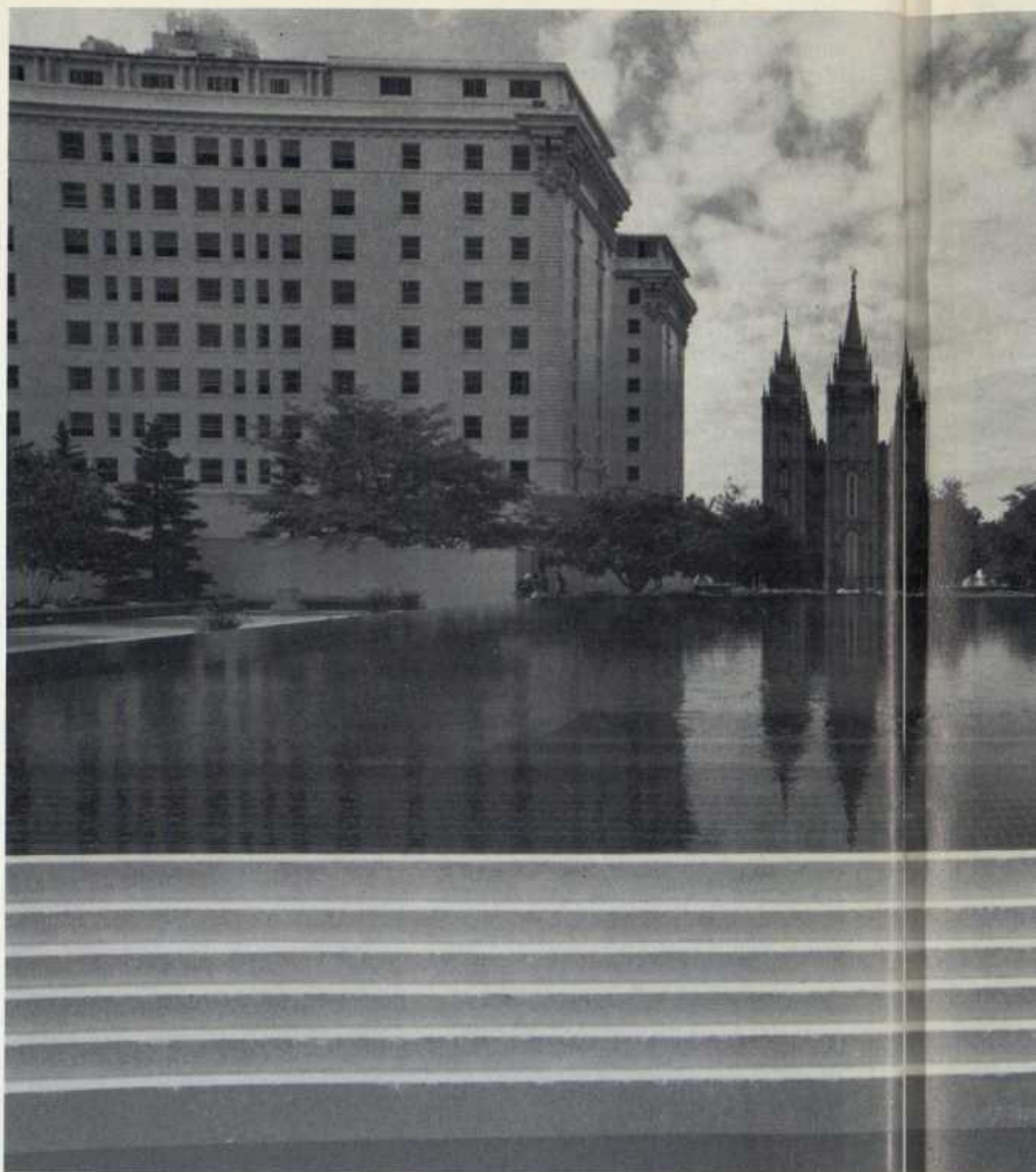
Miss Pepper est morte peu de temps après cette visite. Comme Ann a été heureuse quand elle s'est rendue au temple de Jordan River et quand elle a accompli l'œuvre du temple pour son institutrice avec laquelle elle avait noué des liens d'amitié, il y a bien longtemps.

4. Honnêteté

L'adage souvent répété: «L'honnêteté est la meilleure stratégie» est toujours vrai. Une jeune sainte des derniers jours vit conformément à ce qu'elle enseigne et à ce qu'elle croit. Elle est honnête avec les autres. Elle est honnête avec elle-même. Elle est honnête avec Dieu. Elle est honnête par habitude et naturellement. Quand elle doit prendre une décision difficile, elle ne se demande pas: «Que vont penser les autres?» mais plutôt: «Que vais-je penser de moi-même?» Ayez le courage de faire ce que vous savez être juste.

5. Langage

Votre manière de parler et vos paroles en disent beaucoup sur l'image que vous choisissez de donner. Utilisez un langage qui édifie et qui élève ceux qui vous entourent. Un langage impie, vulgaire ou grossier et des plaisanteries déplacées ou douteuses offensent le Seigneur. Ne prenez jamais en



L'ancien hôtel Utah, à gauche, en cours de rénovation, sera utilisé par l'Eglise. Au centre, le temple de Salt Lake, et à droite le bâtiment des bureaux de l'Eglise, se reflètent sur la surface momentanément lisse du bassin situé au pied du bâtiment des bureaux de l'Eglise.

vain le nom de Dieu ou de Jésus-Christ. Le Seigneur a dit: «Tu ne prendras pas le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain» (Exode 20:7). Donnez le bon exemple à vos amis et aux autres en exprimant vos sentiments sans vulgarité.

6. Médias: films, télévision, radio, cassettes vidéo, livres et magazines

Notre Père céleste nous a conseillé de rechercher «tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louange» (13e article de foi). Tout ce que vous lisez, écoutez ou regardez laisse son empreinte.

Evitez tout ce qui ressemble à de la pornographie. Elle est dangereuse et engendre la dépendance. Si vous continuez à regarder de la pornographie, votre esprit sera insensibilisé et votre conscience s'éteindra.

Ne craignez pas de sortir d'une salle de cinéma, d'éteindre la télévision ou de changer de station de radio si ce qu'on vous présente ne répond pas aux principes de votre Père céleste. En bref, si vous doutez que tel film, tel livre ou telle autre forme de divertissement soit convenable, ne le regardez pas, ne le lisez pas, n'y participez pas.

Il y a une semaine, paraissait dans un journal une remarque du comédien Steve Allen.

Il décr

notre t

«Ste

tendan

gagé c

une pl

cles ré

dien a

actuell

accord

«Le

la fan

parent

sent e

priétai



Il décrit l'un des plus grands problèmes de notre temps:

«Steve Allen n'est pas du tout amusé par la tendance de la télévision à employer un langage de plus en plus vulgaire et à donner une place de plus en plus grande aux spectacles réservés aux adultes. Le célèbre comédien a critiqué violemment les tendances actuelles de la télévision dans un entretien accordé au *Los Angeles Times*.

«Le raz-de-marée nous entraîne tous dans la fange», a-t-il écrit. «Le langage que les parents interdisent à leurs enfants est à présent encouragé non seulement par les propriétaires de réseaux cablés pour qui tous les

moyens sont bons, mais également par les chaînes qui avaient autrefois le souci d'édifier le public. Les émissions où l'on montre enfants et adultes employant un langage ordurier précipitent l'effondrement de la famille américaine», a-t-il ajouté.»

7. Santé mentale et physique

L'apôtre Paul a dit: «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? . . . Le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes» (1 Corinthiens 3:16,17). Ayez une bonne alimentation, évitez les régimes accrocheurs, ignorez les publicités sédui-

santes qui présentent la minceur comme le but suprême. Les drogues dures, le mauvais usage de médicaments, l'alcool, le café, le thé et le tabac détruisent bien-être physique, mental et spirituel. Toutes les formes de boissons alcoolisées, y compris la bière, sont nocives pour votre esprit et votre corps. Le tabac peut vous asservir, affaiblir votre capacité respiratoire et abrèger votre vie.

Une lettre écrite par une mère à la célèbre chroniqueuse et conseillère en relations humaines, Ann Landers, illustre la force de l'emprise du tabac:

«Chère Ann,

«Il y a un an, mon fils de deux ans, Earl, avait des difficultés respiratoires et nous l'avons emmené chez le médecin. Nous avons appris qu'Earl était allergique à la fumée de cigarette. Mon mari a dit que nous devions tous les deux immédiatement arrêter de fumer. Il n'a pas touché une cigarette depuis. Le soir-même, je me suis remise à fumer.

«Mon mari ne sait pas que je fume. Je dois le faire en cachette dans le sous-sol; j'en deviens une vraie épave, nerveusement. Pensez-vous que ce serait mal de demander à un gentil couple, un gentil couple qui ne fume pas, d'adopter notre petit Earl? Le seul problème, c'est que mon mari est fou du petit. Je l'aime bien, moi aussi, mais j'ai l'esprit plus pratique. Qu'en pensez-vous, Ann?

«Signé: E. R. M.

«Chère madame E. R. M.,

«Je crois que beaucoup de lecteurs de votre lettre vont dire que c'est moi qui l'ai écrite. Il est tout à fait inimaginable qu'une mère fasse passer la cigarette avant son propre fils. Ne présentez pas votre idée saugrenue à votre mari. Je ne le blâmerais pas s'il décidait de garder le petit Earl et de se débarrasser de vous!»

8. Musique et danse

La musique peut vous rapprocher de votre Père céleste. Elle peut servir à cultiver, à édifier, à inspirer et à unir. Cependant la musique peut aussi servir à des fins mauvaises. Par son tempo, sa cadence, son intensité et ses paroles, la musique peut insensibiliser votre esprit. Ne remplissez pas votre esprit de musique dégradante. La danse peut être agréable et donner l'occasion de rencontrer des personnes nouvelles et de renforcer des amitiés. Organisez et fréquentez des bals où la tenue, la présentation, l'éclairage, le style de danse, les paroles et la musique contribuent à une atmosphère dans laquelle l'Esprit du Seigneur peut être présent.

9. Pureté sexuelle

Du fait de la nature sacrée des rapports sexuels, le Seigneur requiert la maîtrise de soi et la pureté avant le mariage ainsi que la

fidélité complète après le mariage. Lorsque vous sortez avec quelqu'un de l'autre sexe, traitez-le avec respect, et attendez de lui le même respect.

David O. McKay a dit: «Je vous implore d'avoir des pensées pures.» Il a ensuite déclaré une vérité importante: «Toute action est précédée d'une pensée. Si nous voulons contrôler nos actions, nous devons contrôler nos pensées.» Mes sœurs, remplissez votre esprit de bonnes pensées et vos actions seront convenables.

Chaque fois que vous êtes tentées, rappelez-vous le sage conseil de Paul, qui a déclaré: «Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter» (1 Corinthiens 10:13).

10. Comportement le dimanche

Le Seigneur a donné le jour du sabbat pour votre profit et il vous a commandé de le sanctifier. De nombreuses activités sont appropriées pour le jour de sabbat. N'oubliez cependant pas que le dimanche n'est pas un jour de congé mais un jour sacré.

11. Aide spirituelle

Quand vous avez été confirmée membre de l'Eglise, vous avez reçu le droit à la présence du Saint-Esprit. Il peut vous aider à faire de bons choix. Quand vous êtes mise à l'épreuve ou tentée, vous ne devez pas vous sentir seules. Le Saint-Esprit vous aidera à distinguer le bien du mal. «Car ceux qui sont sages, ... ont pris le Saint-Esprit pour guide» (D&A 45:57).

Soyez fidèles à vos idéaux car «les idéaux sont comme des étoiles, on ne peut pas les toucher de la main, mais en les suivant on atteint sa destination» (voir *Familiar Quotations*, p. 733). Pour recevoir de l'aide spirituelle, il suffit de prier.

12. Repentir

Pour celui qui a chuté, il y a un moyen de revenir en arrière. Ce processus s'appelle le repentir. Notre Sauveur est mort pour nous donner, à vous et à moi, ce don sacré. Le chemin est difficile, mais la promesse est réelle: «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige» (Esaïe 1:18).

Ne mettez pas votre vie éternelle en danger. Gardez les commandements de Dieu. Si vous avez péché, plus tôt vous commencerez à revenir en arrière, plus tôt vous trouverez la douce paix et la joie qui accompagnent le miracle du pardon.

Voilà donc les principes qui se trouvent dans *Jeunes, soyez forts*. La joie et le bonheur viennent d'une vie à la manière du

Seigneur, et du service envers Dieu et les autres.

Notre président bien-aimé, Ezra Taft Benson, vous transmet son affection profonde. Il est le défenseur de tout ce qui est bon, pur et sain. Il vous aime. Il vous fait confiance. Comment pouvez-vous lui rendre cette affection, cette confiance?

Vous avez un patrimoine: honorez-le.

Vous rencontrerez le péché: fuyez-le.

Vous avez la vérité: conformez-vous-y.

Vous avez un témoignage: rendez-le.

Souvent, la force spirituelle s'acquiert par le service désintéressé. Une expérience réelle impliquant des jeunes filles, leur instructrice et une veuve illustre cette vérité.

Noël approchait. L'instructrice des Lauréoles avait préparé une visite pour apporter de la joie au cœur d'une veuve seule, Jane. Les jeunes filles se sont mises à préparer de délicieux gâteaux, des rafraîchissements et même un arbre de Noël avec des décorations à y disposer, sans oublier un beau petit bouquet de fleurs pour mettre à son corsage qui, elles le savaient, réjouirait la femme qu'elles prévoyaient de passer voir.

Leurs paquets bien serrés sous chaque bras, les jeunes filles et leur instructrice ont monté l'escalier qui n'en finissait pas, conduisant à l'appartement de Jane. Il a fallu attendre très longtemps que Jane, qui est âgée, parvienne jusqu'à la porte. Elle a ouvert et a salué chacune des belles jeunes filles et les a fait entrer dans son modeste appartement. Leurs sourires reflétaient la bonté de leur cœur pendant qu'elles dressaient l'arbre de Noël et y disposaient les décorations qu'elles avaient apportées avec tant de précautions. Puis elles ont déposé les cadeaux sous les branches déployées. J'étais présent. Je n'ai jamais vu de plus bel arbre, car aucun n'a jamais été décoré auparavant avec autant d'amour, ni autant d'attention chrétienne. L'instructrice s'est éclipsée dans la cuisine; aidée de trois de ses filles, elle a préparé les rafraîchissements et on s'est régalé.

Alors la veuve a rassemblé ses invitées pour leur faire part de ses plus chers souvenirs. Elle leur a dit qu'elle avait entendu les missionnaires pendant sa jeunesse, là-bas en Ecosse. Elle avait accepté la vérité qu'ils enseignaient, elle avait enduré les railleries et les commérages qu'entraînaient inévitablement l'adhésion à une foi alors impopulaire. Elle leur a dit qu'elle passait tout son dimanche à assister aux réunions de sa nouvelle foi et à en revenir. Spontanément, les jeunes filles comparaient leur facilité à se rendre à leur église chaque dimanche.

Quand Jane leur a parlé de la traversée jusqu'en Amérique, décrivant l'Atlantique secoué par la tempête et le sentiment chaleureux qui a envahi son cœur quand elle a aperçu pour la première fois la statue de la

Liberté, j'ai remarqué que les jeunes filles étaient touchées et avaient les larmes aux yeux. Elles se sont promis intérieurement de faire ce qui est correct et honorable et de rester fidèles à leur foi ainsi que de respecter leurs principes.

Quand la soirée a pris fin, elles se sont embrassées; puis les jeunes filles sont sorties l'une derrière l'autre, ont descendu l'escalier et sont sorties dans la rue. Elles laissaient derrière elles une mère pleine de la bonté du monde, dont l'amour et la foi avaient été ravivés. Je suis certain que ce jour a été l'un des plus heureux de sa vie. Ce soir-là le bouquet de fleurs a été soigneusement et tendrement rangé. Il est devenu le symbole de tout ce que le monde a de bon, de pur et de sain.

A l'extérieur, la neige tombait et les jeunes filles entendaient le crissement de leurs pas sur le trottoir recouvert de neige. Elles avaient du mal à trouver leurs mots, mais une Lauréole a fini par demander: «Je ne sais pas pourquoi, mais je ne me suis jamais sentie aussi bien.» Les autres ont acquiescé. Je leur ai dit: «Rappelez-vous les paroles du Maître: «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40). Les paroles du cantique «Bethléhem, ville de Juda» semblaient appropriées. Nous les avons chantées:

*Dans le silence de la nuit fut fait ce don divin!
Ainsi simplement et sans bruit Dieu bénit
les humains.*

*Nul n'entend sa venue dans ce monde pécheur
Mais Jésus entre, bienvenu,
dans les plus humbles cœurs.
(Hymnes, n° 186).*

Le Christ était vraiment entré: entré dans un humble foyer, entré dans le cœur d'une veuve et entré, pour y rester à jamais, dans l'âme de chaque jeune fille. Le phare du Seigneur avait montré la voie.

Puisse ce même esprit, l'esprit du Christ, être toujours nôtre, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Rapport pour les enfants de la 160^{ème} conférence générale semi-annuelle des 6 et 7 octobre 1990.

Nos dirigeants nous ont dit

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence: Je témoigne que [le Sauveur] vit vraiment. Je témoigne que Dieu, notre Père éternel, existe. Je témoigne du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ dans cette dispensation de la plénitude des temps. Je témoigne que le Livre de Mormon est la parole de Dieu et que lorsque l'on parlera de nous en nous appelant du nom de ce livre, ce sera un compliment si nous sommes dignes de ce nom.

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Votre manière de parler et vos paroles en disent long sur l'image que vous choisissez de donner. Utilisez un langage qui édifie et qui élève ceux qui vous entourent. Un langage impie, vulgaire ou grossier et des plaisanteries déplacées ou douteuses offensent le Seigneur. Ne prenez jamais en vain le nom de Dieu ou de Jésus-Christ. Le Seigneur a dit: «Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain» (Exode 20:7).

Boyd K. Packer, du collège des douze apôtres: Les lois de Dieu sont là pour nous rendre heureux. Le bonheur ne peut coexister avec l'immoralité: le prophète Alma nous a dit avec une profonde simplicité que «l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

Marvin J. Ashton, du collège des douze apôtres: L'amour que Dieu a pour nous est constant et ne diminue pas, mais il ne peut pas nous sauver des effets pénibles des mauvais choix.

L. Tom Perry, du collège des douze apôtres: Il ne suffit pas de faire montre de respect; il faut éprouver dans son cœur du respect pour son Père céleste et le Seigneur Jésus-Christ. Le respect découle de l'admiration et de la vénération que l'on éprouve pour la Divinité. C'est quelque chose que nous éprouvons intimement quoi qu'il se passe autour de nous. C'est aussi une responsabilité personnelle. Nous ne pouvons pas dire que, si notre attitude respectueuse est perturbée, c'est à cause des autres.

Joseph B. Wirthlin, du collège des douze apôtres: Les prières quotidiennes peuvent nous aider à rester sur le chemin qui conduit à la vie éternelle. Il est peu probable que nous nous égarions si nous prions humblement et sincèrement au moins tous les matins et tous les soirs pour exprimer nos remerciements et pour chercher à être guidés par Dieu.

Hartman Rector, Fils, des soixante-dix: Une fois baptisés, nous recevons le Saint-Esprit, don de Dieu, précieux au-delà de toute expression. Le Saint-Esprit témoigne du Père et du Fils et nous conduit dans toute la vérité, nous console et nous donne la paix pour le reste de notre vie.

Legrand R. Curtis, des soixante-dix: Dans le foyer idéal, le dimanche devrait être le jour le plus heureux de la semaine. Nous devrions l'attendre avec impatience parce que c'est le jour où nous allons ensemble à

l'église et que nous rentrons ensuite pour discuter ensemble de ce que nous avons appris dans les diverses réunions de l'Église.

Robert K. Dellenbach, des soixante-dix: Si vous n'êtes pas sûr que vous avez le témoignage de l'Évangile rétabli, je vous encourage à lire, à méditer et à étudier le Livre de Mormon. Pourquoi le Livre de Mormon? Parce que cette Écriture sainte est le grand témoin, le grand convertisseur. Ce document antique est un compas spirituel pour nous.

Helvecio Martins, des soixante-dix: [Le témoignage] est un don de notre Père céleste accordé par l'intermédiaire du Saint-Esprit à tous ceux qui recherchent la vérité (voir Moroni 10:4,5). Il est sage d'acquiescer et d'améliorer son témoignage de la vérité, parce que, non seulement il nous aide à affronter nos difficultés quotidiennes, mais nous ouvre également les yeux, l'esprit et le cœur aux choses grandes et merveilleuses créées par notre Père céleste pour notre amélioration et notre bonheur éternel.

Ruth B. Wright, deuxième conseillère dans la Présidence Générale de la Primaire: Je suis remplie de l'amour que Jésus-Christ et notre Père céleste ont pour moi, pour vous et pour le monde entier. Il nous bénit quotidiennement comme il a béni les petits enfants, d'un amour qui me donne la force de persévérer avec l'assurance qu'il me guidera. □



Ruth B. Wright, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire, qui s'est adressée à l'assemblée pendant la session du samedi après-midi de la conférence, salue une fillette.

Index de l'Étoile 1990

Adversité

- Priorité au foyer, *Rex D. Pinegar*, juil.
Vaincre l'adversité, *Carlos Amado*, jan.
«Les disciples paisibles du Christ», *L. Tom Perry*, jan.

Amour

- La plus grande joie, *Clinton L. Cutler*, juil.
«Il les aima jusqu'au bout?», *Jeffrey R. Holland*, jan.
«Et un petit garçon les conduira», *Thomas S. Monson*, juil.
L'amour, *W. Eugene Hansen*, jan.
Le gardien de mon frère, *Thomas S. Monson*, juil.

Art de diriger

- Quelques leçons sur l'art de diriger tirées des Écritures, *Spencer J. Condie*, juil.
Vous pouvez faire changer les choses, *Janet Thomas*, fév.

Charité

- Un vieil ami, *Richard W. Kartak*, oct.
Fenêtres, *Thomas S. Monson*, jan.

Chasteté

- La chasteté, source de la vraie virilité, *Robert L. Backman*, jan.

Communication

- Comment parler avec vos parents, *Chris Crowe*, fév.
Quand les conjoints ne s'écourent pas, *Larry K. Langlois*, oct.

Conversion

- Amour fraternel, *Don L. Searle*, mai
«J'ai trouvé un prophète!», *Ann Nicodemus Christensen*, août
Je faisais semblant de dormir, *Lilly Swanigan*, juin
Persécution, *Darina Reynolds*, fév.

Drogue

- Je vous en prie, ne cédez pas, août
Le fléau de la drogue, *Gordon B. Hinckley*, juil.
Quand un adolescent se drogue ou boit, *Sue Bergin*, août

Famille

- «Heureux les miséricordieux», *Gordon B. Hinckley*, juil.
Les traditions familiales, *L. Tom Perry*, juil.
Tournez-vous vers le Sauveur, *John Sonnenberg*, jan.
Quand nous sommes ensemble, *Laura Misk*, oct.

- Qu'est-ce qu'un véritable ami?, *Malcolm S. Jeppsen*, juil.
«Combien avez-vous de pains?», *Jack M. Lyon*, nov.

Foi

- Construisez-la bien, *Joseph B. Wirthlin*, nov.
Gardez la foi, *F. Arthur Kay*, jan.
Toute une vie à apprendre, *Victor L. Brown*, jan.
Mistolar, Oasis spirituelle, *Ted E. Brewerton*, sept.
La bénédiction de notre champ de pommes de terre, *Edwards C. John*, août
De la tanière du tigre, *Cong Ton Nu Tuong-Vy*, août
Vous pouvez compter sur cette promesse, *Maren Eccles Hardy*, sept.
«Nous avons beaucoup de bénédictions», *Benigno Pantoja*, mai

Généalogie

- Le livre de vie de grand-mère, *Douglas T. Erekson*, mars
Fête d'anniversaire à distance, *Janene Hansen*, juin
Biographe, moi? *Jeanette Germain*, avr.
Journée des ancêtres au temple: Trois réussites, *Richard Tice*, sept.
Trois cents rouleaux de parchemin, *Mariona Washburn*, nov.

Gratitude

- La gratitude, principe sauveur, *James E. Faust*, juil.
«Ne vous vantez pas de votre foi, ni de vos œuvres puissantes», *Marvin J. Ashton*, juil.
Souvenir et reconnaissance, *Henry B. Eyring*, jan.

Humilité

- Avec le seul souci de la gloire de Dieu, *Marlin K. Jensen*, jan.

Jésus-Christ

- Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur, *Ezra Taft Benson*, déc.

- L'été des agneaux, *Jayne B. Malan*, jan.

Libre arbitre

- «Choisissez aujourd'hui», *Hans B. Ringger*, juil.
Le fil conducteur du choix, *Howard W. Hunter*, jan.
Préparer le cœur, *H. Burke Peterson*, juil.
Des choses petites et simples, *M. Russell Ballard*, juil.

Livre de Mormon

- Le livre sur l'étagère de mon placard, *Clifford E. Coleman*, juin
Il me bénit, *Merrill Bradshaw*, fév.
La bibliothèque du Seigneur, *Boyd K. Packer*, juil.
Merci pour le déluge, *Randi Spurling*, juin
Mille exemplaires du Livre de Mormon, *Thomas M. Hadley*, juin

Mariage

- La domination injuste dans le mariage, *H. Burke Peterson*, juin
Quand les conjoints ne s'entendent pas, *Larry K. Langlois*, oct.

Moralité

- La lutte contre la pornographie, *R. Gary Shapiro*, juin
La quête de la paix et de la liberté, *Gordon B. Hinckley*, sept.

Œuvre Missionnaire

- Il vous suffit de demander, *Nestor Coronel*, août
Être différent des autres, *Ricardo Battista*, juin
Devoirs, récompenses et risques, *M. Russell Ballard*, jan.
Une bannière pour les nations, *Gordon B. Hinckley*, jan.
Remplir la terre entière, *David B. Haight*, juil.
Faire le premier pas, *Richard Daniels*, mai
Comment faire pour recevoir un appel en mission?, mai
Couples missionnaires, *M. Russell Ballard*, mai
Ce qui a le plus de valeur, *Ezra Taft Benson*, fév.

Paix

- La paix dans le monde, *Dallin H. Oaks*, juil.

Plan de salut

- Les enseignements d'un père aimant, *Horacio A. Tenorio*, juil.

Prêtrise

- Tout ce que le Père possède, *Thomas S. Monson*, mai

Prêtrise d'Aaron

- Prêtrise d'Aaron: Revenez avec honneur, *Robert D. Hales*, juil.

Prière

Je me surpris à chanter,
Betty Jan Murphy, mars
Apprendre à reconnaître les réponses
aux prières, *Richard G. Scott*, jan.
Je t'en prie bénis Kathy,
Trina Hazlewood, sept.
La force de la prière, *J. Thomas Fyans*, fév.
Remonter notre horloge spirituelle,
Dean L. Larsen, jan.

Primaire

Un seul enfant, *Karen A. Anderson*, fév.

Résurrection

La résurrection, *F. Melvin Hammond*,
juil.

Révélation

Tout ce que le Père possède,
Thomas S. Monson, mai
La révélation continue,
James E. Faust, jan.
La révélation dans notre monde qui
change, *Boyd K. Packer*, jan.

Repentance

Comment revenir en arrière,
Richard G. Scott, juil.
Ôter la sombre nuée de ténèbres,
John B. Fish, mars
Un grand changement de cœur,
Ezra Taft Benson, mars

Saint-Esprit

Intégrité personnelle,
Joseph B. Wirthlin, juil.
Une voix dans le brouillard,
Terry J. Mayer, déc.

Sainte-Cène

La Sainte-Cène et le sacrifice,
David B. Haight, jan.

Sauveur

Soyez un ami du Sauveur,
Robert E. Wells, avr.
«Ne sois pas incrédule»,
Gordon B. Hinckley, avr.
L'enseignement centré sur le Christ,
C. Richard Chidester, sept.
Jésus-Christ, notre Sauveur et
Rédempteur, *Ezra Taft Benson*, déc.

Témoignage

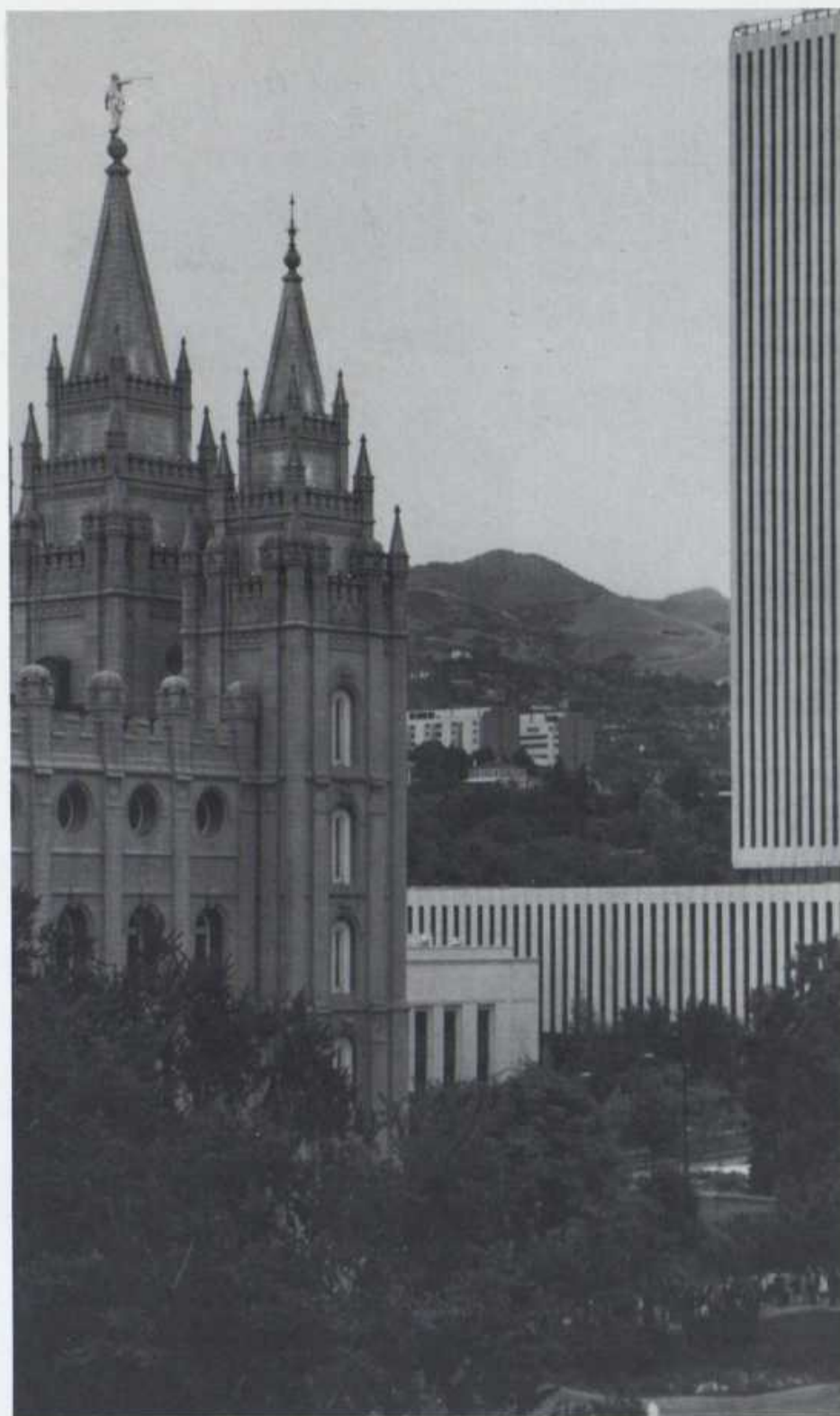
Les quinze minutes qui ont suivi,
Robert L. Simpson, juin

Temples

Ne pas profaner le temple,
Gordon B. Hinckley, juil.

Visite au foyer

L'inspiration de frère Higgin,
Laverd John, fév.



Tout comme Pierre et André répondirent jadis à l'appel du Maître, nous pouvons répondre aux conseils des serviteurs qu'il a choisis aujourd'hui. Car, comme le Seigneur nous l'a dit, tout ce qu'ils nous donneront sous l'inspiration du Saint-Esprit, «sera la parole du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le Salut» (voir D&A 68:4).